



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

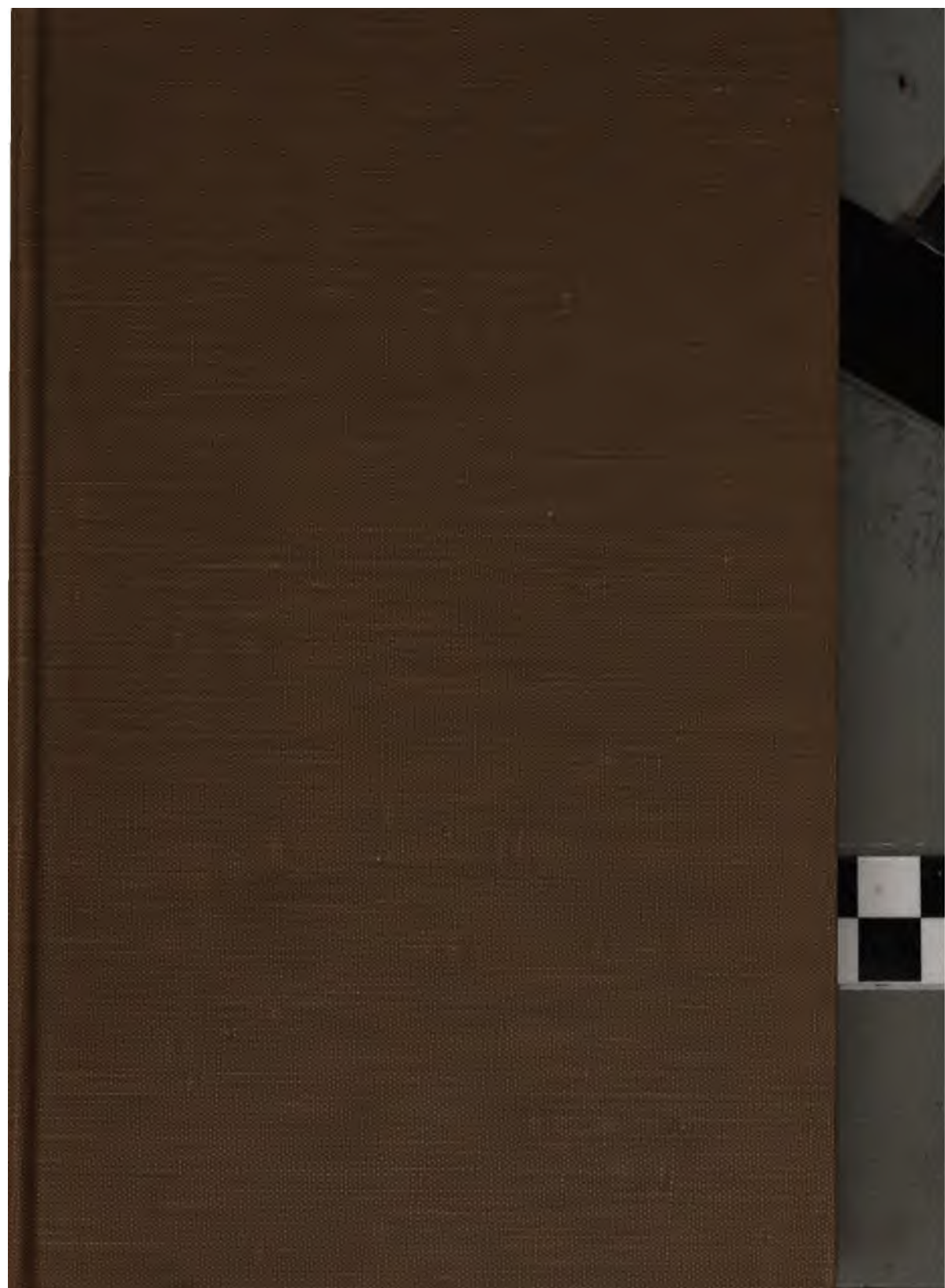
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



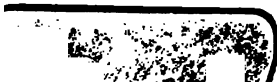




600047516T

2754 d - 3 / 1\*

= 42. 48 / 1\*













2)



SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

66/31

CHANSONS

DU

XV<sup>E</sup> SIÈCLE

2754

d- 3/1<sup>re</sup> = A.2.1





**SOCIÉTÉ**  
**DES**  
**ANCIENS TEXTES FRANÇAIS**

---

**CHANSONS DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE**

---



# CHANSONS

DU

## XV<sup>E</sup> SIÈCLE

PUBLIÉES D'APRÈS LE MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS

PAR

GASTON PARIS

ET ACCOMPAGNÉES

DE LA MUSIQUE TRANSCRITE EN NOTATION MODERNE

PAR

AUGUSTE GEVAERT



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>IE</sup>

56, RUE JACOB, 56

—  
M DCCCLXXV

Reprinted with the permission of the Société des Anciens Textes Français

JOHNSON REPRINT CORPORATION  
111 Fifth Avenue, New York, N.Y. 10003

JOHNSON REPRINT COMPANY LIMITED  
Berkeley Square House, London. W

2754 A 2/5

Publication proposée à la Société, le 19 avril 1875.

Approuvée par le Conseil le 17 juin 1875 sur le rapport d'une commission composée de MM. Marty-Laveaux, de Queux de Saint-Hilaire et de Montaiglon.

*Commissaire responsable :*

M. le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE.



First reprinting, 1965, Johnson Reprint Corporation  
Printed in the United States of America

# PRÉFACE





## PRÉFACE

---

L'étude de la poésie populaire a, jusqu'à présent, été fort négligée en France. Si, depuis une vingtaine d'années, on commence à recueillir, encore avec bien peu d'ensemble et de suite, les chansons qui vivent dans la bouche des paysans, on ne songe pas à s'occuper des productions analogues qui peuvent se trouver dans des recueils écrits ou imprimés dans les siècles antérieurs. Les quelques réimpressions de chansonniers du seizième siècle que nous devons à des amateurs ou à des libraires n'ont été faites qu'à titre de curiosités bibliographiques; si l'on a publié deux recueils manuscrits du quinzième siècle, c'est en se plaçant à un point de vue presque exclusivement provincial.

Cependant ces vieilles chansons n'ont pas seulement de l'intérêt pour l'historien ou le philologue. Plusieurs d'entre elles contiennent des traits exquis de grâce naïve, de sentiment délicat, de poésie légère et fine, et possèdent surtout ce charme indicible, propre à la muse populaire, ce tour inimitable de la pensée, du sentiment et de la rêverie, qui se refuse à l'analyse et parfois même à la compréhension bien nette, mais qui émeut si vivement, par son imprévu même, le cœur ou l'imagination. D'autres nous représentent au vif, avec une crudité pleine de couleur, les mœurs et la façon de sentir d'époques disparues : elles sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont nées d'ordinaire parmi les classes les plus mouvementées de la société si pittoresque d'alors. D'autres nous montrent l'impression produite sur la nation par les grands événements du temps. Toutes ont ce mérite et ce prix incomparable d'être l'expression fidèle et spontanée du génie français, et de nous livrer des traits dont plusieurs semblent avoir disparu, dont d'au-

tres sont indélébiles, mais qui tous appartiennent à la physiologie la plus intime de notre peuple.

Un autre intérêt s'attache aux vieilles chansons, c'est leur importance pour la littérature comparée. Quel que soit un jour le dernier mot d'une science qui naît à peine sur la date, l'origine et les rapports de la poésie populaire des nations romanes et germaniques, il est sûr dès aujourd'hui que celle de la France doit occuper dans le tableau de ces rapports et dans l'étude de ces origines une place prépondérante. C'est ce qu'ont déjà entrevu d'habiles critiques, qui n'avaient pas à leur disposition des matériaux assez nombreux et assez anciens pour oser aller plus loin qu'une conjecture. C'est ce qui ressortira de plus en plus, j'en ai la conviction, de l'étude de nos monuments.

Ces idées, et un amour ancien pour la poésie populaire, source d'où est jaillie toute poésie et où toute poésie doit venir se retremper, m'ont fait depuis longtemps désirer de rassembler et de publier nos vieilles chansons. J'avais formé le plan d'un recueil général, d'après tous les manuscrits, des chansons du quinzième siècle, et j'avais copié à cet effet le précieux manuscrit qui fait la base de la présente publication. Sans renoncer à mon idée primitive, qui pourra s'exécuter plus tard, je me suis décidé à imprimer tout de suite ce manuscrit, en améliorant le texte à l'aide des ressources que j'ai actuellement entre les mains, mais sans dépasser ce recueil, qui d'ailleurs, avec le manuscrit de Bayeux publié par M. Gasté, est le plus important qui existe ou au moins que je connaisse. Cette publication sera, je l'espère, bien venue du public littéraire, comme elle l'a été de la *Société des anciens textes*; je voudrais surtout qu'elle appelât l'attention sur nos chansons populaires anciennes, et qu'elle excitât d'autres personnes à publier des recueils du même genre. C'est ainsi que se préparera la formation d'un *Corpus* vraiment complet pour lequel on pourra disposer de toutes les ressources de la critique<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Je dois ici signaler un fait qui n'est malheureusement pas isolé dans l'histoire des études sur notre littérature nationale. Pendant qu'en France on négligeait à peu près complètement nos vieilles chansons, les Allemands s'en enquéraient avec amour et travaillaient à les réunir et à les publier. L'illustre professeur de Berlin, mort l'année dernière, Maurice Haupt, avait projeté, il y a plus de quarante ans, un recueil de chansons populaires françaises. J'extrait de ses lettres à Ferdinand Wolf, récemment publiées (Vienne, 1874), les principaux passages qui concernent cet intéressant sujet. « *Zittau*, 3 déc. 1834. Je

Le manuscrit que je publie a été écrit tout à la fin du quinzième siècle, c'est-à-dire qu'il est contemporain des plus récentes chansons qu'il contient; les plus anciennes ne remon-

rapporte [de Berlin] 110 pages de copies de chansons françaises, dans le nombre de bonnes. J'ai d'ailleurs bien travaillé, depuis que je ne vous ai vu, à l'enrichissement de ma collection. Entre autres, j'ai acquis moi-même le *Recueil de plusieurs chansons... à Lyon, par Benoist Rigaud et Jean Saugrain, 1557, 12°*. Il est donc inutile de faire copier ce chansonnier pour moi à Vienne. » — « Zittau, 31 déc. 1834. J'ai fait de belles acquisitions pour mes chansons françaises. » — « Zittau, 17 avril 1835. Je vous remercie avec bonheur des belles perspectives que m'ouvre votre recommandation pour Francisque Michel, mais « préciser ce que je désire » est assez difficile. Comment dois-je caractériser le genre de chansons qui m'intéresse? Nous l'entendons bien sans autre définition, nous autres Allemands. Pour l'instant je ne vois pas moyen de mieux préciser ma demande de chansons transmises oralement qu'en vous priant d'écrire à Michel que je lui suis très-reconnaissant de son obligeance, et que j'accueillerai avec joie toute chanson recueillie dans la tradition orale, si elle ne porte pas en elle-même la marque d'une origine postérieure au temps de Henri IV. L'indication de vieilles chansons imprimées me serait aussi fort précieuse. Tout cela est à vrai dire très-vague, mais je ne saurais mieux trouver. A ce propos il m'est venu une pensée que je soumets à votre examen. Ne serait-il pas bon de publier sans plus de délai un volume de ma collection de chansons françaises? Tout le monde, et en particulier les Français, verraient alors de quoi il s'agit, et j'aurais plus de chances de recevoir un concours utile. D'autre part, il y a plus d'une objection à publier isolément le premier volume : un bon ordre devient impossible; ma collection a encore trop de lacunes, etc. » — « Zittau, 1<sup>er</sup> juillet 1835. Votre conseil, de ne pas tarder plus que de raison à publier un volume de ma collection, m'a convaincu. Vous avez tout à fait raison; ainsi le premier volume paraîtra l'an prochain, s'il plaît à Dieu. Seulement c'est vous qui aurez à vous en plaindre. Sachez que je ne ferai rien imprimer avant que vous ayez vu et jugé le manuscrit. Que ne puis-je discuter avec vous de vive voix tant de difficultés qui m'arrêtent!... Je tâcherai de me procurer par Leipzig le cahier en question du *Bulletin de la Société de l'histoire de France*. Si je n'y arrive pas, j'aurai recours à votre bonté pour la copie des chansons publiées par Desnoyers, en tant que leur date les fait rentrer dans ma collection. J'en possède, il est vrai, la plupart, mais d'après d'autres sources, et ma scrupuleuse exactitude philologique réclame une comparaison complète. La même minutie me fait vous demander de me procurer une copie du *Recueil de plusieurs chansons divisé en trois parties. A Lyon, par Benoist Rigaud et Jean Saugrain, 1557, 12°*, que possède la Bibliothèque de Vienne. J'en ai vu récemment un exemplaire à la Bibliothèque de Francfort-sur-le-Mein, mais je n'ai pu le copier entièrement. La copie que vous avez bien voulu m'envoyer du cantique français répond tout à fait à mes désirs; si le copiste demande un peu plus pour le travail que je souhaite maintenant, peu importe. Je voudrais aussi avoir une copie de la chanson que vous m'indiquez comme publiée par Leber. Conformément à votre demande, je vous envoie ci-jointe la liste de tous les recueils de chansons que j'ai déjà utilisés (c'est-à-dire en général copiés d'un bout à l'autre), ainsi que de ceux dont je ne connais malheureusement que le titre. Je n'ai guère d'espoir de trouver ceux-là, car les raretés de ce genre se vendent en France à des prix énormes, qui dépassent mes moyens, et il n'y a guère plus de chances de pouvoir les emprunter. Mais vous m'obligeriez bien si vous pouviez me faire savoir pour quel prix on pourrait avoir à Paris des copies suffisamment exactes (par exemple des *Belles chansons nouvelles et fort joyeuses, Paris, 1537*). La simple indication des titres de chansonniers que je ne connais pas m'est déjà précieuse. Peut-être ferai-je imprimer plus tard une liste de ceux que je n'ai pu consulter

tent guère plus haut que le second tiers du même siècle. C'est en effet cette époque qui, non-seulement en France, mais dans plusieurs pays de l'Europe, a vu la plus riche éclosion de la

et l'enverrai-je aux bouquinistes. » — « *Zittau*, 23 oct. 1835. Je suis bien heureux que mon cahier de chansons (voy. ci-dessous) ne vous ait pas déplu. Dans le grand recueil je procéderai naturellement avec une exactitude plus grande et plus philologique. Certainement j'ai l'intention de donner le texte aussi pur que possible et de le justifier dans de courtes remarques; mais pour cette feuille isolée cela m'aurait paru pédant. Dans le n° vi il faut *moulture* au lieu de *moulure*, comme vous le remarquez fort bien, et je vous suis d'autant plus reconnaissant de cette observation que je regardais *moulure* comme une forme dialectale, seulement je n'en trouvais aucun exemple : il va de soi que dans mon livre j'imprimerai *moulture*. En revanche, je ne puis vous accorder qu'il faille lire (dans le n° I) *Païen* au lieu de *Preïan*. Je ne m'arrête pas à demander s'il ne faudrait pas au moins le ou un *païen*; car, en deux mots, *Preïan* est le nom d'un pirate musulman, et je l'ai par hasard retrouvé ailleurs. Le premier volume de ma collection paraîtra, je l'espère, au printemps prochain; malheureusement je ne puis m'en occuper cet hiver, absorbé que je suis par d'autres travaux. J'attends aussi de nouveaux textes, mais plus de Munich par exemple : on m'avait accordé la permission de faire copier à Munich les chansonniers français qui s'y trouvent, mais le chargé d'affaires de Saxe semble avoir le parti pris de ne pas les recevoir ni les transmettre. » — « *Zittau*, 4 janv. 1836. Ayez la bonté de me faire copier cette *Esliste des chansons plus belles, etc. A Paris, par Fleury Bourriquant*. Je peux attendre pour cette copie, aussi que pour l'autre; cependant j'espère que l'année ne se passera pas sans que j'aie commencé l'impression de mon *Recueil*. Trop tarder ne profite pas, et j'ai déjà un beau nombre de belles chansons. » — « *Zittau*, 20 avril 1836. Je vais essayer une dernière fois de me procurer enfin les chansonniers français de Munich, et alors je me mettrai sérieusement à l'œuvre. Je peux compter sur mes deux copies de Vienne pour le courant de cet été? Dans la *Revue européenne* (3<sup>e</sup> année, Paris, 1835), il y a un article de l'abbé Dauphin, directeur du collège Du Perron, à Lyon, où il parle des souvenirs de son enfance et des vieilles chansons qui se chantaient encore dans son pays (Crozet). Si vous écrivez à Monin, demandez-lui donc si l'on ne pourrait avoir communication de ces chansons. Ce serait là une trouvaille!..... Je ne peux plus retarder la publication au moins d'un volume. Mais pour exécuter cela comme il faut, j'ai besoin de trop de temps et de peine pour espérer être bientôt prêt. J'aurai souvent besoin de vos conseils. » — « *Zittau*, 23 juin 1836. Je vous remercie bien de la copie du *Recueil lyonnais* de 1557; seulement vous avez oublié de me dire le prix. La copie de l'autre chansonnier me fera grand plaisir; à vrai dire, cela ne presse pas. Je ne puis songer sérieusement à ma collection avant l'hiver. » — « *Zittau*, 2 févr. 1837. J'ai appris par Hoffmann que la Bibliothèque de Copenhague possède deux chansonniers français que je cherche depuis longtemps. Je vais me les faire copier. Au reste maintenant je ne tarderai plus trop longtemps. » — « *Leipzig*, 6 juin 1840. Merci bien de votre renseignement pour mes chansons populaires. Il est vrai qu'elles sont annoncées, mais je ne puis y songer encore pour cet été. Je suis très-occupé, et en outre j'ai en perspective l'envoi d'un ballot de chansons inédites. Au reste n'attendez pas trop de mon livre : il n'y a pas d'érudition, il y a seulement de jolis matériaux. » — « *Zittau*, 31 déc. 1840. Mes chansons françaises sont de nouveau mises de côté pour d'autres travaux plus pressants. Cependant on me promet six des plus anciens chansonniers, que jusqu'ici j'ai vainement cherchés partout. Ainsi les retards ont du bon. Mais sûrement je ne tarderai plus sans nécessité. » C'est la dernière mention de ce grand projet qui se trouve dans cette correspondance, qui d'ailleurs se relâche beaucoup à partir de ce moment. Haupt n'a jamais publié autre chose de son recueil que le spécimen dont il est

poésie populaire. Cette poésie se distingue nettement de celle de l'époque précédente, autant que nos ressources, très-limitées, nous permettent d'apprécier celle-ci. Au contraire elle est restée la base et le modèle de la poésie populaire qui a suivi et de celle qui se produit encore. Par une réaction remarquable, elle s'est dégagée à l'époque où la littérature proprement dite est le plus éloignée de la nature, de la simplicité et du sentiment vrai. Dans ce quinzième siècle, où fleurit l'*art et science de rhétorique*, qui s'ouvre avec Alain Chartier et se termine avec Crétin, où règnent sans partage la fatigante allégorie et la lourde imitation du latin, où Villon seul, suivi de loin par quelques disciples, fait descendre la muse de son estrade solennelle pour la mener, non aux champs, mais dans les rues boueuses de Paris,—une veine de poésie toute neuve, abondante, fraîche et savoureuse, vient à sourdre dans quelques provinces et à gazouiller doucement. C'est le vrai courant français qui s'échappe par une fissure, au lieu de se porter tout entier dans ces pompeuses machines où l'on en fait des jets d'eau et des cascades pour délecter les yeux des princes. Les *grandes eaux* poétiques de ce temps-là sont depuis longtemps taries; des machines bien plus artificielles et plus fastueuses les ont remplacées et sont détruites à leur tour; mais le léger filet d'eau qui s'est échappé au temps de Jeanne d'Arc court toujours, et l'on a toujours plaisir à boire dans le creux de sa main quelques gouttes de son eau limpide, qui brille gaiement au soleil parmi les herbes et le gravier.

Le recueil que je donne au public présente les aspects les plus divers de cette poésie vivante, et il fournirait une matière suffisante pour en retracer et en caractériser les traits princi-

parlé ci-dessus : *Six chansons nouvelles recueillies par M. H.*, plaquette tirée en 1835 à quatre-vingts exemplaires et qu'il m'a été impossible de me procurer. M. Ad. Wolf, l'éditeur de la correspondance de Haupt avec son père, indique, d'après un article de M. W. Scherer, que « les riches matériaux qui se trouvent dans ses papiers pourront être donnés au public ». Des renseignements analogues m'ont été fournis par M. Ad. Tobler. Il est vivement à désirer que cette espérance ne soit pas vaine. Depuis le jour où il avait conçu ce plan, Haupt n'a pas cessé de s'en occuper et de réunir des matériaux. Il serait déplorable que les fruits d'un aussi immense travail fussent perdus, et qu'un autre dût recommencer de fond en comble un édifice dont Haupt avait construit au moins les fondements. La publication du recueil des chansons françaises du seizième siècle, faite par une main autorisée, sera accueillie en France avec une véritable reconnaissance, et elle ajoutera un nouvel honneur à la mémoire d'un critique que la philologie classique et la philologie germanique ont déjà depuis longtemps mis au premier rang.

paux. A côté des réminiscences et des restes de la tradition poétique antérieure, il offre en abondance les productions spontanées d'une poésie populaire toute nouvelle, tantôt purement lyrique, tantôt lyrico-épique. Il contient des chants d'amour, des rondes, des *pastourelles*, des pièces satiriques, des chansons inspirées par les événements contemporains. Les pièces purement religieuses y font seules défaut, bien que l'influence des croyances et des sentiments chrétiens s'y fasse souvent sentir. Le compilateur a admis des chansons des provenances les plus différentes : beaucoup d'entre elles sont normandes, comme le sont peut-être toutes celles des deux manuscrits analogues publiés jusqu'à présent ; d'autres sont purement françaises ; d'autres nous transportent à Lyon ; d'autres ont été composées en Picardie ou en Bourgogne ; quelques-unes sont en savoyard, en provençal, en gascon ; enfin une romance espagnole est venue s'égarer au milieu des autres. Toutefois un tableau général de la poésie populaire au quinzième siècle trouvera plus utilement sa place en tête du recueil complet qui se fera quelque jour, ou gagnera du moins à attendre que tous les matériaux soient publiés. Je ne prétends fournir ici qu'une collection importante de ces matériaux, et je m'abstiens pour le moment de présenter les résultats qui sortiront d'une étude d'ensemble.

Il ne me reste donc qu'à faire connaître au lecteur les sources où j'ai puisé mon texte et mes variantes. Je n'ai pas l'espoir d'avoir mis à profit toutes celles qui existent : si j'avais voulu attendre qu'elles me fussent connues ou accessibles, j'aurais retardé indéfiniment une publication qui, telle qu'elle est, offre un intérêt déjà considérable, et où j'ai pu en général, si je ne me trompe, donner un texte à peu près satisfaisant. La base de cette publication est, comme je l'ai déjà dit, un seul manuscrit, celui qui porte à la Bibliothèque nationale le n° fr. 12744 (anc. suppl. fr. n° 169). J'en dois l'indication à mon père. Il a dû entrer dans notre grand dépôt à l'époque de la Révolution : on l'a relié sous l'Empire ; le timbre qu'il porte au recto du second feuillet est celui qu'on employait sous la Restauration. C'est un beau volume petit in-folio, de 108 feuillets de parchemin. Le premier est une feuille de garde, sur laquelle se trouvent quelques griffonnages effacés, et qui porte, au tiers de sa hauteur, au recto et au verso, deux portées de musique. — Sur le recto du second

feuillet on lit tout en haut ces mots, en partie raturés, d'une écriture du seizième siècle : *Mon cousin, je me recommande à vous tant comme je puis; je vous prie que me faictes ce que m'aviez (?) prommis, ce que.....* Plus bas, d'une écriture très-postérieure, *Dux tutissima virtus*. Puis, en grandes lettres cursives : *Perdreau de Prene le main (?)*. Au verso de ce feuillet commence une table par ordre (approximativement) alphabétique, avec renvoi aux feuillets du manuscrit; une main plus récente a ajouté à l'A ce premier vers : *Amour m'a faict par sa grace* (avec renvoi au f° *xiii<sup>xxix</sup>*); à l'E celui-ci : *En un certain lieu de France*. Cette table s'étend jusqu'au milieu du recto du sixième feuillet. Le verso est blanc, ainsi que les deux feuillets du septième feuillet. — Au huitième commence le texte, dont j'ai suivi l'ordre dans mon édition. Les feuillets à partir de là sont numérotés de I à CI. Au bas de chaque page se trouvent deux ou trois (rarement quatre) lignes de portée musicale, qui ne sont pas toujours remplies, parce qu'elles ne contiennent naturellement que la musique des premiers vers, tandis que la chanson occupe le plus souvent deux pages, parfois plus. Chaque chanson est munie d'une grande initiale en or. Le parchemin est soigneusement réglé : les vers sont à la ligne et commencent d'ordinaire par une lettre minuscule. Les strophes sont séparées par un blanc d'une, deux et même trois lignes, et leur première lettre est majuscule. Les fautes dans les divisions des vers et des strophes sont assez rares. Sous la musique est reproduite la première strophe (parfois un peu plus, parfois un peu moins) généralement sans variantes. Au f° *iiii<sup>xxvi</sup>* v°, on trouve l'initiale dorée V, mais la chanson manque. On peut expliquer cette circonstance de deux manières : ou bien les initiales ont été exécutées avant le texte pour tout le manuscrit; ou bien le scribe a été influencé par les quatre chansons précédentes, qui commencent toutes par *Vray Dieu*, et il a écrit un V, pour lequel il n'avait plus de chansons (il aurait pu cependant mettre celle du f° *iiii<sup>xxvii</sup>*, *Une petite hacquenée*); et comme en général il ne ménage pas la place, il a simplement laissé la page blanche. L'initiale E manque au f° *iiii<sup>xxvii</sup>* v° (*En baisant m'amy j'ay cuilly la fleur*). Sur la page suivante se trouve la dernière chanson du recueil, mais il ne devait pas se terminer là, car au verso on trouve l'initiale E, au recto du f° *iiii<sup>xxix</sup>* l'initiale A, et au verso l'initiale S; le recto du feuillet C est blanc, mais le verso

est muni de l'initiale G; le verso et le recto du feuillet CI présentent les initiales P et Q; la même main qui a interpolé la table a écrit sur les deux premières de ces pages les chansons dont elle a inscrit les premiers vers à la suite des autres. Ces chansons du seizième siècle sont sans valeur, et je ne les ai pas admises dans cette édition. La présence des six initiales non suivies de chansons semblerait indiquer que les lettrines ont été exécutées avant le texte : en ce cas il faut conclure que notre manuscrit est la copie fidèle d'un autre, qui a permis de prévoir l'espace qu'occuperait chaque pièce. — Sur le recto de la feuille de garde finale, on trouve diverses notes, d'abord : *Item plus deux escruiesses, .xx. s. ...d.*; au-dessous : *Ce livre appartient a.....crayne dame.....* (les lettres remplacées par des points ont été effacées); puis : *Vive le roy et vyve la reyne et tous ceulx qui ont de quoy*; au-dessous : *Vive le roy et la reygne aussi*; ensuite trois reproductions plus ou moins fidèles et complètes des lignes inscrites au recto du second feuillet; le tout d'une écriture du seizième siècle. En sens inverse on a écrit : *Ave Maria*, au milieu de la page. Le verso de cette feuille est blanc. — Je désigne ce manuscrit par A. Les manuscrits de Bayeux (B) et de Vire (V) ont été publiés et décrits par M. Gasté, auquel je renvoie.

Le ms. fr. 1597 (M) est un splendide volume, exécuté, à ce qu'il semble, au commencement du seizième siècle. Les armes qui se trouvent au verso du dernier feuillet seraient, d'après Paillot, celles que porta René de Vaudemont jusqu'à son mariage (1484); mais l'exécution du manuscrit ne peut guère remonter à cette date, et il a été exécuté au plus tôt dans les années qui ont précédé la mort de ce prince (1508) <sup>1</sup>. Il a surtout une valeur musicale; il ne contient généralement que la première strophe des chansons, répétées quatre fois au-dessous des portées qui donnent la musique à quatre parties. Je n'y ai trouvé que peu de chose.

Il n'en est pas de même du précieux recueil (L) imprimé par Alain Lotrian en 1543, et qui porte à la Bibl. nat. la cote Y

<sup>1</sup> M. L. Delisle, à l'obligeance duquel je dois cette indication, est du même avis que moi sur la date probable de l'écriture, et pense qu'il ne faut pas accorder une valeur absolue à l'affirmation de Paillot. — Depuis que ces lignes ont été écrites, M. Chabouillet a bien voulu comparer les armes en question à des monnaies conservées au Cabinet des médailles, et il m'a donné la certitude qu'elles ont été portées non-seulement par René de Vaudemont jusqu'à sa mort, mais encore par son fils Antoine.



6117 c (2). C'est un tout petit volume dont voici le titre : *Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort joyeuses. Avecques plusieurs aultres retirees des anciennes impressions comme pourrez veoir en la Table en laquelle sont comprinses les premieres lignes des chansons.* 1543 (vignette). *On les vend a Paris en la rue Neufue Nostre Dame a l'enseigne de lescu de France. Par Alain Lotrian.* De tous les chansonniers du seizième siècle que j'ai vus, c'est celui qui contient le plus de pièces anciennes et populaires ; un recueil publié l'année précédente par le même éditeur, et qui a été réimprimé par M. Percheron, ne m'a au contraire rien fourni.

M. Percheron a donné un certain nombre de ces réimpressions, malheureusement fort difficiles à trouver. J'ai désigné par P<sup>e</sup> et P<sup>d</sup> deux de ces plaquettes, que j'ai vues à la Bibl. nat., et dont le titre est donné à la p. 148.

Le libraire Baillieu à Paris, dans ces dernières années, a également donné la reproduction de six chansonniers du seizième siècle ; j'ai appelé R<sup>a</sup>, R<sup>b</sup> et R<sup>c</sup> la première, la seconde et la troisième, où j'ai trouvé à recueillir quelques variantes.

Je dois à l'obligeance de M. Thierry, employé au département des imprimés de la Bibl. nat., la communication de divers recueils imprimés vers la fin du premier tiers du seizième siècle par l'éditeur Attaignant, et qui, comme le ms. 1597, ont surtout un intérêt musical. Ces recueils ne donnent généralement que les premières strophes des chansons ; j'ai pu çà et là y puiser quelques rapprochements.

Enfin, écrite à la main sur une page blanche d'un des recueils analogues publiés bien plus tard par Leroy et Ballard, j'ai découvert une de nos chansons (voy. p. 25, note).

J'ai indiqué, quand je l'ai pu, les livres où l'une ou l'autre de nos chansons a été citée ; je ne doute pas qu'il ne fût aisé d'augmenter beaucoup ces indications, surtout en relevant, dans les recueils postérieurs et dans les chansonniers pieux, la mention des airs sur lesquels chaque pièce se chantait<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Je peux, dès à présent, ajouter quelques rapprochements à ceux que j'ai donnés, grâce à l'obligeante communication de M. le baron James de Rothschild, qui a retrouvé plusieurs de nos chansons ou leur mention dans divers livrets du seizième siècle. Ainsi il faut ajouter un recueil à ceux qui contiennent la chanson xxiii : elle se retrouve dans la *Fleur des Chansons*, recueil réimprimé dans les *Joyeusetés* de Techener (il s'agit du plus ancien des deux recueils imprimés sous ce titre) : elle n'y a que quatre couplets ; la popularité de cette pièce est encore attestée par cette circonstance qu'on trouve à la suite du *Sermon de frappe culz nouveau et fort joyeux* (goth., réimprimé

Mais encore une fois je n'ai pas essayé de donner ici quelque chose de complet.

La même observation s'applique aux *Notes* mises au bas des pages. Elles n'ont aucune prétention érudite, et se proposent simplement de faciliter la lecture du texte; j'espère qu'il est, grâce à ces courtes explications, intelligible pour tout le monde. J'y ai mêlé çà et là quelques observations philologiques qui me venaient à l'esprit; j'ai aussi expliqué, quand je l'ai pu, les allusions historiques et littéraires. Pour rendre plus aisément saisissables les rythmes très-variés dont se servent nos poètes, j'ai séparé par un blanc les deux hémistiches dans les vers qui dépassent huit syllabes.

J'ai eu la bonne fortune très-grande de rencontrer pour la partie musicale un collaborateur éminent, qui a pris un grand intérêt au travail dont il avait bien voulu se charger. Grâce à lui, nos vieilles chansons pourront revivre, et plus d'une, je n'en doute pas, fera encore plaisir aujourd'hui. Quant à l'intérêt qu'elles offrent pour l'histoire de la musique, il sort de ma compétence, et il aurait été à désirer que M. Gevaert pût le mettre en lumière; ses occupations ne lui laissent pas actuellement le temps d'accomplir cette tâche attrayante, qu'il entreprendra quelque jour. Je me borne à remarquer que le texte musical a été établi d'après le seul ms. A.

Puisse ce petit livre ne pas être jugé indigne d'inaugurer les publications de la *Société des anciens textes français*, et donner à ceux qui le liront autant de plaisir qu'il m'en a déjà donné à moi-même.

Gaston PARIS.

par Pinard en 1830), une « *Réponse de la Dame* sur la chanson : *Je me repens de vous avoir aymee*. » Une chanson huguenote réimprimée par M. Bordier (*Chansonnier huguenot*, p. 37-41), commence ainsi : *En douleur et tristesse, Languirons nous toujours ?* C'est visiblement une imitation de la chanson xci. — Le savant trésorier de la *Société des Anciens Textes* me donne d'autres indications qui seraient précieuses pour un recueil général, mais qui ne concernent pas assez sûrement les pièces de notre chansonnier pour que je les communique ici.

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

---

Les deux premières feuilles, par une malheureuse circonstance, ont été tirées sans que je les eusse revues soigneusement et comparées une dernière fois avec le manuscrit. Il s'ensuit qu'elles contiennent plusieurs fautes, dont quelques-unes sont insignifiantes, dont d'autres doivent être relevées.

- Page 5, notes, l. 4, *Calbains*, l. *Calbain* (
- 7, ch. vii, v. 3, à, l. a. Sur cette chanson, ajoutez en note qu'elle est citée, sous le titre de : *Une mousse de Biscaye*, au l. V, ch. 33, de *Pantagruel*.
  - 10, les strophes 31-36 et 37-42 doivent être interverties, ce qui rend superflue la note 3. — Sur la ch. ix, ajoutez en note qu'elle se trouve aussi dans le ms. de Bayeux.
  - 12, v. 10, mettez le blanc entre *saisy* et *de*. — Note 2, l'accord des trois mss., *lisez* de deux.
  - 13, v. 16, à, l. a.
  - 17, v. 31, ung, l. huy. — V. 23, vos, l. voz.
  - 18, v. 31, nos, l. noz.
  - 20, note, l. 3, *supprimez* L. — Ajoutez à la note qu'Oudin, dans ses *Curiositez françoises*, donne ceci (p. 381) : « Donner un bouquet de saulge, à un qui perd l'occasion d'espouser sa maîtresse. »
  - 23, v. 13. S'on on, l. S'on; v. 27, Noustre, l. Nostre.
  - 24, sur la ch. xxi, notez qu'elle est mentionnée au l. V de *Pantagruel*.
  - 26, v. 8, l. Cueillir la violette. — V. 11, le, l. ce (ms. se); note 1, l. 6, dans B, *lisez* dans les deux réimpressions.
  - 27, v. 19, perpetuelement, l. perpetuellement.

Page 29, v. 6, danfve, l. daufve, et aj. à la note 4 : M. Bonnardot, dans son excellent glossaire de *la Guerre de Metz en 1324* (Paris, Didot, 1875), rapproche avec beaucoup de vraisemblance ce mot du lorrain *doulle*, au sens de « cage », anciennement *dolle*. C'est peut-être cette forme qu'il faut restituer pour rimer avec *gabiolle*.

— 32, v. 17, bergère, l. bergère.

— 129, note. Sur l'expression *rouge gueux*, ajoutez qu'elle se retrouve dans le *Jargon* de Villon (éd. Jannet, Ball. IV, v. 4), ce qui rend encore plus vraisemblable le rapprochement de *gayeux* et de *gueux*.

Un accident singulier a fait omettre à l'impression toute la seconde partie de la ch. cix. Ces quatre strophes ne se trouvent pas dans les manuscrits autres que A et sont certainement ajoutées. Les voici :

Je l'ay escoutay mainte nuyt,  
M'amyé estant avecques moy,  
Et y prenoye moult grant deduit;  
Sy faisoit el(le), comme je croy.

Or n'est il plaisir quel qui soit,  
De ce je vous asseure,  
Que d'avoir amours a soubzhait  
Et d'aymer par mesure.

Toujours seront ses faulx jaloux.  
Enguectant en hault et en bas  
Pour faire aux povres (ms. vrais) amoureux  
Perdre [leur] joye et tout soulas.

Roussignolet, en despit d'eux  
Ne lairrons d'avoir nos esbaz;  
Et fussent ils plus envieus,  
Pour tous eux nous ne lairons pas.

---

## TABLE DES CHANSONS

---

	Pages
LXXX	A la venue de ce doulx temps d'esté . . . . . 78
XI	A qui direlle sa pencée . . . . . 13
LXXXII	Adieu pour meshoen, adieu . . . . . 79
LXXXIII	Amours m'ont fait du desplaisir mainte heure 81
LXXXI	Au jardrin de mon père il y croist un rou- sier . . . . . 79
IX	Auprès d'un jolys bouquet . . . . . 10
XXXIX	Av'ous point vcu la Perronnelle . . . . . 41
CXXXVII	Ay ! ay ! ay ! ay ! que fuertes penas ! . . . . . 139
LXXXI	Aymés moy, ma mignonne . . . . . 79
LXII	Belle, vostre cueur et le myen . . . . . 61
XII	Bergerotte savoysienne . . . . . 14
LXXVII	C'est simplement donné congié . . . . . 75
LXXXVI	Celle qui m'a demandé . . . . . 83
LXIII	Ce moys de may par ung doulx asserant . . 62
XVI	Chacun maudit ces jalleux . . . . . 18
XVII	Chappeau de saulge vieul porter . . . . . 20
XCVII	Crainte et desir m'ëveillent . . . . . 93
LXXXIV	Dame Venus tient mon cueur en prison . . 81
CXXXVI	Della la rivière sont . . . . . 138
XIV	Dempuys que j'adiray bon temps . . . . . 15
CXVI	Dessoubz ung genectay fleury . . . . . 114
XXXIII	Dieu gard celle de deshonneur . . . . . 35
LXXXV	Dueil angoisseux sans nul forfait . . . . . 82
XXXII	En amours je suis bien eureulx . . . . . 35
XIII	En amours n'a sinon bien . . . . . 15
CXLII	En baisant m'amyé j'ay cuilly la flour . . . 144
XLIII	En desconfort je suis-sy durement . . . . . 44
XCI	En douleur et tristesse . . . . . 87
LXVIII	En la duché de Normandie . . . . . 66
XVIII	En l'ombre d'un buyssonnet . . . . . 20
XXI	En m'en venant de Paris la Rochelle . . . 24
LXXXVII	En plains et pleurs je prends congé . . . . . 84
LIX	En regardant vo gracieulx maintien . . . . 59

	Pages
LXXXIX	Entree je suis en grant tourment. . . . . 86
LXXXVIII	En venant de Lyon. . . . . 85
LVII	Et j'ay eu des lettres vrayment. . . . . 58
CXXV	Et que feront povres gendarmes. . . . . 126
XXI	Faisons bonne chère, fasons la, faizon. . . . . 24
LXVI	Faulx medisans plains d'envye. . . . . 64
XX	Fille qui fait nouvel amy. . . . . 22
LXV	Fleur de gaieté, alleges le martire. . . . . 63
XIX	Fleur de gaieté, donnez moy joye. . . . . 22
XCII	Fortune a tort. . . . . 88
XCIII	Fortune a tort. . . . . 89
III	Gente pastourelle au cueur gay. . . . . 3
CXLIII	Gentil duc de Lorraine. . . . . 144
CXXVII	Gentilz gallans adventureux. . . . . 128
CXXVI	Gentilz gallans de France. . . . . 127
XC	Ha ! la doloireuse journee. . . . . 87
CXXXVII	Hablando estava la reina. . . . . 139
XXXIV	Hellas ! il est fait de ma vie. . . . . 36
CVII	Hellas ! j'ay perdu la personne. . . . . 104
CVIII	Helas ! je l'ay perdue. . . . . 105
CXXXI	Helas ! je pers mes amours. . . . . 133
LVI	Hellas ! Olivier Bachelin. . . . . 57
X	Helas ! pourquoy vivent ces faulx jalcux. . . . . 12
XCIV	Hellas ! que je suis desolée. . . . . 91
IV	Hellas ! qu'elle est a mon gré. . . . . 4
LXVII	Il est venu le petit oysillon. . . . . 65
XXIV	Il fait bon fermer son huys. . . . . 27
CXXXVIII	Il fait bon veoir ces hommes d'armes. . . . . 129
CXXXII	Il n'y a icy celluy. . . . . 134
CXXXIX	Ilz sont bien pelez ceulx qui font la gorre. . . . . 130
XXXV	Jamès amoureux bien n'aura. . . . . 37
LXXVIII	Jamès d'amoureux couart n'orrez bien dire. . . . . 76
LI	Jamès je n'aùré envie. . . . . 52
XXVI	J'ay bien nourry sept ans ung joly gay. . . . . 29
CXXXIII	J'ay ung mary qui est bon homme. . . . . 136
ÉXIV	J'ay veu la beauté m'ameye. . . . . 63
LXXIX	Je feusse resjouye. . . . . 77
LVIII	Je fuz l'aultrier o la belle sourprins. . . . . 58
CXXX	Je m'y levay par ung matin. . . . . 131
XXIII	Je me repens de vous avoir amée. . . . . 26
LXXXVI	Je suys amoureux d'une rouse. . . . . 74
XXII	Je suis trop jeunette. . . . . 25
XL	Je vous escry de ma pencée. . . . . 42
LXI	Je vous vueil dire ma pensée. . . . . 61
XXV	Jeune, gente, doulce fleur debonnaire. . . . . 28

	Pages
XXVII	L'amour de moy si est enclose. . . . . 30
LX	L'autrier par ung asserant. . . . . 59
XXIX	L'aultrier quant je chevauchoy. . . . . 32
LXX	La derniere nuitée d'apvril. . . . . 68
XI	La fille qui d'a point d'amy. . . . . 13
CXXXIX	La nuit, le jour, je suis en painne. . . . . 141
CIV	Ladinderindine, ladinderindin. . . . . 102
CXIII	Laissez jouer jeunes gens. . . . . 111
LXXV	Las ! que feray je, desollée. . . . . 73
LXXIV	Le bon espoir que mon cœur a. . . . . 72
CXXXV	Le grand desir d'aymer me tient. . . . . 138
XLI	Le perier qui cherge souvent. . . . . 43
LXXI	Lourdault, lourdault, lordault. . . . . 69
CX	M'amour, vous ay donnée. . . . . 108
CIV	M'y levay par ung matin. . . . . 102
XLVII	Ma chère dame que je desire tant. . . . . 47
CXII	Ma seulle dame sur ma foy. . . . . 110
XV	Mauditz soyent ces mariz jaleux. . . . . 17
XXXI	Maudiz soient tous ses envieulx. . . . . 34
LXXXII	Mon cœur vit en esmoy. . . . . 70
CXI	Mon mary m'a diffamée. . . . . 109
V	Mon père et ma mère sy m'ont mariée. . . . . 5
XXVIII	Mon seul espoir et toute ma liesse. . . . . 31
LXXXIII	Mon seul plaisir, ma doulce joye. . . . . 71
CV	Ne renvoyez plus, mon amy. . . . . 103
CXVII	Nous estions trois jeunes fillettes. . . . . 115
CXL	Nous n'y porterons plus d'espée. . . . . 143
LXIX	On a dit mal de mon amy. . . . . 67
CIX	On doit bien aymer l'oysellet. . . . . 106
CVI	Or me fault il de dueil mourir. . . . . 104
CXIV	Par beau semblant j'ay bien esté desceu. . . . . 112
CXXXI	Par ung matin m'y levoye. . . . . 133
II	Pastourelle jollie. . . . . 2
CXXXIV	Penotte se vieult marier. . . . . 136
XLVIII	Petite fleur cointe et jolye. . . . . 49
XXXVII	Plaisante fleur que j'ay tant désirée. . . . . 39
CII	Pleust a Dieu qu'il fust dit. . . . . 98
CI	Puisque de vous me fault partir. . . . . 97
I	Puisque Robin j'ay a nom. . . . . 1
XCVIII	Quant je seray lassus en mes chasteaulx. . . . . 93
XLII	Quant je voy renouveler. . . . . 44
VI	Quant m'en venoye du bois l'autrier. . . . . 6
C	Que dirons nous de ceulx de Saint Omer. . . . . 96
XCIX	Que faire s'amour me laisse. . . . . 95
CIII	Qui belles amours a. . . . . 102

	Pages
LIV	Reconfortés le petit cueur de moy. . . . . 55
CXV	Resjouissons nous tous loyaulx amoureux. . 113
XLIX	Reveille toi franc cueur jouyeulx. . . . . 50
CXXXVIII	Reveille vous, Picars et Bourguignons. . . 140
LV	Royne des fleurs que j'ay tant desirée. . . 56
CXIX	Se jo son mau maridade. . . . . 118
LII	Si congié prens de mes belles amours. . . . 53
CXX	Si j'ay perdu par medisans. . . . . 120
CXVIII	Sy j'ayme mon amy. . . . . 117
XCV	Sy je perdoys mon amy. . . . . 91
L	Si je suis trouvée. . . . . 51
V	Si je suis trouvée. . . . . 5
XXXVI	Si vous demourez longuement. . . . . 38
XLIV	Soubz une aubepine fleurie. . . . . 45
XXXVIII	Souvent m'esbas et mon cueur est marry. . 39
XCVI	Tousjours de celle me souvyn. . . . . 92
XXX	Trop penser me font amours. . . . . 33
VII	Une mousse de Bisquaye. . . . . 7
CXLI	Une petite hacquenée. . . . . 143
XLV	Ung espervier venant du vert boicauge. . . 46
XLVI	Vecy la doulce nuyt de may. . . . . 47
LIII	Vecy venir la gellée. . . . . 54
CXXXIII	Vray dieu d'amours, confortez moy. . . . 123
VIII	Vray dieu d'amours, confortez moy. . . . 9
CXXXIV	Vray dieu d'amours, reconfortez ma dame . 125
CXXXII	Vray Dieu ! qu'amoureux ont de peine ! . . 122
CXXI	Vray Dieu ! qui m'y confortera. . . . . 122
CXXXIV	Yo ! yo ! compère, commère. . . . . 136





# CHANSONS



# CHANSONS

---

I<sup>1</sup>

Puisque Robin j'ay a non,  
2 J'aymeray bien Marion.

Elle est gente et godinette<sup>2</sup>,  
Marionnette,  
Plus que n'est femme pour vray,  
Hauvay<sup>3</sup> !  
7 Plus que n'est femme pour vray.

D'or en avant je vueil estre  
Plus grant maistre :  
Pastoureau je deviendray,  
Hauvay !  
12 Pastoureau je deviendray.

Et merray<sup>4</sup> mes brebis pestre  
Sur l'erbette ;

1. — <sup>1</sup> Cette chanson, par les noms qu'elle contient, ainsi que par son allure, se rattache encore au cycle rustique de *Robin et Marion*, auquel appartiennent un grand nombre de pastourelles du treizième siècle (voy. Bartsch, *Romances et Pastourelles*, Leipzig, Vogel, 1870), et qu'a surtout rendu célèbre le charmant opéra-comique d'Adam de la Halle. C'est peut-être à notre chanson, qui serait ainsi une des plus anciennes du recueil, que Villon fait allusion sous le nom de *Marionnette* (*Gr. Test.*, huit. CLIV.). — Elle se retrouve dans le ms. de Bayeux.

<sup>2</sup> *Godinette*, mignonne, gentille.

<sup>3</sup> *Hauvay* ; des refrains analogues (*hauvoi*, *avoi*) se retrouvent dans les pastourelles plus anciennes.

<sup>4</sup> *Merray*, mènerai.

Mais encore une fois je n'ai pas essayé de donner ici quelque chose de complet.

La même observation s'applique aux *Notes* mises au bas des pages. Elles n'ont aucune prétention érudite, et se proposent simplement de faciliter la lecture du texte; j'espère qu'il est, grâce à ces courtes explications, intelligible pour tout le monde. J'y ai mêlé çà et là quelques observations philologiques qui me venaient à l'esprit; j'ai aussi expliqué, quand je l'ai pu, les allusions historiques et littéraires. Pour rendre plus aisément saisissables les rythmes très-variés dont se servent nos poètes, j'ai séparé par un blanc les deux hémistiches dans les vers qui dépassent huit syllabes.

J'ai eu la bonne fortune très-grande de rencontrer pour la partie musicale un collaborateur éminent, qui a pris un grand intérêt au travail dont il avait bien voulu se charger. Grâce à lui, nos vieilles chansons pourront revivre, et plus d'une, je n'en doute pas, fera encore plaisir aujourd'hui. Quant à l'intérêt qu'elles offrent pour l'histoire de la musique, il sort de ma compétence, et il aurait été à désirer que M. Gevaert pût le mettre en lumière; ses occupations ne lui laissent pas actuellement le temps d'accomplir cette tâche attrayante, qu'il entreprendra quelque jour. Je me borne à remarquer que le texte musical a été établi d'après le seul ms. A.

Puisse ce petit livre ne pas être jugé indigne d'inaugurer les publications de la *Société des anciens textes français*, et donner à ceux qui le liront autant de plaisir qu'il m'en a déjà donné à moi-même.

Gaston PARIS.

par Pinard en 1830), une « *Réponse de la Dame* sur la chanson : *Je me repens de vous avoir aimée*. » Une chanson huguenote réimprimée par M. Bordier (*Chansonnier huguenot*, p. 37-41), commence ainsi : *En douleur et tristesse, Languirons nous toujours ?* C'est visiblement une imitation de la chanson xci. — Le savant trésorier de la *Société des Anciens Textes* me donne d'autres indications qui seraient précieuses pour un recueil général, mais qui ne concernent pas assez sûrement les pièces de notre chansonnier pour que je les communique ici.

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

---

Les deux premières feuilles, par une malheureuse circonstance, ont été tirées sans que je les eusse revues soigneusement et comparées une dernière fois avec le manuscrit. Il s'ensuit qu'elles contiennent plusieurs fautes, dont quelques-unes sont insignifiantes, dont d'autres doivent être relevées.

- Page 5, notes, l. 4, *Calbains*, l. *Calbain* (
- 7, ch. vii, v. 3, à, l. a. Sur cette chanson, ajoutez en note qu'elle est citée, sous le titre de : *Une mousque de Biscaye*, au l. V, ch. 33, de *Pantagrue*l.
  - 10, les strophes 31-36 et 37-42 doivent être interverties, ce qui rend superflue la note 3. — Sur la ch. ix, ajoutez en note qu'elle se trouve aussi dans le ms. de Bayeux.
  - 12, v. 10, mettez le blanc entre *saisy* et *de*. — Note 2, l'accord des trois mss., *lise* de deux.
  - 13, v. 16, à, l. a.
  - 17, v. 31, ung, l. huy. — V. 23, vos, l. voz.
  - 18, v. 31, nos, l. noz.
  - 20, note, l. 3, *supprime* L. — Ajoutez à la note qu'Oudin, dans ses *Curiositez françoises*, donne ceci (p. 381) : « Donner un bouquet de saulge, à un qui perd l'occasion d'espouser sa maîtresse. »
  - 23, v. 13. S'on on, l. S'on; v. 27, Noustre, l. Nostre.
  - 24, sur la ch. xxi, notez qu'elle est mentionnée au l. V de *Pantagrue*l.
  - 26, v. 8, l. Cucillir la violette. — V. 11, le, l. ce (ms. se); note 1, l. 6, dans B, *lise* dans les deux réimpressions.
  - 27, v. 19, perpetuelement, l. perpetuelment.

Page 29, v. 6, danfve, l. daufve, et aj. à la note 4 : M. Bonnardot, dans son excellent glossaire de *la Guerre de Metz en 1324* (Paris, Didot, 1875), rapproche avec beaucoup de vraisemblance ce mot du lorrain *doylle*, au sens de « cage », anciennement *dolle*. C'est peut-être cette forme qu'il faut restituer pour rimer avec *gabiolle*.

— 32, v. 17, bergère, l. bergère.

— 129, note. Sur l'expression *rouge gueux*, ajoutez qu'elle se retrouve dans le *Jargon* de Villon (éd. Jannet, Ball. IV, v. 4), ce qui rend encore plus vraisemblable le rapprochement de *gayeux* et de *gueux*.

Un accident singulier a fait omettre à l'impression toute la seconde partie de la ch. cix. Ces quatre strophes ne se trouvent pas dans les manuscrits autres que A et sont certainement ajoutées. Les voici :

Je l'ay escoutay mainte nuyt,  
M'amyé estant avecques moy,  
Et y prenoye moult grant deduit;  
Sy faisoit el(le), comme je croy.

Or n'est il plaisir quel qui soit,  
De ce je vous asseure,  
Que d'avoir amours a soubzhait  
Et d'aymer par mesure.

Toujours seront ses faulx jaloux.  
Enguectant en hault et en bas  
Pour faire aux povres (*ms.* vrais) amoureux  
Perdre [leur] joye et tout soulas.

Roussignolet, en despit d'eux  
Ne lairrons d'avoir nos esbaz;  
Et fussent ils plus envieus,  
Pour tous eux nous ne lairons pas.

---

## TABLE DES CHANSONS

---

	Pages
LXXX	A la venue de ce doulx temps d'esté . . . . . 78
XI	A qui direlle sa pencee . . . . . 13
LXXXII	Adieu pour meshoen, adieu . . . . . 79
LXXXIII	Amours m'ont fait du desplaisir mainte heure 81
LXXXI	Au jardrin de mon père il y croist un rou- sier . . . . . 79
IX	Auprès d'un jolys boucquet . . . . . 10
XXXIX	Av'ous point veu la Perronnelle . . . . . 41
CXXXVII	Ay ! ay ! ay ! que fuertes penas ! . . . . . 139
LXXXI	Aymés moy, ma mignonne . . . . . 79
LXII	Belle, vostre cueur et le myen . . . . . 61
XII	Bergerotte savoysienne . . . . . 14
LXXVII	C'est simplement donné congié . . . . . 75
LXXXVI	Celle qui m'a demandé . . . . . 83
LXIII	Ce moys de may par ung doulx asserant. . . 62
XVI	Chacun maudit ces jalleux . . . . . 18
XVII	Chappeau de saulge vieul porter . . . . . 20
XCVII	Crainte et desir m'eveille . . . . . 93
LXXXIV	Dame Venus tient mon cueur en prison. . . 81
CXXXVI	Della la rivière sont . . . . . 138
XIV	Dempuys que j'adiray bon temps . . . . . 15
CXVI	Dessoubz ung genectay fleury . . . . . 114
XXXIII	Dieu gard celle de deshonneur . . . . . 35
LXXXV	Dueil angoisseux sans nul forfait . . . . . 82
XXXII	En amours je suis bien eureulx . . . . . 35
XIII	En amours n'a sinon bien . . . . . 15
CXLII	En baisant m'ameye j'ay cuilly la flour . . . 144
XLIII	En desconfort je suis-sy durement . . . . . 44
XCI	En douleur et tristesse . . . . . 87
LXVIII	En la duché de Normandie . . . . . 66
XVIII	En l'ombre d'un buyssonnet . . . . . 20
XXI	En m'en venant de Paris la Rochelle . . . . 24
LXXXVII	En plains et pleurs je prends congé . . . . . 84
LIX	En regardant vo gracieulx maintien . . . . 59

	Pages
LXXXIX	Entree je suis en grant tourment. . . . . 86
LXXXVIII	En venant de Lyon. . . . . 85
LVII	Et j'ay eu des lettres vrayment. . . . . 58
CXXV	Et que feront povres gendarmes. . . . . 126
XXI	Faisons bonne chère, fasons la, faizon. . . . . 24
LXVI	Faulx medisans plains d'envy. . . . . 64
XX	Fille qui fait nouvel amy. . . . . 22
LXV	Fleur de gaieté, allegez le martire. . . . . 63
XIX	Fleur de gaiecté, donnez moy joye. . . . . 22
XCII	Fortune a tort. . . . . 88
XCIII	Fortune a tort. . . . . 89
III	Gente pastourelle au cuer gay. . . . . 3
CXLIII	Gentil duc de Lorraine. . . . . 144
CXXVII	Gentilz gallans adventureux. . . . . 128
CXXVI	Gentilz gallans de France. . . . . 127
XC	Ha ! la doloireuse journee. . . . . 87
CXXXVII	Hablando estava la reina. . . . . 139
XXXIV	Hellas ! il est fait de ma vie. . . . . 36
CVII	Hellas ! j'ay perdu la personne. . . . . 104
CVIII	Helas ! je l'ay perdue. . . . . 105
CXXXI	Helas ! je pers mes amours. . . . . 133
LVI	Helas ! Olivier Bachelin. . . . . 57
X	Helas ! pourquoy vivent ces faulx jaleux. . . . . 12
XCIV	Hellas ! que je suis desolée. . . . . 91
IV	Hellas ! qu'elle est a mon gré. . . . . 4
LXVII	Il est venu le petit oysillon. . . . . 65
XXIV	Il fait bon fermer son huys. . . . . 27
CXXXVIII	Il fait bon veoir ces hommes d'armes. . . . . 129
CXXXII	Il n'y a icy celluy. . . . . 134
CXXXIX	Ilz sont bien pelez ceulx qui font la gorre. . . . . 130
XXXV	Jamès amoureux bien n'aura. . . . . 37
LXXVIII	Jamès d'amoureux couart n'orrez bien dire. . . . . 76
LI	Jamès je n'aùré envie. . . . . 52
XXVI	J'ay bien nourry sept ans ung joly gay. . . . . 29
CXXXIII	J'ay ung mary qui est bon homme. . . . . 136
ÉXIV	J'ay veu la beauté m'ame. . . . . 63
LXXIX	Je feusse resjouye. . . . . 77
LVIII	Je fuz l'aultrier o la belle sourprins. . . . . 58
CXXX	Je m'y levay par ung matin. . . . . 131
XXIII	Je me repens de vous avoir amée. . . . . 26
LXXVI	Je suys amoureux d'une rouse. . . . . 74
XXII	Je suis trop jeunette. . . . . 25
XL	Je vous escry de ma pencee. . . . . 42
LXI	Je vous vueil dire ma pensée. . . . . 61
XXV	Jeune, gente, doulce fleur debonnaire. . . . . 28



	Pages
XXVII	L'amour de moy si est enclose. . . . . 30
LX	L'autrier par ung asserant. . . . . 59
XXIX	L'aultrier quant je chevauchoy. . . . . 32
LXX	La derniere nuitée d'april. . . . . 68
XI	La fille qui d'a point d'amy. . . . . 13
CXXXIX	La nuit, le jour, je suis en painne. . . . . 141
CIV	Ladinderindine, ladinderindin. . . . . 102
CXIII	Laissez jouer jeunes gens. . . . . 111
LXXV	Las ! que feray je, desollée. . . . . 73
LXXIV	Le bon espoir que mon cucur a. . . . . 72
CXXXV	Le grand desir d'aymer me tient. . . . . 138
XLI	Le perier qui cherge souvent. . . . . 43
LXXI	Lourdault, lourdault, lordault. . . . . 69
CX	M'amour vous ay donnée. . . . . 108
CIV	M'y levay par ung matin. . . . . 102
XLVII	Ma chère dame que je desire tant. . . . . 47
CXII	Ma seulle dame sur ma foy. . . . . 110
XV	Mauditz soyent ces mariz jaleux. . . . . 17
XXXI	Maudiz soient tous ses enviculx. . . . . 34
LXXII	Mon cueur vit en esmoy. . . . . 70
CXI	Mon mary m'a diffamée. . . . . 109
V	Mon père et ma mère sy m'ont mariée. . . . . 5
XXVIII	Mon seul espoir et toute ma liesse. . . . . 31
LXXIII	Mon seul plaisir, ma doulce joye. . . . . 71
CV	Ne renvoyez plus, mon amy. . . . . 103
CXVII	Nous estions trois jeunes fillettes. . . . . 115
CXL	Nous n'y porterons plus d'espée. . . . . 143
LXIX	On a dit mal de mon amy. . . . . 67
CIX	On doit bien aymer l'oysellet. . . . . 106
CVI	Or me fault il de dueil mourir. . . . . 104
CXIV	Par beau semblant j'ay bien esté desceu. . . . . 112
CXXXI	Par ung matin m'y levoye. . . . . 133
II	Pastourelle jollie. . . . . 2
CXXXIV	Penotte se vieult marier. . . . . 136
XLVIII	Petite fleur cointe et jolye. . . . . 49
XXXVII	Plaisante fleur que j'ay tant désirée. . . . . 39
CII	Pleust a Dieu qu'il fust dit. . . . . 98
CI	Puisque de vous me fault partir. . . . . 97
I	Puisque Robin j'ay a nom. . . . . 1
XCVIII	Quant je seray lassus en mes chasteaulx. . . . . 93
XLII	Quant je voy renouveler. . . . . 44
VI	Quant m'en venoye du bois l'autrier. . . . . 6
C	Que dirons nous de ceulx de Saint Omer. . . . . 96
XCIX	Que faire s'amour me laisse. . . . . 95
CIII	Qui belles amours a. . . . . 102

	Pages
LIV Reconfortés le petit cueur de moy. . . . .	55
CXV Resjouissons nous tous loyaulx amoureux. . .	113
XLIX Reveille toi franc cueur jouyeulx. . . . .	50
CXXXVIII Reveillez vous, Picars et Bourguignons. . .	140
LV Royne des fleurs que j'ay tant desirée. . . .	56
CXIX Se jo son mau maridade. . . . .	118
LII Si congié prens de mes belles amours. . . .	53
CXX Si j'ay perdu par medisans. . . . .	120
CXVIII Sy j'ayme mon amy. . . . .	117
XCV Sy je perdoys mon amy. . . . .	91
L Si je suis trouvée. . . . .	51
V Si je suis trouvée. . . . .	5
XXXVI Si vous demourez longuement. . . . .	38
XLIV Soubz une aubepine fleurie. . . . .	45
XXXVIII Souvent m'esbas et mon cucur est marry. .	39
XCVI Tousjours de celle me souvyn. . . . .	92
XXX Trop penser me font amours. . . . .	33
VII Une mousse de Bisquaye. . . . .	7
CXLI Une petite hacquenée. . . . .	143
XLV Ung espervier venant du vert boicauge. . .	46
XLVI Vecy la doulce nuyt de may. . . . .	47
LIII Vecy venir la gellee. . . . .	54
CXXIII Vray dieu d'amours, confortez moy. . . .	123
VIII Vray dieu d'amours, confortez moy. . . .	9
CXXIV Vray dieu d'amours, reconfortez ma dame .	125
CXXII Vray Dieu ! qu'amoureux ont de peine ! . .	122
CXXI Vray Dieu ! qui m'y confortera. . . . .	122
CXXXIV Yo ! yo ! compère, commerc. . . . .	136



# CHANSONS



# CHANSONS

---

## I<sup>1</sup>

Puisque Robin j'ay a non,  
2 J'aymeray bien Marion.  
Elle est gente et godinette<sup>2</sup>,  
Marionnette,  
Plus que n'est femme pour vray,  
Hauvay<sup>3</sup> !  
7 Plus que n'est femme pour vray.

D'or en avant je vueil estre  
Plus grant maistre :  
Pastoureau je deviendray,  
Hauvay !  
12 Pastoureau je deviendray.

Et merray<sup>4</sup> mes brebis pestre  
Sur l'erbette ;

1. — <sup>1</sup> Cette chanson, par les noms qu'elle contient, ainsi que par son allure, se rattache encore au cycle rustique de *Robin et Marion*, auquel appartiennent un grand nombre de pastourelles du treizième siècle (voy. Bartsch, *Romances et Pastourelles*, Leipzig, Vogel, 1870), et qu'a surtout rendu célèbre le charmant opéra-comique d'Adam de la Halle. C'est peut-être à notre chanson, qui serait ainsi une des plus anciennes du recueil, que Villon fait allusion sous le nom de *Marionnette* (*Gr. Test.*, huit. CLIV.). — Elle se retrouve dans le ms. de Bayeux.

<sup>2</sup> *Godinette*, mignonne, gentille.

<sup>3</sup> *Hauvay* ; des refrains analogues (*hauvoi*, *avoi*) se retrouvent dans les pastourelles plus anciennes.

<sup>4</sup> *Merray*, mènerai.

Ma pannetiere saindray,  
Hauvay !

17 Ma pannetiere saindray.

Et sçay bien qu'il m'y fault mectre  
Pour repaistre :  
Croyez que point n'y faudré,  
Hauvay !

22 Croyez que point n'y faudray.

Je suis seur qu'y fairons feste ·  
Marionnette  
Le m'a dit et je le croy,  
Hauvay !  
27 Le m'a dit et je le croy.

## II

« Pastourelle jollie,  
Dieu te doint tresbon jour.  
Il m'est prins grant envie  
De devenir pastour,  
5 Et d'en savoir le tour. »

« Comment seroit pastour  
Qui n'a rien a garder ? »  
« Si avoye vostre amour,  
Bien la saroye garder,  
10 Car j'en sçay bien le tour<sup>1</sup>. »

« M'amour n'arez vous mie,  
De paour de deshonnour :  
Jamès jour de ma vie  
Je n'aymé par amour,  
15 Et si n'en sçay le tour. »

II. — <sup>1</sup> Cette strophe, qui n'a ni le rythme ni les rimes des autres, est sans doute altérée.

« Amie, belle amye,  
Ne craingnés deshonnour,  
Car jamès en ma vie  
Ne lerray vostre amour,  
20 Jamès et a nul jour. »

La belle s'est soubzrise<sup>2</sup>  
En disant : « Amy doux,  
Sy vous savez la guise  
Du joly jeu d'amours,  
25 Sy m'en monstrez le tour. »

### III<sup>1</sup>

« Gente pastourelle au cueur gay,  
Qui moutons gardeẽ en la prée,  
La vostre amour m'y soit donnée,  
4 Et la mienne vous donneray.

« Je prensisse moult<sup>3</sup> grant plaisance,  
Belle, de voz moutons garder,  
Mais que ce fust en esperance  
8 Que vous me voulissiez aymer.

« Vostre regard et voz doux yeulx,  
Vostre face tant collorée,  
Ont mis mon cueur en grant pensée :  
12 Point je ne dors, ainsi m'aist Dieulx<sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> La forme *soubzrise*, dont je fais par conjecture un participe, est régulière ; l'anc. fr. disait *ris* pour *ri* ; cf. it. *riso*.

III. — <sup>1</sup> Le premier couplet de cette chanson se trouve dans le ms. 1597 (M).

<sup>2</sup> Je *prensisse*, je prendrais.

<sup>3</sup> Nous retrouverons souvent cette locution, parfois fort altérée. Elle se décompose en : *ainsi m'aide Dieu* (que je dis vrai).

La pastourelle fut bien saige,  
Et respont gracieusement :  
« Je n'ay pas le cuer si vollaige  
16 Qu'il vous semble, par mon serment.

« Car j'ay mon pastoureau tout quis,  
Le plus beau de ceste contrée,  
Et si lui ay m'amour donnée :  
20 S'il m'ayme bien, si fais je luy. »

#### IV

Hellas ! qu'elle est a mon gré,  
Celle que je n'ouse nommer !  
Hellas ! qu'elle est a mon gré,  
4 Celle que n'ouse dire !

L'autre jour jouer m'allay  
En marchant la verdure<sup>1</sup> ;  
Trouvay la belle en ung pré,  
8 Sur l'erbe qui point dure<sup>2</sup>.

D'amours faisoit ung chapellet<sup>3</sup> :  
Vray Dieu ! qu'il estoit bien fait !  
Par amour luy demanday  
12 Et elle me l'octroye.

IV — <sup>1</sup> Le verbe *marcher* a encore ici son sens primitif de  
« fouler aux pieds » ; voy. Littré.

<sup>2</sup> « Qui pousse droite. »

<sup>3</sup> *Chapellet*. Un *chapel* de fleurs, en ancien français, c'est  
une couronne ; *chapelet* en est un diminutif. Le sens actuel  
n'est que métaphorique : cf. *rosaire*, all. *Rosenkranz*.



V<sup>1</sup>

Si je suis trouvée  
Avecques mon amy,  
En doy je estre blasmée  
4 Pour parler a luy ?

Mon pere et ma mere sy m'ont mariée  
A un vieil bon homme . . . . .  
Maudit soit le jour qu'oncques je le vy !  
8 Hellas ! mes amours ne sont pas ycy.

Quant ce vient le soir que je suis couchée,  
Mon villain s'endort toute la nuitée;  
Je pleure et souppire, je ne puis dormir.  
12 Hellas ! mes amours ne sont pas ycy.

[Quant ce vient le jour que je suis levée,  
Mon amy m'apporte sainture dorée,  
Sainture dorée, chapperon aussy.  
16 Helas ! mes amours, helas ! ce sont il<sup>2</sup>.]

Sur toute couleur j'ayme la tannée<sup>3</sup> :  
Pour ce que je l'ayme m'en suys habillée;  
Et toutes les aultres ay mis en obly.  
20 Hellas ! mes amours ne sont pas ycy.

V.—<sup>1</sup> Cette chanson appartient à toute une classe, qu'on peut appeler les chansons de la mal mariée, ou de la *Maumariée* (une chanson de ce nom est mentionnée au livre V de *Pantagruel*; voy. aussi la farce de *Calbains Anc. Th. Fr.*, t. II, p. 144, où l'imprimé a *maumarice*); des chansons sur le même type se rencontrent encore en grand nombre dans le répertoire populaire.

<sup>2</sup> Cette strophe, où la donnée est autre et où le refrain diffère, paraît interpolée.

<sup>3</sup> *Tanné*, brun foncé.

[Le noir se complaint et ne scet a qui ;  
De dueil est actaint et presque transy :  
Sy plus longuement il vit sans mercy,  
24 Mourir lui convient; hellas ! qu'esse cy <sup>†</sup> ?]

[Roussignolet sauvage qui chante a la ramée,  
Va dire a mon amy que je suis mariée,  
Que je suis mariée hors de mon desir.  
28 Helas ! mes amours ne sont pas ycy <sup>†</sup>.]

## VI

Quant m'en venoye du bois l'autrier,  
D'ouir le doulx chant des oyseaulx  
Et Loyset le franc bergier  
(C'est le plus beau des pastoureaulx),  
En retournent vers mes aigneaulx  
J'ouy chanter dedans le boys  
Bergère faisant ses aveaulx <sup>†</sup> :  
8 C'estoit la plus belle des trois.

Dedens le boys m'en retourné,  
Trouvé Margot et Marion  
Soubz la feuille du bois ramé  
Qui cherchoient les fleurs au buysson ;  
Je les salué par leur nom,  
D'aymer les priay plusieurs foiz ;  
Mais l'une me respondit non :  
16 C'estoit la plus belle des troys.

<sup>†</sup> Strophe sans doute interpolée.

<sup>‡</sup> Strophe irrégulière, ajoutée après coup.

VI. — <sup>†</sup> *Faisant ses aveaulx*, faisant ce qui lui plaisait, se divertissant. *Avoir son aveŷ*, en vieux français, c'est avoir tout ce qu'on peut souhaiter. Diez (*Etym. Wb.*, II c.) donne de ce mot une étymologie très-douteuse (*lapillus*). Je suis porté à le rattacher à *velle* : on aura dit en bas latin *vivere*, *essere ad*

Quant d'elle je fus esconduit<sup>3</sup>,  
De dueil rompy mon flajollet;  
Et je luy vy les fleurs cuillir :  
Je luy demandé ung bouquet :  
« Allon emprès ce buissonnet,  
Et la nous ferons noz degoys<sup>4</sup>. »  
Elle me donna ung buffet<sup>5</sup> :  
24 C'estoit la plus belle des troys.

« Puis qu'ainsi est, gentes bergères,  
Pour meshoen<sup>6</sup> adieu vous dy ;  
Car vous estes ung peu trop fières. »  
L'une des troys me respondit :  
« He! Robin, revenez lundy ; »  
Ung riz gecta tout de gingoï<sup>6</sup>,  
Fist ung signe que j'entendy :  
32 C'estoit la plus belle des troys.

## VII

Une mousse de Bisquaye<sup>1</sup>  
L'autre jour pres ung moullin  
Vint à moy sans dire gaire,

*velle*, d'où *avel* et finalement *aveaux*. Ce qui rend cette explication incertaine, c'est que le mot manque dans les autres langues romanes.

<sup>3</sup> Sur le rapport d'*éconduire* avec *escondire* et *conduire*, voy. Littré.

<sup>4</sup> *Degoys*, subst. verbal de *degoiser*, paraît signifier ici simplement « divertissement ». Cf. *Bele ert la feste et degoissie Tourn. de Chauvenci*, v. 1929).

<sup>5</sup> *Buffet*, soufflet.

<sup>6</sup> *Meshoen*, composé de *mais* (cf. *désormais*) et *hoen*, *oan*, cette année », de *hoc anno*.

<sup>6</sup> *De gingoï*, de côté.

VII. — <sup>1</sup> *Mousse* ; c'est l'esp. *moza* ; le masc. seul est resté dans notre langue, avec un sens spécial. On voit que *mousse* signifiait d'abord en général « jeune garçon, jeune fille ».

Moy hurtant sur mon chemin,  
Blanche comme un parchemin;  
Je la baisé à mon aise,  
Et me dit sans faire noise :  
8 « Soaz, soaz, ordonarequin<sup>3</sup>. »

Je luy dis que de Bisquaye  
J'estoys son prochain voisin :  
« Mecton nous pres ceste haie  
En l'ombre soubz l'aubepin :  
La parlerons a butin<sup>3</sup>;  
Faictes tout a ma requeste. »  
Lors feist signe de la teste :  
16 « Soaz, soaz, ordonarequin. »

« Par mon serment, vecy raige :  
Ce n'est françoys ne latin ;  
Parlez moy aultre langaige,  
Et laissez vostre bisquayn.  
Mectons no besongne a fin,  
Parlons d'amours, je vous prie. »  
Lors me dist, n'en doubtez mye :  
24 « Soaz, soaz, ordonarequin. »

Avoir n'en peuz aultre chose,  
Par ma foy, a ce matin,  
Fors baiser a bouche close  
Et la main sur le tetin.  
« Adieu, petit musequin<sup>4</sup>,

<sup>3</sup> Ce refrain est, si je ne me trompe, le plus ancien exemple qu'on ait de la langue basque. Je remets aux *basquistes* le soin de le traduire.

<sup>3</sup> A *butin*, proprement « à la condition de partager le butin », comme le montrent les exemples cités dans l'historique de Littré; puis « en mettant tout en commun », ce qui est à peu près le sens de notre passage.

<sup>4</sup> *Musequin*, diminutif amical de *museau*, « minois ».

A Dieu soyez <sup>5</sup>, ma popine <sup>6</sup>. »  
Lors me dit la bisquayne :  
32 « Soaz, soaz, ordonarequin. »

### VIII

[Vray dieu d'amours, confortés moy  
Vous m'avez mys en grant esmoy  
Pour la belle que point ne voy  
En ceste nouvelle saison :  
Helas ! comment passeray donc  
6 Ce mois de may qui est si long <sup>1</sup> ?]

Je me suis aventuré,  
En noz jardrins <sup>2</sup> suis entré  
Pour cuillir rose ou bouton  
En ceste nouvelle saison :  
Hellas ! comment passeray donc  
12 Cest mois de may qui est si long ?

En noz jardrins suys entré ;  
Trois fleurs d'amours y trouvay,  
Une en prins, deux en laissay  
En cette nouvelle saison :  
Helas ! comment passeray donc  
18 Cest mois de may qui est si long ?

<sup>5</sup> *A Dieu soyez*, forme complète de la locution abrégée en *à Dieu, adieu*.

<sup>6</sup> *Popine* ou *poupine*, mot caressant, de la famille de *poupée* et de *poupon*.

VIII. — <sup>1</sup> Cette première strophe est transportée ici, avec une légère altération, de la chanson cxxiv, dont celle-ci a d'ailleurs emprunté le refrain.

<sup>2</sup> *Jardrin*. Cette forme singulière, qui revient plus d'une fois dans notre ms., n'est pas une faute de copiste, car non-seulement on la trouve ailleurs, mais elle est encore aujourd'hui usitée dans plusieurs patois.

Ung chapellet fait en ay ;  
De troys rens le commençay  
Et a quatre l'achevay  
En ceste nouvelle saison :  
Helas ! comment passeray donc  
24 Cest mois de may qui est si long ?

A troys rens le commençay,  
Et a quatre l'achevay ;  
A m'ame le donray  
En ceste nouvelle saison :  
Helas ! comment passeray donc  
30 Cest mois de may qui est si long ?

[Sy je la puis rencontrer,  
D'amours je la vueil prier ;  
Aussi est ce la saison  
Ou mois qui mois de may a nom ;  
Hellas ! comment passeray donc  
36 Cest mois de may qui est si long ?<sup>3</sup>]

A m'ame le donray,  
Et sçay bien que j'en auray  
Un bon baiser quant voudray  
En ceste nouvelle saison ;  
Hellas ! comment passeray donc  
42 Cest mois de may qui est si long ?

## IX<sup>1</sup>

Auprès d'un jolys bouquet<sup>2</sup>,  
L'orée d'une rivière,

<sup>3</sup> Cette strophe, qui sépare mal à propos celle qui la précède et celle qui la suit, est visiblement interpolée.

IX. — <sup>1</sup> Le premier couplet est dans le ms. 1597 ; les deux premiers ont été imprimés dans le recueil Lotrian de 1543 (L).

<sup>2</sup> *Bouquet*, petit bois. C'est le sens primitif. On dit encore, par un pléonasme inconscient où l'on croit faire une méta-

Je trovay le filz Marquet  
Qui prioit s'amyé chère  
Et disoit en tel manière :  
« Je vous ayme, fin cueur doulx. »  
Adonc respond la bergère :  
« Et comment l'entendés vous ? »

« Je l'entends bien, s'il vous plaist,  
Belle, que soyés m'amyé :  
Je vous donray un bocquet  
De violecte jollie ;  
Mais d'une chose vous prie,  
C'est que m'aymez par amours. »  
Adonc respond la bergère :  
16 « Et comment l'entendez vous ? »

« Cuydez que pour ung bouquet  
Vous ayez m'amour entière ?  
Il n'y a si beau varlet  
Que je ne getasse arrière. »  
« Obliez votre manière ;  
Faictes vous ainsy a tous ? »  
Adonc respont la bergère :  
24 « Et comment l'entendez vous ? »

Robin feist tant par son plet<sup>3</sup>  
Et par sa belle manière  
Qu'il joua du flajollet,<sup>4</sup>  
Et aussy feist la bergère.  
« Vous estes tresbonne ouvrière<sup>4</sup> ;  
Faictes vous ainsy a tous ? »  
Adonc respont la bergère :  
32 « Et comment l'entendez vous ? »

phore, un bouquet de bois. On trouve plus loin, v. 111 (cf. vi, 20) ce mot avec le sens que nous lui donnons d'ordinaire. Littré ne donne dans aucun sens d'exemple antérieur au seizième siècle.

<sup>3</sup> *Plet*, discours, langage.

<sup>4</sup> *Ouvrière* de deux syllabes, jusqu'au dix-septième siècle.

X<sup>1</sup>

Helas! pourquoy vivent ces faux jaleux?  
 Tritresse<sup>2</sup> mort, venez les tous destruire :  
 Ils font mourir en douleur et martire  
 4 Par chascun jour ces loyaulx amoureux.

Ces faulx jaleux 'meurent de mort soudaine,  
 Qui nuit et jour ne cessent de pencer  
 A m'esloingner ma dame souveraine !  
 8 J'aroye plus cher a la mort m'avancer.

El m'a donné boutons, roses et flours,  
 Et m'a saisy de ce que je desire,  
 Et sy m'a dict : « Laissez medisans dire;  
 12 Mon bel amy, vostre seray tousjours. »

Les faulx jalloux, que le fils Dieu mauldye,  
 Ont mal parlé sus m'ame et sus moy;  
 Mais si par eulx je perds ma douce amye,  
 16 Ils congnoistront qu'ils ont desbat o<sup>3</sup> moy.

Le cueur de moy en est si doulloureux  
 Et courroucé, dolent et remply d'ire,  
 Pour la belle que souvent je desire !  
 20 Las! je n'en dors ni repose mes yeulx.

X. — <sup>1</sup> Chanson qui se retrouve dans les mss. de Bayeux et de Vire.

<sup>2</sup> L'accord des trois mss. m'empêche d'écrire *Traitresse*, mais c'est sûrement là le sens de ce mot.

<sup>3</sup> O, avec.



XI<sup>1</sup>

A qui direlle<sup>2</sup> sa pencée,  
2 La fille qui n'a point d'amy ?

La fille qui n'a point d'amy  
Comment vit elle ?  
Elle ne dort jour ne demy  
Mais tousjours veille;  
Ce fait amours qui la reveille  
Et qui la garde de dormir.  
A qui direlle sa pencée,  
10 La fille qui n'a point d'amy ?

Il en a bien qui en ont deux,  
Deux, troys, ou quatre;  
Mais je n'en ay pas ung tout seul  
Pour moy esbatre;  
Hellas ! mon jolly temps se passe ;  
Mon tetin commence à mollir.  
A qui direlle sa pencée,  
18 La fille qui n'a point d'amy ?

J'ay le vouloir si treshumain  
Et tel couraige,  
Que plus toust annuyt que demain,  
En mon jeune aage,

XI. — <sup>1</sup> Le premier couplet de cette chanson est imprimé dans le recueil de 1543 (L).

<sup>2</sup> *Direlle*. Ces formes contractées, qui remontent à des formes plus anciennes où le *t* était tombé (*dira elle*), se rencontrent surtout au seizième siècle dans des écrits d'un genre populaire. Quand l'élision porte sur un *e* féminin (*chantelle*, *donnil*), elles n'ont rien d'extraordinaire ; il est plus étonnant de voir, comme ici, un *a* accentué s'élider ; mais, en réalité, dans les groupes comme ceux-là (de m. dans *dira-t-elle*, *vient-il*), l'accent passe au pronom.

J'aymeroyz mieulx mourir de rage  
Que de vivre en un tel ennuy.  
A qui direlle sa pencée  
26 La fille qui n'a point d'amy ?

XII<sup>1</sup>

« Bergerotte savoysienne,  
Qui gardes moutons aux praz,  
Dy moy si vieulx estre myenne :  
Je te donray uns soulas<sup>2</sup>,  
Je te donray uns soulas,  
Et ung petit chapperon ;  
Dy moy se tu m'aymeras  
8 Ou par la merande<sup>3</sup> ou non. »

« Je suis la proche voisine  
De monsieur<sup>4</sup> le cura,  
Et pour chose qu'on me die  
Mon vouloir ne changera,

XII. — <sup>1</sup> Cette chanson est mélangée de formes dialectales savoysiennes. En 1502, en prêchant à Toulouse, Ollivier Mailard chanta un cantique sur l'air *Bergeronnette savoysienne* (*Anc. Poés. Fr.*, p. p. A. de Montaiglon, t. VII, p. 148). Encore au milieu du seizième siècle, elle était assez populaire pour être citée dans la jolie farce de *Calbain* (*Anc. Th. Fr.*, t. II, p. 144).

<sup>2</sup> *Uns soulas* : des souliers (v. fr. *soulers*). *Uns*, *unes*, s'emploient pour désigner des objets qui vont nécessairement, soit par plusieurs (*unes lettres*), soit, et surtout, par deux (*unes lèvres*, *unes forces*, *uns soulers*, etc).

<sup>3</sup> *La merande* paraît bien se retrouver dans la chanson XLVI, qui est aussi mélangée de savoisien ; je ne comprends pas cette expression.

<sup>4</sup> *Monsieur* en trois syllabes, comme assez souvent au quinzième siècle. *Sieur* est une forme parallèle de *seigneur*, dans laquelle l'*n* mouillée s'est affaiblie en *i*. Elle représente, par conséquent, le vrai régime de *sire*, tandis que *seigneur* est le régime de *seindre* (*Passion*, 24

Mon vouloir ne changera  
Pour François ne Bourgoignon. »  
« Par le cor Dé, si fera  
16 Ou par la merande ou non. »

### XIII

En amours n'a sinon bien,  
Nul mal, qui ne l'y pence;  
Jamès homme n'y eust rien  
4 Qui eust peu d'esperance.  
  
Je le dy pour mon amy :  
Je le congnois d'enffance;  
Il m'aime, auxi fa'ge lui :  
8 Dieu le gard de meschance!  
  
Oncques puis que je le vy  
Je n'euz aultre aliance.  
Ce n'est rien ce monde cy  
12 Qui n'y a sa plaisance.

### XIV

Dempuis que j'adiray bon temps<sup>1</sup>,  
J'en ay le cueur tout admorty;  
J'ay esté en langueur longtemps  
Depuys que malheur m'abaty :  
Prendre me fault aultre party  
Pour mieulx avoir,  
Ou aultrement je suis banny  
8 Pour toute douleur recevoir.

XIV. — <sup>1</sup> *Adirer*, perdre, égarer. — *Bon temps*, sans article, est aux quinzième-seizième siècles une personnification très-aimée.

Soucy a mys et oppressé  
Mon cueur en grant subjection;  
Mellencolie n'a cessé  
De me faire compression,  
Laquel a mys en passion  
Par trop longtemps  
Mon cueur sans nulle occasion,  
16 Dont je ne me tiens pas content.

Je souloye rire et danser  
Avec ces compaignons galloys<sup>2</sup>;  
Mais maintenant me fault chanter :  
« Bon temps, reviendras tu jamès ? »  
Je ne viz plus desoremais,  
Mais je languis;  
Car Fortune pour entremais<sup>3</sup>  
24 M'a du tout en son malheur mys.

Mais j'ay bon couraige et espoir,  
Auquel je me fye du tout;  
Doresnavant me fault pourveoir  
Qui me mectra sur le bon bout;

<sup>2</sup> *Galloys*. Ce mot, dans la langue du quinzième siècle, désigne un bon vivant, un joyeux compaignon; on le trouve surtout au pluriel, et emportant par conséquent l'idée d'une société. On peut le rattacher à la folle confrérie des *Galois* dont parle le chevalier de La Tour Landry (ch. cxxi, p. 241), qui aurait flori au quatorzième siècle. Quant à cette confrérie, elle s'était donné ce nom parce qu'elle prétendait faire revivre les mœurs gaies et brillantes de la cour d'Artur. — *Galloise*, au féminin, a un sens analogue, mais plus marqué. — On a donné à ce mot de *gallois* une signification tout autre; mais l'hypothèse qui fait des *compaignons gallois* une association patriotique (voy. A. Gasté, *Étude sur Olivier Basselin*, Caen, 1866) ne paraît pas suffisamment établie.

<sup>3</sup> *Pour entremais*. Ironique. On appelait *entremets* les divertissements somptueux qu'on introduisait dans les grands festins.

Je feray du sot et du lour  
Pour mieulx suyvir :  
Car qui n'est ung homme de court  
32 A nul bien ne peult parvenir<sup>1</sup>.

XV

Mauditz soyent ces mariz jaleux  
Qui sur leur femmes font le guet !  
Ilz font aux pouvres amoureux  
Souvent endurer chault et froit.  
Car jalouzie et le quaquet  
Des envyeulx  
Ont maint appointement <sup>1</sup> defait ;  
8 Mais ilz n'en sçauroyent valoir myeulx.

Hée ! Dieu, ou avoit il les yeulx  
Le pére qui la luy donnoit,  
Veu qu'il est sy malgracieulx  
Et que si mal luy advenoit ?  
Ung chascun veoit qu'il est sy lait  
Et si hydeux,  
Point de plaisir on n'y prendroit  
16 Et eust il cent mil escuz vieulx.

Et entre vous, faulx medisans,  
Qui de chacun voulez parler,  
Cuydez vous pour vous, faulx truans,  
Vraiz amoureux faire finer ?  
Chacun face a sa volonté  
Sans riens blasmer :  
Sy vous avez vos jours finez,  
24 Laissez les despourveus regner<sup>2</sup>.

XV. — <sup>1</sup> *Appointement*, au sens qu'a conservé l'anglais *appointment*, arrangement convenu, et spécialement rendez-vous d'amour.

<sup>2</sup> *Regner*, souvent usité autrefois dans le sens de « briller, prospérer, *vigere* ».

Helas ! que vous ay ge mesfait  
En vous servant le temps passé ?  
Terriblement mon povre cuer  
En est tresgrandement navré.  
Maulditz soyent ces maris jaleux,  
Et envieulx !  
Ilz nous fairont nos jours finer  
32 Avant que nous devenons vieulx.

Adieu, ma dame, adieu vous dy :  
Las ! ne sçay que doy devenir,  
Ne ne sçay la raison pourquoy  
Vers vous je puisse avoir mespris.  
Pour Dieu, ayez ung souvenir  
D'un amoureux  
Qui pour vous va ses jours finyr  
40 En l'ermitage douloureux<sup>2</sup>.

XVI<sup>1</sup>

Chacun maudit ces jalleux,  
Mais je ne les maudis mye :  
Il n'est pas vray amoureux  
4 Qui n'est jalleux de s'ameye.

L'aulture jour jouer m'alloye  
Tout autour d'ung vert buysson ;  
Trouvay m'ameye par voye  
8 Parlant a ung compaignon.

<sup>2</sup> Je soupçonne les deux dernières strophes de ne pas appartenir au texte primitif de la chanson ; outre qu'elles ne continuent guère bien ce qui précède, elles offrent des rimes plus que défectueuses.

XVI. — <sup>1</sup> Cette chanson se retrouve en partie dans le ms. de Bayeux.

Mais je ne sçay qu'il lui dist :  
Le jeu ne me plaisoit mye,  
Dont j'eu cueur triste et mary  
12 Et entré en jalouzie.

Me tiray ung peu arrière  
Pour mieulx viser leur façon  
Et regarder la manière  
16 De m'amy et du mignon.

Tout leur conseil <sup>3</sup> j'entendy,  
Tantoust fut leur departie;  
J'eu le cueur tout resjouy  
20 Et fu hors de jalousie.

En passant parmy la rue,  
M'en entray en ~~sa~~ maison :  
De joye fut toute esmeue,  
24 Et me compta sa raison <sup>3</sup>,

M'appellant son myeulx amé,  
Disant : « Je suys vostre amy; »  
Aultre que vous ja n'aymé,  
28 Ne ne feray en ma vie. »

Quant vy la bonté ma dame<sup>4</sup>  
Et toute s'oppinion,  
J'euz a l'eure, sur mon ame,  
32 Le cueur plus fier qu'ung lyon :

Affin qu'en fust mencion  
Je me mys la a escripre  
Tout par moy ceste chançon  
36 Soubz une espine fleurie.

<sup>3</sup> *Conseil*, « entretien à voix basse », d'où « secret. »

<sup>3</sup> *Conter sa raison*, dire ce qu'on pense, ce qu'on a à dire.

<sup>4</sup> Reste de la construction usitée au moyen âge, où le *de* possessif pouvait se supprimer; nous disons encore « les tours Notre-Dame », etc.

XVII

Chappeau de saulge<sup>1</sup> vieul porter  
Ce moys de may par desconfort,  
Puisque la belle m'a fait tort  
4 Qui m'a changé pour aultre amer.

Elle m'avoit promys sa foy  
Que tousjours elle m'aymeroit,  
Et jamès ne me changeroit  
8 Ne aymeroit aultre que moy.

Mais elle a bien faulcé sa foy,  
Et ung aultre amé, bien le sçay ;  
Dont j'ay eu du dueil si tresfort  
12 Que j'ay esté presqu'a la mort.

XVIII

En l'ombre d'un buyssonnet,  
L'orée d'une saulaye,  
Moy seul par ung matinet,  
Plus pensif que ne souloye,  
Advis me fut que j'estoye  
Couché revers pour dormir,  
Et ma dame je perdoye ;  
8 Lors je me pris a gemir.

Et pour mes pleurs estre escriptz  
Prins papier et escriptoire ;

XVII. — <sup>1</sup> *Chappeau*, couronne. — Sur le *chappeau de saulge*, voy. la citation de Carloix dans l'historique de Littré, au mot *sauge*. — L. On voit qu'on attribuait un *chappeau de sauge* à un amant que sa belle avait abandonné. Dans certaines provinces, l'envoi d'un bouquet de sauge annonce à un prétendant que sa demande n'est pas agréée.



De clameurs, pleurs, aussi cris,  
Mon cueur feist son inventoire,  
Duquel je feis ung memoire  
Adressant a mes amours,  
Pour m'ouster de l'assessoire  
16 Ou j'abondoye en doulours.

Puis de cueur intencieux  
Pour gecter hors fantasie,  
Du rousignoul gracieulx  
Invocqué la courtoisie,  
En luy disant : « Je te prie,  
Va saluer de par moy  
Ma doulce et loyalle amie  
24 Pour qui je suis en esmoy. »

Et le doulx roussignolet  
O sa pleume grivollée<sup>1</sup>  
M'a laissé la tout seullet :  
Vers m'ameye a prins vollée,  
Laquelle estoit desolée  
Pour mon cas, mais toutesfoiz  
Elle fut reconsollée  
32 Par son chant doulx et courtoys.

Et pour ce, amans par amours,  
Si faulx semblant point vous picque,  
L'oyseau vous donrra secours  
Dont le chant passe musique<sup>2</sup> ;  
Il scet toute la pratique  
D'esjouyr les dolloreux,  
Et tout son vouloir applicque  
40 A servir les amoureux.

XVIII. — <sup>1</sup> *Grivollée*, griveléc. Sur l'étymologie de *grive*, voy. Littré.

<sup>2</sup> *Musique* : ce mot, dans nos chansons, comme dans la langue du quinzième siècle en général, signifie la composition musicale savante, par opposition aux chants *ruraux*.

XIX <sup>1</sup>

Fleur de gaiecté, donnez moy joye,  
Et me donnez allegement :  
Vous sçavez bien que longuement  
4 Plus vivre ainsy je ne pourroye.

Je ne sçauroye plus vivre ainsy,  
Ma doulce seur, bien le savez :  
Sy vous avez ung aultre amy,  
8 Je vous pry, point ne le cellez.

Mon cueur prandroit une aultre voye;  
Si n'en fut il onc en tallant  
Puis l'heure que premierement  
12 Vous m'accordastes d'estre moye <sup>2</sup>.

Vous souvient il point de la nuyt  
Que vous devyez o moy venir?  
Je ne couché onques en lict,  
16 Ne n'eu volonté de dormir.

Dieu sait en quel estat j'estoye !  
J'avoye de la joye tellement,  
Jamès je n'en auray autant  
20 De chose qu'advenyr me doye.

XX <sup>1</sup>

Fille qui fait nouvel amy  
Elle doibt plorer tendrement,

XIX — <sup>1</sup> Chanson commune à notre ms. et à ceux de Bayeux et de Vire.

<sup>2</sup> *Moye*, mienne, forme vieillie à l'époque de nos chansons.

XX. — <sup>1</sup> Le recueil d'Alain Lotrian de 1543 (L) contient une chanson qui commence comme la nôtre, mais qui en diffère ensuite presque absolument.

Et avoir au cueur grant soucy  
Quant ce vient au despartement.  
« Helas! je ne sçay pas commant  
Vous dire adieu, car je m'en vais :  
Au fort<sup>3</sup>, je reviendray souvant;  
8 Je ne vous obliré jamès. »

« Ne me parlés de partement  
De pleur ne de soucy aussi,  
Car tousjours vous m'estes presant :  
Pres ou loing vous ame sans sy<sup>4</sup>;  
S'on on s'en va ung mois ou demy,  
Amans ont souvent de telz mais;  
Fussiés vous a cent lieues d'icy,  
16 Je ne vous obliré jamès. »

« Dame, je croy en verité  
Que nous entraïmons loyaulment,  
Et qu'en temps et necessité  
L'un a l'autre sera servant  
Sans que luy soit contredisant;  
Ung serviteur en moy avés,  
Croyez le bien certainement :  
24 Je ne vous obliré jamès. »

« Si vous m'amez, si fays ge vous;  
Nous suymes tres bien assemblés;  
Noustre amour durera tousjours  
Sans qu'on la saiche desembler;  
Homme vivant ne nul courrous  
Ne nous serviront d'entremais<sup>5</sup>,

<sup>3</sup> *Au fort*, la locution complète est *au fort aller*; le sens est « après tout, au bout du compte ».

<sup>4</sup> *Sans sy* : sans réserve, sans restrictions. Cette locution, très-fréquente au quinzième siècle, est le résumé d'un raisonnement assez long; elle équivaut à dire qu'il n'y a rien à souhaiter au-delà de la chose dont on parle. On a fini par en faire un substantif : *une sans si*, c'est-à-dire une femme parfaite.

<sup>5</sup> Voy. sur cette locution xiv, 23. *Servir quelqu'un d'un entre-*

Et les en despit trestous :  
32 Je ne vous obliré jamès. »

[Les mesdisans vont par la ville  
Disans que je suis amoureux,  
Et c'est de vous, ma belle fille :  
Ilz ont dit vray, c'est maulgré eux ;  
Jamès faire ne sçauois mieulx,  
Aussi ne vieulx je toujours mais  
En despit des faulx envieux :  
40 Je ne vous obliré jamès.]

Laissez les en dire leur fais :  
Au dieu d'amours aurons recours  
Qui les paiera de leurs faitz  
Et a nous donnera secours  
Encontre eulx et tous leurs discours :  
Combien que d'eulx un seul tournois  
Ne donne, car pour tous leurs tours  
48 Je ne vous obliré jamès.]

## XXI

Faisons bonne chere, faisons la, faisons.  
En m'en venant de Paris la Rochelle<sup>1</sup>,  
Faisons bonne chere, fasons la, faisons.  
4 Je rencontray troys jeunes damoiselles.

A mon advis je choisy la plus belle ;  
Faisons bonne chere, faisons la, faisons.  
7 A mon advis je choisy la plus belle.

*mets*, lui offrir un entremets, signifie, par ironie, lui jouer un tour; nous disons par une métaphore voisine : « Je lui servirai un plat de mon métier. »

XXI. — <sup>1</sup> Je pense qu'il faut comprendre « de Paris et de la Rochelle », et non « de Paris à la Rochelle ».

Et la monté sur l'arson de ma selle;  
Faisons bonne chere, faisons la, faisons.  
10 Et la monté sur l'arson de ma selle.

Je mys la main soubz sa verte coctelle;  
Faisons bonne chere, faisons la, faisons.  
13 Je mis la main soubz sa verte coctelle.

« Hellas! » dist elle, « que me voulez vous faire? »  
Faisons bonne chere, faisons la, faisons.  
16 « Hellas! » dist elle, « que me voulez vous faire? »

« Je vieulx savoir si vous estes pucelle. »  
Faisons bonne chere, faisons la, faisons.  
19 « Je vieulx savoir si vous estes pucelle. »

« Pucelle ou non, qu'en avez vous affaire? »  
Faisons bonne chere, faisons la, faisons.  
22 « Pucelle ou non, qu'en avez-vous affaire? »

« Sy vous l'estiés, vous seriez m'amyete. »  
Faisons bonne chere, faisons la, faisons,  
25 « Sy vous l'estiés, vous seriez m'amyete. »

## XXII<sup>1</sup>

Je suis trop jeunette  
Pour faire ung amy,  
Si suys je bien preste  
4 D'en faire ung joly.

XXII. — <sup>1</sup> Le refrain et le premier couplet se trouvent écrits à la main à la suite de l'exemplaire de la Bibl. Nat. du *Premier livre des Chansons à deux parties*, publié par A. Leroy et B. Ballard (*tenor*); le premier couplet seul dans un des recueils d'Attaignant, *Trente et une Chansons* (1529), f<sup>o</sup> 14.

S'il est a ma poste<sup>2</sup> il aura mon cueur,  
Et lairay mon père, ma mère, mon frère, ma sœur,  
Et yray seullette au bois avec luy  
8 Cueillir violette pour passer ennuy.

S'il me veut promettre et me tenir seur  
D'estre seulle amée, prisee, et de tout son cueur,  
Jamais n'auray autre seullement que luy,  
12 Pour roy, duc ne conte qui vive au jour d'uy.

XXIII<sup>1</sup>

Je me repens de vous avoir amée,  
Puisque aultrement n'avez voullu mon bien,  
Et que jamès ne vousistes en rien  
4 Chose qui soit au gré de ma pensée.

Je vous tenoye sur toute femme née  
La plus parfaicte, mais je voy maintenant  
Qu'il vous faudra nommer totalement  
8 La sans mercy<sup>2</sup>: c'est male renommée.

He ! Dieu, hellas ! que fera ma pensée  
Ce temps d'esté, ce mois de may qui vient ?  
Reconfortez le povre languissant,  
12 Las ! qui ne scet ou est sa mieulx amée.

<sup>2</sup> A ma poste, primitivement en ma puissance (poste, anc. poeste, podeste), ici « à ma convenance ».

XXIII. — <sup>1</sup> Cette chanson se retrouve dans trois recueils : *Seize chansons nouvelles* (Paris, 1526; réimpression Perche-ron); *Sensuyuent seize belles chansons* (s. l. n. d.; réimpr. Baillieu, n° 3); *Sensuyuent dix-sept belles chansons nouvelles* (s. l. n. d., réimpr. Baillieu, n° 6); mais il n'y a que le premier couplet, et dans B le dernier, qui ressemblent à notre texte.

<sup>2</sup> *La dame sans mercy, la sans mercy*, est une des figures favorites de la poésie du quinzième siècle.

Vray dieu d'amors, qui savez ma pensée,  
Je vous supply et requiers humblement  
Que devant vous soit fait le jugement  
16 D'elle et de moy qui a sa foy faulcée.

Et si j'ay tort, sentence soit donnée  
Encontre moy le plus cruellement,  
Et condempné sois perpetuelement  
20 En une tour obscure et bien fermée.

Hellas ! ma dame, tant vous ay désirée,  
Non point en mal mais tousjours en tout bien !  
J'ay trop aymé ce qui n'estoit pas mien :  
24 Plus saigement me tiendray l'autre année.

C'est grant folleur a creature née  
Mectre son cuer en ce qui n'est pas sien :  
L'un jour s'en va et puis l'autre revient ;  
28 Amours s'en vont comme fait la rousée.

#### XXIV

Il fait bon fermer son huys  
2 Quant la nuyt est venue.

L'autrier m'aloye esbaloyer<sup>1</sup>  
Par devant l'uys de mon voysin,  
Mais il n'estoit pas a l'ostel :  
Il estoit allé au molin ;  
Il a laissé son huys ouvert,  
Sa femme toute nue...  
Il fait bon fermer son huys  
10 Quant la nuyt est venue.

XXIV. — <sup>1</sup> *Esbaloyer*, forme altérée de l'anc. *esbanoier* (s'), se divertir. Elle s'est maintenue dans certains patois.

Lors je me prins à despoiller;  
Avecques elle me couchy;  
El me baisoit et acolloit,  
Cuydant que ce fust son mary  
Qui fust ja venu du molin,  
Sa farine mollue....  
Il fait bon fermer son huys  
18 Quant la nuyt est venue.

Quant je me fus bien esbatu  
Deux ou troys heures de la nuyt,  
Je luy diz en deux motz sans plus :  
« Belle, recouvrez vostre lit. »  
Elle s'escria si hault cry :  
« Je suis femme perdue.... »  
Il fait bon fermer son huys  
26 Quant la nuyt est venue.

« Je vous requier, mon bel amy,  
Qu'il ne soit mot sonné du fait. »  
« Je vous promectz la foy de my  
Qu'icy compte n'en sera fait,  
Mais ailleurs ouy bien sy je puy,  
La ou n'estes congnee. »  
Il fait bon fermer son huys  
34 Quant la nuyt est venue.

## XXV

J'èune, gente, douce fleur debonnaire,  
Je viens a vous comme esmeu et espris;  
D'esbatement n'est riens qui me sceust plaire,  
Fors que torments, qui sont en moy compris.  
J'ay tel douleur que je ne puy dormir  
Fors que languir;



Las ! dictes moy    ce qu'il m'en adviendra  
Pour estre asseur    de vivre ou de mourir,  
Car secourir  
10 Aultre que vōus    certes ne me pourra.

« En vo gent cueur    le mien prent son repaire :  
Je vous suply,    si je suis mal apris,  
Pardonnez moy :    je vous dy mon affaire :  
C'est vostre amour    de quoy je suis surpris. »  
« Esse<sup>1</sup> pour moy    que souffrez tel douleur ?  
C'est grant folleur  
De se bouter    en amours sy avant ;  
Jamès femme,    tant soit de grant valleur,  
En vostre cueur  
20 Ne la boutez    sans luy dire *ho !* devant<sup>2</sup>. »

#### XXVI<sup>1</sup>

<sup>2</sup> J'ay bien nourry    sept ans ung joly gay<sup>3</sup>  
En une gabiolle<sup>3</sup>  
Et quant ce vint    au premier jour de may  
4 Mon joly gay s'en vole.

Il s'en vola dessus un pin,  
A dit mal de sa danfve<sup>4</sup>.  
« Reviens, reviens, mon joly gay,  
8 Dedans ta gabiolle ;

XXV. — <sup>1</sup> *Esse*, pour *est ce*, forme fréquente que j'ai cru devoir respecter.

<sup>2</sup> C'est-à-dire sans la prévenir.

XXVI. — <sup>1</sup> J'ai déjà imprimé cette chanson dans la *Romania*, t. I, p. 117.

<sup>3</sup> *Gay*, geai.

<sup>3</sup> *Gabiolle*, cage ; forme italienne, *gabbiola*.

<sup>4</sup> Ce mot, évidemment altéré, n'a pu être ni compris ni restitué.

D'or et d'argent la te feray  
Dedans comme dehors. »  
« Ja, par ma foy, n'y entreray  
12 De cest an de de l'autre. »  
  
Le gay vola aux bois tout droit ;  
Il feict bien sa droiture<sup>5</sup>,  
Ne retourner ne doit par droit :  
16 Franchise est sa nature.

XXVII <sup>1</sup>

L'amour de moi sy est enclose  
Dedans un joly jardinnet  
Ou croist la rose et le muguet  
4 Et aussi fait la passerose.  
  
Ce jardin est bel et plaisant;  
Il est garny de toutes flours;  
On y prend son esbatement  
8 Autant la nuit comme le jour.  
  
Helas ! il n'est si douce chose  
Que de ce doulx roussignollet  
Qui chante au soir, au matinet :  
12 Quant il est las il se repose.  
  
Je la vy l'autre jour cueillir  
La violette en ung vert pré,  
La plus belle qu'oncques je veis  
16 Et la plus plaisante a mon gré.

<sup>5</sup> *Sa droiture*, ce qui lui revient de droit, ce qui est dans son droit.

XXVII. — <sup>1</sup> Cette jolie chanson a eu beaucoup de succès, comme l'attestent les différents recueils où elle a été transcrite plus ou moins exactement. On la retrouve dans le ms. de Bayeux (n° 37), dans celui de Vire (n° 10), dans le ms. fr. 1597 (f° LXXII) et dans le recueil d'Alain Lotrian de 1543 (f° LXXVII v°).

Je la regardé une pose<sup>2</sup> :  
Elle estoit blanche comme let,  
Et douce comme un aiglelet,  
20 Vermeillette comme une rose.

## XXVIII

Mon seul espoir et toute ma liesse,  
Celle en qui plus au monde j'ay fiance,  
Doux fut le jour que je prins aliance  
4 Avecques vous; ce m'est plaisir sans cesse.

J'ay veu le temps qu'entreprint Malebouche<sup>1</sup>  
De me bannir de vous villainnement;  
Mais son effect luy tourna en reprouche,  
8 Car el parloit et ne savoit comment.

Par mal parler el m'a fait telle presse  
Qu'a peine ay peu y trouver resistance;  
Mais non obstant, quand elle auroit puissance,  
12 Toujours mon cueur est a vous, ma maistresse.

Sy vous m'aymés, tant plus le cas me touche;  
Pourquoy donc tant en tient on parlement?  
C'est temps perdu, et fust ce un parent prouche,  
16 Quant ilouldroyt y mestre empeschement.

Atant vous pry, m'amour et ma richesse,  
Que de mon corps faciez vostre plaisance  
En vous servant, et j'auré suffisance  
20 Autant ou plus que d'une grant princesse.

<sup>2</sup> Une pose, un espace de temps.

XXVIII. — <sup>1</sup> Malebouche, personnification de la médisance empruntée au roman de la Rose.

XXIX

L'autrier quant je chevauchois,  
A l'orée d'ung vert boys  
Trouvay gaye bergère :  
De tant loin qu'ouy sa voix  
Je l'ay araisonnée,  
Tanderelo<sup>1</sup> !  
« Dieu vous adjust, bergère !  
8 Dieu vous adjust, bergère ! »

Tandis que l'araisunnoys,  
Ung grant lou saillit du boys  
O la goulle baée :  
La plus belle des brebiz  
Il en a emportée,  
Tanderelo !  
Dieu vous adjust, bergère !  
16 Dieu vous adjust, bergère !

Quant la bergère si vit  
Que le lou tint sa brebiz,  
A haulte voiz s'escrye :  
« Qui m'y rendra ma brebiz,  
Et je seray s'amyé ? »  
Tanderelo !  
Dieu vous adjust, bergère !  
24 Dieu vous adjust, bergère !

Quant le chevalier oyt  
Ce que la bergère a dit,  
Mist la main à l'espée :  
Au devant du lou s'en va,

XXIX. — <sup>1</sup> *Tanderelo*, refrain analogue à ceux des anciennes pastourelles, auxquelles cette pièce se rattache intimement

La brebiz a laissée.

Tanderelo !

Dieu vous adjust, bergère !

32 Dieu vous adjust, bergère !

« Tenez, belle, tenez cy :

Je vous rends vostre brebiz

Saine comme les aultres ;

Or me faictes mon plaisir

Comme j'ay fait le vostre. »

Tanderelo !

Dieu vous adjust, bergère !

40 Dieu vous adjust, bergère !

« Chevalier, cinq cens mercyz :

Pour ceste heure n'ay loisir,

Aussi je n'oseroye ;

Et m'en eussies sauvé dix,

Pour rien ne le feroye. »

Tanderelo !

Dieu vous adjust, bergère !

48 Dieu vous adjust, bergère !

. XXX

Trop penser me font amours, dormir ne puis

2 Si je ne voy mes amours toutes les nuytz.

« Comment parleray je a vous, fin franc cueur doulx ? »

« Vous y parlerez assés, mon amy doulx :

Vous viendrez a la fenestre a la minuyt ;

Quant mon père dormira j'ouvriray l'uy. »

Trop pincer me font amours, dormir ne puis

8 Si je ne voy mes amours toutes les nuyts.

Le gallant n'oblia pas ce qu'on luy dist,

De venir a la fenestre a la minuyt ;

La fille ne dormoit pas, tantoust l'oyst :

Toute nue en sa chemise el luy ouvrit.  
Trop penser me font amours, dormir ne puis  
14 Si je ne voy mes amours toutes les nuitz.

« Mon amy, la nuit s'en va et le jour vient :  
Despartir de noz amours il nous convient ;  
Baisons nous, acollons nous, mon amy gent,  
Comme font vrayz amoureux secretement. »  
Trop pencez me font amours, dormir ne puis  
20 Si je ne voy mes amours toutes les nuyts.

XXXI <sup>1</sup>

Mauldiz soyent tous ses envieux  
Qui m'ont voulu charge donner  
Par leur faux et maulvais parler,  
4 Disant que je suis amoureux.

Par mon serment, sy je l'estoye,  
J'en penseroye trop mieulx valoir,  
Et volontiers y aprendroye :  
8 C'est belle chose que savoir.

Car a tout bien considerer,  
C'est le plaisir dessus les cieulx  
Lequel est le plus a priser  
12 Et qui rend le cueur plus joyeux.

Ilz ont dit que j'ay belle amie,  
Mais que ne la vieulx pas nommer :  
Ce seroit a moy grant follie  
16 De dire ce que doy celer.

Je suis celluy qui en tous lieulx  
L'honneur des dames veulx garder,  
Et a les servir m'employer,  
20 Maulgré les faulx villains jalleux.

XXXI. — <sup>1</sup> Cette chanson est imprimée dans le recueil Lotrian de 1543.

XXXII

En amours je suis bien eureulx,  
Je le maintiens et le puis dire;  
J'ay tout ce que mon cueur desire  
4 En despit des faulx envieulx.

J'ay ja enduré mainte injure  
De ces faulx jaleux, sur ma foy,  
Qui ont voulu, je le vous jure,  
8 Prendre desbat avecques moy.

Mais de fait tout j'en enduroye;  
Car sy autrement j'eusse fait,  
J'eusse ja perdu en effect  
12 A veoir celle que tant j'aymoie.

J'aimois mieulx tout endurer d'eulx,  
Qui ne me valent trestous rien,  
Que si je perdisse a veoir ceulx  
16 Qui m'ayment et que j'ayme bien.

Mais sy aux coups fussions venuz,  
Je n'eusse pas fuy pour eulx;  
Je les eusse tresbien batuz :  
20 Oncques amant ne fut paoureux.

XXXIII<sup>1</sup>

Dieu gard celle de deshonneur  
Que j'ay long temps amée!  
Avec elle par grant douceur  
Ma jeunesse ay passée.  
Or voy je bien que c'est folleur  
D'y avoir ma pensée,

XXXIII. — <sup>1</sup> Cette chanson se retrouve dans les mss. de Bayeux et de Vire

Puis qu'elle m'a dit par rigueur :  
8 « Nostre amour est finée. »

A pourpenser je me suis mys.  
Quel desplaisir luy avoys fait :  
Jour de ma vie ne luy mesfis,  
Ne ne le vouldroie avoir fait.  
Pour bien faire souvent mal sourt,  
C'est verité prouvée :  
Dieu soit loué du temps qui court !  
16 J'aure myeux l'autre année.

[Hellas! que vous a fait mon cueur?  
Bien je le doy triste nommer.  
Jamais ne veis ung tel malheur  
D'homme pour loyaument amer ;  
J'en ay souffert maint dueil amer,  
Mon œil en rend larmes et plours :  
Ainsy convient mon temps passer  
24 Puisque j'ay perdu mes amours<sup>1</sup>.]

#### XXXIV<sup>1</sup>

Hellas! il est fait de ma vie :  
Mesnaige<sup>2</sup> a pris sur moy vigour ;  
A Dieu command joye et baudour<sup>3</sup>,  
4 Esbatement et chanterie.

Je m'y souloye aller esbatre  
Avecques ces gentilz gallans ;  
Mais maintenant suis a mon atre  
8 A nourrir mes petiz enfans.

<sup>1</sup> Cette strophe manque dans les deux autres mss. et provient sans doute d'une autre chanson.

XXXIV. — <sup>1</sup> Le ms. de Bayeux a aussi cette chanson.

<sup>2</sup> *Mesnaige*, la vie dans le mariage.

<sup>3</sup> *A Dieu command*, je dis adieu à. — *Baudour*, gaieté.



Dont l'ung si brait et l'autre crie,  
L'autre m'apelle son seignour,  
L'autre m'esveille au point du jour :  
12 Je n'ay bonne heure ne demye.

Le grant demande une cotelle,  
Et la fillette ung chaperon,  
Ma femme sy brait et crestelle :  
16 « Hé ! nostre Dame, que feron ? »

Bé ! taisiés vous, taisiés, m'amy.  
Nous depriron nostre Seignour  
Qu'il nous donne du pain au four,  
20 Sy nourriron nostre mesgnie.

XXXV<sup>1</sup>

Jamès amoureux bien n'aura :  
Je m'estoie en ung buisson mys  
Ou la belle me commanda ;  
4 Vous orrez comment il m'est pris.

Un faulx oisel s'assist sur moy,  
Qui commença a m'esgacher<sup>2</sup>,  
Pies et corneilles, sur ma foy,  
8 Comme si m'y deussent manger.

Les chiens au jaloux vindrent la,  
Qui m'abahierent a haults cris.  
Il s'escria : « Ha ! ha ! ha ! ha !  
12 Le regnart est a noz poussins<sup>3</sup> ! »

XXXV. — <sup>1</sup> Cette chanson se retrouve dans le ms. de Bayeux.

<sup>2</sup> *Esgacher*, agacer, houspiller ; proprement ce verbe désigne le cri de la pie ou *agace*.

<sup>3</sup> *Poussin* ; le mot *poulet* est peu usité au moyen âge : *poucin* remplace notre *poussin* et notre *poulet*.

Je m'en allé droit au quoquart <sup>4</sup>,  
Et luy dis : « Que quiers tu, Jouen ? »  
« Certes, sire, c'est le renart,  
16 Qui ne nous lessa tout ouen <sup>5</sup>. »

« Vous dictes vray : il s'en va la ;  
Courrez après, si sera prins. »  
Jouan me creut et y alla :  
20 O sa femme je m'en revins.

### XXXVI

Si vous demourez longuement,  
Mon amy, sans me venir veoir,  
Je vous fays du tout <sup>1</sup> a savoir  
4 Que je meurs pour vous seullement.

Et vous en yrez vous ainsy  
Sans me venir veoir, mon amy ?  
Vous me faictes languir ycy  
8 Sans de moy avoir nul mercy.

Vous souviengne du temps passé,  
De ce que m'aviez promys :  
Le cueur de moy avez tiré,  
12 Qui oncques vers vous n'a mespris.

Venez acquiter vostre foy ;  
Car je vous jure mon serment  
Que ce que je vous dy est vray :  
16 Je l'ay mis en mon testament.

<sup>4</sup> *Quoquart* ou *coquart*. Ce mot est employé à la fois dans le sens de « jeune homme qui fait le beau, l'élégant », et de « niais ». C'est ce dernier sens qu'il a ici. Le dérivé *coquardeau* n'a guère que celui-là.

<sup>5</sup> *Ouen*, cette année (voy. vi, 26) ; *tout ouen*, de toute l'année.

XXVI. — <sup>1</sup> *Du tout*, absolument, sans réserves ; nous n'avons gardé cette locution qu'accompagnée d'une négation.

XXXVII

« Plaisante fleur que j'ay tant désirée,  
En vous j'ay mis mon cuer et ma pensée,  
Sans jamès autre eslire ne choisir :  
Oncques puis l'heure que vous eu advisée,  
5 Je n'eu ailleurs fors qu'a vous mon desir.

[« Vostre doulx cuer en emporta le mien :  
Gardez le bien, plaisante creature,  
Et me donnés le vostre qui soit myen,  
9 Ou je n'ay rien, fors soucy que j'endure<sup>1</sup>.]

« Je n'auroie pas une seulle journée  
De mon plaisir, s'avecques vous n'estoie.  
Pour Dieu, ma dame, vueillez moy secourir,  
Ou aultrement plus vivre ne pourroie :  
14 Je ne viz pas, je ne faiz que languir. »

« Puisque tu dis de m'avoir tant aymée,  
Raison n'est pas ne droit que je te hée<sup>2</sup> :  
De tout mon cuer de joye te vueil saisir  
A tousjours mès, en quelque lieu que soye,  
19 Mais que bien gardes mon honneur d'amaindrir. »

XXXVIII<sup>1</sup>

Souvent m'esbas, et mon cuer est marry :  
Je vis en dueil et en grant desplaisance,

XXXVII. — <sup>1</sup> Cette strophe, qui a un vers de moins que les autres et dont les rimes sont en dehors du système suivi dans le reste de la chanson, lui est certainement étrangère.

<sup>2</sup> *Hée* : reste de la vieille conjugaison du verbe *hair*, devenu aujourd'hui si irrégulier.

XXXVIII. — <sup>1</sup> Cette chanson fait également partie des recueils de Bayeux et de Vire.

Toutes les foiz qu'il me vient souvenance  
4 De la belle qui vers moy a failly.

Elle m'avoit promis et baillé foy  
Qu'elle m'amoit par sus tous loyaulment :  
Mais avec elle ung aultre je trouvoy,  
8 Qui son plaisir faisoit secretement.

Onc mès nul jour plus traitresse ne vy,  
Car de m'amer elle moustroït semblance,  
Et sy disoit qu'el n'avoit desirance  
12 D'aymer aultre; mais elle a bien failly.

[Ja creu ne l'eusse, je vous jure ma foy,  
Jusqu'a present que voy la tromperie :  
Celluy est donc bien plain de grant follie  
16 Qui cuide femme tout seul avoir pour soy.

De leur semblant et d'elles je dis fy,  
Car tout leur fait ce n'est que tromperye;  
Il est bien foul qui en femme se fye :  
20 Car a bien pou ilz<sup>3</sup> sont toutes ainsi<sup>3</sup>.]

Pas n'eusse creu, certes n'en doubtez mye,  
Qu'elle eust voulu pour riens me decepvoir :  
Celluy est bien esprins de grant follie  
24 Qui cuide femme tout seul pour luy avoir.

De leur amour et d'elles je dy fy,  
Car tout leur fait ce n'est que decevance ;  
Il est bien foul qui en femme a fiance :  
28 Car a bien pou ilz sont toutes ainsy.

<sup>3</sup> *Ilz* pour *elles* : cette forme bizarre n'est pas rare au quinzième siècle; voy. notamment la célèbre ballade de Villon sur les dames du temps jadis : *Ou sont ilz, vierge souveraine? Mais ou sont les neiges d'antan?*

<sup>3</sup> Ces deux strophes, qui manquent dans les autres manuscrits, ne sont que des variations des deux suivantes.

XXXIX <sup>1</sup>

Av'ous <sup>2</sup> point veu la Perronnelle  
2 Que les gendarmes ont emmenée ?

Ilz l'ont abillée comme ung paige :  
4 C'est pour passer le Daulphiné.

XXXIX. — <sup>1</sup> Cette chanson, malgré son peu de valeur, a été extraordinairement populaire. Notre manuscrit seul en a conservé le texte complet, mais les quatre premiers vers se retrouvent dans la farce de *Calbain*, au milieu du seizième siècle, et, ce qui est plus remarquable, dans la *Comédie des Chansons* (*Anc. Th. Fr.*, IX, 129) au dix-septième, La Monnoye cite aussi cette chanson comme du temps de Louis XII (voy. Littré, au mot *péronelle*), je ne sais d'après quel texte (La Monnoye imprime à tort, ainsi que les éditeurs des deux comédies ci-dessus citées, *Avons*). Elle est mentionnée dans une pièce du seizième siècle (*Poés. franç.*, VIII, 303), et dans les chansons à danser du livre V de *Pantagruel*. *Péronelle* est devenu un nom commun, non pas, comme le dit M. Littré, par un développement analogue à celui d'autres noms propres, mais grâce à la popularité de la chanson (voy. l'exemple cité par lui d'un pamphlet du dix-septième siècle, où figure encore *la Péronelle*, c'est-à-dire celle de la chanson). En Provence, le souvenir de la vieille chanson est seul resté populaire; on dit *cantar la Peronelo*, dans le sens de « parler pour rien, chanter » (voy. *Mirèio*, ch. II, p. 158; il semble, d'après ce passage, qu'il s'agisse d'une chanson connue, mais je tiens de M. Mistral que cette locution est employée dans le sens que je viens de dire). Dans Oudin, *Curiositez françoises*, p. 316, on trouve : « Chanter la perronelle, dire des sottises, niaiser. » — *Perronnelle* est proprement le diminutif de *Perronne*, nom de femme formé sur *Pierre*. Je ne sais si la chanson fait allusion à un personnage réel.

<sup>2</sup> *Av'ous*, pour *avez vous*, contraction usitée aux quinzième et seizième siècles (encore, par exemple, dans les poésies de la reine de Navarre). Pour l'élision apparente d'une syllabe accentuée, comp. XI, 1. Si je supprime le *v* de *vous* et non celui de *avez* (*a'vous*), c'est qu'on trouve des formes comme *ven'ous*, *croy'ous*.

Elle avoit troys mignons de frères,  
6 Qui la sont allez pourchasser.

Tant l'ont cherchée que l'ont trouvée  
8 A la fontaine d'un vert pré.

« Et Dieu vous gard, la Perronnelle !  
10 Vous en voulez point retourner ? »

« Et nenny vraiment, mes beaulx frères :  
12 Jamès en France n'entreray.

« Recommandez moy a mon père  
14 Et a ma mère s'il vous plaist. »

XL

« Je vous escry de ma pencee,  
A vous que j'ayme par amours ;  
Pourtant si je suis loing de vous,  
4 Je ne vous ay pas oubliée.

« Ma fantazie est tant troublée  
De quoy faictes si long sejour  
Sans venir vers moy de retour :  
8 J'ay paour que ne soyez changée.

« Hellas ! je vous ay tant aymée  
Et aymeré de jour en jour :  
Jamès je ne feray sejour  
12 Que je ne vous aie embrassée. »

« Mon bel amy qui tant m'agrée,  
Je vous remerciray ung jour,  
Mais que soye couchée près vous, ?  
16 Comme ay esté mainte nuytée.

« Dieu vous envoie bonne journée,  
En me recommandant a vous  
Comme celle qui par sus tous  
20 Vous ame plus que femme née. »

XLI<sup>1</sup>

Le perier<sup>2</sup> qui cherge<sup>3</sup> souvent  
Doit bien avoir soulas et joye,  
3 Quant le dieu d'amours s'i actent<sup>4</sup>.

En ce perier a une fleur  
Qui est plus blanche que crystal;  
Plus vermeille en est la couleur  
7 Que n'est ne rose ne cendal<sup>5</sup>;

Et tout entour boutons d'argent,  
Qui sont fermez a latz de soye :  
10 On y preist son esbatement.

En ce perier y a ung fruit :  
De le cuillir il en est temps;  
Le jalloux est au pié qui bruict  
14 Et crie comme ung hors du sens<sup>6</sup>,

Et va disant : « Comment ! comment !  
Vous y savez trop bien la voye :  
17 Vous y venez secretement. »

XLI. — <sup>1</sup> Cette chanson se lit encore dans le ms. de Bayeux et dans le recueil Lotrian de 1543.

<sup>2</sup> *Perier*, du lat. vulg. *pirarius*, tandis que *poirier* est refait sur *poire*.

<sup>3</sup> *Cherge* pour *charge*, encore usité dans les patois du Centre et de l'Ouest. *Charger* est pris ici dans le sens de « porter du fruit. »

<sup>4</sup> Ce vers n'est pas clair ; je comprends : « Puisque le dieu d'amour lui même en prend soin. »

<sup>5</sup> *Cendal*, étoffe de soie rouge.

<sup>6</sup> *Ung hors du sens*, locution substantive équivalant littéralement à « un forcené ».

XLII <sup>1</sup>

Quant je voy renouveler  
La gracieuse saison,  
Mon cueur est bien en prison,  
4 Quant je n'ouse plus chanter.

Las ! je n'y chanteray plus :  
Mon cueur est trop doloireulx,  
Quant le Vaudevire est jus  
8 Qui souloit estre jouyeulx,

Et blanche livrée porter,  
Chascun ung blanc chapperon,  
Tout par bonne intencion  
12 Noblement sans mal penser.

A Dieu soit <sup>2</sup> esbatement  
Et le joly dieu d'amours :  
Je le quitte entierement,  
16 Sy de luy je n'ay secours.

Vray dieu d'amours, sans tarder  
Oustez mon cueur de prison,  
Et luy donnez garison,  
20 Ou je suis au trespasser.

XLIII

En desconfort je suis sy durement  
Et suis entré en nouvelle pensée,

XLII. — <sup>1</sup> Voy. la préface sur cette chanson et les autres qui se rattachent au Vaudevire. Celle-ci se retrouve dans le ms. de Bayeux, dans celui de Vire, et dans le livret publié en 1543 par A. Lotrian.

<sup>2</sup> A Dieu soit, voy. vii, 30.



Quant la belle ne fait a mon tallant,  
4 De quoy mon cuer a si grant desirée.

Je cuidoye bien estre pourveu d'amy  
A moy tousjours tout le temps de ma vie,  
Mais ung aultre en est maistre et seigneur;  
Elle m'a fait bien peu de courtoisie  
Quant d'avec moy elle s'est departie :  
10 Car j'en cuidoye estre le bien greigneur<sup>1</sup>.

De convenant de femme ce n'est rien :  
Il<sup>2</sup> ont bien tost mys ailleurs leur pensée.  
Tousjours leur fault nouvel apointment<sup>3</sup>,  
14 Et sy leur fault la manche bien fourrée<sup>4</sup>.

#### XLIV<sup>1</sup>

Soubz une aubepine fleurie  
Il m'est venu souvenement  
D'une fleur plaisante et jolye  
4 Que j'ay désiré longuement.

En verité me prent envie  
D'aler veoir la belle au cuer gent,

XLIII. — <sup>1</sup> « De beaucoup le plus grand » de ses amis, c'est-à-dire le plus cher.

<sup>2</sup> Il, comme *ilz*, voy. xxxviii, 20.

<sup>3</sup> Apointment, voy. xv, 7.

<sup>4</sup> *Fourrer la manche* équivaut à « graisser la patte »; cf. l'it. *buona mancia* ou simplement *mancia*, « pourboire ». On a dit aussi *fourrer la paume* (voy. l'historique de Littré au mot *fourrer*), *fourrer la pate* (Gresban, *Passion*, v. 30621), *fourrer le poignet* (*Poésies attribuées à Villon*, éd. Jannet, p. 136), et, moins bien, *fourrer au poignet* (Collerye, p. 60).

XLIV. — <sup>1</sup> Cette chanson se retrouve dans le ms. de Bayeux; le recueil de 1543 d'A. Lotrian en contient une qui commence de même, mais qui diffère beaucoup après le premier couplet.

Mais je crains tant et me desfie  
8 De ce faulx traître medisant.

Sy j'en devoye perdre la vie,  
Sy iray je tout droit vrayment  
Au lieu ou demeure m'amyé :  
12 Car je l'ayme parfaitement.

XLV<sup>1</sup>

Ung espervier venant du vert boucaige :  
Il est jolis et de noble façon ;  
Sy je le puis tenir pour mectre en caige,  
4 J'iray voller le temps et la saison.

J'iray voller<sup>2</sup> si tresparfectement  
Que les jaloux seront bien esbahiz :  
Et sy je trouve nulle mauvaise gent,  
8 Je leur diray que je quiers la perdris.

Mais je querray la belle au cler visaige,  
Celle qui tient mon cuer en sa prison ;  
A la servir je mectz cueur et couraige :  
12 Par mon serment j'ay bien droit et raison.

Les faulx jaleux sont dolens et marris :  
Le filz de Dieu les vueille tous tuer,  
Et trestous ceulx qui gardent de jouir  
16 Vrays amoureux qui en sont tant coursez<sup>3</sup> !

XLV. — <sup>1</sup> Cette chanson se retrouve dans le ms. de Bayeux et dans le recueil Lotrian de 1543.

<sup>2</sup> *Voller*, chasser au vol, à l'oiseau. On dit aussi de l'épervier qu'il *vole* le gibier qu'il prend. De là le fr. mod. *voler*, qui est inconnu à la vieille langue, et qui n'a aucun rapport avec *emblem*, lequel dérive de *involare*, littéralement « empau-mer » (*vola* est le creux de la main). M. Littré l'a très-bien reconnu contre Diez, mais il n'a pas bien expliqué *involare*.

<sup>3</sup> *Courser*, abréviation de *courroucer*.

J'en congnois bien ung, qu'a peu qu'il n'enraige  
Quant il me voit auprès de sa maison :  
Mais s'il debvoit mourir de malle raige,  
20 Si convient il qu'il en viengne a raison.

XLVI

Vecy la douce nuyt de may  
Que l'on se doibt aller jouer,  
Et point ne se doibt on coucher :  
4 La nuyt bien courte trouveray.

Devers ma dame m'en yray,  
Si sera pour la saluer  
Et par congié luy demander  
8 Si je luy porteray le may<sup>1</sup>.

Le may que je luy porteray  
Ne sera point ung esglantier,  
Mais se sera mon cueur entier  
12 Que par amour luy donneray.

[Et quant j'y eu assés esté,  
Ung seul baiser luy demanday ;  
Elle m'a dit : « Allez, allez ;  
16 Aultre chose de moy n'aurez. »]

XLVII

Ma chère dame que je desire tant,  
Souffrez que soye vostre loyal amant :  
Tout mon vivant  
Autre ne serviray ;  
5 Je suis a vous et tousjours je seray.

LXVI. — <sup>1</sup> On sait qu'au 1<sup>er</sup> mai il était d'usage d'apporter un jeune arbre du bois et de le planter sur la place publique. Les galants, pendant la nuit, plantaient également des *mais* sous les fenêtres de leurs maîtresses.

J'aymerais mieulx mourir tout maintenant  
Que je ne fusse loyal tout mon vivant,  
En esperant  
D'avoir de vous mercy :  
10 Vous estes celle que mon cueur a choisy.

S'a vous aymer j'ay trop hault entrepris,  
Autre qu'amours n'en doit estre reprins;  
Car j'en suis prins  
Tant amoureusement  
15 Qu'impossible est d'eschapper nullement.

Toutes sont dames, ce dit on, en amours<sup>1</sup> :  
Il est bien vray, je le voy tous les jours;  
Car j'ay pour vous  
Tant de mal a porter  
20 Que plus n'en puy sans la mort endurer.

Pour Dieu, ma dame, advisez a mon cas :  
De vous a moy ne fault nulz advocatz,  
Certes non pas  
Quant il vous plaira bien ;  
25 Pensez y donc : plus suis vostre que myen.

Pardonnez moy si je ne vous sers bien  
A vostre gré, dame, non pas au myen :  
Sur toute rien  
Complaire je vous vueil,  
30 Au moins que j'aie de vous un regard d'ueil.

Helas! ma dame, ayez pitié de moy;  
Car je vous jure loyaulment sur ma foy,  
Foy que je doy  
A Dieu mon createur,  
35 Qu'en moy avez ung loyal serviteur.

XLVII. — <sup>1</sup> Proverbe : toute femme est une *dame* pour celui qui l'aime. Voy. le ms. de Bayeux, ch. XLII, v. 5.

Adieu vous dy, ma dame par amours ;  
Je prie a Dieu qu'il nous vueille tousjours  
Et moy et vous  
Garder de deshonneur :  
40 Souviengne vous de vostre serviteur.

XLVIII<sup>1</sup>

Petite fleur cointe<sup>2</sup> et jolye,  
Las ! dictes moy si vous m'aymés ;  
Despechez vous si vous voulez,  
4 Car il m'ennuye, n'en doubtez mye ;

Car il m'ennuye trop mallement  
Que je ne sçay vostre pensée :  
Je vous supply treshumblement,  
8 Dictes la moy si vous agréé ;

Car j'ay de vous si grant envye,  
Belle, si vous le saviez,  
De moy pitié vous auriez  
12 En verité par courtoisie.

Belle, vous prenez tout en jeu  
Ce que je vous dy, par ma foy :  
Je vous requier ou nom de Dieu,  
16 Sy vous m'aymés, dictes le moy.

Helas ! je plaidoye sans partie :  
Je vous ame et vous me hayez<sup>3</sup> ;

XLVIII. — <sup>1</sup> Chanson commune à notre manuscrit, à celui de Bayeux et au recueil Lotrian.

<sup>2</sup> *Cointe*, primitivement « instruit » (voy. *Alexis*, p. 185), puis « élégant, gracieux ».

<sup>3</sup> *Hayez* ; les formes inchoatives ne se sont introduites dans le verbe *hair* qu'au seizième siècle (cf. ci-dessus, xxxvii, 16) ; de là l'irrégularité de ce verbe.

Mais s'ainsi vous me renvoyez,  
20 En la fin en serez marrye.

7 [« Beau sire, je ne vous hay pas :  
Aussy feroi je que villaine ;  
Mais vous savez bien qu'un tel cas  
24 Que on le celle a trop grant peine.

« Sy j'en devoie perdre la vie,  
Vous aurez ce que demandez. »  
« Ma chère dame, c'est assez :  
28 Du bon du cueur vous remercie. »]

#### XLIX <sup>1</sup>

Reveille toi, franc cueur jouyeulx,  
Tu n'as plus cause de dormir,  
Car vees cy le temps gracieulx  
Qui fait les arbres reverdir ;  
Il te fauldra de vert vestir,  
C'est la livrée aux amoureux,  
Et faire chanter nuit et jour  
8 En despit des faulx envieulx.

Par ung matin l'orée d'ung boys,  
Le long d'une sentelle,  
Je ouy chanter a haulte voix.  
Une chançon nouvelle :  
Il y avoit des motz plaisans,  
Dieu doynt qu'il puissent advenir !  
En disant que les faulx jaloux  
16 Seroyent de toutes joyes banniz.

Ce moys de may qu'il renouvelle  
Et bien se prent sur la saison,

XLIX. — <sup>1</sup> Cette chanson incohérente et visiblement altérée  
de toutes façons est reproduite sans essai de corrections.

Avoir nous fault dame nouvelle  
Que loyaulment nous serviron ;  
Ne sçay si nous eschapperon  
Ce temps d'esté sans riens avoir ;  
Mais toutes fois nous esperon  
24 De bien vivre et mieulx avoir.

Les grandes dames doyvent avoir  
Pitié de leurs povres servans ;  
Necessité est de savoir  
Qu'il fault aider aux escoutans  
Et non pas croire les rapportans ;  
Faulx rapporteurs sont tousjours prests ;  
Bien doy mauldire mesdisans,  
32 Car par eulx j'ay mains maulx souffers.

Mès maulx souffers n'est que du mains,  
Qui auroit saison gracieuse ;  
J'aure des biens, j'en suis certains,  
Sy ma vie n'est malleureuse :  
Qui a malheur tout luy court sus,  
Et ne peult venir a bon port ;  
Qui bonne maistresse a il se actend  
40 D'avoir a la fin bon confort.

L<sup>1</sup>

Si je suis trouvée  
Au boys sous la ramée  
Aveques mes amours,  
Pour chose que je voye  
Point ne changeroye  
6 Mes loyalles amours.

L'aultrier m'aloye esbaloyent :  
Rencontray bergère ses aigneaulx gardent ;

L. — <sup>1</sup> Cette chanson paraît également fort altérée.  
*Esbaloyant*, voy. xxiv, 3, et ci-dessous lx, 2.

Je lui prins a dire : « Serez vous m'amyé ? »

Elle m'y respond : « Vostre courtoisie

Ne me desplaist mie. »

12 Mes loyalles amours !

Je la prins par sa main qui blanchoyé<sup>3</sup>

Et la gecté sur l'erbe qui verdoye ;

Je luy feiz courtine

D'une blanche espine

Et d'une aultre flour

Qu'on appelle rose ;

C'est bien aultre chose

20 Que d'aymer par amour.

## LI

Jamès je n'auré envie

D'amer femme aulcunnement

Sy je ne sçay de quel gent

4 Elle est et qui l'a nourrie.

J'en avois une choisie

Qui disoit qu'el m'aymoit tant ;

Mais elle est a plus de cent

8 Autant comme a moi amyé.

Cil est bien fol qui se fie

En femme quant el se vent ;

Car qui luy fault de paiement<sup>1</sup>,

12 L'amour est bien toust faillie.

<sup>3</sup> L'ancienne langue exprimait la coloration par une série de verbes en *-oyer* que nous avons perdus ou que nous n'employons plus dans ce sens : *blanchoyer*, *verdoyer*, *rougeoyer*, *indoyer*, etc., étaient bien plus pittoresques que *être blanc*, *vert*, *rouge*, *bleu*, etc.

LI. — <sup>1</sup> *Qui luy fault de paiement*, si on manque à la payer.



LII<sup>1</sup>

Si congié prens de mes belles amours,  
Vrays amoureux, ne m'en voullés blasmer;  
Car j'ay souffert de plus grèves doulours  
Que ne font ceulx qui nagent<sup>2</sup> en la mer.  
Car aymer m'est tous les jours tant amer  
Qu'avoir ne puis d'elle ung tout seul regard  
Fors en fierté pour mon cueur entamer;  
8 Sy prens congié avant qu'il soit plus tard.

J'apperçoy bien clèrement tous les jours  
Que mes amours commencent a finer;  
Joué el m'a des plus estranges tours  
Que jamès homme saroit ymaginer;  
Pourtant ma part en vieulx habandonner,  
Car n'ay trouvé loyaulté de regard :  
Je ne dy pas pour luy blasme donner;  
16 Sy prens congié avant qu'il soit plus tart.

Pour moy souloit faire plainctes et plours  
Telz qu'il sembloit qu'elle se deust pasmer,  
Tant avoit paour, ce me disoit tousjours,  
Que aultre dame je ne voulsisse aymer.  
Mais de rigueur elle se vieult armer,  
Et paint reffuz dedans son estandart<sup>3</sup>.  
De sa prison vueil mon cueur deffermer;  
24 Sy prands congié avant qu'il soit plus tard.

La mercy Dieu, j'ai desja fait mon cours,  
Et les nouveaulx commencent a regner<sup>4</sup>;

LII. — <sup>1</sup> La seule forme de cette chanson, qui est une ballade, moins l'*Envoi*, indique qu'elle n'est pas populaire. La première strophe se trouve dans le ms. 1597.

<sup>2</sup> Qui naviguent.

<sup>3</sup> Métaphore empruntée à l'usage de peindre sur son étendard quelque emblème allégorique.

<sup>4</sup> *Regner*; voy. xv, 24.

Je n'y ay plus reconfort ne recours :  
Laisser convient les aultres gouverner ;  
Mais je sçay bien qu'avant leur retourner  
Ilz en auront tout autant pour leur part  
Comme j'ay eu, et n'en vieulx mot sonner ;  
32 Sy prens congié avant qu'il soit plus tard.

LIII

Vecy venir la gellée,  
Qu'il fait froit en la saison,  
Que m'amee est mariée :  
4 Dieu luy doint anuyt bon jour !

Que m'amee est mariée :  
Dieu luy doint anuyt bon jour  
Et aussi bonne journée,  
8 Et a my pareillement !

Et aussi bonne journée  
Et a my pareillement !  
Je la prins par sa main blanche,  
12 Et la gecté soubz ung houx ;

<sup>1</sup> Je la prins par sa main blanche  
Et la gecté soubz ung houx :  
« Baisez moy, ma doulce amee :  
16 Une robbe vous donray ;

« Baisez moy, ma doulce amee :  
Une robbe vous donray  
D'escarlecte ou de migraine<sup>1</sup>,  
20 Ou de tel drap que vouldrez ;

LIII. — <sup>1</sup> L'écarlate, anciennement, n'est pas une couleur, mais bien une étoffe de drap fin. Quant à la *migraine*, il est probable, *drap teint en graine* signifiant étoffe imbibée de teinture rouge, qu'il s'agit d'étoffe à demi imbibée de la même teinture. Voy. la note de M. d'Héricault à Coquillart, t. I, p. 78.

« D'escarlecte ou de migraine  
Ou de tel drap que vouldrez;  
Et puis quant l'aurez vestue,  
24 Il vous souviendra de may.

« Et puis quant l'aurez vestus  
Il vous souviendra de moy. »  
« Ne suys je pas mariée ?  
28 Mon amy, oubliez may.

« Ne suis je pas mariée ?  
Mon amy, obliez moy. »  
« Qui bien aime tart oublye :  
32 Oublier ne vous saroys.

« Qui bien aime tart oblie :  
Oublier ne vous sarois  
. . . . .  
36 . . . . . »

Que maudit soit le lignaige  
Et cellui pareillement  
Qui a fait le mariage  
40 Dont j'en ay le cueur dollent !

Qui a fait le mariage  
Dont j'en ay le cueur dollent !  
Les oyseaulx du bois ramage  
44 En ont tout perdu leur chant.

LIV <sup>1</sup>

« Reconfortés le petit cueur de moy  
Qui nuit et jour ne m'y fait que languir :

LIV. — <sup>1</sup> La première strophe de cette chanson se retrouve dans le ms. de Bayeux et dans l'un des recueils Attaignant, *Trente-sept chansons*.

Sy de vous n'ay, belle, aucun reconfort,  
Navré m'avez d'un dart dont je suis mort. »  
« Mon bel amy, si je vous ai fait tort,  
La recompense vous la prendrez de moy .  
Je vous vueil bien amer en bonne foy ;  
8 Je le fairé, certes j'en suis d'accord. »

LV<sup>1</sup>

« Royne des fleurs que j'ay tant désirée,  
Las ! dictes moy comment pourray avoir  
La vostre amour : car bien vueillés savoir  
4 Que c'est tousjours le plus de ma pensée. »

« Gentil seigneur, si bien savez la voie  
Par ou vous vintes, pensez du retourner<sup>2</sup> ;  
Ne m'y venez point icy rigoler<sup>3</sup> ;  
8 Allez vous en, que jamès ne vous voye. »

« Dame d'honneur, si vous voulez que soye  
Tantoust pery, et me faire finer  
Et estre cause de me desesperer,  
12 Jamès au cueur certes vous n'aurez joye. »

« Mon bel amy, essaier vous voloye :  
En nom de Dieu vueillés moy pardonner ;  
Ce qu'en ay fait c'est pour vous esprouver :  
16 Mon cueur et moy du tout je vous octroye. »

LV. —<sup>1</sup> Chanson également transcrite dans le ms. de Bayeux.

<sup>2</sup> *Pensez du retourner* : « occupez-vous des moyens de retourner, songez à retourner » ; locution très-fréquente en ancien français.

<sup>3</sup> *Rigoler* quelqu'un, se moquer de lui. Ce verbe n'est plus usité que comme neutre, encore est-il tout à fait trivial. L'usage attesté ici (cf. l'exemple du quatorzième siècle dans Littré) montre que l'étymologie de Scheler est fausse, et qu'il faut rattacher ce verbe à *ridiculus*.

LVI,<sup>1</sup>

Hellas ! Olivier Bachelin <sup>2</sup>,  
Orron nous plus de voz nouvelles ?  
3 Vous ont les Anglois mis a fin ?

Vous soulliés gaiment chanter  
Et demener jouyeuse vie,  
Et la blanche livrée porter <sup>3</sup>  
7 Par le pais de Normandie.

Jusqu'a saint Gille <sup>4</sup> en Coutantin,  
En une compagnie tresbelle,  
10 Oncques ne vy tel pellerin.

Les Anglois ont fait desraison  
Aux compaignons du val de Vire :  
Vous n'orez plus dire chançon  
14 A ceulx qui les souloyent bien dire.

Nous prirons Dieu de bon cueur fin  
Et la doulce vierge Marie  
17 Qu'il doynt aux Anglois male fin.

LVI. — <sup>1</sup>. Cette célèbre chanson, qu'on n'a citée jusqu'à présent que d'après le ms. de Bayeux, avait été imprimée dès 1543 dans le recueil d'Alain Lotrian.

<sup>2</sup> L'accord de notre manuscrit et de l'édition ancienne semble attester que le vrai nom du foulon de Vire était *Bachelin*, et non *Basselin* (comme porte le ms. de Bayeux), ce qui est d'ailleurs plus conforme à la phonétique normande. Crétin, dans le passage souvent cité où il rapporte notre vers, écrit aussi *Bachelin*.

<sup>3</sup> Cf. XLII, 9.

<sup>4</sup> Saint-Gilles, village à sept kilomètres de Saint-Lô (comm. de La Meauffe), qui était le but d'un célèbre pèlerinage.

' LVII

Et j'ay eu des lettres vrayment  
Que mon amy m'envoye;  
Hellas! je les garderay tant!  
4 J'en ay eu si grant joye!  
Car sur ma foy je l'ayme tant  
Que pour chose que j'aie  
Jamès n'auré le cueur contant  
8 Tant qu'avecques luy soye.  
Tout aultre plaisir n'est que vent,  
Quelque chose qu'on veoye,  
Que d'estre o son amy souvent.  
12 Est il point de tel joie<sup>1</sup>?

LVIII<sup>1</sup>

Je fuz l'aultrier o la belle surprins  
Du faulx jalloux dont point ne me guectoie.  
Hellas! pourquoy ne prenoys je la voye  
4 De m'en aller a travers ces jardrins?  
Le faulx jaloux avoit des gens commys  
Pour espier s'en sa maison iroye :  
Certes j'y vins tout ainsy que souloye;  
8 Incontinent je fuz saisy et pris.  
Il apella trestouz ses bons amys  
Tant qu'ilz ont faict une grande assemblée;  
Ils ont sur moi faict une grant huée  
12 Comment on faict au loup quand il est pris.

LVII. — <sup>1</sup> *Point* est pris ici dans un sens affirmatif : « Y a-t-il (ailleurs) *un point* d'une joie pareille? »

LVIII. — <sup>1</sup> Se retrouve dans le ms. de Bayeux.

Croyez de vrai      que je n'eusse pas prins  
Cent escutz d'or      ne aultant de monnoye  
Pour desployer      une bource de soye<sup>2</sup> !  
16 La mercy Dieu,      j'eschappay et m'en vins.

LIX<sup>1</sup>

« En regardant      vo gracieulx maintien  
Et voz doulx yeulx      qui tant me font de joye,  
Amours m'ont mys      en l'amoureuse voye :  
4 Mais c'est si fort      que mon cueur n'est plus myen.

« Car quant je pense      la vertu et le bien  
Qui est en vous,      en quelque lieu que soye  
Mon cueur et moy      du tout je vous octroye :  
8 Il est a vous,      certes je n'y ay rien. »

« Mon bel amy,      du tout je le retien  
Comme celle      qui suys, ou que je soye,  
Vostre a jamès;      car myeulx je ne pourroye  
12 Avoir choisy :      cela congnoys je bien. »

LX

L'autrier par ung asserant<sup>1</sup>  
M'en alloys esballoyent  
L'orée d'une vallée,

<sup>2</sup> Ce vers signifie, si je ne me trompe, qu'il avait si grande hâte que, si on lui avait offert cent écus d'or, il ne les aurait pas pris à cause du temps qu'il aurait dû perdre à déployer une bourse pour les y mettre.

LIX. — <sup>1</sup> Cette chanson fait aussi partie du recueil de Bayeux.

LX. — <sup>1</sup> *Asserant*, la soirée; proprement le commencement de la soirée; part. prés. du verbe *asserir*, faire soir.

La ou j'entendy le chant  
De la belle au cueur plaisant  
6 A qui j'ay m'amour donnée.

Quand je vy la fleur jolie  
Qui menoit jouyeuse vie,  
Mon cueur fut tout resjouy ;  
Je luy dis par courtoisie :  
« Belle, serés vous m'ame  
12 Et je seray vostre amy ? »

« Sire, voulés maintenant  
Que je face mon amant  
De vous ? certes n'oseroye :  
Le danger y est sy grant  
Que par ma foy je me vant<sup>2</sup>  
18 Que diffamée j'en seroye. »

« Tresdoulce fleur de noblesse,  
Oustés mon cueur de destresse  
Ou il est par chascun jour,  
Ou jamès n'auré liesse  
Si vostre cueur ne s'adresse  
24 A m'aymer par bonne amour. »

« Mon tresdoulx loyal amant,  
Si m'amour desirez tant,  
Certes je la vous octroye :  
Tout le temps de mon vivant  
Pourrez dire, je m'en vant :  
30 Vrayment ceste cy est moye<sup>3</sup>. »

<sup>2</sup> *Vant*, forme archaïque, déjà remplacée habituellement au quinzième siècle par les formes modernes ; cf. xxxiv, 3 ; lxxv, 17.

<sup>3</sup> *Moye*, et de même *toye*, *soye*. Voy. xix, 12.



LXI

« Je vous vueil dire ma pensée  
Et vous compter du tout mon cas;  
Et Dieu ! que deviendray, hélas !  
4 Sy mon parler ne'vous agréé ?

« Plaisante fleur que tant desiré,  
Pour vous je seuffre tel martire  
Que je ne dors ne jour ne soir. »  
« Je vous supply et pry, beau sire,  
Qu'il vous plaise donc a moy dire  
10 Une part de vostre vouloir. »

« La douleur que j'ay endurée,  
Je la vous diray, mais tout bas;  
Pour Dieu, ne m'escondisez pas,  
14 Ou jamès mon cueur n'aura joye. »

« Doulx amy, je ne te croys mye  
Que tu ays de moy telle envye  
Comme tu diz certainement. »  
« Ma doulce seur, je vous affie  
Que oncques femme qui eust vie  
20 Je n'aymé si parfaitement. »

« Puisque tu m'as ainsy aimée,  
Fay de moy cen que tuouldras;  
Mais je te pry, quant tu vendras,  
24 Vien de nuyt, que nul ne te voye. »

LXII

« Belle, vostre cueur et le mien  
Sont d'ung accort et d'ung vouloir :  
J'ay ce que je vouloye avoir;  
4 Certes il ne me fault plus rien.

« Vous m'avez fait ung grant honneur :  
Je m'en doy bien tenir contant ;  
Car vous m'avez fait le seigneur  
8 De se que je desiroye tant.

« Dame, sy bien toust ne revien,  
Il vous plaira me pardonner :  
C'est tout pour vostre honneur garder :  
12 Car qui n'a honneur il n'a rien. »

« Mon amy, ce qu'il vous plaira  
Me commander je le feré :  
Mon povre cueur vous obeira<sup>1</sup>  
16 Qui qu'en parle, bon gré mal gré.

« Et de cela ne doubtez rien;  
Mais gardez vous de trop parler :  
Noz amours en pourront durer  
20 Plus longtemps, vous le savez bien. »

### LXIII<sup>1</sup>

Ce moys de may par ung doulx asserant  
J'ouy chanter une jeune pucelle;  
Par une sente je luy vins au devant  
4 En luy disant : « Dieu vous gard, damoiselle!

« Damoiselle, le dieu d'amours vous gard  
Et vous doint ce que vostre cueur desire! »  
« Sy face il vous<sup>2</sup>! dites moi quelle part  
8 Voullés aller, je vous en prie, beau sire. »

LXII. — <sup>1</sup> *Obeira*, en trois syllabes; cette contraction se rencontre assez souvent à l'époque de nos chansons.

LXIII. — <sup>1</sup> Cette chanson, qui nous paraît fort médiocre, a eu un grand succès. On la retrouve dans le ms. de Bayeux, dans le ms. 1597 et dans le recueil d'Alain Lotrian.

<sup>2</sup> *Sy face il vous*, c'est-à-dire : « Qu'il [le dieu d'amour] vous garde aussi! »

« Je viens a vous comme loyal amant  
Pour vous compter ma raison et querelle :  
C'est vostre amour dont je suis desirant;  
12 Onc mès femme ne me sembla sy belle. »

« Mon bel amy, pourvoyés vous ailleurs ·  
De vous amer je n'ay jamès espoir. »  
« Las! si ferez, douce royne des fleurs,  
16 Ou aultrement je suis au desespoir. »

LXIV <sup>1</sup>

J'ay veu la beauté m'amy  
Enfermée en une tour :  
Pleust a la vierge Marie  
4 Que j'en fusse le seignour!

Et le souleil fust couché,  
Et le jour n'adjournast ja <sup>2</sup>,  
Et je vous tensisse, belle,  
8 Nue a nu entre mes bras!

Mon cueur, que feras tu ?  
Ton plaisir est perdu,  
Ta joye et ton soulas :  
12 Sans elle vivre ne pourras.

LXV <sup>1</sup>

« Fleur de gaieté, allegez le martire  
Dont mon cueur a la peine et la doulour;

LXIV. — <sup>1</sup> Ces deux strophes, marquées au coin de la vraie poésie populaire, se retrouvent dans le ms. de Bayeux.

<sup>2</sup> *Adjourner*, faire jour.

LXV. — <sup>1</sup> Chanson commune à notre ms., à ceux de Bayeux et de Vire et au recueil Lotrian.

Il vous plaira ce que mon cueur desire  
4 M'y soit donné : belle, c'est vostre amour.

« Sans vostre amour je ne puis nullement  
Estre jouyeulx ne avoir le cuer gay;  
Sy vous supply et requiers humblement  
8 Qu'il vous plaise prendre mercy de moy.

« Ou aultrement certes je puis bien dire  
Que en ma vie n'y a point de retour.  
Hellas! amours, m'y lairras tu occire?  
12 Je t'ay servy loyaulment chascun jour. »

« Mon bel amy plaisant et gracieulx,  
Ne pensez plus fors que d'estre celé,  
Car vous aurez maulgré les envieulx  
16 Le cueur de moy : je le vous ay donné.

« Je vous promect et vous asseur, beau sire,  
Qu'autre que vous n'en sera le seignour;  
Maulgré jaleux et mesdisans plains d'ire  
20 Vous serviray loyaulment chascun jour. »

## LXVI

Faulx medisans plains d'envye,  
Vous avez parlé de moy  
Sans savoir raison pourquoy<sup>1</sup>,  
4 Dont suis en melencolie.

Bien pert que c'est jalousie  
Dont vous me haiez<sup>2</sup> pour vray;  
Et sy ne dictes pas vray :  
8 Vous mantez, Dieu vous mauldie!

LXVI. — <sup>1</sup> Sans savoir aucune raison pour laquelle vous dussiez le faire.

<sup>2</sup> *Haiez*, voy. XLVIII, 18.

Je ne pers pour voz langaiges  
Jour a faire mon desir,  
Car ceulx la ne sont pas saiges  
12 Qui en perdent leur plaisir.

Il n'est si jouyeuse vie  
Que loyaulment amier bien ;  
Nul aultre plaisir n'est rien  
16 Que de veoir souvent s'amy.

LXVII<sup>1</sup>

Il est venu, le petit oysillon,  
Ce moys de may certainement  
Chanter auprès de ma maison :  
4 Le cueur de moy s'en esjouist souvent.

Ç'a fait le doux rousignolet  
Qui est venu du vert boucaige,  
Et en son jolis chant louoit  
8 Vrais amoureux en son langaige.

« Est il ainsy, mon bel amy,  
Que me dictes vostre pencée ? »  
« Ma doulce seur, il est ainsy :  
12 Confortez moy sy vous agréé. »

« Mon bon amy, par bonne intencion  
Mon cueur vous donne entierement,  
Pour bien vous amer loyaulment;  
16 Gardez le bien : vous l'avez en prison. »

LXVII. — <sup>1</sup> Cette chanson est encore dans le ms. de Bayeux  
et dans le recueil Lotrian. Elle n'offre pas un sens bien clair  
ni surtout bien suivi.

LXVIII <sup>1</sup>

En la duché de Normandie  
Il y a sy grant pillerie  
Que l'on n'y peult avoir foison <sup>2</sup>.  
Dieu vueille qu'el soit amandrie <sup>3</sup>,  
Ou il faudra que l'on s'en fuye  
6 Et laisser chascun sa maison.

Quant a moy je n'y serai plus,  
Car on n'y a point d'aisement <sup>4</sup>  
Pour la doubte des court vestuz <sup>5</sup>  
10 Qui nous viennent veoir trop souvent.

Ils viennent par grant ruderie  
Demander ce que n'avons mie  
En nous donnant maint horion ;  
Encor fault il que l'on leur die :  
« Mes bons seigneurs, je vous mercie :  
16 Prenez tout ce que nous avon. »

Je leur donnasse volluntiers,  
Par ma foy, se j'eusse de quoy ;  
Mais, par mon ame, mes deniers  
20 Et tout mon bien est hors de moy.

LXVIII. — <sup>1</sup> Cette chanson a été attribuée au temps où les Anglais furent chassés de Normandie ; mais elle peut s'appliquer à n'importe quelle époque où le pays était infesté par les gens de guerre, ce qui ne fut pas rare au quinzième siècle. Elle est déjà connue par les mss. de Bayeux et de Vire.

<sup>2</sup> *Avoir foison*, locution assez peu claire ; je ne crois pas que la traduction littérale : *avoir abondance*, fût exacte. J'y préférerais plutôt une expression analogue à *venir à bout*, *chevir*.

<sup>3</sup> *Amandrie*, amoindrie.

<sup>4</sup> Car on ne peut plus y vivre à son aise.

<sup>5</sup> On peut voir dans les *Chansons normandes* de M. Gasté (p. 4) les conjectures auxquelles a donné lieu le mot de *court vestuz* ; je crois qu'il désigne les soldats en général : voy. v. 17.

Je ne puis faire courtoisie,  
Car povreté me contrarie  
Et me tient en subjection;  
Je n'ay plus amy ne amye  
En France ne en Normandye  
26 Qui me donnast ung porion<sup>6</sup>.

Dieu vueille mectre bonne paix  
Par toute la crestienté,  
Maiz que ce soit a tout jamais!  
30 Si vivrons tous en loyauté.

Sy crestienté feust unie,  
Nous menasson jouyeuse vie  
Et meissions tristesse en prison.<sup>s</sup>  
Ceulx par qui c'est, Dieu les mauldye  
Et aussi la vierge Marie  
36 Sans avoir jamais guerison !

- LXIX<sup>1</sup>

On a dit mal de mon amy,  
Dont j'ay eu le cueur bien marri;  
Qu'ont il affaire quel il soit,  
Ou il soit beau ou il soit lait,  
5 Quant je luy plais et il me plaist ?

Ung medisant ne veut onc bien :  
Quant le cas ne luy touche en rien,  
Pourquoy va il mesdire ?  
Il fait vivre en martire  
10 Ceulx qui ne luy demandent rien.

Quant j'ay tout bien considéré,  
Femme n'est de quoy n'est parlé :

<sup>6</sup> *Porion*, poireau; forme qui subsiste dans plusieurs patois.

LXIX. — <sup>1</sup> La première strophe se retrouve, mais assez différente, dans le recueil *Attaignant*, *Quarante-deux chansons*.

Vela ce qui m'avance<sup>2</sup>  
De prendre ma plaisance;  
15 Auxi dit on bien que je l'ay.

Pleust or a Dieu qu'il fust ycy,  
Celluy que j'ay pris et choisy,  
Puisqu'on en a voulu parler!  
Et deussent ils tous enraiger,  
20 Je coucheroie avecques luy.

LXX<sup>1</sup>

La dernière nuitée d'apvril  
En une chambre m'y dormaye,  
Sy doucement m'y repousaye,  
En actendant le moys de may  
5 Qui n'estoit gueres loing de moy.

— Il me vint ung souvenement  
D'aller veoir m'amyie par amour :  
Je m'y levay apertement<sup>2</sup>  
9 Pour aller veoir s'il estoit jour.

Est il jour? si m'aist Dieux, ouy;  
Adonc je me mys en la voye  
Pour aller veoir sy trouveroye  
13 La tresgracieuse au cueur gay.

J'ouy chanter ung si doulx chant  
Qu'il n'est homme si près de mort,  
Si l'escoutoit, bien je m'en vant,  
17 Qui n'y pransist moult grant confort.

<sup>2</sup> Ce qui me donne courage, envie.

LXX. — <sup>1</sup> Dans le ms. de Bayeux se trouve une chanson dont la première strophe seule ressemble à la nôtre.

<sup>2</sup> *Apertement*; ce mot doit avoir encore ici le sens qu'il a au treizième siècle : « adroitement, agilement. »



C'estoynt les oysillons du bois,  
Le doulx rousigneul et la troye<sup>3</sup>,  
Qui demenoyent si tres grant joye  
Qu'avis me fut en bonne foy  
22 Que paradis fust près de moy.

LXXI<sup>1</sup>

Lourdault, lourdault, lordault, garde que tu feras.

Car sy tu te maries tu t'en repentiras :

3 Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

Sy tu prens une vielle, el te rechygnera :

5 Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

Si tu prens jeune femme, jamès n'en joyras.

7 Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

Elle yra a l'eglise, le presbtre la verra ;

9 Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

La merra en sa chambre et la confecera.

11 Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

Luy fera les enffanz et ren tu n'en sçauras.

13 Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

Et quant el sera grosse il la te renvoira ;

15 Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

Et nourriras l'enffant qui riens ne te sera.

17 Lourdault, lourdault, lourdault, garde que tu feras.

<sup>3</sup> *Troye*. C'est la draine (*turdus viscivorus*), grande grive dont le chant est fort agréable, et qu'on appelle encore *trufe* ou *trie* dans plusieurs provinces.

LXXI. — <sup>1</sup> Le commencement de cette chanson est inséré dans le ms. 1597.

Encor seras bien aise    quant huchera papa.  
19 Lourdault, lourdault, lourdault,    garde que tu feras.

LXXII

Mon cueur vit en esmoy :  
Las ! que j'ay de soucy !  
J'ay perdu mon amy,  
4 Il est trop loing de moy.

Tantost de mes nouvelles  
Certes luy escriproy ;  
Sy honte ne craingnoye  
Et j'eusse ceste loy <sup>1</sup>  
D'ouser l'aller sercher  
Sans moy deshonorer,  
11 Vers luy yroys pour vray.

Nul bien je ne demande  
Sinon d'estre a requoy <sup>2</sup>  
Avec luy en sa chambre,  
Tant l'ayme sur ma foy ;  
Je n'ay aultre plaisir  
Fors que penser en luy  
18 Quant point je ne le voy.

Roussignolet sauvaige  
Qui chante de cueur gay,  
Va moy faire un messaige,  
Je t'en prie par ta foy :  
Va dire a mon amy  
Qu'il m'a mys en oubly,  
25 Car bien je l'aperçoy.

LXXII. — <sup>1</sup> *Ceste loy*, cet usage, cette façon.

<sup>2</sup> *A requoy*, en repos, tranquillement.

LXXIII

Mon seul plaisir, ma douce joye,  
Je ne sçay quel propos tenir :  
S'ung peu d'esperance j'avoie  
Une foys avant que mourir,  
Mieulx ne me pourroit advenir :  
J'ay prins amour a ma devise ;  
Je delerray tout desplaisir  
8 Si j'ay vostre grace requise.

Princesse d'amer excellante,  
Par le regard de vos doulx yeulx  
J'ay mys mon cueur et mon entente  
A vous servir de cueur jouyeulx.  
Belle, n'aray je jamès mieulx ?  
Ma bouche rit et mon cueur pleure :  
Venez ouyr, vrais amoureux,  
16 La grant tristesse ou je demeure.

[Comme femme deconfortée,  
Sans nul confort, disant emy<sup>1</sup>,  
Terriblement suis fortunée :  
Je n'ay ne bon jour ne demy.  
Mon père m'a donné mary ;  
Bien doy mauldire la journée,  
Roussignolet du boys joly,  
24 Puisque je suys mal mariée.

En ung vert pré soubz la sausaye  
Nouvelles je ne puy ouyr ;  
En aulcun lieu ou je diroye  
Voluntiers parleroye a luy  
Ung jour entier ou ung demy.

LXXIII. — <sup>1</sup> Emy pour *hemi*, hélas !

Je suys de si courte tenue<sup>2</sup>  
En tous les lieulx ou que je suy  
32 Le souvenir de vous me tue.]

LXXIV<sup>1</sup>

Le bon espoir que mon cueur a  
Sur le temps qui est a venir  
Me fait tousjours en joye tenir :  
4 Ce qui doit advenir viendra.

J'ay enduré paine et douleur,  
Par mon serment, le temps passé,  
Qui bien m'ont fait changer couleur :  
8 Quant est de moy, j'en suys lassé.

Qui bien actend bien luy viendra :  
On ne se doit point esbahyr  
Pour ung petit de mal souffrir :  
12 Sy Dieu plaist, le temps changera.

Le vent qui vente d'une part  
Ne peult pas longuement durer :  
Il fault qu'il change toust ou tart ;  
16 Mais trop il nous peut ennuyer.

On dit : « Hastivet s'eschauda<sup>3</sup>. »  
Je sçay bien a quoy m'en tenir :

<sup>2</sup> Entendez *de si courte corde*, comme dans *tenir de court* il faut entendre *de court lien*.

LXXIV. — <sup>1</sup> Se retrouve dans le ms. de Bayeux.

<sup>3</sup> Proverbe qui signifie qu'en voulant avaler son potage trop chaud on s'expose à se brûler, c'est-à-dire que l'impatient risque de se faire du tort. *Hastivet* est une espèce de personnification formée de *hâtif*, et cette leçon doit être préférée à *Trop hastif*, à cause du temps du verbe. On voit ici le proverbe en train de devenir conte populaire.

Qui emprunte ne peult choisir;  
20 Ç'ay je ouy dire longtemps a.

[Entre vous, gentilz amoureux,  
Soyez tousjours doulx et loyaulx;  
Lessez parler les envyeulx,  
24 Car sur eulx tomberont lés maulx.

Je prie a Dieu qui tout crea  
Qu'il me vueille reconforter  
Et de bref en joye retourner  
28 Vers la belle qui mon cueur a.]

LXXV

Las ! que feray je, desollée,  
Quant j'ay perdu le myen amy ?

J'avoye acquis ung amoureux  
A l'avantaige<sup>1</sup>,  
Le plus beau, le plus gracieulx  
De son lignaige;  
Mais faulx rapport et faulx langaige  
Nous ont separez moy et luy.  
Las ! que feray je, desolée,  
10 Quant j'ay perdu le myen amy ?

Comment as tu ousé songer,  
Faulce envieuse,  
De m'avoir fait tel destourbier,  
Mallencontreuse ?  
Sy te tenoye, langue hydeuse,  
Jamès ne parleroy de my.  
Las ! que feray je, desolée,  
16 Quant j'ay perdu le myen amy ?

LXXV. — <sup>1</sup> A l'avantage, dans les conditions les plus satisfaisantes.

Quant je pense au tant doulx maintien  
De sa personne,  
Mon povre cueur ne tient a rien,  
Tant je frissonne !  
Tant est mignonne sa personne  
Que ja n'aymé aultre que luy.  
Las ! que feray je, desolée,  
26 Quant j'ay perdu le myen amy ?

Et quant je suys en ces haults boys  
En la belle ombre,  
J'ouys le chant si doulx et courtoys  
D'oyseaulx sans nombre,  
Et par dessoubz la belle rouse  
Chante regretz de mon amy.  
Las ! que feray je, desolée,  
34 Quant j'ay perdu le myen amy ?

Desormais en malheureté  
Me fauldra vivre,  
Laisser toute jouyeuseté  
Et dueil ensuyvre.  
Je prie a Dieu qu'il me delivre  
Du grief mal que j'ay a souffrir.  
Las ! que feray je, desolée,  
42 Quant j'ay perdu le myen amy ?

LXXVI<sup>1</sup>

Je suys amoureux d'une rouse  
Qui des faulx jaloux est enclouse  
Et tousjours sur elle ont les yeulx.  
Mauldiz soyent les faulx envieulx !  
5 Car je les hay sur toute chouse.

En no jardrin je suis entrée :  
Trouvay la rouse espanouye :

LXXVI. — <sup>1</sup> Cette chanson paraît faite de morceaux rapportés.

Sy doucement je l'ay cuillie  
Et l'ay donnée a mon amy :  
10 « Tenez, tenez : veez cy la rouse. »

Des faulx jaloux jesuis enclouse  
Tant qu'a mon amy parler n'ouse  
Ce moys de may tant gracieulx;  
Mais en despit d'entre tous eulx  
15 Je la vous donne ceste rouse.

Je ne luy ose faire chère  
A mon amy quant je le voy,  
De paour qu'aux jaloux n'en desplaie  
Ou qu'ilz s'en courrousent a moy :  
20 Mal est batu qui pleurer n'ouse.

Tout le cueur de moy sy en tremble  
Come fait la fueille d'un tremble  
Quant le vent la souffle sy fort.  
Aux faulx jaloux Dieu doint la mort :  
25 Nous ne pourrons plus vivre ensemble.

#### LXXVII <sup>1</sup>

« C'est simplement donner congié  
A ung sien amy quant on l'a :  
A tout le moyns j'eusse dit : Va!  
4 Pourvoyés vous, car j'é changé.

« Hellas! je n'eusse pas cuidé  
Que vous feussies de ses gens la ;  
Mais, belle, quant il vous plaira,  
8 De vostre amour je jouyrail. »

LXXVII. — <sup>1</sup> Cette chanson se retrouve en partie dans le recueil Lotrian de 1543. Elle est citée au livre v de *Pantagruel*.

« Garson, tu es bien abuzé  
De toy venir a moy jouer :  
Tu n'y faitz rien que babiller;  
12 Ailleurs te convient prochasser<sup>2</sup>. »

Pandu soit il qui se fira  
En femme qui deux amys a ;  
Qui plus y met plus y perdra :  
16 Pour ung perdu deux couvrera<sup>3</sup>.

Or suis je bien desconforté  
De la belle qui m'a laissé,  
Mais pleust a Dieu qu'il m'eust cousté  
20 Mille escuz et l'eusse couvré.

[Roussignolet du boys joly,  
Va a mon amy et luy dy  
Que je me recommande a luy  
24 Et qu'il viengne parler a my.]

### LXXVIII

Jamés d'amoureux couart    n'orrez bien dire.

Il y a ung amoureux    en ceste ville  
Qui a bien amé ung an    sans riens en dire.  
4 Jamés d'amoureux couart    n'orrez bien dire.

Qui a bien amé ung an    sans riens en dire,  
Et sy parloit tous les jours    a son amyè.  
7 Jamés d'amoureux couart    n'orez bien dire.

<sup>2</sup> *Prochasser*, pourvoir.

<sup>3</sup> *Couvrer*, simple de *recouvrer*. Ce mot était déjà vieilli au quinzième siècle; le ms. l'a remplacé par *recouvrer* ici et au v. 20 : la mesure l'exige dans les deux cas. — Le sujet est ici la femme : pour un amant qu'elle perd, elle en retrouve deux.



Et sy parloit tous les jours a son amye,  
Et la baisoit bien souvent sans luy mot dire.  
10 Jamès d'amoureux couart n'orrez bien dire.

Et la baisoit bien souvent sans luy mot dire ;  
Quant ce vint au bout de l'an, elle souppire.  
13 Jamès d'amoureux couart n'orrez bien dire.

Quant ce vint au bout de l'an elle souppire.  
« Qu'avez vous a souppirer, ma doulce amye ? »  
16 Jamès d'amoureux couart n'orrez bien dire.

« Qu'avez vous a souppirer, ma doulce amye ?  
Si vous souppirez du cueur, sy me le dictes. »  
19 Jamès d'amoureux couart n'orrez bien dire.

« Sy vous souppirez du cueur, sy me le dictes ;  
Sy vous souppirez d'amours, je vous en prie<sup>1</sup>. »  
22 Jamès d'amoureux couart n'orrez bien dire.

### LXXIX

« Je feusse resjouye  
Sy je veisse celui  
3 A qui je suis amie. »

« Faux jaloux plains d'envye  
Sy ont parlé sur moy,  
6 Sur moy et sur m'ame.

« En ma chambre, m'ame,  
Nous irons vous et moy,  
9 Sans point de villennye<sup>1</sup>. »

LXXVIII. — <sup>1</sup> C'est-à-dire : « je vous prie d'amour, » locution usitée pour dire : « demander à une femme son amour. »

LXXIX. — <sup>1</sup> *Point*, même avec un sens purement négatif, s'emploie encore au moyen âge avec la valeur d'un substantif. C'est le cas ici.

« Ma mère en est marrie,  
Et dit qu'el me batra  
12 Sy je fays la follie \* :

« Il fault bien que j'en rie,  
Car jamès n'en cessa  
15 Tant qu'elle fut jollye.

« Nous menrons bonne vie :  
Le dernier l'uys clorra ;  
18 Il n'est tel quoy qu'on dye. »

LXXX <sup>1</sup>

A la venue de ce doulx temps d'esté,  
Le jour faillant, j'oy l'autrier chanter  
La douce fleur que mon cueur ayme tant ;  
Advis me fut qu'en son doulx chant disoit :  
« Mon bel amy, venez parler a moy,  
6 Et vous aurez m'amour dorenavant. »

Je m'y levay tost et secretement,  
Et m'en allé comme ung loyal amant  
Tout droit au lieu ou je l'ouy chanter.  
Elle m'a fait tant aller et venir  
Que a peu prés qu'elle m'a fait mourir,  
12 Avant que m'ayt s'amour voulu donner.

Amoureux suis et seray cest esté :  
A mes amours je tiendray loyaulté  
Jusques a tant qu'il me fauldra mourir.  
Les envieux la m'ont voulu oster :

\* *Faire la folie*, locution encore fréquente dans les campagnes pour désigner le genre spécial d'égarement dont il s'agit ici. On dit aussi *faire la sottise*.

LXXX. — <sup>1</sup> Cette chanson, avec des différences, se lit aussi dans le ms. de Vire.

En despit d'eulx je l'auray cest esté,  
18 Et demairon<sup>2</sup> joyeulx esbatement.

LXXXI

Aymés moy, ma mignonne, ayez moy sans danger<sup>1</sup>.

Au jardrin de mon père il y croist un rousier :  
Troys jeunes damoiselles sy s'i vont umbraiger.

4 Ayez moy, ma mignonne, ayez moy sans danger.

Troys jeunes damoiselles sy s'i vont umbraiger;  
Troys jeunes gentilzhommes sy les vont regarder.

7 Ayez moy, ma mignonne, ayez moy sans danger.

Troys jeunes gentilzhommes sy les vont regarder;  
Je choysi la plus belle et la priay d'amer.

10 Ayez moy, ma mignonne, ayez moy sans danger.

Je choysy la plus belle et la priai d'amer.

« Mon père est en sa chambre, allez luy demander. »

13 Ayez moy, ma mignonne, ayez moy sans danger.

« Mon père est en sa chambre, allez luy demander,  
Et s'il en est content je m'y vieulx acorder. »

16 Ayez moy, ma mignonne, ayez moy sans danger.

LXXXII

Adieu pour meshoen<sup>1</sup>, adieu.

Je me levay par ung matin,  
Ung bien matin avant le jour,

<sup>2</sup> *Demairon*, entendez *demerron*, déménerons.

LXXXI. — <sup>1</sup> *Danger*, refus. C'est le sens qu'a ce mot dans le roman de la Rose, où *Danger* personnifie le refus, la résistance de la femme.

LXXXII. <sup>1</sup> *Meshoen*, voy. vi, 26.

Et m'en entray en ung jardrin :  
Trouvé ma dame par amour ;  
Mais elle m'a joué d'un tour  
Qui de s'amour m'a esloigné:  
8 Adieu pour meshoen, adieu.

M'en entray ung peu plus avant  
Pour miculx savoir de son arroy<sup>2</sup> :  
J'y trouvay ung gentil gallant  
Qu'elle tenoit parmy le doÿ ;  
Mais je vous jure sur ma foy,  
Tel ayme qui n'est pas aymé.  
15 Adieu pour meshoen, adieu.

« Belle, celluy qui tient mon lieu,  
Sy Dieu plaist, il vous servira,  
Et il a juré son grant Dieu  
Que de ses amours il jouira<sup>3</sup>;  
Mais si Dieu plaist il en sera  
Ainsy trompé que j'ay esté.  
22 Adieu pour meshoen, adieu. »

« Et il n'a pas tenu a moy  
Que n'avez jouy de voz amours.  
Mais vous estiez trop loing de moy,  
Et si estiés trop paresseux ;  
Je croy qu'aviez affère ailleurs :  
On ne peult pas courre et corner<sup>4</sup>.  
29 Adieu pour meshoen, adieu. »

<sup>2</sup> *Arroy*, arrangement; ici manière d'être, conduite.

<sup>3</sup> Cette contraction des deux premières syllabes de *jouira* se retrouve au v. 24.

<sup>4</sup> Joli proverbe : On ne peut pas à la fois poursuivre le gibier et sonner du cor. Cf. Le Roux de Lincy, *Livre des Proverbes*, II, 362. Cf. Plaute, *Môstellaria*, 791 (éd. Bugge) : *Semul flare sorbereque hau factu facile est*.

LXXXIII

Amours m'ont fait du desplaisir mainte heure,  
Et de courroux mon povre cuer labeure :  
Pour chascun jour me tourmente a oultrance ;  
J'en ay tel dueil et telle desplaisance  
5 Que j'ay grant paour que de brief je ne meure.

Or n'est il nul qui de ce me sequeure.  
Sy mon amy en avoit congnoissance,  
Je suis bien seure qu'il mectroit sa puissance.  
A moy garder de mal et de grevance :  
10 Car c'est par luy qu'il faudra que je meure.

[Prisonnier suis en tresgrant desplaisance ;  
Pas n'ay aprins a dancer telle dance,  
Car pour aymer j'ay eu mainte malheure<sup>1</sup>.  
Je prie a Dieu qu'il m'en doynt allegence ;  
15 Car c'est par luy qu'il fauldra que je meure.]

LXXXIV

Dame Venus tient mon cuer en prison  
Trop longuement sans quelque mesprison<sup>1</sup>,  
Car nuit et jour de la servir m'enhort<sup>2</sup> ;  
4 C'est pitié dont ainsy amours mon sens transporte.

Il m'est advis que je voy Perrichon<sup>3</sup>  
Aiant au cuer une grant marrison<sup>4</sup>

LXXXIII. — <sup>1</sup> *Malheure*, de *mala hora*, ne doit pas se confondre avec *maleur* (mal écrit *malheur*) de *malum augurium*.

LXXXIV. — <sup>1</sup> *Mesprison*, faute, tort.

<sup>2</sup> Entendez *je m'enhort*, c'est-à-dire « je m'efforce », littéralement « je m'excite, je m'encourage ».

<sup>3</sup> *Perrichon*, diminutif familier de *Pierre*.

*Marrison*, chagrin.

Que plus n'allon a la petite porte  
8 Luy et moy a mynuit querir la verte cotte<sup>5</sup>.

Tous mes parenz, ne soyez esbahyz  
Sy je m'en voys<sup>6</sup> en estrange pays :  
Vostre rigueur et mauvaïse riote<sup>7</sup>  
12 Me font fouyr le pais, et fault qu'au loing je trote.

Ne vous plaignez, mon bel oncle Regnault,  
Car pour voz plains certes il ne m'en chault :  
Vostre folleur et correption<sup>8</sup> sote  
16 M'ont fait souventeffoyz desirer estre morte.

LXXXV

Dueil angoisseux sans nul forfait  
A ma joye ravie,  
Et de tout plaisir en effait  
4 M'a fortraite et bannye.

De ce piteux et dolent fait  
Je suis toute esbahye;  
Mais dure fortune l'a fait,  
8 Qui n'est de nul amye.

Les plus grands petits elle faict  
Par sa cruelle envie;  
De toute joye m'a deffait :  
12 C'est ung cas qui m'ennuye.

<sup>5</sup> *La verte cotte*; cette locution, dont on a donné des explications trop approfondies, signifie simplement l'action de s'asseoir ou de s'étendre sur l'herbe, qui, naturellement, laisse sa marque au vêtement. Voy. les exemples à l'historique de Littré (s. v. *cotte*); dans la citation de la reine de Navarre il faut lire deux fois *bailler* au lieu de *baisser*.

<sup>6</sup> *Voys*, forme ancienne et étymologique pour *vais*.

<sup>7</sup> *Riote*, querelle, chicane.

<sup>8</sup> *Correption*, réprimande.

Et a nulli<sup>1</sup> qui soit vivant  
Ma douleur n'ouse dire,  
Tant ay paour du faulx medisant  
16 Qui s'esbat a mesdire.

A tout bien est contredisant,  
Et va de mal en pire ;  
En cuidant faire du plaisant  
20 Il mort quant il doit rire.

LXXXVI<sup>1</sup>

Celle qui m'a demandé  
Argent pour estre m'ameye,  
El m'a fait grant villennye :  
4 Jamès je ne l'aymeray.

Et bon gré en ait ma vie<sup>2</sup> !  
Lui fault il prendre retour<sup>3</sup> ?  
Ne luy doit il pas suffire  
8 Sy je luy donne m'amour ?

Je l'a quicte en bonne foy  
Et feray une aultre amye,  
Puis qu'el demande partie  
12 D'argent qu'avon elle et moy<sup>4</sup>.

[Ma damoiselle m'ameye,  
De vostre cousté vient le tort,

LXXXV. — <sup>1</sup> *Nulli*, ancienne forme du cas régime.

LXXXVI. — <sup>1</sup> Cette chanson est dans le ms. de Bayeux.

<sup>2</sup> *Bon gré en ait ma vie*, forme euphémistique de jurement (au lieu de *mau gré*), souvent abrégée en *Bon gré ma vie*.

<sup>3</sup> *Prendre retour* ; le retour est ce qu'on réclame comme appoint dans un échange où on donne plus qu'on ne reçoit.

<sup>4</sup> Ces vers expriment cette pensée très-délicate que l'argent qu'ils peuvent avoir à eux deux étant commun, elle ne devrait pas en demander une partie pour elle.

D'avoir laissé maistre Helie,  
16 Vostre amy qui vous aymoît si fort.]

· LXXXVII

En plains et pleurs je prends congé  
De vous, ma tresloyalle amye,  
Le cueur en larmes tout plongé  
Par force de melencolie.  
En dueil me fault finer ma vie  
Et languir desormais sans cesse  
7 Puisqu'il convient que je vous lesse.

Le despartir me grefve fort,  
Ma dame, mais c'est par contrainte,  
Dont j'ay au cueur tel desconfort  
Que ma joye en est toute estainte.  
Vostre beaulté demeure empraincte  
En mon las cueur remply d'angoisse,  
14 Puisqu'il convient que je vous lesse.

Regardez la grefve douleur  
Que pour vous nuit et jour je porte,  
Et veuillez user de douceur  
Sur moy qui tant de mal supporte ;  
Il n'est plaisir qu'on me rapporte  
Qui me sceust remettre en liesse,  
21 Puisqu'il convient que je vous lesse.

Je meurs pour vous, vous le savez,  
Et languis en dure sousfrance,  
Et sy pitié de moy n'avez  
En ma vie n'a plus d'esperance ;  
Considerez la deplaisance  
Qui pour votre amour tant m'opresse,  
28 Puisqu'il convient que je vous lesse.



Gris et tanné<sup>1</sup> puis bien porter,  
Car ennuyé suis d'esperance,  
Et le jaune me faut lesser  
Qu'amans portent par jouyssance<sup>2</sup>;  
Le noir sera signifiante  
Que je viz en dueil et tristesse,  
35 Puisqu'il convient que je vous lesse.

Vous me donnez la mort au cueur,  
Ma dame, mais quoy qu'il m'aviengne,  
J'aime trop mieux vivre en langueur  
Qu'aulture que vous m'amour atiengne.  
Las! je vous pry qu'il vous souviengne  
Quelquefoyz de ma grant detresse,  
42 Puisqu'il convient que je vous lesse.

[Sy vos doux yeulx de pitié plains  
Me vouloyent faire tant de grace  
Et estre envers moy si humains  
Que j'eusse ce que je pourchasse,  
Je porteroie en toute place  
Le jaune en signe de liesse  
49 . . . . .]

#### LXXXVIII

En venant de Lyon de veoir tenir le pas<sup>1</sup>,  
Je rencontray troys dames qui dansoyent braz a braz;  
Trois mignons les menoyent rustres et gorgias<sup>2</sup>,

LXXXVII. — <sup>1</sup> *Tanné*, voy. v, 17.

<sup>2</sup> Je n'ai pas rencontré ailleurs cette signification attribuée au jaune. Voy. cependant les *Poésies de Martin Despois*, p. p. M. R. Dezeimeris (Bordeaux, 1875), p. 49.

LXXXVIII. — <sup>1</sup> *Le pas* d'armes, espèce de tournoi (voy. Littré).

<sup>2</sup> *Rustres*, ici simplement vigoureux. — *Gorgias*, mot très-usité au quinzième siècle, qui signifie « élégant jusqu'au luxe, fastueux sur sa personne ».

Pourpoints d'orfaverie et manteaulx de damas <sup>3</sup>;  
5 Les chesnes en escharpe trainentes jusqu'en bas,  
Etfaisoyent les gambades plus haut que leurs pleumas<sup>4</sup>.  
J'y advisé ma dame qui ne me veoit pas,  
Faisant chère moyenne, et a son rent chanta :  
« Mon cueur n'est pas en joie pourtant sy je m'esba :  
10 « Mon amy est en court qui avecques luy l'a ;  
« Mais j'ay bonne esperance que de bref reviendra,  
« Et coucherons ensemble tous deulx nuz braz a braz;  
13 « En despit qui qu'en groigne<sup>5</sup> tousjours il m'aymera. »

LXXXIX

« Entrée je suis en grant torment,  
Mon amy, pour vous regarder;  
Or me doit Dieu allegement  
4 Ou aultrement mes jours finer !

« Je vous sers de beaulx argumens,  
Mais tousjours vous me repliqués,  
Et dictes qu'il n'est nullement  
8 Possible d'y remedier. »

« De cela plus ne me parlez,  
Chère dame que j'ayme tant;  
Mais, je vous pry, considerez  
12 Qu'il n'est pas aise qui attend. »

<sup>3</sup> *Damas*, étoffe venue de Syrie; le nom nous en est resté.

<sup>4</sup> *Pleumas*, plumets. De là *plumassier*.

<sup>5</sup> *Qui qu'en groigne* est une phrase complète (pour *qui qui en grogne*), dont l'usage a un peu effacé le sens; dans une phrase comme celle-ci le second *qui* n'est pas justifié.

XC

Ha ! la dolozeuse journée  
Que de mes amours departy !  
J'en suis demouré sans party ;  
5 Elle m'est par trop fortunée <sup>1</sup>.

Une seulle dame et maistresse  
J'ay bien aymée sans repentyr :  
Par quel raison ne pourquoy esse  
8 Qu'il nous fault si toust departir ?

Esse le malheur de l'année,  
Ou d'elle, ou de moy, ou d'aultruy ?  
Ou si Mallebouche<sup>2</sup> a menty,  
12 Qui tousjours parle à la vollée ?

C'est grant pitié quant gentillesse  
Vient par amour jusqu'a perir ;  
Car d'elle doit venir noblesse,  
16 Qui tousjours veult honneur querir.

XCI

En douleur et tristesse  
Languiray je tousjours,  
Sy je pers ma maistresse,  
Ma dame par amours.  
M'amour luy ay donnée :  
Jamès ne l'oubli-ray ;  
En parle qui qu'en groingne,  
8 Tousjours la serviray.

XC. — <sup>1</sup> *Fortuné* se prend souvent (voy. Littré) dans le sens de voué à la mauvaise fortune. Un sens analogue du primitif s'est conservé dans *fortune de mer*.

<sup>2</sup> *Mallebouche*, voy. xxviii, 5.

Ce n'est pas de merveille  
Si je la veulx aimer,  
Car c'est la non pareille  
Qui soit dessa la mer ;  
Jamès tant que je vive  
Autre je n'aymeray,  
Et s'elle estoit en gaige  
16 La vouldroye racheter.

Sy tous les maulx du monde  
Estoyent ensemble mis,  
Et il y eust ung homme  
Qui les vouldist souffrir,  
Encore vieulx je dire  
Que le myen est plus grant ;  
Pourtant, ma douce amye,  
24 Contentez vous d'autant.

#### XCII<sup>1</sup>

Fortune a tort :  
Par son effort  
En grand descort  
Sans nul confort  
Ousté m'a la presence  
D'une que j'ame  
De cueur et d'ame :  
Je la tiens dame  
Sans nule blasme,  
10 Des aultres l'excellance.

Tant triste en suis  
Que jours ne nuitz  
En nulz desduitz  
Ne me reduis,

XCII. — <sup>1</sup> Cette chanson (ou la suivante) est citée au l. V  
(ch. 33) de *Pantagruel*.

Mais tout seul je souspire ;  
Sy je m'esbas  
En quelzque esbatz,  
Cuidant soulas  
Avoir, hélas !  
20 Le mien mal en empire.

Par le rapport  
De faulx aport  
Je suis au port  
De dur transport,  
Dont je souffre a oultrance ;  
Danger de mort  
Qui picque et mort  
Mon cueur remort  
Pour le fier port <sup>1</sup>  
30 D'une fille de France.

Triste rigueur  
Tient en langueur  
Mon dollant cueur,  
Et n'a vigueur  
Fors qu'a mourir aspire ;  
O noble fleur,  
Vostre valleur  
Me fait doulleur :  
Car de malheur  
40 J'ay de tous maulx le pire.

### XCIII <sup>1</sup>

Fortune a tort :  
Par son effort  
En grant discort

<sup>1</sup> *Port*, manière de se conduire, de se déporter.

XCIII. <sup>1</sup> Cette chanson est une imitation de la précédente.

Sans nul confort  
Osté m'a la presence  
Du myen amé,  
Le mieulx famé,  
Le renommé,  
Le reclamé<sup>1</sup>  
10 Des amans l'excellance.

Tant triste en suis  
Que jours ne nuyz  
En nulz desduitz  
Ne me reduys,  
Mais seullecte souspire ;  
Quant je m'esbas  
En quelque esbas,  
Cuidant soulas  
Avoir, hellas !  
20 Le myen mal en est pire.

En mon advis  
Plus je ne vis,  
Mais je transis :  
J'ay mon cueur mis  
En ces prisons cruelles,  
Dont je mourré,  
Ainsi le croy,  
Sy je ne sçay  
Et de luy n'ay  
30 Bien toust bonnes nouvelles.

De ce malheur  
Et tourmenteur  
En a mon cueur  
Si grant douleur  
Qu'a peine peult il vivre ;

<sup>1</sup> Ce vers se rattache au suivant : « Celui qu'on proclame l'idéal des amants. »

Vray Dieu d'amours,  
A vous recours  
Querir secours  
Et en briefs jours,  
40 Ou a mort soye delivre.

. XCIV

Hellas ! que je suis desolée,  
Plaine de dueil et de soucy,  
Sur ma foy plus que je ne dy,  
4 De mon amy qui m'a lessée !

Il m'a lessée seulle, esgarée,  
Et n'ay reconfort de nully :  
Je croy que je mourray d'ennuy  
8 Sy de bref ne suis consolée.

Hellas ! pourquoy m'a il lessée ?  
Je ne luy ay ne fait ne dit ;  
J'avoye mys mon amour en luy,  
12 Mais je voy bien qu'il m'a trompée !

Hee ! Dieu, quel piteuse journée  
Quant de moy il fut desparty !  
J'en eu le cueur triste et marry :  
16 J'eusse voulu estre enterrée.

O trespoulce Vierge honorée,  
Vueillez en pitié regarder  
Et la vueillez reconforter,  
20 Celle qui tant est desolée.

XCv

Sy je perdoys mon amy,  
Pas n'aurois cause de rire ;

Je l'ay si longtemps servi :  
Vray Dieu ! qu'en voullés vous dire ?  
Il y a an et demy  
Que sur tous l'avoye choisi.  
Morte suis si je ne l'ay ;  
8 Qu'en vouldes vous donc dire de moy ?

Par ung matin m'y levay,  
Dès que vy le souleil luyre ;  
En noz jardrins m'en entray  
Non pas sans melencolye,  
Et disoys tout a par moy :  
Quant mon amy pourray veoir ?  
Morte suis sy je ne l'ay ;  
16 Qu'en voullés vous donc dire de moy ?

Je vouldroye celluy par qui  
Toute ma joye est bannye  
Au plus fin parfond d'ung puy  
Ou le souleil ne luist mye,  
Et je tinsse mon amy  
Entre mès braz esveillé.  
Morte suis sy je ne l'ay ;  
24 Qu'en voullés vous donc dire de moy ?

#### XCVI <sup>1</sup>

Tousjours de celle me souvyn  
Qui a la teste envelopat  
D'in covrechef ensaffrenat <sup>2</sup>.  
4 La merende <sup>3</sup> ! je l'ama bin.

XCVI. — <sup>1</sup> Chanson en patois savoisien.

<sup>2</sup> *Ensafrenat*, teint en safran. Voy. Littré au mot *ensafrener*.

<sup>3</sup> *La merende*; voy. XII, 8 : c'est ce rapprochement qui m'empêche d'écrire *la merendé*.



Elle s'assist sur ung toppin<sup>4</sup>,  
Et le toppin s'est esclasa<sup>5</sup> :  
A la reverse s'en alla.  
8 La merende ! je l'ama bin.

Elle m'a conviat a dign<sup>6</sup>  
D'igne pesse de beo sala<sup>7</sup>  
En ung topin mal escura :  
22 La merende ! n'en vouldois gyn<sup>8</sup>.

### XCVII

Crainte et desir m'evueillent tant que ne puy dormir.  
L'autre hyer a l'aventure j'acointay ung amy<sup>1</sup> :  
Je m'en suys mal trouvée : il le me fault bannyr,  
Et en avoir ung aultre pour passer mon ennuy.  
Je suys en grant pencée ou le pourray choisir,  
6 Car il est bien peu d'hommes en qui prinse plaisir.

### XCVIII<sup>1</sup>

« Quant je seray lassus en mes chasteaulx,  
Et vous serez ung penseur de chevaulx<sup>2</sup>,

<sup>4</sup> *Toppin*, pot ; *tupin* dans le français du seizième siècle.

<sup>5</sup> *S'est esclasa* : s'est brisé, s'est fendu.

<sup>6</sup> Je rétablis ce mot, que je regarde comme le substantif verbal de *digna*, dîner.

<sup>7</sup> « D'une pièce de bœuf salé. »

<sup>8</sup> « Je n'en voulais pas. » *Gyn* est l'anc. fr. *giens*, prov. *ges*, sur lesquels voy. *Mém. de la Soc. de Linguistique de Paris*, t. I, p. 168.

XCVII. — <sup>1</sup> *J'acointay*, je fis connaissance de. Ce verbe conserve le sens primitif de *cointe*; voy. la note sur XLVIII, 1.

XCVIII. — <sup>1</sup> Cette chanson grossière, mais non populaire, tranche avec le ton des autres.

<sup>2</sup> *Penseur*, panseur. *Penser* et *panser*, comme on peut le voir dans Littré, sont originairement un seul et même mot.

Et je seray une dame honorée,  
4 Pour Dieu ne dictes pas que vous m'aiez amée. »

« Quant je seray sur mon cheval monté  
Et je seray bien armé et bardé,  
Et vous serez une vieille riddée,  
8 Pour Dieu ne dictes pas que je vous aye amée. »

« Fi ! c'est erreur d'aymer telz gaulureaux<sup>3</sup>  
Que gens de court et aultres affectreaux<sup>4</sup>;  
C'est trop mespris<sup>5</sup> d'y mettre sa pensée :  
2 Pour Dieu ne dictes pas que vous m'aiez amée. »

« Je vous confesse que vous avez raison,  
Car vous aymer c'est trop grant desraison,  
Pour ce qu'estes une ordeuse<sup>6</sup> affectée.  
16 Pour Dieu ne dictes pas que je vous aye amée. »

« Je m'en teray et pour mon grant honneur,  
Car vostre amour me seroit deshonneur  
A moy qui suis une dame estimée.  
20 Pour Dieu ne dictes pas que vous m'aiez amée. »

« Vous estes laide et horrible a tous yeux :  
De vous caicher vous n'en vauldrés que mieulx,  
Si vous n'estes bien tendue<sup>7</sup> et fardée ;  
24 Pour Dieu ne dictes pas que je vous aye amée. »

<sup>3</sup> *Gaulureaux* : godelureaux. Voy. dans Littré des formes semblables.

<sup>4</sup> *Affectreaux*, mot formé comme *cuidereau*, plus usité : gens affectés, prétentieux.

<sup>5</sup> *Mesprendre*, commettre une erreur, une faute.

<sup>6</sup> *Ordeux* ou *ordoux*, dérivé de *ord*, « sale ».

<sup>7</sup> *Tendue*. Il s'agit des artifices employés par les femmes, à l'aide des coiffes dont leur visage était entouré, pour tendre la peau de leur front et en effacer ainsi les rides.

- « Et vous, quoquart<sup>1</sup> et puant marjolet,  
Pas n'estes digne d'estre le mien varlet  
Pour abreuver ou penser m'hacquenée.  
28 Pour Dieu ne dictes pas que vous m'aiez amée. »
- « Vostre hacquenée vous fait souvent mestier,  
Car elle sert bien a vostre mestier  
Pour souvent faire une grant chevauchée.  
32 Pour Dieu ne dictes pas que je vous aye amée. »
- « Quoy qu'il en soit, vous serez deboutez  
D'entre noz dames et a plat desmontez;  
Et quant serez illec la guelle bée,  
36 Pour Dieu ne dictes pas que vous m'aiez amée. »
- « Et vous serez un jour femme de bien ;  
Et que vauldrez ? je n'ouse dire rien ;  
Chascun dira : Vella la verollée<sup>2</sup>.  
40 Pour Dieu ne dictes pas que je vous aie amée. »

### XCIX

Que faire s'amour me laisse ?  
2 Nuit et jour ne puis dormir.

Quant jé suis la nuyt couchée,  
4 Me souvient de mon amy.

Je m'y levay toute nue,  
6 Et prins ma robbe de gris<sup>1</sup> ;

Passé par la faulce porte,  
8 M'en entray en noz jardrins ;

<sup>1</sup> Quoquart, voy. xxxv, 13. — Marjolet, pour mariolet, diminutif masculin de *mariote*, marionnette, poupée ; mot très-usité à cette époque pour railler les jeunes gens trop élégants et de peu de fond.

<sup>2</sup> Ce mot range notre chanson parmi les plus récentes du recueil.

XCIX. — <sup>1</sup> Gris, espèce de fourrure ; de là *petit-gris*.

J'ouy chanter l'alouecte  
10 Et le rousignol jolis,  
Qui disoit en son langaige :  
12 « Veez cy mes amours venir,  
« En ung beau basteau sur Seine  
14 Qui est couvert de sappin ;  
« Les cordons en sont de saye,  
16 La voille en est de satin ;  
« Le grant mast en est d'ïviere,  
18 L'estournay<sup>3</sup> en est d'or fin ;  
« Les mariniers qui le mēyent  
20 Ne sont pas de ce pais :  
« L'ung est filz du roy de France,  
22 Il porte la fleur de lis ;  
« L'autre est filz. . . . .  
24 Cestuy la est mon amy. »

C<sup>1</sup>

Que dirons nous de ceulx de Saint Omer,  
Qui ont esté mieulx pris qu'au trebuchet<sup>2</sup> ?

<sup>3</sup> *Estournay*, gouvernail.

C. — <sup>1</sup> Cette chanson est relative à la prise de Saint-Omer par le maréchal d'Esquerdes (appelé aussi des Cordes), sur lequel on peut voir le P. Anselme. Elle offre toutefois une difficulté : le maréchal prit la ville par surprise en 1487, mais il ne paraît pas avoir assisté lui-même à l'assaut. Les Impériaux l'ayant reprise, il y rentra en 1489, mais il ne put que pénétrer dans le château, et encore dut-il l'évacuer aussitôt : c'est à cette deuxième affaire que Monstrelet le représente franchissant le premier, une hache à la main, le seuil de la forteresse. Cependant notre chanson doit se rapporter au premier fait d'armes, et alors elle contiendrait sur cet événement un détail inexactement rapporté par les chroniqueurs. Voy. Derheims, *Histoire de Saint-Omer* (1843), p. 298, 305.

<sup>2</sup> Ce vers indique bien la surprise, en effet fort imprévue, par laquelle Saint-Omer fut enlevée en 1487.

Ne doit on pas et priser et aymer  
 Monsieur des Cordes qui ce bien nous a fait ?  
 Il sert le roy et de cuer et de fayt,  
 De corps, de biens, de sens et de couraige :  
 7 Par luy sont mis les Flammans en servaige.

Il ne dit mot ne fait semblant de riens,  
 Mais il fait plus que ne font ces gorriers<sup>3</sup> :  
 Car par son sens et luy et tous les siens  
 Ilz sont entrez en despit des fourriers ;  
 Armé en blanc estoit tous des premiers :  
 L'espée au poing monta sur la muraille.  
 14 Tel homme doit estre chef de bataille.

# CI

« Puisque de vous me fault partir,  
 Ma douce amye que j'ayme tant,  
 Faictes moy a ce coup<sup>1</sup> plaisir :  
 4 Je vous en prie treshumblement ;

« Ung coup sans plus en actendant,  
 Mais que ce soit vostre plaisir ;  
 Et puis après du demourant  
 8 Nous en firon tout a loisir.

« Dame, veuillez moi obeir,  
 Ou je mourray soudainement :  
 Aussy bien nous fault tous mourir,  
 12 Nous ne savons quant ne comment.

« Long temps a qu'avons esté tant  
 Nous deux ensemble sans partir :

<sup>3</sup> *Gorriers*. Nous retrouverons ce mot, avec une explication pittoresque, dans la chanson cxxiv.

CI. — <sup>1</sup> *A ce coup*, à cette fois ; de même au v. 5 *ung coup*, une fois.

Seroit il donc bon maintenant

16 De s'en aller sans coup ferir ?

« Du temps<sup>a</sup> que j'estoye jeune enfant,  
Tousjours vous ay voulu servir,  
Et suys vostre loyal servant,  
20 Et seray jusques au mourir.

« Hellas ! veuillez moy secourir  
A moy qui suis vostre servant ;  
Ayez pitié de vostre amy  
24 Qui pour vous meurt en languissant. »

« Je n'ay plaisir ne desplaisir  
Touchant vostre despartement,  
Et quant vous plaira revenir,  
28 Autant après comme devant. »

## CII

Pleust a Dieu qu'il fust dit  
Par la cour souveraine  
Que sans nul contredit  
Tous ceulx qui bien s'entresment  
Ensemble fussent mis,  
Et jaloux bien marriz !  
Mais possible n'est pas  
8 D'avoir tant de soullas.

Encore s'il feust vray  
Qu'après mort l'on s'assemble,  
Je vous jure ma foy  
Que nous serions ensemble,  
Et la raconterions  
Les maulx que eu avons,  
Et le grand desconfort  
16 Que l'on m'a fait a tort.

*Du temps, depuis le temps.*

Je suis vray amoureux,  
Je le vous certiffie,  
Et vous jure ma foy  
Que c'est de vous, m'amyé ;  
Car quant vous acoincté  
M'amour vous ay donné,  
Et pour tout reconfort  
24 Vous me donnez la mort.

Et vous avez grant tort,  
Ou le dyable m'emporte !  
Je vous aymoye si fort  
Et de sy bonne sorte  
Qu'oncques en mon vivant  
Je n'aymé femme tant :  
C'estoit tout mon plaisir.  
32 De vous vouloir servir.

Je ne me puis tenir  
D'aymer qui point ne m'ayme ;  
De vivre en cest ennuy  
Ce m'est trop grieve paine ;  
Mon Dieu, fay moy ce bien  
Que je n'ayme plus rien,  
Car s'il estoit ainsy  
40 Je vivrois sans soucy.

Je ne vous meffis onc,  
Ou que Dieu me confonde !  
Pourquoy me laissez donc  
Le plus triste du monde ?  
Dites moy donc cela,  
Comment il vous en va :  
Si peu vous en challoit  
48 Mon mal se passeroit.

Esse point ung grant mal ?  
Sy est, par nostre Dame,

Que je suis en travail  
Et si piteuse gamme.  
Joye jamès n'auray  
Au cueur tant que vivray :  
Pour loyaulment servir  
56 Me conviendra mourir.

C'est bien pour enraiger  
Et pour perdre la vie  
Quant il s'en fault aller  
Et ne veoir plus s'amyé ;  
Quant de ce me souvient  
De moy ce n'est plus riens,  
Car, par mon createur,  
64 Je suis son serviteur.



Voire maulgré trestous,  
Qui que en parle ou grongne,  
Et feussei ge a Tours,  
Voire par dela Romme,  
Jamais je n'oubli-ray  
Sa tresgrande beaulté :  
Car jamais ne vy rien  
72 En elle que tout bien.

Jamais n'eusse pencé  
Que ce fust si grant peine  
Pour avoir bien aymé,  
En estre en tel trudeine<sup>1</sup> ;  
Mais qui bien aymera  
Certes tard oblira<sup>2</sup> ;  
Car, par mon createur,  
80 Je suis son serviteur.

Ung homme ne saroit  
Plus grant honneur acquerre

CII. — <sup>1</sup> *Trudeine*, trouble, agitation.

<sup>2</sup> *Qui bien aime tard oublie*, proverbe très-souvent cité au moyen âge et que nous avons déjà vu, LIII, 3.



Que se pandre au gibbet  
Quant il n'a peu conquerre  
A estre recueilly  
D'une qui est sans sy <sup>3</sup>;  
Et! m'ame la mort,  
88 Vous me faictes grant tort.

Sy vous avoye meffait  
A vous, ma douce amye,  
D'une espée en effect  
Je m'ousteroye la vie;  
Mais jamès ne pensé  
Vous avoir offencé,  
Car c'estoit mon plaisir  
96 D'en tout vous bien servir.

M'ame, vous savez  
Que toute ma pensée  
C'est de vous plus aymer  
Que creature née;  
Car pour vous enduré  
Ay des maulx un millier  
Mais tout cela n'est rien  
104 Quant de vous me souvient.

La nuyt ne puis dormir,  
Tant suis en grant malaise,  
Et ne fais que languyr  
Pensant en ma maistresse.  
Hellas! elle m'a mys  
Au point la ou je suys,  
Et pour son grant plaisir  
112 Me veult fayre mourir.

<sup>3</sup> *Sans sy*, voy. xx, 12.

CIII

Qui belles amours a souvent sy les remue<sup>1</sup>.  
L'autrier quant chevauchoye a Paris la grant rue  
Sur mon cheval moreau<sup>2</sup> qui souvent sault et rue...  
4 Qui belles amours a souvent sy les remue.

Les quatre fers qu'il a font la pouldre menue;  
La dame du chasteau est aux creneaux venue.  
« Qui est ce garson<sup>3</sup> la qui point ne me salue ? »  
8 Qui belles amours a souvent sy les remue.

« Tel garson que je suis, ailleurs vous ay tenue,  
Et dessus vostre lit ay laissé ma sainture  
Et a vostre chevet mon espée esmoulue. »  
12 Qui belles amours a souvent sy les remue.

CIV<sup>1</sup>

Ladinderindine ladinderindene ladinderindin.

M'y levay par ung matin  
Plus matin que ne souloye;  
M'en entray en no jardin  
Pour cuillir la girouflade.  
6 Ladinderindine ladinderindene ladinderindin.

Rencontray le rousignou  
Qui estoit dessoubz l'ombrade.  
9 Ladinderindine ladinderindene ladinderindin.

CIII. — <sup>1</sup> Le commencement de cette jolie chanson se retrouve dans le ms. fr. 1597. — *Les remue*, les change.

<sup>2</sup> *Moreau*, noir.

<sup>3</sup> *Garson*, terme de mépris au moyen âge.

CIV. — <sup>1</sup> Je reproduis cette chanson telle quelle, avec son mélange de formes françaises et provençales.

Rousignou, beau rousignou,  
Va moy faire ung messaige.  
12 Ladinderindine ladinderindene ladinderindin.

Au plus gentil compaignon  
Qui soit en toute l'armade.  
15 Ladinderindine ladinderindene ladinderindin.

Porte pourpoint de veloux  
Et la chausse d'escarlade.  
18 Ladinderindine ladinderindene ladinderindin.

CV

Ne renvoyez plus, mon amy,  
A moy parler : venez y vous,  
3 Car messagiers sont dangereux.

Vostre homme fut asoir<sup>1</sup> ycy,  
N'y renvoyez plus, mon amy :  
Oncques ne me parla de vous,  
7 Mais tousjours m'y pria d'amours.

Il est sy beau et sy joly,  
N'y renvoiez plus, mon amy ,  
Il est vestu de cramoisy,  
11 Et satin broché par dessoubz ;

Si le renvoyez plus vers my,  
N'y renvoyez plus, mon amy,  
Je prendray luy et lerré vous :  
15 Car tousjours m'y prie d'amours.

Si vous estiez malade au lit,  
N'y renvoyez plus, mon amy,

Voluntiers iroye devers vous  
19 Pour vous montrer signe d'amours<sup>2</sup>.

CVI

Or me fault il de dueil mourir?  
Convient il qu'ainsy voise<sup>1</sup>?  
Seullecte suis demourée sans amy,  
4 Sans plaisir et sans joye.

Et je m'assis auprès de luy  
Ainsy que je souloye;  
Et il m'a dit : « Recullez vous d'yci. »  
8 Mon cueur n'est pas en joye.

Et amy, sy le m'eussies dit  
Que reffuzée j'estoye,  
Mon cueur eust pris en gré le vostre esdit :  
12 Il fust allé sa voye.

Roussignolet du boys joly  
Qui amoureux conforte,  
Reconfortez le joly cueur de my :  
16 Mettez le en bonne sorte.

CVII

Hellas ! j'ay perdu la personne  
Qu'en ce monde j'amoye le plus !  
Maintenant quicte le surplus :  
4 De toutes c'est la paragonne<sup>1</sup>.

<sup>2</sup> Elle veut dire que, même si son amant est malade, il ne doit pas lui envoyer de messagers.

CVI. — <sup>1</sup> *Voise*, ancien subjonctif d'*aller*.

CVII. — <sup>1</sup> *Paragonne*; ce féminin du mot *paragon*, tiré de l'espagnol (voy. Littré), est peu usité.

Elle a mon cuer, je le luy donne,  
Jamès aultre ne servira :  
Je ne sçay còmment en ira ;  
8 Dieu doint qu'il ait fortune bonne !

A toutes gens je la blasonne<sup>2</sup>,  
Et ne sçay comment en sera :  
Possible pas n'en jouyra<sup>3</sup> ;  
12 Sy ainsy est, la mort luy donne.

Ma langue plus nul mot ne sonne  
Pour son partir garny de dueil ;  
S'elle se plainct, sy fait mon oeil  
16 Jusques a ce qu'elle retourne.

Mauldit sois, Lyon sur le Rosne !  
Par toy je pers tout mon desir,  
Vivant en dueil et desplaisir,  
20 Craignant que par trop ne sujorne.

### CVIII

Helas ! je l'ay perdue  
Celle que j'aymoie tant !  
J'en ay perdu la veue,  
4 Dont j'ay le cuer döllent.

Et sy je la revoy  
Je lui diré : « Voisine,  
Je vous aim loyaulment,  
Mais vous m'estes trop fine :  
D'amours me monstrez signe,  
Et n'en avez tallent<sup>1</sup>,

<sup>2</sup> Ce vers, intercalé assez maladroitement dans une pensée différente, signifie : « Je dis du mal d'elle (par dissimulation) à tout le monde. »

<sup>3</sup> Le sujet est *le cœur* mentionné au v. 5.

CVIII. — <sup>1</sup> *Tallent*, désir, envie.

Par quoy fault que je fine  
12 Mes jours en languissant. »

Danger m'a assally,  
Aussy Mellencolye,  
Bon Espoir m'a failly  
Qui les amans ralie ;  
Pensant en ma follie  
Je dis en souppirant :  
« Qu'est elle devenue  
20 Celle que j'aymoye tant ? »

Je me suis présenté  
Partout ou je l'ay sceue,  
Le long de cet esté  
Je l'ay de près segue<sup>3</sup> ;  
Mais la couleur me mue  
De penser seullement :  
Las ! fault il que je perde  
28 Celle que j'aymoye tant ?

Si plus ne vous revoy,  
Adieu vous dy, m'amyé :  
Rendre<sup>3</sup> je m'en iray  
Dedans une abbaye,  
Dedans quelque abbaye  
Ou en quelque couvent :  
La fineray ma vie  
36 Tousjours en languissant.

### CIX<sup>1</sup>

On doit bien aymer l'oysellet  
Qui chante par nature

<sup>1</sup> *Segue*, suivie.

<sup>3</sup> *Se rendre* signifie proprement *se faire religieux* ; de là un *rendu*, un moine.

CIX. — <sup>1</sup> Cette chanson, dans sa première partie, paraît se rap-

Ce moys de may sus le muguet  
4 Tant comme la nuit dure.

Il fait bon escouter son chant  
Plus que nul aultre en bonne foy;  
Car il resjouit maint amant :  
8 Je le sçay bien quant est a moy.

Il s'appelle roussignolet,  
Et met toute sa cure  
A bien chanter et de bon het<sup>1</sup> :  
12 Aussi c'est sa nature.

Le roussignol est sur un houx  
Qui ne pence qu'a ses esbaz;  
Le faulx jaloux sy est dessoubz  
16 Pour luy tirer ung matteras<sup>2</sup>.

La belle a qui il desplaisoit  
Luy a dit par injure :  
« Hellas! que t'avoit il mesfait,  
20 Meschante creature? »

porter à une version de l'histoire que raconte Marie de France dans le lai de l'*Austic*; et il est remarquable que certains traits se rapprochent plus de Marie que de la chanson bretonne, telle qu'elle est dans le *Barzaz Breiz* (6<sup>e</sup> éd., p. 151). Il est d'ailleurs possible que les deux dernières strophes, qui seules offrent ce rapprochement, soient étrangères au reste de la chanson. — C'est sans doute notre chanson qui est citée, sous le nom de l'*Oiselet*, parmi celles sur lesquelles on danse dans le livre V de *Pantagruel* (ch. 33). Elle se retrouve dans le ms. de Bayeux et encore dans le *Premier livre de Chansons à trois parties*, publié en 1578 par Le Roy et Ballard.

<sup>1</sup> *De bon het*, avec entrain.

<sup>2</sup> *Materas*, trait court et gros.

CX<sup>1</sup>

M'amour vous ay donnée,  
Mon amy, se m'ait Dieulx,  
Et sy ne pourroie mieulx  
4 Pour estre bienheuree.

Le jour que ne vous voy  
• Me dure plus de cent,  
Et sy ne sçay pourquoy  
Ne vous voy plus souvent;  
Je n'ay aultre pensée  
Ne de jour ne de nuict :  
Je vous pry, mon amy,  
12 Que poinct ne soye changée.

Sy je vous ayme bien,  
C'est sans nul deshonneur;  
En noz amours n'a rien  
Que tout bien et honneur;  
Mais langue envelimée  
Et les faulx envieux  
Dient qu'aymons nous deux  
20 D'amours desordonnée.

Fault il pour leur parler  
Que j'esloingne mon cueur?  
Vers vous je n'ouse aller :  
N'esse pas grant malheur?  
Par la Vierge honorée,  
Pas je ne m'en tiendray;  
A vous je parleray,  
28 Et sarez ma pensée.

CX. — <sup>1</sup> Le premier vers de cette chanson a servi de thème à une discussion grammaticale terminée par Marot; voy. l'éd. Jannet, t. III, p. 32.



CXI<sup>1</sup>

Mon mary m'a diffamée  
Pour l'amour de mon amy,  
De la longue demourée  
Que j'ay faicte avecques luy.  
He! mon amy,  
En despit de mon mary  
Qui me va toujours batant,  
8 Je feray pis que davant.

Aucunes gens m'ont blasmée  
Disant que j'ay fait amy :  
La chose tresfort m'agrée,  
Mon tresgracieulx soucy.  
He! mon amy,  
En despit de mon mary  
Qui ne vault pas ung grant blanc<sup>2</sup>,  
16 Je feray pis que davant.

Quant je suis la nuyt couchée  
Entre les braz mon amy,  
Je deviens presque pasmée  
Du plaisir que prens en luy.  
He! mon amy,  
Pleust a Dieu que mon mary  
Je ne veisse de trente ans!  
24 Nous nous donrrions du bon temps.

[« Sy m'amy est courroucée,  
Pensez que j'en suis marry ;  
Car elle est sy mal traictée  
Pour l'amour de son amy. »

CXI. — <sup>1</sup> On retrouve cette chanson dans le recueil Lotrian,  
et la première strophe dans le ms. fr. 1597.

<sup>2</sup> *Grant blanc*, monnaie d'argent.

« He ! mon amy,  
En despit de mon mary  
Qui ne m'ayme tant ne quant,  
32 Je feray pis que davant. »]

Si je pers ma renommée  
Pour l'amour de mon amy,  
Point n'en doy estre blasmée,  
Car il est cointe et joly.  
He ! mon amy,  
Je n'ay bon jour ne demy  
Avec ce mary meschant :  
40 Je feray pis que davant.

## CXII

Ma seulle dame, sur ma foy,  
Plus ne vivray journée  
Si vous n'avez pitié de moy :  
Ou estes vous allée?  
5 Je meurs et mourray sy ne vous voy.

L'on doit bien aymer loyaument  
Quant on a belle amye,  
Mais qu'on sceust bien certainement  
Que ne luy fust ravye<sup>1</sup>;  
Je ne le dyz pas tout pour moy :  
J'en ay une aultre amée  
A qui j'ay mon amour donné.  
Ou estes vous allée ?  
14 Je meurs et mourray sy ne vous voy.

CXII. — <sup>1</sup> Il faut remarquer cette construction où le pron. *luy* se rapporte à *on*, *t'on*, dans lesquels par conséquent on sent encore le sens primitif de « l'homme ». On rencontre quelquefois cette tournure au douzième ou au treizième siècle, mais elle surprend au quinzième.

J'ay chevauché plusieurs pays,  
Aussy mainte contrée,  
Mais point n'en treuve a mon advis  
A qui soit comparée :  
Je l'ayme, non pas elle moy ;  
N'esse pas grant follye ?  
Je suys en ung terrible esmoy.  
Ou estes vous allée?  
23 Je meurs et mourray sy ne vous voy.

Doulleur et tristesse m'assault,  
Aussy mellencolye,  
Qui me tourmentent si tresfort  
Que j'en perdré la vie ;  
Raison pourquoy ? elle a mon cueur,  
M'amour et ma pensée ;  
Long temps y a, je vous assure,  
Qu'elle est ma mieulx amée.  
32 Je meurs et mourray sy ne vous voy.

### CXIII

Laissez jouer jeunes gens.  
Jeunes gens doyvent jouer,  
Nul ne les en doit reprendre,  
Rire, chanter et dancier,  
Et faire tout ce qu'ilz pensent.  
Quant ung homme a soixante ans  
Et jeune femme le prent,  
Elle est folle et s'en repend.  
9 Laissez jouer jeunes gens.

Nous prirons au doulx Jesus  
Qu'il leur doint malle meschance,  
A ces vieillars tout chenus

Qui parlent de nos enffances<sup>1</sup> :  
Plus en dient qu'il n'y a ;  
Mais Dieu les en pugnira  
Au grant jour du jugement.  
17 Laissez jouer jeunes gens.

CXIV

Par beau semblant j'ay bien esté desceu  
De la belle de quī je me fioye ;  
Aultre chose pour l'heure m'atendoye  
4 Fors seulement ce qui m'est advenu<sup>1</sup>.

Je cuidoye bien de dame estre pourveu,  
En esperant qu'elle fust ma maistresse  
Et pour gecter mon cueur hors de tristesse ;  
8 Mais je voy bien que j'ay mon temps perdu.

De toy me plains, Fortune, que veulx tu ?  
Qu'ay je meffait ? dy moy donc pour quoy esse ?  
Esse par toy qu'on me fait tel rudesse  
12 Et qu'on s'ennuye de m'avoyr jamais veu ?

Que feray je, de tout bien despourveu  
Et desvoyé de chemin et d'adresse ?  
Laisser te fault le plaisir qu'en jeunesse  
16 Tu as trop prins : il t'est bien cher vendu.

CXIII. — <sup>1</sup> *De nos enffances*, de notre conduite juvénile, de la manière dont nous passons notre jeunesse. Dans les poèmes chevaleresques, *les enffances* sont les premiers exploits d'un héros.

CXIV. — <sup>1</sup> Je m'attendais à toute (autre) chose, excepté à celle qui m'est arrivée

CXV

Resjouissons nous<sup>1</sup>, tous loyaulx amoureux,  
Chantons ensemble tout d'un vouloir joyeux  
A la venue de ce doux temps d'esté;  
Esperons donc ung chacun d'avoir mieulx,  
Et ne soyons plus melencolieux  
Puisque nous suymes mis hors d'aversité :

Reculés vous,

Soucy, de nous ;

Arrière ! arrière !

Faisons grant chère

11 Sans estre recuillyé<sup>2</sup> de vous.

J'ay enduré plus de mille douleurs

Par le regard seullement de ses yeulx,

Qui ja pieça sy ont mon cueur navré :

Mais non pourtant malgré les envieulx

Je l'aymeray tousjours de myeulx en mieulx

En esperant d'estre recompensé.

Recullez vous,

Soucy, de nous ;

Arrière ! arrière !

Faisons grant chère

22 Sans estre recueillié de vous.

Ce mois de may qui est tant gracieulx

Relevra ces povres langoreulx ;

CXV. — <sup>1</sup> Sur la mesure de ce mot, cf. LXXII, 19; mais voy. ci-dessous, v. 25.

<sup>2</sup> Le mot *recuillyé*, qui est écrit deux fois à peu près identiquement, n'est pas clair. J'y vois la trace d'une conjugaison fautive du verbe *cueillir*, *cueiller*, qui se présente anciennement (cependant je doute de l'authenticité de *cueille*, 3<sup>e</sup> pers. du sg. de l'ind., dans le Châtelain de Coucy, cité par Littré), s'est maintenue dans plusieurs provinces, et s'est fortement mêlée, dans le français littéraire, à la conjugaison régulière (sing. de l'ind. présent, futur, impératif).

Tel jouyra qui banny a esté;  
Allors seront vrais amans bien eueux,  
Et chanteront tousjours de myeulx en myeulx  
Ce que devant a esté recité :

Recullez vous,  
Soucy, de nous;  
Arrière ! arrière !  
Faisons grant chère

33 Sans estre recueillié de vous.

### CXVI

Dessoubz ung genectay<sup>1</sup> fleury  
Je trouvoy une gaie bergère,  
Qui faisoit chappel de fougère  
4 En attendant le sien amy;

Et chantoit ung chant si jolly  
Avecques tant belle manière :  
Elle n'estoit peu ne grant fière;  
8 Oncques mais telle je ne vy.

Quant son chant ung peu j'euz ouy,  
D'elle m'approche, et me fist chère;  
Mais bien me deust couster l'enchère<sup>2</sup>  
12 Ains que de la fusse party.

Car de loing Robin je vous vy  
Pas a pas venant par derrière  
Pour me surprendre; mais la guère  
16 Plus je n'artay<sup>3</sup>, et m'en fouy.

CXVI. — <sup>1</sup> *Genectay*, bois de genêts.

<sup>2</sup> L'enchère que je mettais, c'est-à-dire mon entreprise, fut bien près de me coûter gros.

<sup>3</sup> *Arter*, forme populaire pour *arrêter*; dans plusieurs provinces elle a envahi toute la conjugaison et même déplacé l'accent : *j'arte*, etc. Cf. la note sur cxviii, 4.

CXVII<sup>1</sup>.

Nous estions troys jeunes fillettes  
Qui toutes troys avions amy ;  
Dont j'en estoys la plus jeunette,  
4 De mes amours ne peuz jouyr ;

Dont j'en estois la plus jeunette,  
De mes amours ne peuz jouyr.  
Je m'en allay au bois seullette  
8 Et sy n'en savoyz le chemin ;

Je m'en allay au bois seullette  
Et sy n'en savoyz le chemin.  
Tant l'ay cherchée que l'ay trouvée  
12 Dessoubz ung aubepin fleury ;

Tant l'ay cherchée que l'ay trouvée  
Dessoubz ung aubepin fleury,  
Et je la prins par sa main blanche ;  
16 Elle m'a dit : « Mon bel amy. »

Et je la prins par sa main blanche ;  
Elle m'a dit : « Mon bel amy,  
Viendrez vous point a la journée  
20 Que l'on me doit donner mary ?

« Viendrez vous point a la journée  
Que l'on me doit donner mary ?  
Il n'est pas beau, mais il est riche,  
24 Et sy n'est pas a mon plaisir.

Il n'est pas beau, mais il est riche,  
Et sy n'est pas a mon plaisir ;  
J'aymeroye mieulx celluy que j'aime,  
28 N'eust il vaillant qu'ung parisis.

CXVII. — <sup>1</sup> Cette chanson, d'un ton et d'une allure si populaires, offre des incohérences qui sont peut-être originales et qu'en tout cas il n'est pas possible d'écarter.

« J'aymeroye mieulx celluy que j'aime,  
N'eust il vaillant qu'ung parisis.  
Roussignolet du bois ramaige<sup>2</sup>,  
32 Conseille moy et je t'en pry;

« Roussignolet du bois ramaige,  
Conseille moy et je t'en pry. »  
« Ne te conseille ne deconseille :  
36 Prends le conseil de tes amys.

« Ne te conseille ne deconseille :  
Prends le conseil de tes amys ;  
Sy tu le prends et qu'il soit riche,  
40 Il le te conviendra servir;

« Sy tu le prends et qu'il soit riche,  
Il le te conviendra servir,  
Et te dira : Mechante femme,  
44 Tu n'avoys rien quant je te pris;

« Et te dira : Mechante femme,  
Tu n'avoys rien quant je te pris.  
Sy tu prends celluy que tu ames,  
48 Tu en jouyras a ton plaisir;

« Sy tu prends celluy que tu ames,  
Tu en jouyras a ton plaisir,  
Et te dira : M'amyette et dame,  
52 Il n'est que vivre a son desir.

« Et te dira : M'amyette et dame,  
Il n'est que vivre a son desir :  
On voit le riche devenir povre,  
56 Le povre riche devenir. »

<sup>2</sup> *Ramaige*, plein de rameaux. Le *ramage* des oiseaux est proprement le chant qui résonne dans les branches.



CXVIII<sup>1</sup>

Sy j'ayme mon amy  
Trop plus que mon mary,  
Ce n'est pas de merveille :  
Il n'est ouvrier que luy  
De ce mestier joly  
6 Que l'on fait sans chandelle.

Mon amy est gaillard,  
Et mon mary fetard <sup>2</sup>,  
Et je suys jeune dame :  
Mon cueur seroit paillart <sup>3</sup>  
D'aymer ung tel vieillart,  
12 Veu qu'il est tant infame.

Quant suys avecques luy  
Je n'ay que tout ennuy  
Ne chose qui me plaise :  
Or feust ensevely  
Et en terre pourry !  
18 Sy serois a mon aise.

Et quant j'ay mon amy  
Couché auprès de my,  
Il me tient embrassée ;  
Aussi fais je moy luy :  
D'avoir un tel deduict  
24 Jamais n'en fuz lassée.

Sy je fais mon desduit  
Soit de jour ou de nuyt  
Et le villain se cource <sup>4</sup>,

CXVIII. — <sup>1</sup> On retrouve cette chanson dans le recueil Lotrian.

<sup>2</sup> *Fetard*, paresseux, fainéant.

<sup>3</sup> *Paillard*, terme de mépris assez vague ici.

<sup>4</sup> *Cource*, forme contracte de *courrouce*; on a dit d'abord

Ne me chault s'on en bruyt :  
Je feray mon plaisir  
30 Aux despens de sa bource.

CXIX<sup>1</sup>

Se jo son mau maridade,  
Jo hauré gay amadour  
Qui toute la noit m'embrasse  
4 Et m'ame par bone amour.

Jo qui son tant belle fille,  
M'an dounade a ung villan :  
La male lance l'occygue  
Avant que no sie deman !  
Ou que lo re face armade,  
Lo billan i sie manda,  
Jamais non podos tourna  
12 Dequi jo l'anas serca !

*courcer* et *courrouce*, puis on a complété deux conjugaisons, *courcer* et *courroucer*; cf. ce qui a été dit sur *arter*. La langue actuelle a de même assimilé toutes les formes de *parler* à l'infinitif; autrefois on disait *je parole*, etc. (voy. J. Cornu, dans le n° 16 de la *Romania*). *Manger* a une histoire analogue.

CXIX. — <sup>1</sup> J'ai remis cette chanson gasconne dans les formes de son dialecte avec l'aide de M. Paul Meyer. J'en donne la traduction.

« Si je suis mal mariée, — j'aurai un gai amoureux, — qui m'embrasse (*subjonctif*) toute la nuit, — et m'aime de bon amour.

« Moi qui suis tant belle fille, — ils m'ont donnée à un vilain; — la male lance le tue — avant qu'il soit demain! — Ou que le roi fasse une armée, — que le vilain y soit mandé, — et ne puisse jamais revenir — jusqu'à ce que je l'aïlle chercher.

« Le vilain m'a battue — comme un ânon blanc (*que* au v. 13 paraît purement explétif; je ne sais que faire de *Quante* au v. 14; est-ce un simple renforcement de *comme*?); — mais par Dieul si je vis guère, — je le paierai bien juste; — et sans arme et

Lo billan que m'a batude  
Quante comme ung asnon blanc,  
Mais, par Dieu, sy byvy gouare  
Jo lo pagueray be plan ;  
Et sens baston ny sens lance,  
Ny degun de mes amys,  
J'o feray porta las cornes  
20 Con fan los nostres crains.

L'autri hier jo soneiave  
Que jo ere o mon ama,  
En une cambre parade  
En ung lit encourtina ;  
Are son areveillade,  
Audy lo villan ronca :  
De coste m'en son virade,  
28 Preze me son a plora.

Jo soullave anar vestide  
De drap d'estrage coullour,  
De satin et d'escarlette  
De damas et de bellour ;  
Are fau porta lo negre :

sans lance, — ni le secours d'aucun de mes amis, — je lui ferai porter des cornes, — comme font nos béliers (le mot *crahin*, employé comme injure, *Anc. Th. Fr.*, III, 356, est certainement notre *craïn*, dont le sens ressort du contexte).

« L'autre jour je songeais — que j'étais avec mon aimé, — en une chambre parée, — en un lit encourtiné ; — maintenant je me suis réveillée, — j'ai entendu le vilain ronfler : — je me suis tournée de côté — et me suis prise à pleurer.

« Je soulais aller vêtue — de drap d'étrange couleur, — de satin et d'écarlate (voy. LIII, 19), — de damas et de velours. — Maintenant il faut porter le noir, — mon ami s'en est allé ; — jamais je ne serai joyeuse — jusqu'à ce qu'il soit revenu.

« O douce Vierge Marie, — mère de tout pécheur, — de bon cœur je te recommande — mon ami par amour ; — car du vilain je n'en ai cure, — tant il est querelleur ; — la male lance le tue — avant qu'arrive le jour clair ! »

Mon amy s'en est ana ;  
Jamais no seray joyose  
36 Tant que sie retourna.

O douce verge Marie,  
Mare de tout pecadour,  
De bon cor te recommande  
Lo myo amy par amour ;  
Car du billan jo n'ay cure,  
Tant il est ariota ;  
La male lance l'occigue  
44 Avant que sie lo jour clar !

CXX

Si j'ay perdu par medisans  
Mon amy, j'en suis bien marrie :  
Avecques luy passois mon temps  
Et aussy ma merencolie.  
Mais faulx jaleux remplyz d'envie  
Sy m'ont mise hors de sa grace ;  
Or est la chance bien tournée :  
8 S'il ame ailleurs, bon pro luy face.

Cuydant qu'il fust vray amoureux,  
Je lui avoie donné livrée<sup>1</sup> :  
C'estoit de jaune, vert et bleu,  
En esperance d'estre aymée ;  
Mais elle luy sera oustée,  
Et puis ailleurs sy se prochasse.  
Or est la chance bien tournée :  
16 S'il ame ailleurs, bon pro luy face.

CXX. — <sup>1</sup> *Livrée*, garniture de rubans qui indiquait, soit chez les domestiques, soit chez les amoureux, à qui ils appartenaient. C'était aussi le signe distinctif d'une association ; voy. ci-dessus XLII, 9 ; LVI, 6.

De gris je vestiré mon cueur,  
Et de noir feray ma livrée :  
C'est pour monstrier la grant douleur  
Ou mon amy m'a cy laissée;  
Jamès n'en seray deslivrée  
Jusques a ce que je trespasse.  
Or est la chance bien tournée :  
24 S'il ame ailleurs, bon pro luy face.

Vray Dieu d'amours, conforte moy,  
Moy qui suis tant desconfortée;  
Je n'ay plus nul recours qu'a toy  
Puisque mon amy m'a lessée.  
On dit que je l'ay fait d'amblée<sup>3</sup> :  
Sy ainsy est, Dieu me defasse.  
Or est la chance bien tournée :  
32 S'il ame ailleurs, bon pro luy fasse.

Ces medisans et faulx amans  
On deust escorcher tous en vie,  
Et aussi tous ces raportans  
Qui sur vrais amans ont envie;  
Que mauldite en soit la lignée!  
Car pour eulx fault que je trespasse.  
Or est la chance bien tournée :  
40 S'il ame ailleurs, bon pro luy face.

Roussignolet, de tes doulx chans  
Tes toy, tu ne me resjouys mye;  
En lieu de ce fay moy presans  
De soucy, pensée, encollie<sup>4</sup>,  
Puisqu'est venue la journée  
Que de plus vivre je suis lasse.

<sup>3</sup> Ce vers signifie sans doute : On prétend que c'est moi qui ai commencé, qui l'ai laissé (trahi) la première.

<sup>4</sup> *Ancolie*, fleur que la ressemblance du son fait, dans toute la poésie de ce temps, employer comme symbole de la mélancolie, à côté du souci et de la pensée.

Or est la chance bien tournée :  
48 S'il ame ailleurs, bon pro luy face.

CXXI <sup>1</sup>

Vray Dieu, qui m'y confortera  
Quand ce faulx jaleux me tiendra  
3 En sa chambre seulle enfermée ?

Mon père m'a donné ung viellart  
Qui tout le jour crie : « Hellas ! »  
6 Et dort au long de la nuytée.

Il me fausist ung vert gallant  
Qui fust de l'aage de trente ans  
9 Et qui dormist la matinée<sup>2</sup>.

Roussignolet du boys plaisant,  
Pourquoy me vas ainsy chantant<sup>3</sup>,  
12 Puisqu'au veillart suis mariée ?

Amy, tu sois le bienvenu :  
Long temps a que t'ay attendu  
15 Au joly boys soubz la ramée.

CXXII

Vray Dieu ! qu'amoureux ont de peine!  
Je sçay bien a quoy m'en tenir :  
Au cueur me vient ung souvenir  
4 De la belle que mon cueur ayme.

Je la fuz veoir l'aulture sepmaine :  
« Belle, comment vous portez vous ? »

CXXI. — <sup>1</sup> Cette chanson est aussi dans le ms. de Bayeux.

<sup>2</sup> Et non pas la nuit.

<sup>3</sup> *Chanter* est pris ici activement ; on trouve de même *crier*.  
On dirait aujourd'hui familièrement *crier*, *chanter* après  
*quelqu'un*.

« Je me porte tresbien sans vous :  
8 A bref parler point ne vous ayme. »

Tous les basteaux qui sont sur Seine  
Ne sont pas tous a ung seignour;  
Aussy ne suis je pas a vous :  
12 Qui bien vous ayme y pert sa peine.

Adieu la blanche marjolaine,  
Aussy la flour de romarin,  
Que j'ay cuilly soir et matin  
16 En attendant celle que j'ayme.

CXXIII<sup>1</sup>

Vray Dieu d'amours, confortez moy :  
Mise m'avez en grant esmoy  
Pour mon amy que point ne voy  
En ceste nouvelle saison ;  
Hellas ! comment passeray donc  
6 Ce mois de moy qui est si long ?

Que je le veoye a tout le moins<sup>2</sup>  
Pour l'ambrasser de mes deux mains,  
Car j'en ay fait souppirs et plains  
En ceste nouvelle saison ;  
Merveille n'est sy je m'en plains,  
12 Et pour ce faictes m'en raison.

[J'é passé plusieurs moys de may  
Ou mon cueur n'estoit pas trop gay ;  
Je ne dis pas ce que je sens :  
Trop fort endurer n'est pas bon ;

CXXIII. — <sup>1</sup> Le premier couplet de cette chanson a été indûment colloqué en tête de la chanson viii; voy. ci-dessus, p. 9.

<sup>2</sup> *Moins* s'est habituellement prononcé *mains* pendant le quinzième et le seizième siècles.

On doit aymer quand il est temps  
18 Sans acquerir mauvais renon.]

[Et aussy que mon doulx amy  
De vous<sup>3</sup> ne soit mis en obly  
Mais aye d'amours vision,  
Et affin qu'en soit mension,  
Me suys rendue a vous ycy  
24 En vous presentant mon soucy.

Souviengne vous aussy de moy  
Ains que ne soye plus en esmoy,  
En melencolies<sup>4</sup> et pensées,  
Qui vous sont ycy présentées  
De ma treshumble affection  
30 Desquelx vous foys oblacion.]

Je prie le dieu d'amours joly  
Qu'il me mette hors de soucy  
Et qu'il m'envoye mon amy  
En ceste nouvelle saison ;  
Car j'ay languy an et demy  
36 Et languis sans nulle achoison<sup>5</sup>.

Roussignolet gent et joly,  
Va a mon amy, et luy dy  
Que je me recommande a luy  
En ceste nouvelle saison,  
Et qu'amours m'ont myse en oubly  
42 Ce mois de may par mesprison<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> *De vous* : il s'agit du dieu d'amour.

<sup>4</sup> L'ancolie est ici appelée *melencolie* par suite de l'assimilation indiquée plus haut (p. 121).

<sup>5</sup> *Achoison*, cause, d'*occasionem*.

<sup>6</sup> *Mesprison*, voy. LXXXIV, 2.



CXXIV<sup>1</sup>

Vray Dieu d'amours, reconfortez ma dame,  
 Celle que j'ayme dessus toute autre femme,  
 Et la gardés de deshonneur et blasme  
 4 Jusques a tant que mon retour sera.

« Lassus aux bois feray ma demourée  
 Seulle a part moy comme femme esgarée,  
 Et de nully ne seray consolée,  
 8 Fors que de vous tousjours me souviendra.

« Mon bel amy, reprenez en vous joye,  
 Car voustre suis quelque part ou que soye :  
 Les envyeulx m'ont fait perdre la voye,  
 12 Dont je voy bien que mourir me fauldra.

« Les faulx jaloux qui sur moy ont envye  
 M'ont fait souffrir grant peine et grant martyre,  
 Las ! envieulx, je vous doy bien mauldire,  
 16 Car c'est par vous que mon amy s'en va.

« Roussignolet, veillez pour moy escrire  
 La grant douleur que seuffre et n'ouze dire,  
 Pource qu'il fault que je vive en martire  
 20 Pour mon amy qui loing de moy s'en va.

« C'est desplaisir que toust on se retire :  
 Quant bien y pense tousjours mon mal empire ;  
 Je prie a Dieu qu'il les vueille mauldire,  
 24 Qui noz-amours si toust desparty a ! <sup>2</sup> »

CXXIV. — <sup>1</sup> Cette chanson se retrouve dans le recueil Lo-trian.

<sup>2</sup> On pourrait lire *le* au v. 23, mais il vaut mieux laisser le texte tel qu'il est. C'est un exemple d'anacoluthie curieux, mais explicable.

CXXV<sup>1</sup>

Et que feront povres gendarmes  
En la Conté<sup>2</sup> en garnison ?  
Il leur fauldra rendre les armes,  
Ou bayart mengera grison<sup>3</sup>.  
Quitter leur fault leur garnison,  
Car ilz n'ont pas ung petit blanc<sup>4</sup> :  
Le roy des Rommains les abuse,  
8 C'est la façon des Allemens.

Il y a ung duc en Aultriche,  
Roy des Rommains se fait nommer ;  
Mais il n'en est de rien plus riche :  
Ilz ne le veulent advouer.  
Gendarmes a fait amasser,  
Mais il n'a pas foison d'argent<sup>5</sup> ;  
La fiebvre puisse il espouser,  
16 Qui le serrera longuement !

Il se fioit en Ludovic<sup>6</sup>  
Qui a fait mourir son nepveu ;

CXXV. — <sup>1</sup> Cette curieuse chanson d'*aventuriers* (c'est le nom des soldats de fortune comme l'auteur de notre pièce) se rapporte évidemment aux guerres de Louis XII contre Maximilien. La date précise n'est guère possible à donner. Une chanson de *Pauvres gens d'armes* est citée au l. V de *Pantagruel*.

<sup>2</sup> *La Conté*, la Franche-Comté.

<sup>3</sup> *Bayart* et *Grison* sont les noms de deux espèces de chevaux, *bai* et *gris*, et en même temps, dans l'ancienne langue, sont d'habitude le nom propre de chaque individu de cette espèce. Le vers signifie : nos chevaux se mangeront l'un l'autre.

<sup>4</sup> Monnaie d'argent.

<sup>5</sup> On sait que ce fut le souci perpétuel de Maximilien que de trouver de l'argent pour payer ses troupes, et qu'il n'y réussit que rarement.

Ludovic Sforza, qu'on accusait, non sans vraisemblance, d'avoir empoisonné son neveu Galéas.

Il a trahy le roy de France<sup>7</sup>,  
Mais il n'a pas eu du meilleur :  
A la journée de Forneuf  
Il luy mourut beaucoup de gens ;  
Et ceux qui ne m'en voudront croire  
24 Demandent aux Venissiens<sup>8</sup>.

Celluy qui feist la chansonnette,  
C'estoit ung povre dechassé ;  
Il a vendu sa maisonnette  
Pour servir la croix saint André<sup>9</sup> ;  
Mais il n'y a gueres gaingné :  
Du bon du cuer il s'en repend ;  
Il veult servir le roy de France,  
32 Qui luy en donra largement<sup>10</sup>.

#### CXXVI

« Gentilz gallans de France  
Qui en la guerre allez,  
Je vous prie qu'il vous plaise  
4 Mon amy saluer. »

« Comment le saluoye  
Quant point ne le congnois ? »  
« Il est bon a congnoistre :  
8 Il est de blanc armé ;

<sup>7</sup> Maximilien entra, en 1495, dans la ligue contre la France dont les troupes furent défaites à Fornoue (pour adopter la singulière transcription de *Fornovo* admise dans notre histoire), le 5 juillet de cette année.

<sup>8</sup> Les Vénitiens étaient du nombre des vaincus à Fornoue.

<sup>9</sup> *La croix saint André*, ou croix de Bourgogne, devenue l'emblème de Maximilien pour ses possessions provenant de Charles le Téméraire.

<sup>10</sup> Les mœurs des aventuriers, ce fléau des guerres de l'époque, ne peuvent être peintes plus naïvement que dans ces derniers vers.

« Il porte la croix blanche<sup>1</sup>,  
Les esperons dorez,  
Et au bout de sa lance  
12 Ung fer d'argent doré. »

« Ne plorés plus, la belle,  
Car il est trespasé :  
Il est mort en Bretagne,  
16 Les Bretons l'ont tué<sup>2</sup>. »

« J'ay veu faire sa fouce  
L'orée d'ung vert pré,  
Et veu chanter sa messe  
20 A quatre cordelliers. »

#### CXXVII<sup>1</sup>

Gentilz gallans adventureux  
Qui en amours plaisir prenez,  
Monstrés vous tousjours gracieux  
Et saigement vous gouvernez ;  
S'aucune dame rencontrez  
Pour voz plaisirs joyeusement,  
Donnez dedans, ne vous feignez :  
8 Autant en emporte le vent.

Sy le jeu luy est amoureux,  
Toust d'elle bien aymé serez,  
Tant que vous serez vigoureux  
Et que fournir au jeu pourrez ;  
Vostre jeunesse passerés

CXXVI. — <sup>1</sup> La croix blanche, dans la guerre livrée par Charles VIII à François de Bretagne (1488), était le signe distinctif des Français, comme la croix noire celle des Bretons. Voy. le *Monologue du Franc Archer de Bagnolet*.

<sup>2</sup> Probablement à la bataille de Saint-Aubin (28 juillet 1488).

CXXVII. → <sup>1</sup> Encore une ballade tronquée (sans envoi) qui n'a nullement le caractère populaire.

A voz plaisirs jouyeusement ;  
Du surplus ne vous souciez :  
16 Autant en emporte le vent.

S'elle est fine, soyez songneux  
Que de ses fins tours vous gardez,  
Car souvent les plus rouges gueux<sup>1</sup>  
Y sont surprins, bien l'entendez :  
S'elle demande, promettez  
Et vous ventés fort hardiment :  
Que vous est il se vous mentez ?  
24 Autant en emporte le vent.

CXXVIII<sup>1</sup>

Il fait bon veoir ces hommes d'armes  
Quant ilz sont montés et bardés ;  
Il fait beau veoir luyre ces armes  
Dessoubz ces estandars dorez,  
Et archers de l'autre cousté  
Pour ruer jus Lombars par terre.  
Entre nous, gentilz compaignons,  
8 Suyvons la guerre.

<sup>1</sup> Rouge signifie « rusé, roué ». Voy. les *Poésies attribuées à Villon*, éd. Jannet, p. 185 ; Phil. de Vigneulles, *Mémoires*, p. 185 ; Gresban, *la Passion*, v. 3779 et pass. Notre passage est à peu près identique à la locution citée par Cotgrave : *Les plus rouges y sont pris* (*The craftiest, or cunningest are entrapped there*). — *Gueux*. Littré ne donne pas d'exemple de ce mot aussi ancien que le nôtre. On voit que le sens primitif est, non pas « mendiant », mais « compagnon », ou plutôt, si l'on peut le dire, « coquin » dans une acception favorable. Ce mot rappelle dès lors le *gayeux* employé avec le même sens dans le *jargon* de Villon, et s'éloigne ainsi tout à fait de *queux*, avec lequel il n'a en réalité aucun rapport (dans l'exemple d'Ol. de la Marche, cité par Littré, *gueux* est certainement une faute de copie ou de lecture pour *queux*).

CXXVIII. — <sup>1</sup> La mention des Lombards dans cette pièce, pleine de vie et de couleur, montre qu'elle se rapporte aux guerres d'Italie de Louis XII, ou plutôt de Charles VIII.

Ruez, faulcons, ruez, bonbardes,  
Serpentines et gros canons ;  
Et montez sus chevaulx et bardes <sup>1</sup>,  
Sonnez, trompettes et clairons ;  
Affin que bon butin gaingnons,  
Et que puissions bon bruit acquerre,  
Entre nous, gentilz compaignons,  
16 Suyvons la guerre.

[Gallans qui desirez la guerre,  
Ce n'est que toute abusion :  
Il n'a si grant seigneur sur terre  
Qui n'en viengne a perdicion ;  
Laissez ceste discencion  
Qui fait mourir mainte personne,  
Autant le petit que le grant ;  
24 La paix est bonne <sup>2</sup>.]

#### CXXIX <sup>1</sup>

Ils sont bien pelez ceulx qui font la gorre ;  
Ils sont bien pelez et d'argent vuidez.

Ces mignons gorriers, quant vient le dymanche,  
Ils semblent fourriers <sup>2</sup> a tout leurs grans manches ;

<sup>1</sup> *Barde*. Ce mot, d'où dérive *barder*, signifie la selle de combat qu'on mettait au cheval. Cependant *bardez* (pour *bardes*?) dans Coquillart, t. I, p. 174, signifierait, d'après M. d'Héricault, « chevaux de somme ». Un sens analogue conviendrait bien ici.

<sup>2</sup> Strophe évidemment ajoutée par un glossateur d'humeur pacifique.

CXXIX. — <sup>1</sup> Cette peinture vive des *gorriers*, ou gens à la mode, s'applique naturellement à ceux d'entre eux qui voulaient mener grand train sans en avoir les moyens. Ne dirait-on pas que notre chanson a pour auteur un de ces *pouvres varlets* dont elle retrace les misères ?

<sup>2</sup> *Fourrier*. Je ne saurais dire ce que l'auteur entend au juste ici par *fourriers*, et pourquoi ils avaient de grandes manches. Les grandes manches sont présentées ailleurs comme l'indice d'un luxe excessif.

Pourpoint descoupez pour aller en danse :  
6 C'est pour atrapper filles a marier.

Ilz portent bonnet par dessus l'oreille,  
Large en verité comme une corbeille;  
S'ilz ont pouvreté ce n'est pas merveille,  
10 Car trop la moictié en font sans pitié.

Portent brodequins, soulliers a oreilles ;  
Et tous les matins il leur fault deux seilles  
D'eau pour les laver, pour faire la gorre<sup>3</sup> :  
14 Leurs pouvres varletz en ont mains souffletz.

Quant vient au partir de l'ostellerye,  
Ilz n'ont pas ung blanc, et l'ostesse crye :  
« Payez que devez, que maulgré ma vie !  
18 Ou vous y lerrez chevaux et coursiers. »

#### CXXX<sup>1</sup>

Je m'y levay par ung matin  
La fresche matinée  
Et m'en entray en ung jardrin  
4 Pour cuillir girofflée ;

Et m'en entray en ung jardrin  
Pour cuillir girofflée,  
Et je trouvay le myen amy  
8 Qui dormoit sur la prée ;

Et je trouvay le myen amy  
Qui dormoit sur la prée ;  
Et je luy feis ung oriller  
12 D'amours et de pensée ;

<sup>3</sup> Ce vers est bien probablement altéré.

CXXX. — <sup>1</sup> Comparez avec ce début (qu'on retrouve presque semblable dans le ms. 1597) celui de la ch. civ.

Et je luy fis ung oreiller  
D'amours et de pensée,  
Et il me print a demander  
16 Sy j'estoye mariée.

Et il me print a demander  
Sy j'estoye mariée :  
« Nenny, beau sire, en bonne foy :  
20 Amours m'en ont gardée.

« Nenny, beau sire, en bonne foy ;  
Amours m'en ont gardée :  
Il vault bien myeulx avoir amy  
24 Qu'estre mal mariée.

« Il vault bien myeulx avoir amy  
Qu'estre mal mariée ;  
Car on change bien son amy  
28 Pour une courroucée \* ;

« Car on change bien son amy  
Pour une courroucée ;  
Mais on ne peult changer mary  
32 Jusqu'a la mort finée.

« Mais on ne peult changer mary  
Jusqu'a la mort finée ;  
Et encore quant il est mort,  
36 On n'est pas acquittée ;

« Et encore quant il est mort,  
On n'est pas acquittée ;  
Car il en fault porter le dueil  
40 Tout du long de l'année ;

« Car il en fault porter le dueil  
Tout du long de l'année,

\* Pour une fâcherie.



Le chapperon tout rabatu,  
44 La robbe deffourée<sup>3</sup>;  
« Le chapperon tout rabatu,  
La robbe deffourée. »  
Nous en iron jouer au boys  
48 Soubz la belle ramée;  
Nous en iron jouer au boys  
Soubz la belle ramée,  
Et chanterons ung chant piteux  
52 Pour les maumariées<sup>4</sup>.

CXXXI

Helas ! je pers mes amours.  
Par ung matin m'y levoye  
Plus matin que ne souloye,  
Ung petit devant le jour.  
5 Hellas ! je pers mes amours.  
En mon verger a une ente<sup>5</sup>,  
Qui fleurist quant luy commande  
Et n'apporte qu'une flour.  
9 Hellas ! je pers mes amours.  
L'alouette est sur la branche,  
Qui pleure et qui se tormente  
Et demène grant doulour.  
13 Hellas ! je pers mes amours.  
Elle dit en son langaige :  
« Amours qui vont par messaige<sup>6</sup>

<sup>3</sup> *Deffourée*, dépouillée de fourrures. Le deuil interdisait aux femmes l'usage des fourrures.

<sup>4</sup> Cf. la note sur la ch. v.

CXXXI. — <sup>5</sup> *Une ente*, un jeune arbre destiné à être greffé, ou nouvellement greffé.

<sup>6</sup> Les amours qui ont recours à l'intermédiaire de messagers; cf. ch. cv.

Ne sont pas sans traison.

17 Hellas ! je pers mes amours.

« Amours qui sont bien selées  
Sont tousjours les myeulx aymées  
Et par droit et par raison. »

21 Hellas ! je pers mes amours.

Et, mon Dieu ! que c'est grant peine !  
Quant deux jeunes gens s'entrayment,  
Las ! pourquoy les depart on ?

25 Hellas ! je pers mes amours.

Hellas ! j'ay perdu m'ame,  
Dont je me tiens bien de rire,  
Et soupire nuyt et jour.

29 Hellas ! je pers mes amours.

CXXXII

Il n'y a icy celluy  
Qui n'ait sa belle amye ;  
Je ne le dy pas pour my :  
La myenne n'y est mye.

Elle est bien a son plaisir  
Celle qui a son desir ;  
Elle est bien a son plaisir,

8 Mais je ne l'ouse dire.

Or doy je bien au jour d'uy  
Chanter : ha ! qu'il m'ennuye  
Veu que porte tant d'ennuy  
Et de melencolie ;

Dueil, courroux et desplaisir  
Sont venuz mon cueur saisir ;  
Dueil, courroux et desplaisir

16 Me font souffrir martire.

A la rigueur suis pugny  
Quant ma joye est bannye,  
Et me voy du tout banny  
De toute compaignye,  
Quant ma dame a prins loisir  
D'autre amy que moy choisir,  
Quant ma dame a prins loysir  
24 De tous points m'escondire.

Or n'est il de sens garny  
Qui fait telle follye  
Que pour ouy ou nenny  
Au train d'amours se lye :  
A l'entrée et au saillir  
Danger y a d'y faillir,  
A l'entrée et au saillir  
32 Trop de mal on y tire.

Dame n'a cueur anobly  
Mais pensée aservie,  
Mectre celluy en oubly  
Qui sy bien l'a servie !  
Il se peult bien esjouyr  
Qui d'elle pourra jouir,  
Il se peult bien esjouir,  
40 Mais je ne voy que rire.

Roussignolet mon amy,  
Par amour je te prie,  
Ne prens repoux ne demy  
Mais tousjours chante et crye,  
Tant que puisse parvenir

CXXXII. — ' La construction de ces vers est bizarre, mais je ne crois pas devoir la redresser. Le poète voulait dire : Celle-là n'a pas le cœur noble, mais bien l'âme servile, *qui* net en oubli, etc., » mais il a changé tout à coup la forme de la phrase.

Au point ou je vueil venir,  
Tant que puisse parvenir  
48 A ce que je desire.

CXXXIII

J'ay ung mary qui est bon homme :  
Il prent le pot et va au vin,  
Et puis en boit ung bon tatin  
Tandis que je fais la besongne.  
5 Le bon homme !

Or pleust a Dieu qu'il fust a Romme  
Et que je feusse dans Paris  
Entre les braz de mon amy,  
Mais qu'il me feist bien ma besongne.  
10 Le bon homme !

CXXXIV<sup>1</sup>

Yo, yo ! compère, commère,  
2 Sy vous ne savez dire yo !

Penotte se vieult marier :  
On ne scet a qui la donner  
Pour ce qu'elle est ung peu trop sotte.  
M'amy Penotte, Marotte ma sotte,  
Vous n'arez point de verte cotte  
Sy vous ne savez dire yo !  
Yo, yo ! compère, commère,  
10 Sy vous ne savez dire yo !

Penotte s'en va au marché ;  
Robin lui porte son pannyer,  
Et sy n'y a ne oeuf ne cocque.

CXXXIV. — <sup>1</sup> Cette chanson à danser n'a que très-peu d  
sens.

M'ame Penote, Marotte ma sotte,  
Vous n'arez point de verte cotte  
Sy vous ne savez dire yo !  
Yo, yo ! compère, commère,  
18 Sy vous ne savez dire yo !

Penotte s'en va au moustier ;  
Robin luy porte son psaulhier,  
Et sy ne scet sa patenostre.  
M'ame Penotte, Marotte ma sotte,  
Vous n'arez point de verte cotte  
Sy vous ne savez dire yo !  
Yo, yo ! compère, commère,  
26 Sy vous ne savez dire yo !

Penotte s'en va au jardrin :  
Robin luy taste son tetin  
Qui est rond comme une pelotte.  
M'ame Penotte, Marotte ma sotte,  
Vous n'arez point de verte cotte  
Sy vous ne savez dire yo !  
Yo, yo ! compère, commère,  
34 Sy vous ne savez dire yo !

Penotte s'en va au moulin  
Dessus son asne Baudoy<sup>n</sup>,  
Et sy n'y a ne sac ne poche.  
M'ame Penotte, Marotte ma sotte,  
Vous n'arez point de verte cotte  
Sy vous ne savez dire yo !  
Yo, yo ! compère, commère,  
42 Sy vous ne savez dire yo !

<sup>n</sup> *Baudouin* est le nom populaire de l'âne aux quinzième et seizième siècles, comme *Martin* depuis. De *Baudouin* dérive le diminutif familial *baudet*. Dans les branches du roman de *Renart* qui nous sont parvenues, l'âne s'appelle *Bernard* ou *Timer* ; mais les textes plus anciens l'appelaient *Baudouin* comme le montrent les versions allemande et néerlandaise.

CXXXV

Le grant desir d'aymer me tient  
Quant de la belle me souvient  
3 Et du joly temps qui verdoye ;

Tantoust partir il me convient  
Pour veoir celle qui mon cueur tient,  
6 Car de la veoir j'ay tresgrant joye.

« Ma dame, Dieu vous doint bon jour !  
Je suis venu par devers vous :  
9 Vostre amour sy fort me guerroye ! »

« Amy, bien venu soiez vous !  
Vous fault il rien ? que voulez vous ?  
12 Vous fault il la chose que j'aye ? »

« Ouy, ma dame, en verité :  
De vostre amour suis tant navré  
15 Que j'en meurs sy on n'y pourvoye<sup>1</sup>. »

« Et je suis celle a qui ne tient  
Sy son amy pas ne parvient  
18 A prendre l'amoureuse proye. »

[Dieu gard de mal mon bel amy,  
Et tous ceulx qui l'ayment aussy,  
21 Et tous ceulx de sa compaignye !]

CXXXVI <sup>1</sup>

Della la rivière sont  
Les troys gentes damoiselles ;  
Della la rivière sont :  
4 Font ung sault et puy s'en vont.

CXXXV. — <sup>1</sup> Solécisme amené par la rime (subjonctif pour indicatif).

CXXXVI. — <sup>1</sup> Nous avons ici une vraie chanson *enfantine*, encore en partie conservée dans celle des *Marionnettes*.

Je perdy assoir<sup>a</sup> ycy,  
Je perdy assoir icy  
Le bonnet de mon amy,  
8 Le bonnet de mon amy.

« Et vous l'avez. »  
« Et vous mentez. »  
« Et qui l'a donc ? »  
12 « Nous ne savon. »

Dela la rivière sont  
Les troy gentes damoiselles ;  
Dela la rivière sont,  
16 Font ung sault et puis s'en vont.

CXXXVII<sup>1</sup>

Ay, ay, ay, ay ! que fuertes penas !  
2 Ay, ay, ay, ay ! que fuerte mal !

Hablando estaba la reina  
En su palacio real,  
Con la infanta de Castilla,  
Princesa de Portugal.  
Ay, ay, ay, ay ! que fuertes penas !  
8 Ay, ay, ay, ay ! que fuerte mal !

Allí vino un caballero  
Con grandes lloros llorar :

<sup>a</sup> *Assoir*, hier soir, voy. cv, 4.

CXXX. — <sup>1</sup> Cette pièce, que j'ai déjà publiée dans la *Romania*, t. I, p. 363, se rapporte à la mort du jeune prince Afonso de Portugal, arrivée le 12 juillet 1491. Sur le rapport de notre chanson avec d'autres pièces composées sur le même sujet, voy., outre la *Romania*, la *Bibliographia critica portuguesa* (t. I, art. 12), et le passage, cité aux *Variantes*, du livre de M. Milá y Fontanals.

« Nuevas te traigo, señora,  
Dolorosas de contar. »

Ay, ay, ay, ay ! que fuertes penas !

14 Ay, ay, ay, ay ! que fuerte mal !

« Ay ! no son de reino extraño  
De aquí son, de Portugal.  
Vuestro príncipe, señora,  
Vuestro príncipe real.... »

Ay, ay, ay, ay ! que fuertes penas !

20 Ay, ay, ay, ay ! que fuerte mal !

« Es caído de un cavallo  
Y l'alma quiere a Dios dar ;  
Si le queredes ver vivo,  
Non querades detardar. »

Ay, ay, ay, ay ! que fuertes penas !

26 Ay, ay, ay, ay ! que fuerte mal !

« Allí está el rey su padre,  
Que quiere desesperar.  
Lloran todas las mujeres,  
Casadas y por casar.

Ay, ay, ay, ay ! que fuertes penas !

32 Ay, ay, ay, ay ! que fuerte mal !

#### CXXXVIII<sup>1</sup>

Reveillez vous, Piccars, Piccars et Bourguignons,  
Et trouvez la manière d'avoir de bons bastons<sup>2</sup>,  
Car veez cy le printemps et aussy la saison  
4 Pour aller a la guerre donner des horriens.

CXXXVIII. — <sup>1</sup> Cette chanson d'aventuriers, peu claire, a sans doute pour auteur un Picard au service de Maximilien.

<sup>2</sup> *Baston*, arme en général.



Tel parle de la guerre qui ne scet pas que c'est ;  
Je vous jure mon ame que c'est ung piteux fait,  
Et que maint homme d'armes et gentil compaignon  
8 Y ont perdu la vie et robbe et chaperon.

Ou est ce duc d'Aultriche<sup>3</sup>? il est ou Pais Bas ;  
Il est en basse Flandre avecques ses Piccars,  
Qui nuyt et jour le prient qu'il les vueille mener  
12 En la haulte Bourgoingne pour la luy conquister.

Adieu, adieu Salins, Salins et Bezançon,  
Et la ville de Beaulne la ou les bons vins sont ;  
Les Piccarz les ont beuz, les Flamans les payeront  
16 Quatre pastars<sup>4</sup> la pinte, ou bien bastuz seront.

#### CXXXIX

La nuit, le jour je suis en painne  
Et grant tourment ;  
J'ay pis que la fievre cartainne  
Ou mal de dent :  
Voulez savoir qui me demaine ?  
Helas ! ce sont amours certainne :  
Quant Dieu plaira,  
Avec la plus belle qui vive  
9 Mon cueur sera.

Entré je suys en grant pensée,  
Et suys dolent  
Que ne puis parler a m'amy  
Que j'ayme tant.  
En son sain porte porte deux pommettes  
Qui me tiennent en amourettes,  
Mais je ne sçay

<sup>3</sup> Maximilien.

<sup>4</sup> *Pastard*, ou mieux *patard*, petite monnaie de cuivre.

Sy jamais en jour de ma vie  
18 J'en jouyray.

Ma dame est belle et gracieuse,  
Et le corps gent ;  
Elle a la coulleur vermeillecte,  
Regard rient ;  
De sa bouche sort une alaine  
Qui tient ma personne si saine ;  
Mais bien je voy  
Que suis auprès de la fontaine  
27 Et meurs de soy<sup>1</sup>.

Qu'as tu fait de tes amourettes,  
Chetif dolent ?  
Tu ressembles la tourterelle  
Qui va vollent :  
La tourterelle a telle guise,  
Quand elle pert sa compaignie,  
Devers le soir  
Elle serche les branches seiches  
36 Pour soy assoyr.

Roussignolet qui au boucaige  
Chans<sup>2</sup> doucement,  
Va a m'amyte faire ung messaige  
En ton doulx chant,  
En disant : « Ung amant m'envoye  
Par devers vous, et vous envoye  
Ce cuer dolent :  
Secourez le de vostre amour  
Presentement. »

CXXXIX. — <sup>1</sup> Pensée très-souvent reproduite à cette époque, et qui a fourni, notamment, le premier vers de toute une série de ballades faites par Charles d'Orléans et ses familiers, ainsi que le refrain d'une ballade signalée par M. P. Meyer, dans le *Bulletin de la Société des anciens textes*, I, 32.

<sup>2</sup> *Chans*. Cette forme, extrêmement singulière, ne peut être changée à cause du rythme.

CXL<sup>1</sup>

Nous n'y porteront plus d'espée,  
Ne hommes d'armes ne archers :  
On nous a rongné noz quartiers ;  
C'est grant pitié  
5 Aux gens d'armes perdre soudée.

Noz lances sy sont defferrées,  
Noz espées n'ont point de pointe ;  
Nous pillerons les gens par tout ;  
C'est grant pitié  
10 Aux gens d'armes perdre soudées.

Nous crirons tous à la vollée :  
« Hee ! noble roy, vous avez tort :  
Vostre feu père qui est mort  
14 Ne feist jamès perdre soudée. »

CXLI<sup>1</sup>

Une petite hacquenée,  
Grosse, carrée comme ung roussin<sup>2</sup>,  
Aussy doulce comme ung poussin,  
4 Trouvay l'autre jour esgarée.

Le marechal qui l'a ferrée  
L'a encloué d'ung pié ou deux :

CXL. — <sup>1</sup> Voici encore une chanson d'aventuriers bien caractéristique : dès qu'on les licenciait, ils devenaient brigands (v. 8). La chanson se rapporte nécessairement à Charles VIII. L'éloge que reçoit ici Louis XI paraît d'abord singulier, mais il n'était pas avare pour les gens de guerre.

CXLI. — <sup>1</sup> On trouve dans les *Anc. Poés. franç.*, t. VIII, p. 335, une pièce qui roule sur le même double sens que celle-ci (*Ballade d'une hacquenée*).

<sup>2</sup> Le roussin, à cette époque, est un cheval de force.

Je croy qu'elle fera piez neufs<sup>3</sup>  
8 S'elle n'est bien contregardée.

Elle est grisonne pomellée,  
Et sy va doulx comme ung haubin<sup>4</sup> ;  
Quant on la chevauche au matin,  
12 Elle en vault myeulx toute ajournée.

A chevaucher elle est aisée,  
Et sy va bien mignotement ;  
Ung peu ouverte par devant,  
16 Disent ceulx qui l'ont chevauchée.

CXLII

En baisant m'ame j'ay cueilly la fleur.  
M'ame est tant belle, si bonne façon.  
3 En baisant m'ame j'ay cuilly la fleur.  
Blanche comme neige, droite comme ung jon ;  
5 En baisant m'ame j'ay cuilly la fleur.  
La bouche vermeille, la fouce au manton ;  
7 En baisant m'ame j'ai cuilly la fleur.  
La cuisse bien faicte, le tetin bien ront ;  
9 En baisant m'ame j'ai cuilly la fleur.  
Les gens de la ville ont dit qu'il l'auront ;  
11 En baisant m'ame j'ay cuilly la fleur.  
Mais je vous assure qu'il en mentiront.  
13 En baisant m'ame j'ay cuilly la fleur.

<sup>3</sup> L'équivoque contenue dans ces vers se comprendra par la double traduction que donne Cotgrave de la locution *faire pieds neufs* : « A woman to be delivered ; a horse to cast his hooves. »

<sup>4</sup> Petit cheval d'allure très-douce ; voy. Littré aux mots *aubin* et *hobin*. La forme *haubin* se retrouve dans Marot, II, 247, où M. d'Héricault traduit à tort par « cotte ».

CXLIII<sup>1</sup>

Gentil duc de Lorraine, prince de grant renon,  
Tu as la renommée jusques dela les mons,  
Et toy et tes gens d'armes et tous tes compagnons.  
Du premier coup qu'il frappe abatit les danjons<sup>2</sup>;  
Tirez, tirez, bombardes, serpentes, canons.  
« Noussuymes gentilzhommes : prenez nous a rançon. »  
« Vous mentés par la gorge, vous n'estes que larons,  
Et violeurs de femmes, et bruleurs de maisons :  
Vous en aurez la corde par dessoubz le manton,  
Et sy orrez matines au chant des oysoillons,  
11 Et sy orrez la messe que les corbins diront<sup>3</sup>. »

CXLIII. — <sup>1</sup> Il s'agit dans cette belle chanson de René de Vaudemont, mais je ne sais à quel événement elle se rapporte.

<sup>2</sup> Ce mot, incompréhensible et altéré, contient peut-être le nom du château pris par le duc de Lorraine.

<sup>3</sup> Locutions populaires pour exprimer un même sens : « vous serez pendus. » — *Les corbins*, les corbeaux.

---



## VARIANTES

## SIGLES EMPLOYÉES POUR LES VARIANTES

---

- A Ms. de la Bibl. Nat. fr. 12744 (anc. Suppl. fr. 169).  
B Ms. de Bayeux (B. Nat. fr. 9346), cité d'après l'édition de M. Gasté, *Chansons normandes du quinzième siècle*, Caen, 1869.  
V Ms. de Vire, appartenant à M. Le Pelletier, à Vire, cité d'après l'édition de M. Gasté.  
M Ms. de la B. Nat. fr. 1597, contenant des chansons en musique.  
L Recueil Lotrian de 1543.  
P<sup>e</sup> *Seize chansons nouvelles* (s. d., mais passé 1526); réimpression Percheron.  
P<sup>d</sup> *Huit chansons nouvelles* (1542); réimpression Percheron.  
R<sup>a</sup> *Chansons nouvellement composees* (1548); réimpression Baillieu.  
R<sup>b</sup> *Sensuyuent VIII belles chansons nouvelles* (s. d.); réimpression Baillieu.  
R<sup>f</sup> *Sensuyuent dixsept belles chansons nouvelles* (s. d.); réimpression Baillieu.  
T Chansons publiées par Leroy et Ballard, *tenor*; voy. p. 25, note.  
C<sup>31</sup> *Trente et une chansons* (1529); recueil Attaignant.  
C<sup>37</sup> *Trente sept chansons*; recueil Attaignant.  
C<sup>42</sup> *Quarante deux chansons*; recueil Attaignant.



## LEÇONS REJETÉES ET VARIANTES

---

### I

F<sup>o</sup> 1 r<sup>o</sup> B 64

3 A belle, B *om. est et et* — 6 B Qui soit en rouen pour vray — 11 *manque* B — 13 A me, B mes brebiettes — 14 A lerbte, B Aux champs paistre — 18-27 *manquent* B — 19 Pour nous r. — 23 que y

### II

F<sup>o</sup> 1 v<sup>o</sup> *Première strophe dans M, f<sup>o</sup> LII*

2 M vous — 3 M Par dieu jay — 5 M Car damer par amours Je nen scay point le tour — 6 deuiendroit — 7 Q. na moutons a g. — 8 Belle si a. — 11 nabez vous mamye — 20 et *manque* — 21 se s.

### III

F<sup>o</sup> 11 v<sup>o</sup>

1 Gentille — 6 a v. m. — 12 aussi — 16 Quil vous vous semble — 18 de la contree

### IV

F<sup>o</sup> III r<sup>o</sup>

*Cette pièce n'est pas divisée en strophes régulières; aussi la musique est-elle donnée pour la chanson tout entière* — 5 malloye — 12 elle moctroye

V

F° III v°

6-7 A un vueillart b. h. maudit soit la jornee que o. —  
13 Et q. — 16 ilz — 18 je men suis

VI

F° IV v°

7 aneaulx — 17 escondü — 23 bouquet — 25 gente bergere  
— 27 fiere

VII

F° V v°

8, 16, 24 ordonarequi — 12 s. cest a. — 14 toust — 15 Lors  
me f. — 21 noz besongnes — 25 A. je nen

VIII

F° VI v°

24 Cest moys etc. — 26 Et *manque* — 30 Cest moys etc.  
33 A. en est ce — 34 Du — 36 Ce moys etc. — 39 q. je v.  
— 42 Cest moys etc

IX

F° VII v° B 100 (v. 1-8) M f° xxxiv (v. 1-8) L f° lxi r°  
(v. 1-16)

1 B L M En [B A, L Cest a] lombre dung buissonnet —  
2 B Tout le long M Tout au long L Sur le bort — 3 L M  
marguet B Trouuay robin le f. — 4 M tenoit, B LM sa dame  
— 5 A L telle B Luy disant L En luy disant M El me dist —  
6 L dung c. — 7 B L respondit — 8 L Et Robinet c., M Et  
comme lentendes vous Robin je nay cure de vous — 10 L Cest  
que vous — 11 L chapeau — 13 L ch. je v. — 15 *manque* L  
— 16 L Et robinet c. — 17 C. vous p. — 18 Que vous ayez

X

F° VIII v° B 33 V 20 (*ce texte a neuf strophes et differe  
beaucoup*)

1 A v. faulx enuyeulx B v. ces enuieux — 2-4 *manquent* V  
— 2 B Tristresse, veuillez — 5 A B mourront — 6 V cercher  
— 7 A B my ouster, V Pour, B la mienne s. V de mamye

s. — 8 V jaymerais mieulx la mort en endurer, B la m. a recourer — 9 A B Elle, V promis — 16 V de ce q. desirois — 12 V Vostre seray jusqu'a fin de mes jours — 13-20 *manquent* A B.

XI.

F° ix r° L f° v r° (v. 1-10; *suite tout autre*)  
1-2 *manquent* L — 4 A Vit en tristesse — 5 L ne nuit ne jour — 6 L Car — 7 L Ce sont a., A Ella la puce en loreille — 8 A Qui la g. — 9 L dict elle — 9-10 A A qui direlle sa pencee etc. (*de même* 17-18, 25-26) — 11 Il en y a b. — 24 v. en tel

XII

F° ix v° *Les six premiers vers dans la farce de Calbain,*  
p. 144

1 A Bergeronnette — 2 A garde ses m., *Calb.* gardez les m. aux boys — 3 *Calb.* Voulez vous estre ma mignonne — 4 A donneray ung, *Calb.* Et je vous donray des soulliers — 5 A Je te donneray etc. *Calb.* Et je vous donray des soulliers — 6 A petin — 9 prochaine — 13 mon vouloir etc. — 14 P. f. ne pour b. — 16 nom

XIII

F° x r°  
2 *Le texte répété au dessous de la musique a lui* — 11 r. de ce m. c. — 12 Qui na

XIV

F° x v°  
1 je a. — 12 oppression — 13 Lequel — 17 souloys — 18 Auecques ses — 21 desormais — 25 bon *manque.*

XV

F° xi v°  
1 ses — 5 Mais j. a le q. — 7 Ou m. a. se fait — 29 ses — 36 je *manque.*

XVI

F° xii v° B 35  
3 A Car il — *Après le v. 4 B intercale une strophe* — 6 A Tout a lentour — 7 A Et je vy la mienne amye B Je trouuay — 8 A Qui parloit — 9-36 *sont remplacés dans B par un seul couplet* — 9 qui luy disoit — 11 Dont jeu le c. — 14 aduiser —

15 regarde — 16 et de se m. — 17 Et tout l. c. je e. — 19 Jen eu l.  
— 21 le r. — 22 Je men e. — 24 Et bien m. — 25 Moy a. — 26 Et  
d. — 27 v. james n. — 28 f. toute m. — 29 b. de m. d. — 30 t.  
son o. — 32 que u. — 33 Et a. — 35 Tout a p. — 36 Dessoubz

## XVII

F° xiii v°

1 saulle — 10 Et *manque*

## XVIII

F° xiv r°

## XIX

F° xv r° B 30 V 6

1 *Après ce vers et après le v.* 4 B *ajoute* Et hoye — 2 B  
my, A donner — 3 A Car vous s. q., A loyaulment V nulle-  
ment — 5 A Je suis en ung terrible esmoy — 6 B fleur, V dame  
bien vous l. — 7 A Sy vous ames aultre que moy — 8 V Je  
vous supply sy me chassez — 9 V vye — 10 A Sil — 11 V De-  
puis le jour p. — A Vous vous a., V Que mac. destre mamye —  
13 Bdune nuye — 14 A a m. — 15 B Pencez je ne my couchai  
mye, V Pour desmener joye et deduict — 16 B Ni V Ou —  
17-20 V *remplace cette strophe par une autre* — 21-22 B Aduis  
mestoit par mon serment Quentre mes bras je vous tenoye

## XX

F° xv v° L xci v° (*le premier et le cinquième couplets seuls  
semblables*)

1 L qui a fait n. — 4 A vient le d. — 6 L puisque menuoys  
— 13 Se on s. v. u. m. d. — 16, 24, 32, 40 Je ne vous etc.  
— 30 nous *manque* — 33 A om. Les — 35 A om. c'est, L Ilz  
ont dict vray la — 37-39 L Onc homme ne fut si hideux En  
tous ses dictz et tous ses faitz Au fort je reviendray souuent —  
45 tous les effectz — 46 tous *manque*

## XXI

F° xvi v°

1 *interverti avec* 4 — 3 Faisons la faison — 6 Faisons bonne  
chere *seulement* — 7 A mon aduis etc. — 9 Faisons etc. —  
10 Et la monte etc — 12 Faisons etc — 12 Faisons etc — 13 Je  
mis la main etc — 15 Faisons *seulement* — 16 Hellas dit elle  
*seulement* — 18 Faisons la etc — 19 Je vieulx savoir *seulement*  
— 21 Faisons la etc — 22 Pucelle ou non *seulement* — 24 Fai-  
sons la etc. — 25 Sy vous etc

XXII

Fol. xvii r° Les v. 1-6 dans T (*voy. la note*); les v. 5-8 dans C<sup>1</sup>, f° 14

6 C T Je — 7 T Men y., C Men y. jouer s. au joly bocquet,  
A auecques — 8 A Querir la v., C mon amy et moy

XXIII

F° xvii v° P° (v. 1-4) R<sup>3</sup> R<sup>6</sup> (*ces deux textes diffèrent trop pour être comparés avec suite*)

1 A Hellas je me r. — 3 A vous ne vousistes rien, P R<sup>6</sup> vous ne luy fistes, R<sup>3</sup> vous ne my feistes — 4 R<sup>6</sup> fust, P sa p. — 5 A femme — 8 A mauuaise — 16 A qui ma sa f. — 19 A Et c. perpetuellement — 25 R<sup>6</sup> follie R<sup>3</sup> Impossible est — 26 R de tant aymer chose qui — 27 R<sup>6</sup> apres l'autre r. — R<sup>3</sup> Quant lung sen va subit a lautre revient

XXIV

F° xviii v°

13 Elle — 16 reucnu — 22 recouurer — 30 Jamais compte nen sera fait — 31 En lieu ou soyez congne — 32 et 31 *intertvertis.*

XXV

F° xix v°

4 doulleurs — 5 telle — 11 corps — 18 James en f.

XXVI

F° 20 r°

16 est] en

XXVII

F° xx v° B<sup>17</sup> V<sup>10</sup> M f° lxxii (*les 3 premières strophes*)  
L f° lxxvii v°

2 AB En un M En un sy, L petit — 3 L cr. lauende — 4 fait *manque* V — 5 VA Le, est moult bien ph, M jardinet est si, B Mon jardinet est si — 6 VL Qui B Et g., M Et si remply — 7-8 M Quant il veult aymer par amours — 7 A Et est garde de deux amans BV Et si est garde dun amant — 8 A Nen doubtez point et nuyt et L Par ma foy la nuit et le — 9 A *partir d'ici V diverge presque absolument.* — 10 A

Que du d., L du gentil, M Que le chant du — 11 A au s. et au m. B Qui ch. cler au m. M Lequel si ch. au m. — 13 B le, A flourir BL cueillant — 14 B En ung vert pre la violette — 15 BL Et me [L Elle my] sembla si [L bien] aduenant — 16 B Et de beaulte si tres parfaicte, L Et voulentiers my amusay — 19 A Plus douce estoit que a. — 20 L Vermeille c. la rose

# XXVIII

F° XXI r°

5 malbouche — 8 elle — 9 elle — 14 dont en tient on parlement — 15 fusse, proche — 19 je aure

# XXIX

F° XXI v°

2 Loree la forest dung b. — 4 que o. — 5 enraisonnee — 9 la r. — 11 g. bee — 22 Tanderello — 35 aultre — 37 voustre — 43 noseroy — 30 Tanderello

# XXX

F° XXII v°

6 je ouuray — 8-9 Trop pencer etc — 9 se — 12 Toute nuyt, elle — 14 Trop penser etc — 20 Trop pencer etc

# XXXI

F° XXIII r° L° LXVII r°

1 L Mourir puissent — 2 L charger damours — 4 A Ont dit — 6 trop *manque* L — 7 L Tres — 8 L daymer — 9-12 *couplet différent dans* L — 14 M. je n. — 16 L ce que je d. — 18 L Qui voudroit celer et g. — 19 L Lhonneur des femmes sans faulcer — 20 L En tous lieux qui sont dangereux

# XXXII

F° XXIII v°

5 ja *manque* — 9 Mais du tout jen e. — 10 Car *manque* — 11 ja *manque* — 12 tant *manque* — 13 tout *manque* — 14 me *manque* — 15 si *manque* — 17 au

# XXXIII

F° XXIV r° B 32 V 4

3 A en, B Je lay aymee de tout mon cueur — 4 À Ay ma j.

p. B Ma j. est p̃. — 5 B follyc — 6 B Dy mcetre sa V Mettre plus ma — 7 B Quant el ma dict en plorant V Puisquelle a faict amy ailleurs — 8 B Nos amours sont finees A Vostre a. est ja f. V De moy sest esloingnee — 9 B *n'a plus que deux strophes qui se retrouvent dans V mais non dans A* — 9 V Je me suys mis a p. — 10 V je luy ay — 11 V Mais nen ay peu apercevoir — 12 A Ne le v., V Aussi ne voudrois lauoir — 13 V De bien faire il en vient mesfaict — 15 V l. de tout bien faict — 17-24 *Cette strophe manque dans BV et provient sans doute d'une autre chanson* — 21 m. douleur amer

XXXIV

F° xxiv v° B 37

1 B pic de m. *Après les v. 1 et 4 B ajoute le refrain* Et hye — 2 A vigueur — 3 A bonheur — 7 A my fault combatre — 9 A braie — 11 B Le petit bret et nuict et — 13-20 *manquent A* — 16 Et

XXXV

F° xxv r° B 93

3 A my — 4 A c. il men est pris B c. il men print *Entre 4 et 5 B intercale 8 vers* — 5 B Une pie si vint — 6 B Qui ne me cessoit dagacher — 7 B Et dautre part y vint ung gay — 8 B Sembloit quilz me d. — 9 B furent — 10 B Q. resueillèrent les voisins — 11 B Chascun crioit — 13 B Je retournay sus le — 14 A om. luy, B que queres — 15 B Ha dieu — 16 B o rien — 18 B il s.

XXXVI

F° xxv v°

11 Vous auez le c. de m. t. — 12 Celluy qui onc v. v. — 16 mist

XXXVII.

F° xxvi r°

4 Onc — 10 nauoie — 11 se a. — 15 de *manque* — 16 que dr., haye — 19 que gardez bien

XXXVIII

F° xxvi v° B 7 V 17 L f° Lxxviii v°

1 A B Souvent je m. — 2 A Et vit — 3 L qui, B que jen ay — 4 B Cest de la b., V Dune fame — 5 B El mauoit baille et promise sa f., V Promis mauoit et assure sa f. — 6 BVL

Quel [L Quelle] maymeroit dessus [BL pardessus] t. — 7 A Auecques elle L Auec elle, jay trouue, V un homme japercois. — 8 B Lequel s. pl. prenoit, V Qui de son corps jouit paisiblement — 9-12 *manquent* V — 9 B Oncqz a nul j., L Oncques jamais — 10 B De moy aymer, A faisoit — 11 A L quelle, B quel auoit, A esperance — 12 V Destre mamye maiz elle ma f. — 13-20 *manquent* B V L — 13 James ne leusse creu — 14 Jusqua maintenant — 15 grant *manque* — 17 De leur faulx s. — 18 ce *manque* — 21-24, 25-28 V *intervertit ces deux strophes* — 21 B Pas neusse cuide voir n. d., V Aduis mes-toit certes n. d. — 22 B Que pour nul rien meust voulu d., V Quaultre que moy nauroit voullu aymer — 23 A B prins, B grande — 24 B a lui tout s., V Qui pence fame pour luy tout seulement, L f. p. luy seul a. — 25 A V delle, B De leurs faulces a., V De ces a. et — 26 V Veu que daymer elle a seule semblance — 28 L elles, V Un chascun dit quels sont t.

### XXXIX

F° xxvii v° Les 4 premiers vers dans la farce de *Calbain*, et dans la *Comédie des Chansons*

1 A Auez (*Calb. Auous, Ch. N'a vous*) — 2 A amenee (*Calb. Ch. cmmence*) — 3 l' *manque* A (*se trouve dans Calb. Ch.*) — 8 ver — 10 Vous en v. vous

### XL

F° xxviii r°

4 oublie — 8 maiez — 12 je *manque* — 15 couche

### XLI

F° xxviii v° B 52 L f° lxvi v°

3 B Quant le jeu damer si apprend — 4 B A ce p. — 6 B Et plus v. est, L Et plus v. la c. — 7 B la r., AL sandal B chandal — 9 L pendus en, B Le roussignol y est qui chante — 10 A prent, B Et y prent s. — 11 B A ce p., A se — 12 B cueiller — 13 A Le faulx j. si est au pyc, L Mais le jaloux si est des-soubz — 14 A L Qui cr., L om. ung — 15 A L Et sy ma dict — 17 L marchez

### XLII

F° xxviii r° B 36 bis V 15 L f° lxiv v°

1 A reueillir, L je la voy V je la vy — 3-4 *intervertis*



*dans* A — 4 A Et je nouse ch. — 5 V L ne — 7 V Car, B V sus — 9 A B V L Et la bl. — 10 L Ch. son bl. — 11 A Tous L Et tout — 12 A s. m. y. p., L Nullement V Joyeusement, B Sans a nul m. y p. — 14 AV jeu — 16 V om. je — 17 L Vray amoureux, B V Vrays amoureux, A B V L s. plus t. — 18 A Oustez, VL Jettez moy hors de pr. — 19 B L me, V my — B et V ajoutent l'un une, l'autre deux strophes contre les collectours, tout à fait étrangères à la chanson.

### XLIII

F° **xxix** v°

5 de a. — 9 cest — 10 bien *manque*.

### XLIV.

F° **xxx** r° B 39 L f° **lxxix** v° (*après la première strophe les variantes sont trop fortes*)

1 L espine — 2 A my vint ung, B soudenement — 3 B Une — 5-6 A De laler veoir me prent enuie La belle au c. g., B ma pensee est en verite Et mon voulloir atalente Daller v. l. b. au cler vis — 7 B Maiz je crains trop la grant fierte — 8 B De ces faulx jalloux ennemis — *Avant* 9, B ajoute une strophe — 9 B se je

### XLV

F° **xxx** v° B 40 L f° **lxx** v°

2 BL belle — 3 B L et m. — 4 A Jauray gibbier, B Je liray veoir car cest droict et raison — 6 B j. en s. e., L les faulx j. s. tous e. — 7 A Sy je les trouue mi en allant L Silz me demandent que je quier nullement — 8 A les — 9 A quiers, L vis — 10 A qui a m. c. en son bandon L par qui je suis joyeux et gay L *n'a plus que deux vers, différents* — 11 B s. mectray c. — 12 B Et a tousiours car cest — 13-16 B *a une strophe différente* — 15 A jouys — 17 B Je le congnois a bien peu quil, A qui — 18 A Toutes les foys que voys en sa m. — 19 A Il est marry par si felon couraige — 20 A Quil nest viuant qui luy feist garison

### XLVI

F° **xxxi** r°

13 je y eu — 16 Car aultre

XLVII

F° xxxi v°

2 Souffrir — 8 En esperance — 11 Sy a v. a. — 12 que a. —  
15 Que impossible fust — 39 Gardez

XLVIII

F° xxxiii r° B 95 L Lxxviii f° v°

1 B L Plaisante — 3 B Dictes moy tost et vous aduises, L  
Vistement et vous aduises — 4 L ne — 5 L longuement —  
7 B Je vous requiers belle au corps gent — 8 B le, L Confor-  
tez moy sil — 9 A L om. Car — 10 L om. le — 11 B En verite  
v. airies, L om. vous — 12 B De moy pitie, A nen doubtez  
mie — 13 L Madame pr. — 14 L om je, A Tout ce q. v. d. —  
15 A requies, L Si v. — 16 L Si jay failly pardonnez moy —  
17 B plaide L jay plaide — 19 A si a. vous menuoyez B si  
ainsi L se ainsy men enuoyez — 21-28 *manquent* B —  
21 L Doulx amy — 22 L Ainsi — 23 L s. que dung t. — 24 A  
scelle L Que len le c. trop a p. — 25 A je d. — 28 L je vous  
mercie

XLIX

F° xxxiii v°

L

F° xxxiv v°

2 sur — 8 aignelets — 17 fleur — 18 Que on a.

LI

F° xxxv r°

3 quelles — 5 quelle maymot — 9 Sil — 10 elle — 12 Son  
amour

LII

F° xxx v° *Les v. 1-8 dans M, f° xxxv*

2 M my — 3 A des, M Jy ay s. — 4 M sont — 5 Car  
*manque* A — 6 A Que a. — 8 M Si c. pr. — 9 Je a. — 11  
elle — 14 Car jay tr. — 15 congie d. — 19 se m. — 20 je *man-*  
*que* — 29 que auant

LIII

F° xxxvi v°

2 Qui f. — 8, 10 A son amy p. — 20, 22 v. que vous —

35-36 Que maudit soit le lignaige Et celui pareillement —  
39, 41, Qui en a f.

## LIV

F° xxxvii v° B 21 C<sup>7</sup>, f° 14, *contient la première strophe, mais en la transformant ainsi* : Reconfortez le petit cueur de moy Qui nuit et jour Sans nul sejour Ne my fait que languir ; De brief mourray Sy de vous nay La belle reconfort ; Plus ny songez : Naure mauez Dun dart dont je suis mort

*Après le v. 1 B aj. hauuoy — 3 A confort — 5-8 remplacés dans B par une strophe tout autre — 8 De le faire*

## LV

F° xxxviii r° B 19

2 B comme — 3 A *om.* car, B Vostre amour belle que jay tant desiree — 4 B Cest tous les jours — 5 B Mon bel amy trop b. — 6 B *om.* vous, A dy r. B de r. — 7 B Ne venez plus ainsy my — B le fils dieu vous pouruoye — 9-16 *manquent* B — 14 vueil — 15 Se

## LVI

F° xxxviii r° B 38 L f° lxx v°

1 B olliuiet basselin — 2 B Norron point — 6 B Et les bons compaignons hanter — 8 B saint lo, A contantin — 9 B moult belle, L En une belle compaignie — 10 L Oncques mais ny vy p. Helas. Oli. — 12 L Es c. — 14 L le s. — 17 A malfin ; *Après ce vers B aj. : Dieu le pere si les mauldye, L reprend le refrain, Helas. Oli., puis ajoute les vers suivants* : Basselin faisoit ses chansons, Cestoit le maistre pour bien dire ; Il hanta tant les compaignons Quil ne luy demoura que frire ; Car fust de sidre ou fust de vin, Il en beuuoit jusqua la lye Et puis reuenoit au matin. Helas. Oli.

## LVII

F° xxxix r°

3-4 Dont jay eu si grant joie Hellas je les garderay tan —  
12 telle

## LVIII

F° xxxix v° B 88

1 A Lautre jour, suppins — 2 A Dun faulx villain — 4 A Pour, B au trauers des — 5-8 *manquent* B — 6 sy en — 7 je y — 9-16 *manquent* A — 9 Elle — 11 grande

LIX

F<sup>o</sup> XL r<sup>o</sup> B 24

1 A B vostre — 2 B beaulx y. que voir je soulloye —  
3 B en a. joye — 4 B le c. — 5-12 *remplacés dans B par  
deux strophes tout à fait différentes*

LX

F<sup>o</sup> XL v<sup>o</sup>

15 nesperoye — 17 vans — 21 j. je n. — 22 Sy v. amour  
n. — 26 Puis que mamour

LXI

F<sup>o</sup> XLII r<sup>o</sup>

3 demandray — 10 Une partie

LXII

F<sup>o</sup> XLII v<sup>o</sup>

14 il se fera — 20 longuement

LXIII

F<sup>o</sup> XLIII r<sup>o</sup> B 79 L f<sup>o</sup> LXXIX r<sup>o</sup> M f<sup>o</sup> L

1 A Le m. — 2 L Je ay ouy ch. une p. — 3 B je men  
vins L men allay — 4 L En disant dieu v. g. — 5 M damer  
— 6 L om. Et, M desire tant — 7 A f. il a v. d. q. p.,  
M Si fait il — 8 A v. empris, L Vous v. a. je v. prie —  
9 A c. ung. l. a. — 11 B que je desire tant — 12 L Oncques,  
my s., B M Jamais, B tant b. — 13-16 *manquent B M, tout à  
fait autres L* — 14 A Car v. a. — *Après 16 L aj. une strophe.*

LXIV

F<sup>o</sup> XLIII v<sup>o</sup> B 20

5 A fut — 6 n' *manque A* — 7-8 A et je la tenisse embrassee  
Bien fort entre mes bras — 8 B Nu — 9-12 *manquent B, qui  
remplace ce refrain par le suivant, parodié du nôtre : Compain  
(ms. compoins), que feras tu? El na plus de quibus; Cest  
une rabat joye, Et qui pire est plus viure ne pourroye —  
11 et tout t. — B ajoute deux autres strophes, avec le même  
refrain, mais elles n'ont aucun lien avec celles-ci.*

LXV

F<sup>o</sup> XLIV r<sup>o</sup> B 31 V 14 L<sup>fo</sup> LXV v<sup>o</sup>

1 L V Plaisante fleur — 2 V a p. et d. L a la p. et d. — 3 V pl. donner ce que d. L pl. que ce que je d. — 4 V Belle cest vostre cueur — 5 V Car sans celuy — 6 B Destre amoureux et l. c. gent, V E. joyeux je vous jure ma foy — 7 *manque* B, V L s. belle tresh. — 8 *manque* B, L pitie, A Dame dhonneur ayez m. — 9 L B Ou a. hellas — 10 B V L Quen m. v., A il ny a p., L na p., V L secours — 11 L V my lesrez vous, B Vrays amoureux my lesrez vous — 12 L Que jay serui V Que je seruis l., B Quant jay serui la belle — 13-20 *manquent* B — 14 L destre en grant joye — 15 V vos e. L ces e. — 16 V Lamour, que je v. a. donnee — 17 L V et v. jure — 18 V ne s. mon s. — 20 V v. s. de ma vye chascun

LXVI

F<sup>o</sup> XLIV v<sup>o</sup>

5 parest — 8 Sy vous

LXVII

F<sup>o</sup> XLV r<sup>o</sup> B 28 L<sup>fo</sup> LXIV r<sup>o</sup>

1 L v. ung p. — 2 L Le — 4 L *om.* souvent — 4 B *intercale* hauuoy entre moy et s'en, B resiouit — 5 L cestoit, B Cest le petit oysellonnet — 6 B Qui chante au v. — 6 L B Qui en s. j. ch. disoit — 8 L Or sus amans — 9-16 B *remplace ces vers par deux strophes tout autres et également incohérentes; la seconde est intercalée ici dans L* — 9 L doux — 10 L Que vous men d. — 11 L est tout vray — 12 L sil — 13 A *om.* bon — 15 L Mais gardez vous de mesprison — 16 A lauez en pour, L Car les jaloux nous guerroyent durement

LXVIII

F<sup>o</sup> XLV v<sup>o</sup> B 3 V 5

1 B A *la* d. — 3 A nul ny p., V on — 4 A vueil quelle V veuille quelle B doint quelle, B apaisie V abollye *Après ce vers V ajoute* : En la duche de normendye — 5 V on — 7 A Q. de m. — 8 B il ny a, V dagrement — 9 V crainte A cours, — 10 V si s. — 11-30 *manquent* A — 11 *Après ce vers V ajoute* : En la duche de normendye — 13 B Et — 14 V que on — 15 B Je v. en prie — 18 B Se je pensoye auoir — 19 B Mais sur ma foy tous m. — 20 V domoy — 21 *Après ce vers V aj.* : En

la duche de normendye — 25 V En la duche de normendye  
— 27-36 *tout à fait différents dans V* — 31 B Se — 33 B mec-  
trion — 34-36 A Car james ne veult que len rie Elle a sur  
moy grant seigneurie Je la treuve en chascun buisson

LXIX.

F° XLVI r° C<sup>42</sup> f° 12, *donne ainsi la première strophe* : On  
a mal dit de mon amy Dont jay le cueur triste et marry Mais  
quen ont il affaire Ou sil est beau ou sil est lait Puisquil est  
bien a mon plaisir.

3 Mais quont il — 6 ne vault rien — 15 bien *manque* —  
18 Puisque lon en a

LXX

F° XLVI v° cf. B 94 *pour la première strophe*  
10 jour mesdieux o. — 11 me *manque* — 13 La gracieuse  
— 14 Je ouy — 15 Qui nest h. si prest — 17 moult *manque*.

LXXI

F° XLVII r° *Les vers 1-7 dans M, f° LVII*  
1 lordault *manque* M — 3-5 *manquent* M — 3 garde que tu  
feras *seulement*; 5, 7, 9, 11, 13, 15, 17, 19 Lourdault *seulement*  
— 4 elle — 6 M jalouz tu en seras — 7 M *répète quatre fois*  
garde que tu feras *et s'arrête là* — 14 elle, y la t. — 18 Encore

LXXII

F° XLVII v° L f° xcvi r°  
3 L Que ne voy — L *déplace toutes les strophes à partir*  
*de la seconde et intercale sept vers* — 5 L De mes dures —  
6 L Tantost — 7 L Qui me sont fort cruelles — 8 L La raison  
vous diray — 9 L Car de — 10 L Pour me — 11 Je ne scau-  
roys — 12 L b. ne luy d. — 13 A Fors, L S. estre — 13 A  
Auecques — 16-18 *tout différents dans L* — 21 L me — 22 L  
Je te prie pour moy

LXXIII

F° XLVIII v°  
3 Sy ung p. — 4 foy — 16 grant *manque*

LXXIV.

F° XLIX v° B 5

A souuent — B *intervertit l'ordre des strophes ainsi :*  
13-16, 17-20, 9-12, 5-8. — 7 B Qui ma f. ch. ma c. — 8 B En  
verite — 9 B Qui bien fera bien trouuera — 10 A sen d., B Il  
ne se fault p. — 12 B Car puis apres bon t. viendra — 13 A qui  
vient tout — 14 B Si ne peut pas tousiours d. — 15 A Mais f.  
— 16 A Lon sen pourroit bien — 17 A On d. que trop hastif  
— 18 B Payne et douleur nous fault souffrir — 20 A Se ay je  
B Si ay je — 21-28 *manquent dans B.*

LXXV

F° L v°

9-10 Las que feray desolee *seulement* — 16 Las que feray  
je desolee etc — 17 p. aux doux m. — 22 Que je — 23-24  
Las que feray je etc — 27 ses — 29 Je o. — 33-34 Las que feray  
je etc — 35 malheurte — 41-42 Las que feray je etc

LXXVI.

F° LII r°

6 noz — 12 que a m. — 13 Se — 18 que aux

LXXVII

F° LII v° L 82 v°

1 A faulcement — 8 L *aj.* Cest simplement donne conge —  
10 L te v. — 11 L Tu ne scez pas ton nez moucher — 12 L Je  
croy quil ten fault retourner Cest simplement donne conge —  
13-24 *remplacés dans L par une strophe tout autre* — 16 re-  
couera — 19 qui — 20 recouure — 24 Et qu'il sen v.

LXXVIII.

F° LIII v°

15 Que auez v. — 3 S. en rien

LXXIX

F° LIV v°

11 quelle — 17 derrenier — 18 quoy que lon

LXXX

F° LV r° V 1

2 A saillant — 4 V A. mestoit quel disoit en son chant —  
5 V M. doux a. — 6 A ce que desirez tant — 7 A Je men party  
du lieu s., V l. t. et appertement — 8 A tout droit sans arrester  
— 9 A Ou propre lieu — *A partir du v. 9 A diffère complètement de V, qui paraît avoir mieux conservé la leçon primitive* — 12 A Quelle mayt voulu donner sa mour

LXXXI

F° LV v°

2 de manque — 4 Ayez etc — 5 Trois jeunes etc — 7 Ayez etc  
— 8 Troys jeunes etc — 10 Ayez moy etc — 11 Je choisy etc  
— 13 Ayez etc — 14 Mon pere est etc — 16 Ayez etc —  
*Les six premiers mots du v. 15 sont encore répétés.*

LXXXII

F° LVI r°

11 Je y — 18 Mais — 27 que a. — 8, 15, 29 Adieu pour etc  
— 22 Adieu etc

LXXXIII

F° LVI v°

6 secoure

LXXXIV

F° LVII r°

8 Elle et m. — 12 que au

LXXXV

F° LVII v°

8 neust — 9 trespetitz — 18 empire

LXXXVI

F° LVIII r° B 63

3 A B Elle — *Après la 1<sup>re</sup> str. B ajoute un refrain* — 5 B  
Bon gre en aict il saint jame — 6 A Luy en f. il rendre r.,  
B Et luy en f. il retour — 8 A Sy je luy ay donne m., B Je luy  
ay donne m. — 9 B Par dieu je la changeray — 11 A B Puis



quel ma [A quelle a] demande p. — 12 A De l'argent quauion  
e. — 13-16 *manquent* B.

LXXXVII

F° LVIII v°

14, 21, 28, 35, 42 Puisquil etc — 15 Regarder — 17 Et  
*manque* — 39 Que aultre — 45 Et *manque* — 46 je *māque*

LXXXVIII

F° LIX v°

6 haultes — 7, 8 *ces deux vers sont répétés deux fois.*

LXXXIX

F° LX r°

8 de y — 12 Qui nest p. a. a qui

XC

F° LX v°

7 quelle

XCI

F° LXI r°

20 porter

XCII

F° LXI v°

24 deur

XCIII

F° LXII r°

14 reduye — 37 voz

XCIV

F° LXII v°

13 quelle — 17 O *manque.*

XCV

F° LXIII r°

12 Ce nest pas s. — 14 pourroye — 15-16 Morte suis sy  
je ne lay etc — 18 Que ma — 23-23 Morte suis sy je ne lay etc

XCVI

F° LXIII v°

3 ensaffrouat — 5 se a. — 9 a digna

XCVII

F° LXIII v°

3 i le

XCVIII

F° LXIV v°

10 affectereaux — 12 Pour dieu ne dictes pas etc — 14 ayez — 16, 28 Pour dieu ne dictes etc — 20, 24, 32, 40 Pour dieu ne dictes pas etc — 26 destre mon v. — 27 ma h. — 34 platz

XCIX

F° LXV v°

17 Le mas en est diuieze — 32 *La fin du vers manque.*

C

F° LXVI r°

2 que au — 6 cens

CI

F° LXVII v°

11 n. f. il tous m. — 13 L. t. y a quauons — 26 Car

CII

F° LXVII v°

1 Peust — 14 en a. — 22 ay *manque* — 70 tresgrant — 76 telle — 84 y — 87 manye — 96 De tout — 97 v. s. bien — 99-100 Cest de vous bien a. Plus que cr. n. — 101-102 Car p. v. ay endure Des des m. ung

CIII

F° LXX v° *Les v. 1-3 dans M, f° xv*

3 A souuent va lembleure M sault en rue — 4 Qui belles amours a etc — 8, 12 Qui belles etc

CIV

F° LXX v°

6 Ladinderindin *seulement* — 9, 18 Ladind *seulement* — 12 Lad *seulement* — 15 Ladin *seulement*

CV

F° LXXI v°

3 dangereux — 5 Ny renuoyez plus etc — 9 Ny renuoiez etc  
— 13 Ny renuoyez etc — 17 Ny renuoyez etc — 19 monttrez

CVI

F° LXXI v°

9 Et amy amy se l. — 11 le *manque* — 15 Reconforter

CVII

F° LXXII r°

13 nul *manque* — 15 Sy elle — 16 que je r. — 17 soit — 20  
je s.

CVIII

F° LXXII v°

7 ayme — 9 me *manque* — 19 Que est — 20 qui — 24  
seguee — 29 vous *manque* — 31 Rendray

CIX

F° LXXIII v° B 12 T f° 19

1 A T Il fait bon, T loysillon. — 3 A comme qui soit, T au  
vert buysson — 4 T Tandis que — 6 T sur ma f. — 7 T mainte  
gens — 9 T Quil, A rousillolet — 10 B Qui — 11 T A b. ch.  
en quelque part quil soit, A A ch. de son chant parfait —  
12 T Ainsi est — 13-20 *manquent* T — 13 B soubz le h. — 14 A  
Il ne demande que ces e. — 15 B se siet d. — 16 A Qui luy  
tire ung mattras, B p. l. t. son mathelas — 17 B qui faisoit  
le guet — 19 A Or ne tauoit il rien m. — *Après le v. 20 A*  
*ajoute encore quatre strophes, qu'on trouvera aux Additions et*  
*Corrections.*

CX

F° LXXIV v°

2 se mandieulx — 12 soyt — 19 que a. — 23 je *manque*.

CXI

F° LXXV v° L f° xcvi r° *Les vers 1-8 dans M, f° LXX*

2 M En despit de — 3 M L Pour — 5 M Et m., L O m. a.  
o mon amy — 7 M L my, M ainsi — 8 L Jen, M L deuant —

9-16 *manquent* L — 17 L Quant jetois c. — 18 L *aj.* de — 19 L Je nestoye pas fachee — 20 L Comme je suis aujourduy — 21 L O m. — 22 L En despit de mon mary — 23-24 *manquent* L — 25-40 *remplacés dans L par cette strophe* : Jay este mainte nuictee Couchee avec mon amy Que lon me cuidoit couchee En mon lit avecques mon mary. O mon amy En despit de mon mary — 26 Penser — 27 Car celle est m. — 36 coint

CXII

F° LXXVI v°

12 A qui jay mamour donnee — 14 Je meurs etc — 17 p. nen trouuay — 22 alleee — 23 Je meurs etc. — 32 Je meurs etc.

CXIII

F° LXXVII v°

10 au roy des roys — 11 Qui l. — 14 Il en dient plus quil

CXIV

F° LXXVIII r°

2 a qui — 3 natendoye — 10 Que ay — 11 p. moy que me faiz telle

CXV

F° LXXVIII v°

7 *Les paroles mises sous la musique portent* Recullez — 11 recuilleye (*mus. recueillie*), nous (*mus. sic*) — 18 Recullez vous etc — 24 Releura — 25 qui a este banny — Recullez vous etc.

CXVI

F° LXXIX r°

3 chappelletz — 8 je *manque* — 10 filz — 11 c. bon et chere — 13 C. de lo l. — 15-16 P. m. s. m. plus la g. Je nartay

CXVII

F° LXXIX v°

1 filles — 5 Dont jen estions etc — 8 s. pas le ch. — 9-10 Je men allay etc — 13-14 Tant lay etc — 17-18 Et je la prins etc — 21-22 Viendrez vous etc — 25-26 Il nest pas etc — 28 il *manque* — 40 le *manque*, que ung — 29-30 Jaymeroye etc — 33-34 Roussignolet etc — 37-38 Ne te conseille etc — 41-42 *manquent* — 45-46 Et te dira etc — 47 ame — 49-50 Sy tu

prens — 52 que de v. — 53-54 Et te dira etc — 56 Et le p. —  
57-58 On veoit etc

CXVII

F<sup>r</sup> III<sup>xx</sup> v<sup>o</sup> L f<sup>o</sup> XCIII v<sup>o</sup>

1 L Se — 2 L mieulx — 8 A lombart — 10 L bien fetart —  
11 A couart — 13 A Et quant jay mon mary — 14 A Je nay  
point mon amy — 15 A Ne homme — 16 L Sil — 18 L Je s.  
— 19 L Quant je tiens — 20 L auecques my, A C. aupres de  
mon amy — 22 A Je nay aultre plaisir — 23 A Ne de jour ne  
de nuyt — 24 L ne fus — 25 L plaisir — 27 A couche, L Le  
villain se courrouce — 28 L Mais en despit de luy — 29 L Je  
prendray mon deduyt

CXIX

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> v<sup>o</sup>

1 jossou — 2 hanre — 6 A ung villan ma donna — 7 malle,  
loccygne — 8 soi — 9 lorre — 10 villain il soit menda —  
12 lanace — 13 villain — 15 gouariou — 16 Je — 17 Siens b.  
— 19 Jo o f. — 20 fient — 22 jo *manque* — 26 villain —  
28 Preze — 29 soullaue anar — 32 damars — 33 fault portat  
— 36 soye retourne — 37 vierge — 38 Mare, peccator — 41  
billain — 43 La malle mort loccigat — 44 soy lo j. claira

CXX

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> II v<sup>o</sup>

6 mis h. — 7 Or est bien la chans bien t. — 11 de jaune. et  
de gris — 15-16 Or est la chance bien etc — 23-24 Or est la  
chance bien etc — 25 confortez — 31-32 Or est la chance etc  
— 35 ses r. — 37 mignee — 39-48 Or est la chance bien etc —  
45 venu — 47-48 Or est la chance etc

CXXI

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> XII v<sup>o</sup>

5 Qui jour et nuit cr. — 6 Et tout au l. — 12 Puisqua ung  
v. — 13 Mon bel amy tu s. — 14 t. y a que je tay a.

CXXII

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> III r<sup>o</sup>

10 seigneur

CXXIII

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> III v<sup>o</sup>

7 la — 23 rendu — 28 Que — 29 ma *manque* — 41 mys —  
42 mesprisson

CXXIV

F<sup>o</sup> III<sup>xxv</sup> v<sup>o</sup>  
2 sur — 10 Ca — 14 *le second grant manque* — 19 *je manque*  
— 23 qui l.

CXXV

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> vii r<sup>o</sup>  
15 *La manque (il y avait De f.; De a été gratté), servira*  
— 21 *forneufou* — 32 *donnera*

CXXVI

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> vii v<sup>o</sup>

CXXVII

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> viii r<sup>o</sup>  
10 Tantoust — 14 *joyueusement* — 16 *Autant en etc* —  
17 *Sy elle* — 21 *Sy elle*

CXXVIII

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> viii v<sup>o</sup>  
3 *ses*

CXXIX

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> ix r<sup>o</sup>  
7 *bonnetz* — 8 *Larges* — 11 *Portens*

CXXX

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> ix v<sup>o</sup> *On trouve dans M f<sup>o</sup> LXIV le début de cette  
chanson ainsi conçu : My leuay par ung matin A la fresche  
matinée Men entray en no jardin Pour cuillir la girofflade  
Helas quel est malade*

5-6 *Et men entray etc* — 1-10 *Et je trouuay etc* — 13-14 *Et  
je luyfis etc* — 17-18 *Et il me print etc* — 19 *beau manque* —  
21-22 *Nenny etc* — 23 *Car il vault m.* — 25-26 *Il vault  
myeulx etc* — 27 *Car manque* — 28 *courrousee* — 29-30 *On  
change bien etc* — 31 *Mais non n.* — 32 *Jusques* — 33-34 *Mais  
on ne peut etc* — 35 *Et manque* — 37-38 *Encore quant etc* —  
41-42 *Car il en fault etc* — 45-46 *Le chapperon etc* — 49-50  
*Nous en iron etc* — 52 *les maulx mariez*

CXXXI

F° III<sup>xx</sup> x v°

6 Au verger mon pere a ung e. — 8 naporte que une fleur  
— 9, 13, 21, 25, 29 Hellas je pers etc — 11 qui *manque* —  
23 se entre ayment

CXXXII

F° III<sup>xx</sup> xi v°

3 moy

CXXXIII

F° III<sup>xx</sup> xii v°

67 dedans paris

CXXXIV

F° III<sup>xx</sup> xiii r°

9-10 Yo yo compere commere etc — 14-18 Mamye pe-  
note etc — 21 moul c. — 22-26 Mamye penote etc — 30-34  
Mamye penotte *seulement*.

CXXXV

F° III<sup>xx</sup> xiii v°

13 ma *manque* — 16 Et *manque* — 17 a. ne parueement

CXXXVI

F° III<sup>xx</sup> xiiii r°

13-16 Dela la riuiere etc

CXXXVII

F° III<sup>xx</sup> xiiii v°

*Je donne le texte de cette pièce d'après la restitution de  
M. Milá y Fontanals, De la poesia heroico-popular castellana  
(Barcelona, 1874), p. 309. Pour la leçon exacte du ms., voy.  
Romania, I, 363.*

CXXXVIII

F° III<sup>xx</sup> xv r°

1 *Le second Piccars manque, mais se retrouve dans le texte*

*écrit au-dessous de la musique* — 11 qui les v. — 12 luy  
*manque.*

CXXXIX

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> xv v<sup>o</sup>

10 Entree — 11 suys *manque* — 28 Que as — 29 ressemble

CXL

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> xvi v<sup>o</sup>

9-10 Cest grant pitie etc.

CXLI

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> xvii v<sup>o</sup>

CXLII

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> xviii v<sup>o</sup>

3 *manque* — 4 Blange c. n. et dr. — 10 quil auront

CXLIII

F<sup>o</sup> III<sup>xx</sup> xviii r<sup>o</sup>

5 s. et c. — 7 nestez

FIN.



# INDEX

## DES MOTS EXPLIQUÉS DANS LES NOTES.

Les chiffres renvoient aux pages.

- 
- |                    |  |
|--------------------|--|
| acointer 93        | charger 43                             |
| adire 15           | cointe 49, 93                          |
| affectre 94        | conseil 19                             |
| aist (m') Dieux 3  | coquart 38, 95                         |
| ajourner 63        | corbin 145                             |
| amandir 66         | correction 82                          |
| ancolie 120, 124   | cotte verte 82                         |
| apertement 68      | coup 97                                |
| apointement 17, 45 | courcer 46                             |
| arroy 80           | courroucée 132                         |
| arter 115          | court 72                               |
| asserant 59        | court vestu 66                         |
| assoir 103, 138    | couvrer 76                             |
| avancer 68         | crain 119                              |
| avantage 73        | cueillir 113                           |
| avel 6             | damas 86                               |
| av'ous 43          | danfve 29 (voy. les <i>Additions</i> ) |
| barde 130          | danger 79                              |
| baston 140         | danjon 145                             |
| Baudouin 137       | deffourer 133                          |
| baudour 36         | degoyser 7                             |
| bayart 126         | Dieu (a) 9, 44                         |
| blanc 109, 126     | dign 94                                |
| bouquet 10         | direlle 13                             |
| buffet 7           | droiture 30                            |
| butin (a) 8        | emblée 120                             |
| cendal 43          | enchère 115                            |
| chanter 122        | enfance 112                            |
| chapeau 4, 20      | ensafrener 92                          |
| chapelet 4         |  |

ente 133  
entremès 16, 23  
esbaloyer 27, 51  
escarlate 54, 119  
esconduire 7  
esgacher 37  
esclasser 93  
estournay 96  
fetard 117  
foison 66  
folie 78  
fort (au) 23  
fortuné 87  
fourrer 45  
fourrier 130  
gabiolle 29  
gallois 16  
garson 102  
gaulureau 95  
gay 29  
genectay 114  
gin 93  
godinette 1  
gorgias 85  
gorre 130  
gorrier 97  
gingois 7  
gré (bon) 83  
gris 95  
grison 126  
grivollé 21  
gueux 129  
hair 39, 49, 64  
Hastivet 72  
haubin 143  
hauvay 1  
hemi 71  
het 107  
hors du sens 43  
il, ilz, 40, 45  
jardrin 9  
jaune 85  
jouer 76  
jouir 80, 113  
livrec 120

loy 70  
mai 47  
mains 123  
Malebouche 31, 87  
malheure 81  
manche 45  
marcher 4  
marjolet 95  
marrison 81  
materas 107  
maulgré 131  
maumariée 5, 133  
merande 14, 92  
meshoen 7, 79  
mesnaige 36  
mesprison 81  
migraine 54  
monsieur 14  
moreau 102  
mousse 7  
moye 22, 60  
musequin 8  
musique 21  
nager 53  
o 12  
obeir 62  
on 112  
ordeux 94  
ouen 38  
ouvrier 11  
paillard 117  
paragonne 104  
parler 118  
pas 85  
patard 141  
penser 56, 93  
perier 43  
Perrichon 81  
Perronnelle 41  
pieds neufs 143  
plet 11  
pleumas 86  
point 58, 77  
popin 9  
porion 67

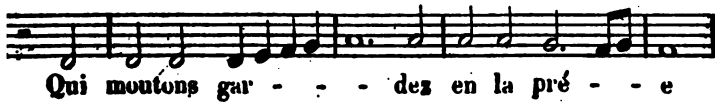
port 89  
pose 31  
poste 26  
poucin 37  
prier 77  
prochasser 120  
quoquart 38, 95  
raison 19  
recueillié 113  
regner 17, 53  
remuer 102  
rendre 106  
requoy 70  
retour 83  
rigoler 56  
riote 82  
ris 3  
Robin 1  
rouge 129  
roussin 143  
rustre 85  
sauge 20

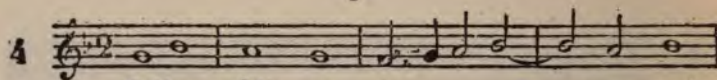
segu 106  
servir 23  
si 62  
si (sans) 23, 101  
sieur 14  
soulas 14  
talent 105  
tanderelo 32  
tanné 5, 85  
toppin 93  
tout (du) 38  
tristresse 12  
tendu 94  
troye 69  
trudaine 100  
uns 14  
vant 60  
verollé 95  
vois 82  
voise 104  
voler 46



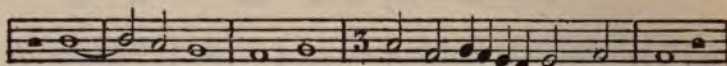
**MUSIQUE**



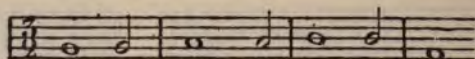




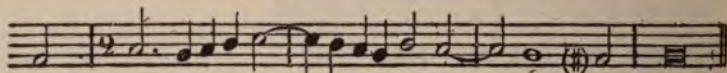
Hellas qu'elle est a ——— mon gré



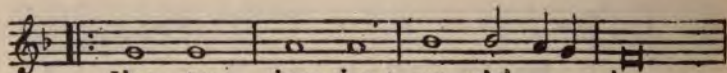
Cel - - le que je n'ou - - se nom-mer



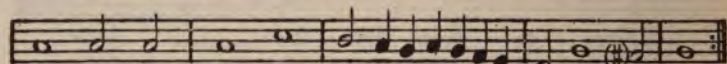
Hel-las qu'elle est à mon gré



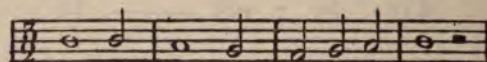
Cel - le que n'ou - - - se di - - re



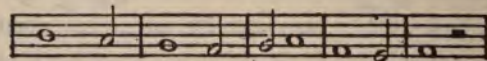
L'au-tre jour jou-er m'al - - lay  
Trou-vay la belle en ung ——— pré



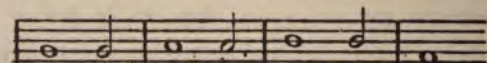
En marchant la ver-du - - - re  
Sur l'herbe qui point du - - - - - re



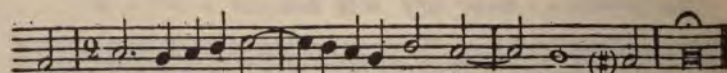
D'amours fai-soit ung chapel-let



Vray Dieu qu'il es-toit — bien fait

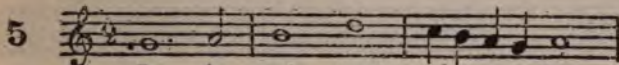


Par a-mour luy de-man-day

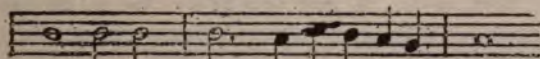


Et el - le me — l'oc - troy - - e

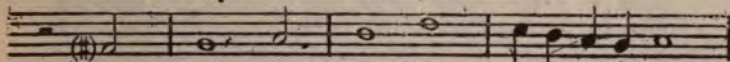




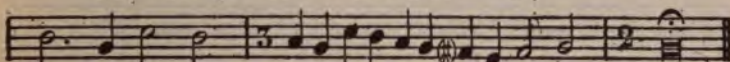
Sy je suis trou - vé - - e



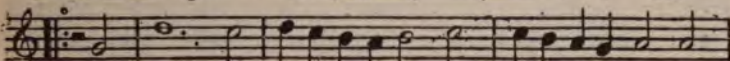
A - vecques mon a - my



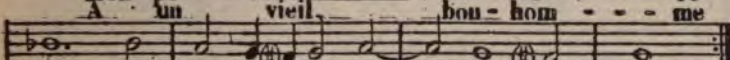
En doi-je es - tre blas - mé - - e



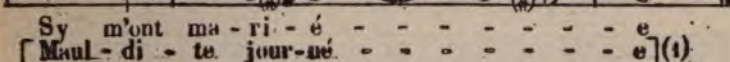
Pour par - ler a , lui



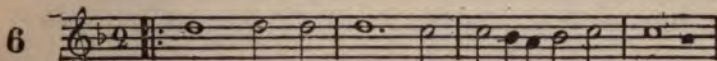
Mon pé - re et ma mé - - - re



A un vieil bon - hom - - - me

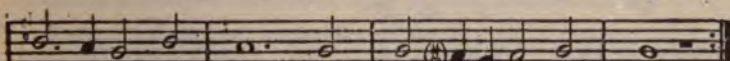


Sy m'ont ma - ri - é - - - e  
[Mau - di - te jour-né - - - e] (1)



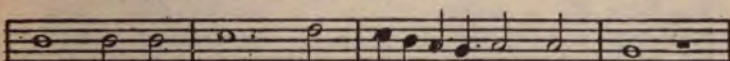
Quant m'en ve - noye du bois lau - trier

Et Lo - y - set le franc ber - gier

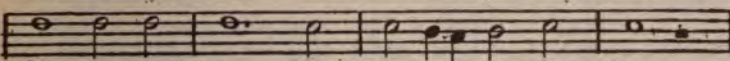


D'ou - yr le doux chant des oy - seaux

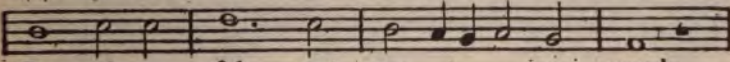
C'est le plus beau des pas - - - tou - reaux



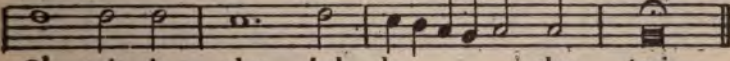
En re - tour - nent vers mes ai - gneaux



Jou - y chan - ter de - dans le boys



Ber - gé - re fai - sant ses a - veaux



C'es-toit la plus bel - le des trois

(1) N<sup>o</sup> 5. Les deux dernières lignes de chaque Strophe se chantent sur la mè-

7 

U - ne mousse de Bis - cay - e  
Vint a moi sans di - - - re gai - re



L'au - - tre jour pres ung mou - lin  
Moy hur - tant sur mon che - min



Blan - che com - me un par - - - che - min



Je la bai - sé a mon ai - se



Et me dist sans - fai - - - re noi - se



Soaz soaz or - do - na - re - quin

8 

Vray Dieu d'a - mours con - for - tés moy  
Vous m'a - vez mis en grant es - moy



Vray Dieu d'a - mours con - for - tés moy  
Vous m'a - vez mis en grant es - moy



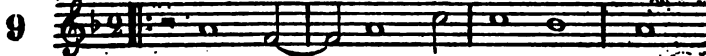
Pour la hel - le que point ne voy  
Hel - las com - ment pas - se - ray donc



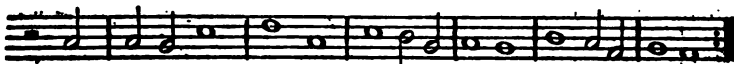
En ces - te nou - vel - le sai - - son  
Ce mois de may qui est si long



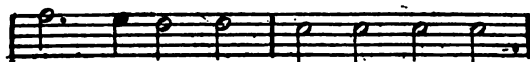
Ce mois de may qui est si long



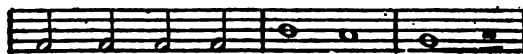
Au - près — d'un jo - lys bouc - quet  
Je trou - vay le filz Mar - quet



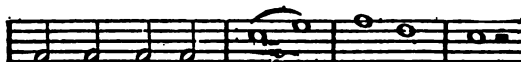
L'o - ré-e d'u - ne ri - vié - - - - - re  
Qui pri - oit s'a - my - e, ché - - - - - re



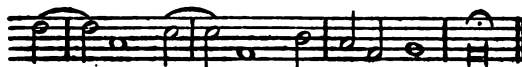
Et di - soit en tel ma - niè - re



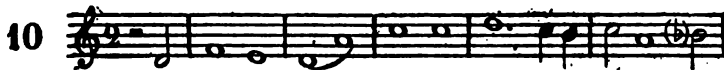
Je vous ay - me fin cueur doux



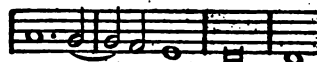
A - donc respond la — ber - gé - re



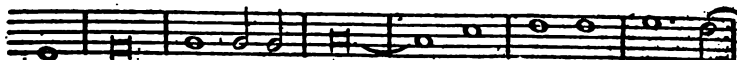
Et — comment — l'en a - ten - dez vous



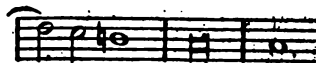
Hel - las pourquoy — vi - vent ces. Sœurs —



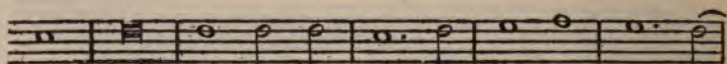
— ja - leux —



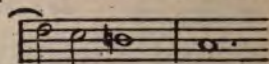
Tritresse mort — ve - nez les tous des -



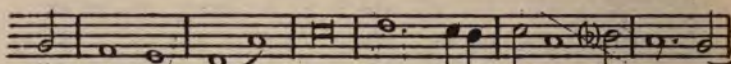
- - - trui - re —



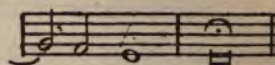
Ils font mou - rir en dou - leur et mar -



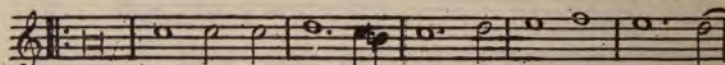
- - - ty - re



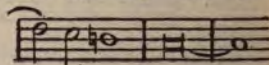
Par chacun jour ces loy - aux a -



- - mou - reux

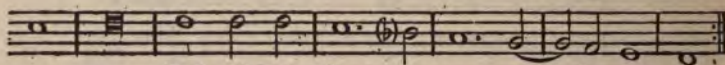


Ces faux ja - leux meurent de mort sou -  
A m'esloin-gner ma da-me sou-ve-



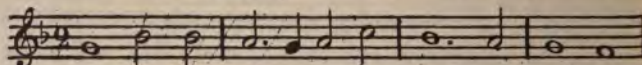
- - dai - ne

- - rai - ne

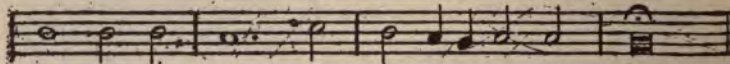


Qui nuit et jour ne ces-sent de pen-er  
J'ar-oye plus cher à la mort m'avan-cer

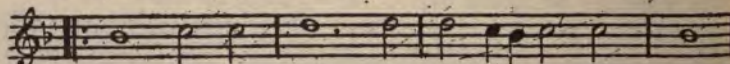
11



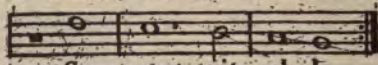
A qui dir' el - le sa pen-sé - e



La fil - le qui n'a point d'a - my



La fil - le qui n'a point d'a - my  
Et le ne - dort jour ne de - my



Com - ment yit - el - le  
Mais tous - jours veille



7

Ce fait a - mours — qui la re - veil - le

Et qui la gar - de de — dor - mir D.C

12

Ber - ge - rot - te sa - voy - sien - ne  
Dy - moi se vieulx es - tre mien - ne

Qui gar - dés mou - tons aux praz  
Je te don - ray — uns — squ - las

Je te - don - ray uns sou - las

Et ung pe - tit — chap - - pe - ron

Dy moi se tu m'ay - me - - ras

Ou par — la me - ran - - - de ou — non

13

En a - mours n'a si - - - non bien

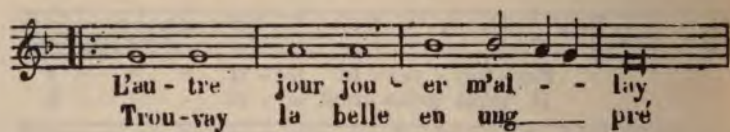
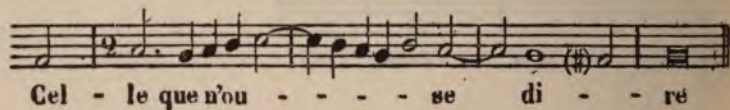
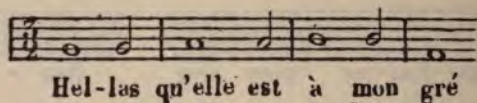
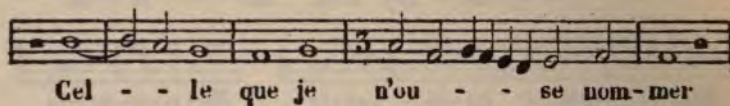
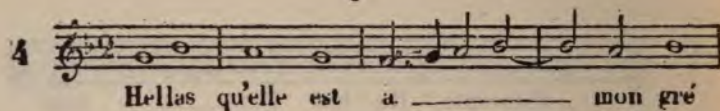
Nul mal qui ne l'y pen - - - ce

Ja - mes homme n'y — eust rien

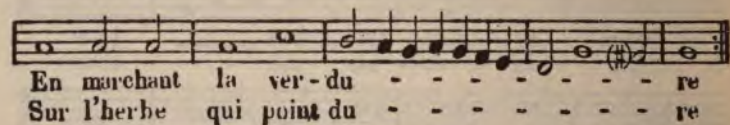
Qui eust pen d'es - pé - ran - - - ce



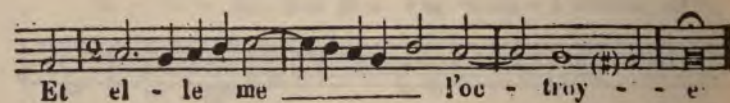
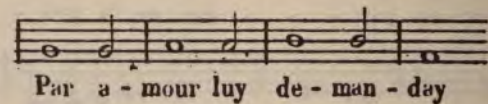
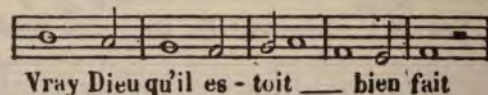
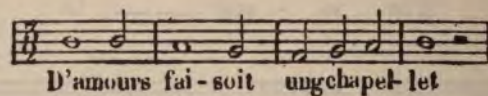




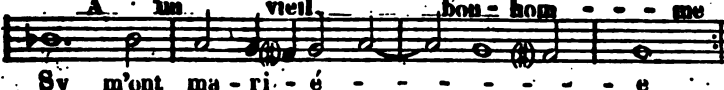
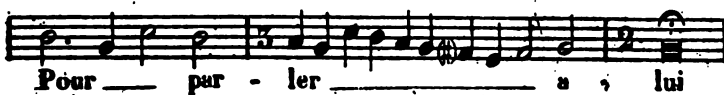
Trou-vay la belle en ung — pré



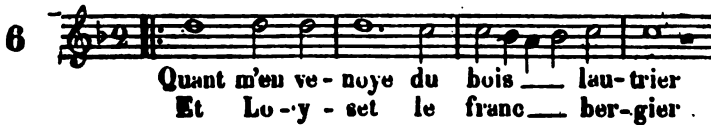
Sur l'herbe qui point du - - - - - re



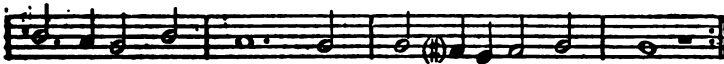




Sy m'ont ma - ri - é - - - - - e (1)  
[Mau - di - ta jour - né - - - - - e] (1)



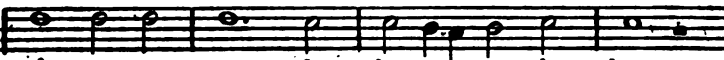
Et Lo - y - set le franc ber - gier



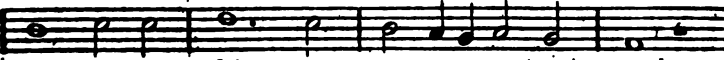
D'o - yr le doux chant des oy - seaux  
C'est le plus beau des pas - - - - - tou - reaux



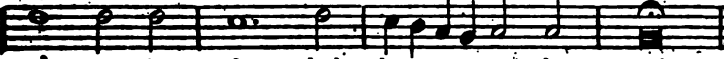
En re - tour - nent vers mes ai - gneaux



Jou - y chan - ter de - dans le boys



Ber - gé - re fai - sant ces a - veaux



C'es - toit la plus bel - le des trois

(1) R.P.S. Les deux dernières lignes de chaque Strophe se chantent sur la mè-

7  4

U - ne — mousse de — Bis - cay - e  
Vint a — moi sans di - - - re gai - re

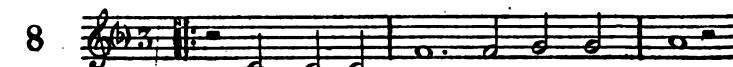
L'au - - tre jour pres ung — mou - lin  
Moy — hur - tant sur mon — che - min

Blan - che com - me un : par - - - che - min

Je la bai - sé a — mon ai - se

Et me dist sans - fai - - - re noi - se

Soaz soaz or - do - na - re - quin

8 

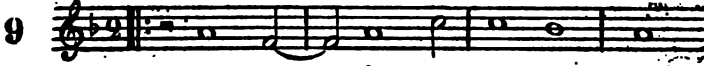
Vray Dieu d'a - mours cou - for - tés moy  
Vous m'a - vez mis en grant es - moy

Vray Dieu d'a - mours — cou - for - tés moy  
Vous m'a - vez mis — en grant es - moy

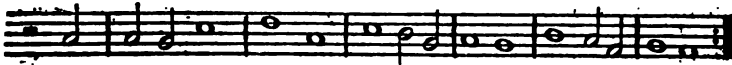
Pour la bel - le que point ne voy  
Hel - las com - ment pas - se - ray donc

En ces - te nou - vel - le sai - - son  
Ce mois de may qui est si long

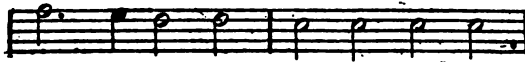
Ce mois de may — qui est si long



Au - près — d'un jo - lys bouc - quet  
Je trou - vay le filz Mar - quet



L'o - ré - e d'u - ne ri - vié - - - - - re  
Qui pri - oit a - my - e, ché - - - - - re



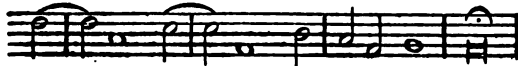
Et di - soit en tel ma - niè - re



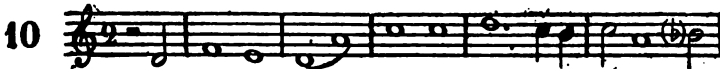
Je vous ay - me fin cueur doux



A - donc respond la — ber - gé - re



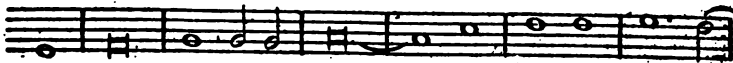
Et — comment — l'en - a - ten - dez vous



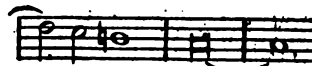
Hel - las pourquoy — vi - vent ces. faulx —



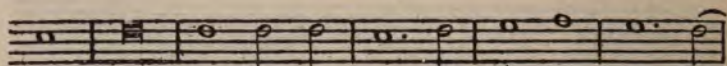
— ja - leux —



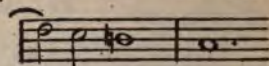
Tritresse mort — ve - nez les tous des -



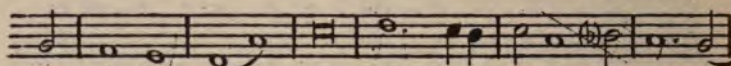
- - - trui - re —



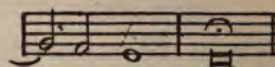
Ils font mou - rir en dou - leur et mar -



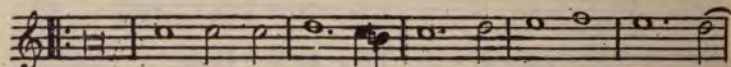
- - - ty - re



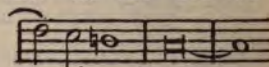
Par chacun jour ces loy - aux a -



- - mou - reux

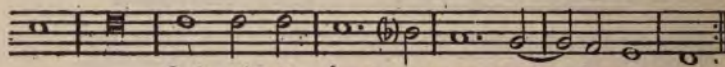


Ces faux ja - leux men - rent de mort sou -  
A m'esloin - guer ma da - me sou - ve -



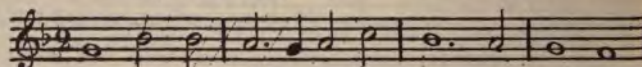
- - dai - ue

- - rai - ne

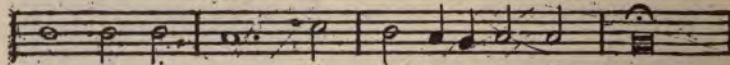


Qui nuit et jour ne ces - sent de pen - eer  
J'ar - oye plus cher à la mort m'avan - cer

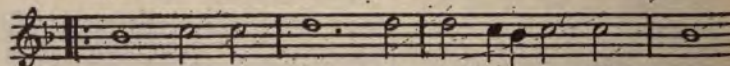
11



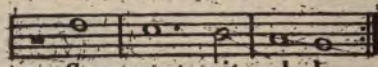
A qui dir' el - - le sa pen - sé - e



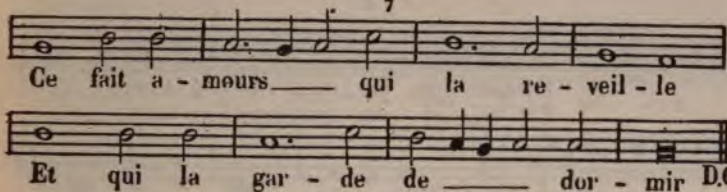
La fil - le qui n'a point d'a - my



La fil - le qui n'a point d'a - my  
Et le ne - dort jour ne de - my



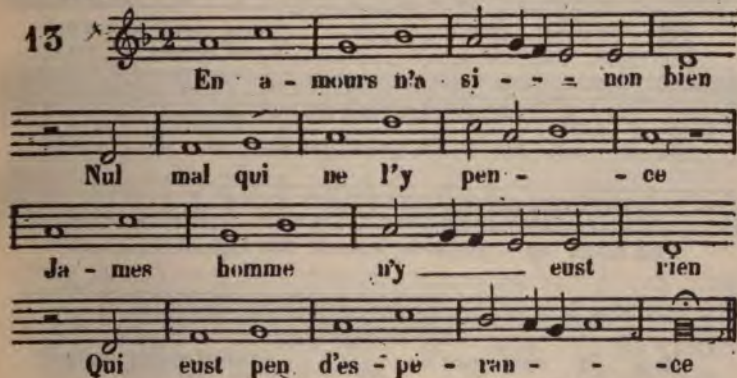
Com - ment yit - el - le  
Mais tous - jours veille



12



13





14

Depuis que j'a-di-ray bon temps —  
 J'ay es-té en langueur longtemps —  
 J'en ay le cœur tout ad-mor-ti  
 De-puis que mal-heur m'a-ba-ty  
 Prendre me fault aul-tre par-ty —

Pour mieulx a-voir

Ou aul-tre-ment je suis han-ny —  
 Pour tou-te douleur re-cep-voir

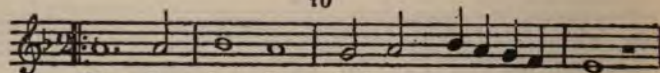
15.

Maldiz soient ses ma-riz ja-leux —  
 Ilz font aux puvres a-moureux —  
 Qui sur leur fem-mes font le guet  
 Sou-vent en-du-rer chault et froit  
 Car ja-lou-zie et le qua-quet Des en-vi-eulx  
 Ont maint ap-poin-te-ment de-fait —

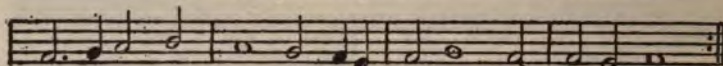
Mais il mieulx



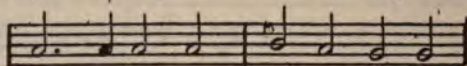
18



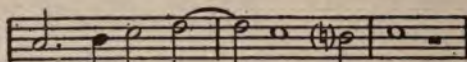
En l'om-bre d'un buisson - net  
Moy seul par ung ma-ti - net



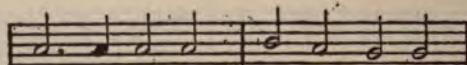
L'o - ré - e d'u - ne sau-loy - - e  
Plus — pen - sif que — ne sou-loy - - e



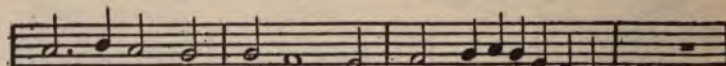
Ad - vis me fut que j'es - toy - e



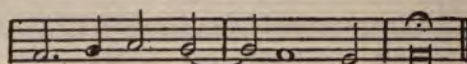
Cou-ché-re-vers — pour dor-mir



Et ma da-me je per-doy-e

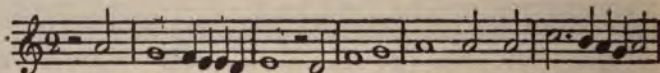


Lors je me pris — à ge - mir —

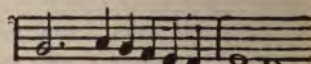


Lors je me. pris — à ge - mir

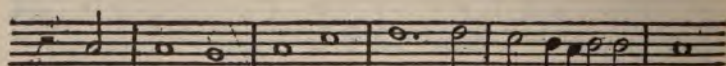
19



Fleur de gaiee - té                      donnez-moi joy - -

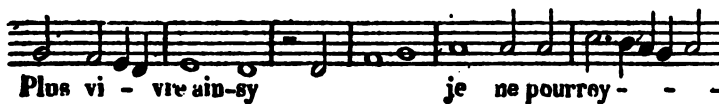


- - - - e



Et me don - nez — al - le - ge - ment





(La mélodie des Strophes paires manque.)



21 <sup>12</sup>

Faisons bonne - chère faisons la fai - sons

§

Eu m'en ve - nant de Pa - ris la Ro - chel - le

Je ren - con - tray trois jeu - nes damoi - sel - les

Faisons la fai - sons faisons bonne chère faisons la faisons

Et faisons bonne chère faisons la fai - sons.

§

22

Je suis trop jeunet - te

Pour fai - ré un ga - my

Sy suis je bien preste

D'en faire un ga - my

Sil est a ma poste

Il au - ra mon cœur

Et lai - ré mon pé - re

Ma mère mon frère ma sœur

Et i - ray seu - let - te

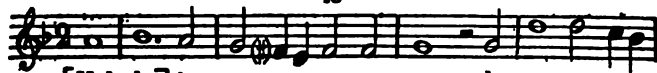
Au bois — a - vec lui

Cueillir vi - o - let - te

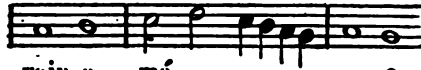
Pour pas - ser en - nuy

§

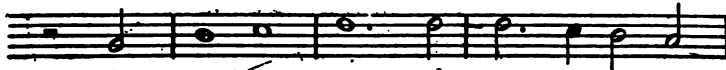
23



[Hel-las] je me — re-pens de vous a - -



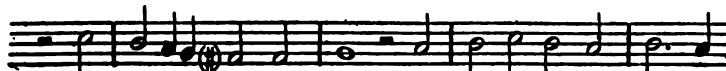
-voir a - mé - - e



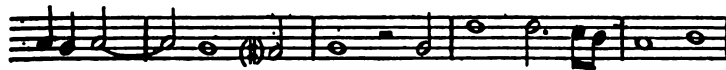
Puisque aultre - ment n'a - vez — voul -



-lu — mon — bien



Et que — ja - mès ne vousistes en rien —

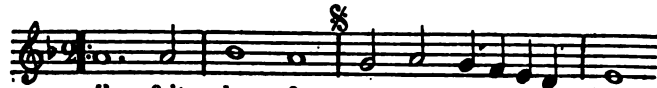


Cho - - se qui soit au gré de — ma pen -



-sé - - e

24



Il fait bon fer - mer — son — huis

Lau-grier ma - loye es - ba - loy - - er

Mais il n'es - toit pas a l'os - - tel



Quant la nuit est ve - nu - - e

Par de - vant l'uis de — mon voi - sin

Il es - toit al - lé — au mo - tin



Il a lais - sé son huis — ou - vert  
Sa fem-me tou-te — nu - - - e

Il fait bon fer -

25



Jeu - ne gen - - - te doul -  
Des - ba - - - te - ment n'est -  
-ce fleur dé - - bon - naire  
riens qui me — sceust plaire



Je viens a vous — comme esmeu et — es - pris  
Fors que tor - ments — qui sont en moy com - pris  
J'ay tel douleur — que je ne puis dor - mir  
Pour estre aiseur — de vivre ou de mou - rir  
Fors que lan - guir —  
Car se - cou - rir —  
Las dictes - moy ce qui men ad - vien - dra  
Aut - re que vous cer - tes ne me — pour - ra

**26**



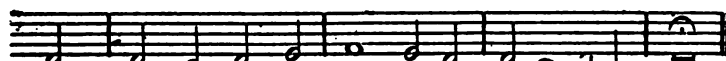
J'ai bien nour-ry sept ans un jo-ly gay



**En** u - ne ga - bi - o - - - le



Et quant ce vint au premier jour de may

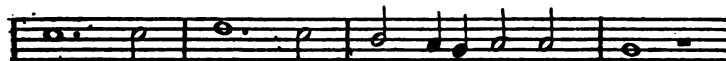


Mon jo - ly gay s'en vo - - - - le

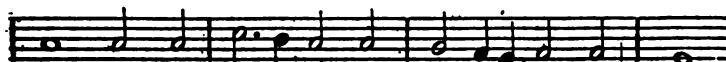
27



L'amour de moy .sy est en-clo - - - se



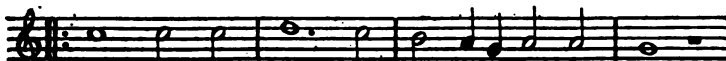
De - dans      uif   jo - ly \_\_\_\_\_ jar - di - net



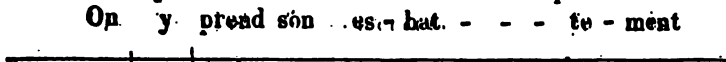
On croist la ro - se et le \_\_\_\_\_ mu - guet



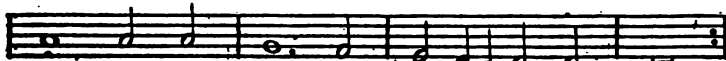
Et aus-sy fait la passe - ro - se



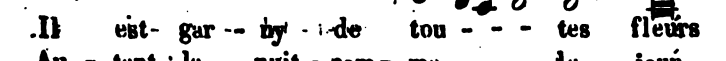
Le jar-din est bel et \_\_\_\_\_ plu-i-sant.



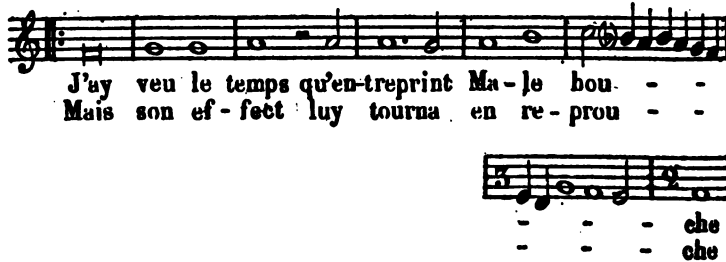
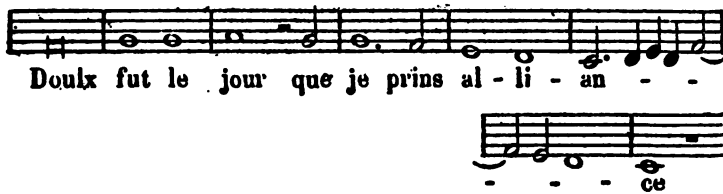
On y prend son es-tat. - - - te - ment



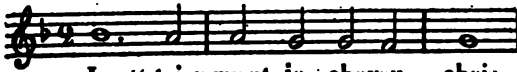
Il est gar - hy - de tou - - - tes fleurs  
An - tant la nuit - com - me \_\_\_\_\_ de jour



**Au - tant la nuit - com - me \_\_\_\_\_ de jour**



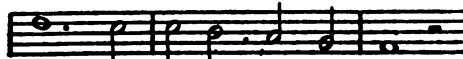
29



Lau - trier quant je che - vau - choi



Lau - trier quant je che - vau - choi



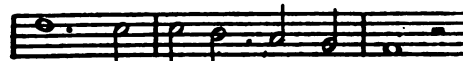
A l'o - ré - e d'un vert bois



Trou - vey - gay - e ber - gé - re



De tant loing qu'ouys sa voix



Je l'ay a - rai - son - né - - e



Tan - de - re - lo . Dieu vous ad - just ber - gé - re

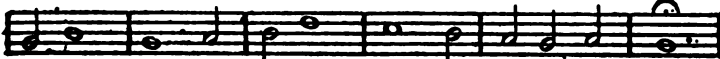


Dieu — vous ad - just bergé - re

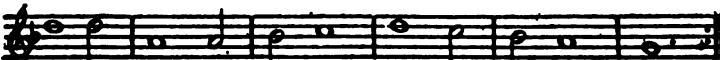
30



Trop pen - ser me font a - mours dormir ne puis



Sy je ne voy mes a - mours tou - tes — les nuytz

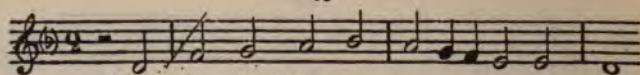


Comment par - le - ray - je a vous fin franc cœur doux

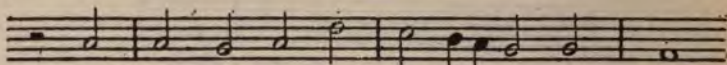
Vous y par - le - rez as - sés mon a - my doux



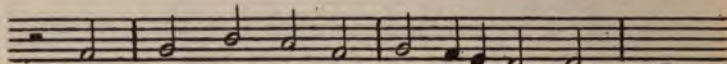
31



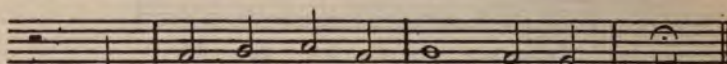
Maul-diz soient tous ses en - - vi - eulx



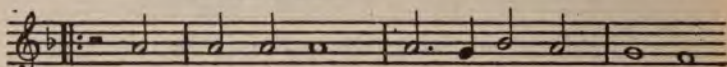
Qui m'ont vou - lu char - ge — don - ner



Par leur faulx et maul-vais — par - ler

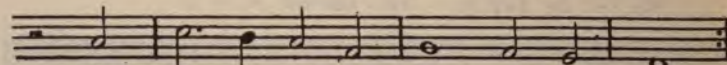


Di - sant que je suis a - - mou - reulx



Par mon ser-ment si — je l'es - toy - e

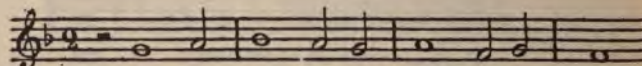
Et vo-lun-tiers y — a - pren-droy-e



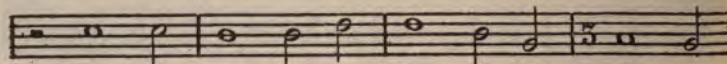
J'en pen - se - roie — trop mieulx va - loir

C'est bel - le cho - se que sa - voir

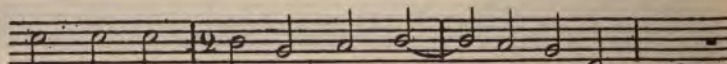
32



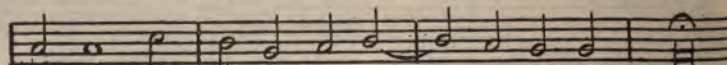
En a - mours je suis bien eu - reulx



Je le maintiens et le puis — di - re



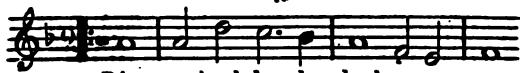
J'ay tout ce que mon cueur de - si - - re



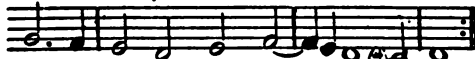
En des - pit des — faulx — en - vi - eulx



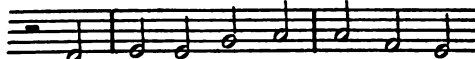
33



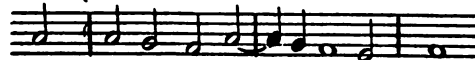
Dieu gard cel-le de deshou - neur  
A - vec el-le par grant doul - leur



Que — j'ay long temps a — mé — e  
Ma — jeu-nes-se n'i pas — sé — e



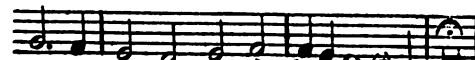
Or voy-je bien que c'est fol-leur



D'y a-voir ma pen - sé - e

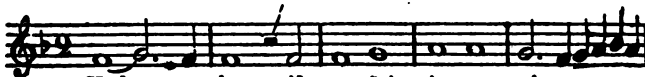


Puisqu'el - le m'a dit par ri - gueur



Nos-tre amour est fi - né - e

34



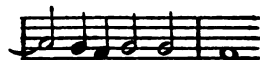
Hel - las il est fait de ma vi -



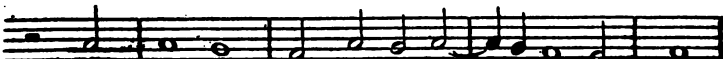
- - - e



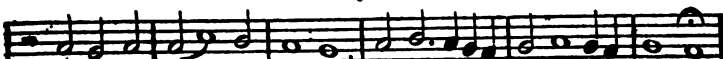
Mes-naige a pris — sur — moi



vi - gour



A Dieu com-mand joye et bau - - - dour



Esba-te-ment et chante - ry - - - e

35



Ja - mès a - mou-reux bien n'au - - ra  
 Je m'es - toye en ung huis - sou mis  
 Ou la bel - le me com - men - da  
 Vous or - rez com - ment il \_\_\_\_\_ m'est pris  
 Un faulx oi - sel s'as - sist \_\_\_\_\_ sur moy  
 Pies et cor - neil - les sur \_\_\_\_\_ ma foy  
 Qui com - men - ca a m'es - - ga - cher.  
 Com - me si m'y deus - sent \_\_\_\_\_ men - ger

36



Si \_\_\_\_\_ vous de - mourez lon - guement  
 Mon \_\_\_\_\_ a - my sans me ve - nir \_\_\_\_\_ veoir  
 Je \_\_\_\_\_ vous fay du tout a sa - voir  
 Que \_\_\_\_\_ je meurs pour vous \_\_\_\_\_ seul - le - ment  
 Et \_\_\_\_\_ vous en i - rez - vous ain - sy  
 Vous \_\_\_\_\_ me faic - tes lan - guir i - cy  
 Sans me ve - nir veoir mon \_\_\_\_\_ a - my  
 Sans de moi a - voir nul \_\_\_\_\_ mer - cy

37

Plai - san - te fleur  
 Onc-ques puis l'heu - - - re

que j'ay — tant de - si - ré - - - e  
 que vous — eu ad - vi - sé - - - e

En vous j'ay mis — mon cœur  
 Je n'en ail - leurs — fors qu'à vous

et ma pen - sé - - - e  
 qu'à vous — mon — de - sir

Sans jamais aul - tre es - lire ne — choi - sir  
 Je n'en ail - leurs — fors qu'à vous mon — de - sir

38

Sou - vent m'es-hés et mon cœur est — mar-ry

Je — vis en dueil — et en grant de - plai -

- san - - - ce

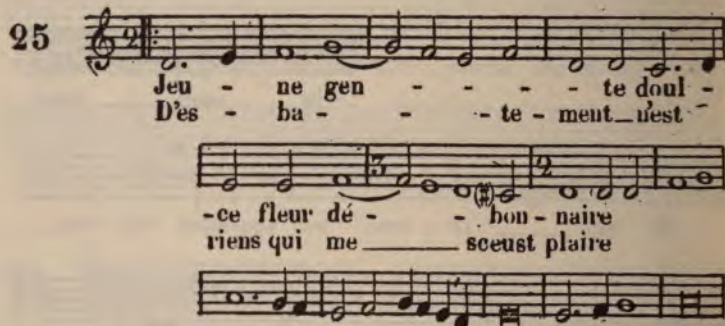
Tou - tes les fois — qu'il me vient sou - ve -

- uan - - - ce



Il a lais - sé son huis \_\_\_\_\_ ou - vert  
Sa fem-me tou-te \_\_\_\_\_ nu - - - e  
Il fait bon fer -

25

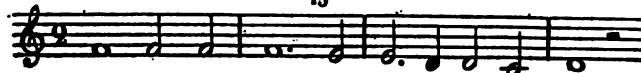


Jeu - ne gen - - - te doul -  
Dés - ba - - - te - ment n'est -  
-ce fleur dé - - bon - naire  
riens qui me \_\_\_\_\_ sceust plaire

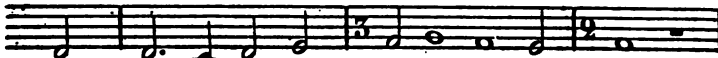


Je viens a vous \_\_\_\_\_ comme esmeu et \_\_\_\_\_ es - pris  
Fors que tor-ments \_\_\_\_\_ qui sont en moy com-pris  
J'ay tel douleur \_\_\_\_\_ que je ne puis dor - mir  
Pour estre assureur \_\_\_\_\_ de vivre ou de mou - rir  
Fors que l'an - guir \_\_\_\_\_  
Car se - cou - rir \_\_\_\_\_  
Las dictes - moy ce qui men ad - vien - dra  
Aut-re que vous cer - tes ne me \_\_\_\_\_ pour - ra

26



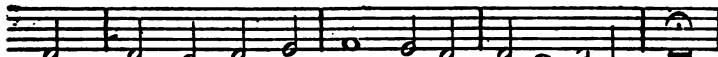
J'ai bien nour-ry sept ans un jo-ly gay



En u-ne ga-bi-o - - - - le

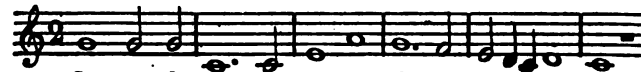


Et quant ce vint au premier jour de may

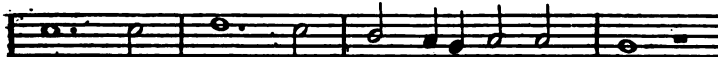


Mon jo-ly gay s'en vo - - - - le

27



L'amour de moy sy est en-clo - - - - se



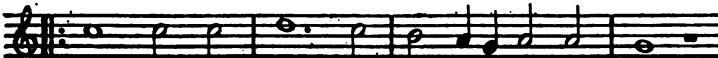
De - dans un jo-ly jar-di-net



Ou croist la ro - - se et le mu - guet

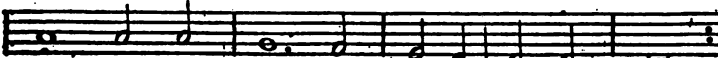


Et aus-sy fait la passe - ro - - - - se



Ce jar-din est bel et plai - sient

On y prend son es - bat - - - - te - ment



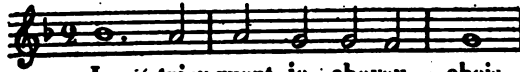
Il est gar - hy - de tou - - - - tes fleurs

Au - tant la nuit - com - me - - - - le jour

28



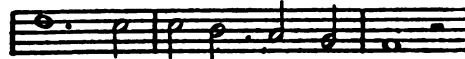
29



Lau-trier quant je che-vau - chois



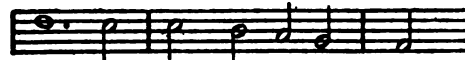
Lau-trier quant je che-vau - chois



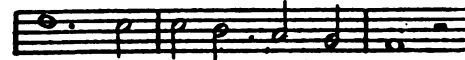
A l'o-ré-e d'ung vert bois



Trou-vay gay-e ber-gé - re



De tant loing qu'ouys sa voix



Je l'ay a - rai-son-né - - e

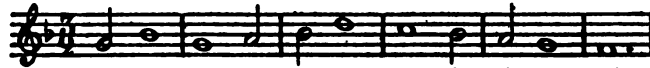


Tan-de-re-lo . Dieu vous ad-just ber-gé - re

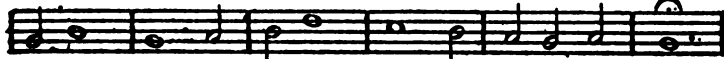


Dieu — vous ad-just bergé - re

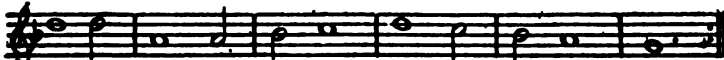
30



Trop pen-ser me font a - mours dormir ne puis



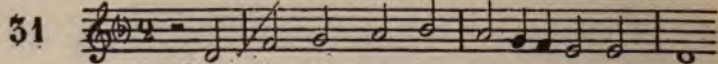
Sy je ne voy mes a - mours tou-tes — les nuytz



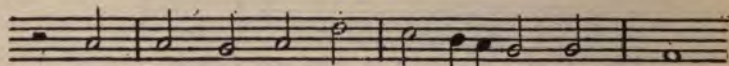
Comment par - le - ray-je a vous fin franc coeur doux.

Vous y par - le - rez as - sés mon a - my doux

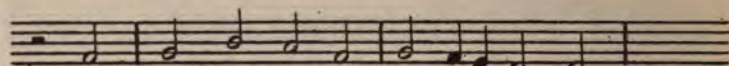




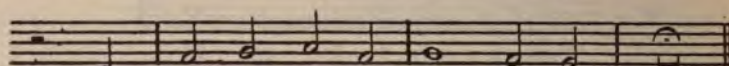
Maul-diz soient tous ses en - - vi - eulx



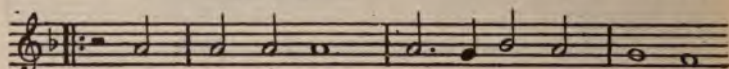
Qui m'ont vou - lu char - ge — don - ner



Par leur faulx et maul-vais — par - ler

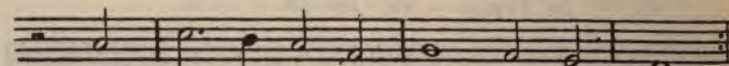


Di - sant que je suis a - - mou - reulx



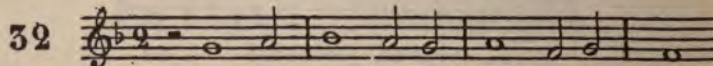
Par mon ser-ment si — je l'es - toy - e

Et vo-lun-tiers y — a - pren-droy-e

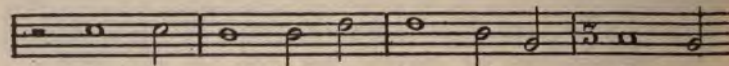


J'en pen - se - roie — trop mieulx va - loir

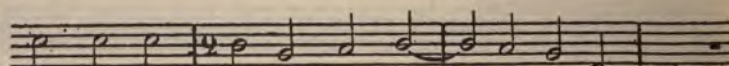
C'est bel - le cho - se que sa - voir



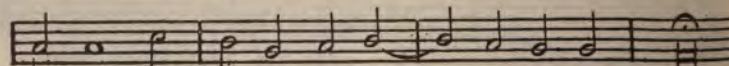
En a - mours je suis bien eu - reulx



Je le maintiens et le puis — di - re



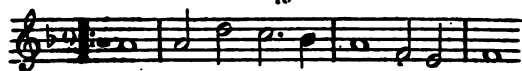
J'ay tout ce que mon cueur de - si - - re



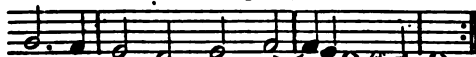
En des - pit des — faulx — en - vi - eulx



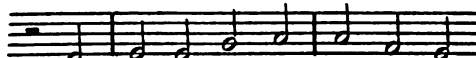
33



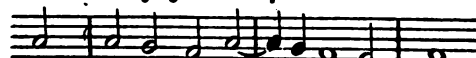
Dieu gard cel-le de deshou - neur  
A - vec el-le par grant doul - leur



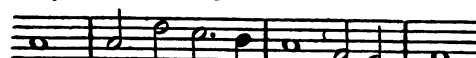
Que — j'ay long temps a - mé - e  
Ma — jeu-nes-se ai pas - sé - e



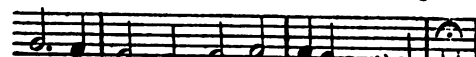
Or voy-je bien que c'est fol-leur



D'y a-voir ma pen - sé - e



Puisqu'el-le m'a dit par ri - gueur



Nos-tre amour est fi - né - e

34



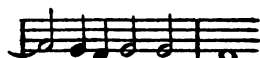
Hel - las il est fait de ma vi -



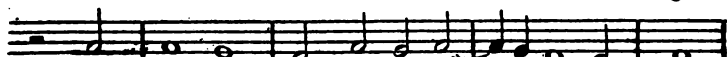
- - - e



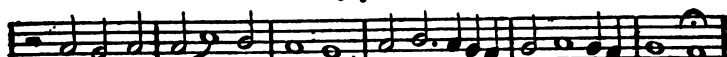
Mes-naige a pris — sur — moi



— vi - gour



A Dieu com-mand joye et bau - - - dour



Esba-te-ment et chante - ry - - - - e

35

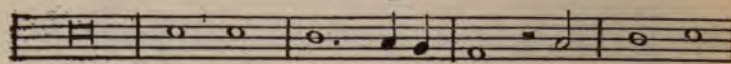
Ja - mès a - mou-reux bien n'au - - ra  
 Je m'es - toye en ung huis - son mis  
 Ou la bel - le me com - men - da  
 Vous or - rez com - ment il \_\_\_\_\_ m'est pris  
 Un faulx oi - sel s'as - sist \_\_\_\_\_ sur moy  
 Pies et cor - neil - les sur \_\_\_\_\_ ma foy  
 Qui com - men - ca a m'es - - ga - cher.  
 Com - me si m'y deus - seut \_\_\_\_\_ men - ger

36

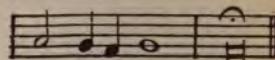
Si \_\_\_\_\_ vous de - mourez lon - guement  
 Mon \_\_\_\_\_ a - my sans me ve - nir \_\_\_\_\_ veoir  
 Je \_\_\_\_\_ vous fay du tout a sa - voir  
 Que \_\_\_\_\_ je meurs pour vous \_\_\_\_\_ seul - le - ment  
 Et \_\_\_\_\_ vous en i - rez - vous ain - sy  
 Vous \_\_\_\_\_ me faic - tes lan - guir i - cy  
 Sans me ve - nir veoir mon \_\_\_\_\_ a - my  
 Sans de moi a - voir nul \_\_\_\_\_ mer - cy

37  Plai - san - te fleur  
 Onc-ques puis l'hau - - - re  
 que j'ay tant de - si - ré - - - e  
 que vous eu ad - vi - sé - - - e  
 En vous j'ay mis mon cœur  
 Je n'eu ail - leurs fors qu'à vous  
 et ma pen - sé - - - e  
 qu'à vous mon de - sir  
 Sans jamais aul - tre es - lire ne choi - sir  
 Je n'eu ail - leurs fors qu'à vous mon de - sir

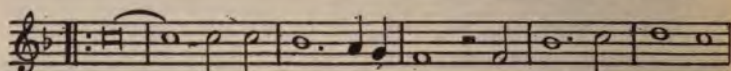
38  Sou - vent m'es-has et mon cœur est mar-ry  
 Je vis en dueil et en grant de - plai -  
 - san - - ce  
 Tou - tes les fois qu'il me vient sou - ve -  
 - nan - - ce



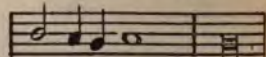
De la bel — le qui vers moy



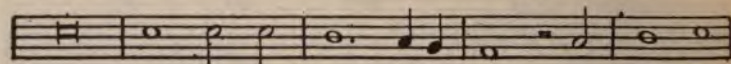
a — fail - ly



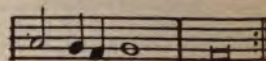
El - le m'a-voit — pro-mis et bail-lé  
Mais — a - vec el - le ung au-tre je trou-



foy —  
- voy —

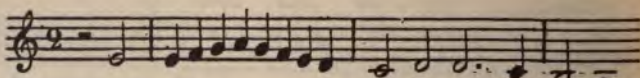


Qu'el-le m'a - moit — par sus tout  
Qui son plai - sir — fai - soit se-

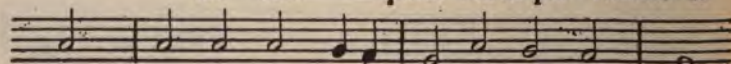


loy - aul - ment  
- cre - te - ment

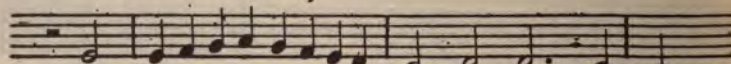
39



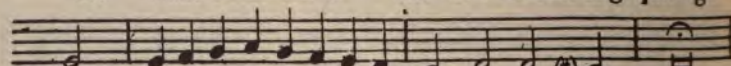
Av' - ous — point veu la per - ronnel - le



Que les. gen-dar - - - mes ont em-me - née



Ils l'ont — a - bil - lée comme ung pai-ge



C'est pour — pas - ser le Daul-phy - né

40



Je vous es-ory de ma pensée - - - e



A vous que j'ai - me par - a-mours



Pourtant sy' je - suis loing de vous



Je ne vous ai pas ou - bli - é - - - e



41



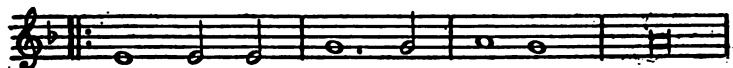
Le perier qui cher-ge souvent -



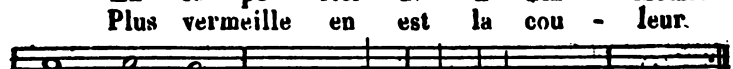

Doit bien a - voir sou-las et joy - - - e




Quant le dieu d'amours s'y ac - tent -

En ce pe - rier a - u - ne fleur -



Plus vermeille en est la cou - leur -



Qui est plus blan - che que - cris - tal

Que n'est ne ro - se ne - cen - dal -

42



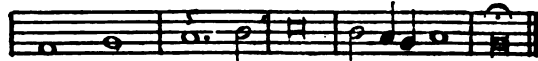
Quant je voy — re - nou - ve - ler



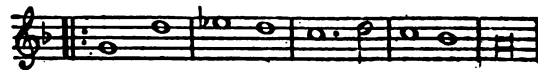
La gra - ci - eu - se — sai - son



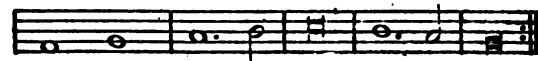
Mon cœur est bien en pri - son



Quant je m'ou - se plus chan - ter



Las je n'y chan - te - - rai plus  
Quant le vai - de - vi - re est jus



Mon cœur est — trop do - lo - reux  
Qui sou - loit — es - tre jouyeulx

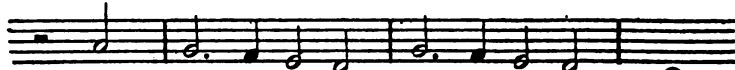
43



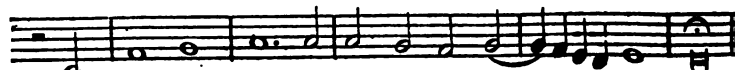
Endescon - fort — je suis sy dure - ment



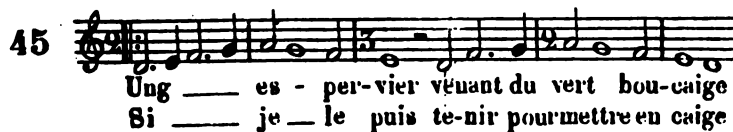
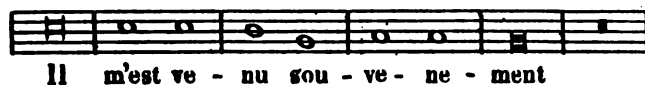
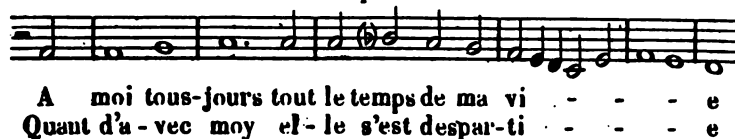
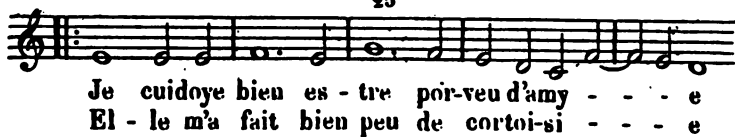
Et suis — en - tré en nou - vel - le pen - sé - - e



Quant la bel - le ne fait a mon ta - lent



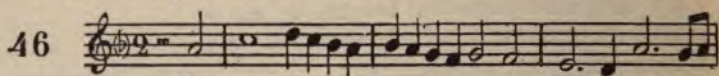
De quoy mon cœur a sy grant de - si - - ré - e



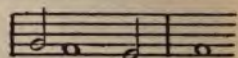




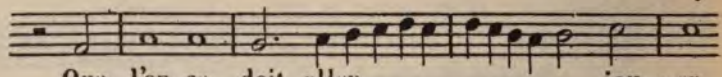
Que les jaloux en se - ront es - - ba - hyz  
Je leur di - ray que je quiers la per - dris



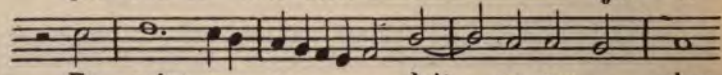
Ve - cy la douce nuit



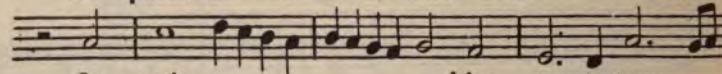
de May



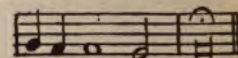
Que l'on se doit aller jou - er



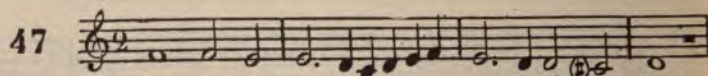
Et point ne se doit on cou - - cher



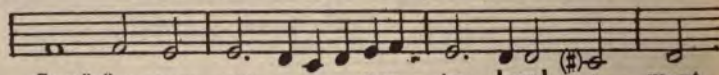
La nuit bien courte trou -



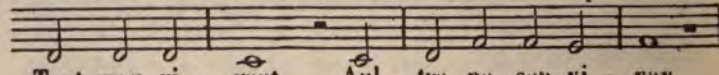
- ve - rai



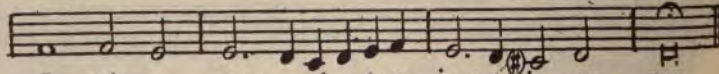
Ma ché - re da - me que je desi - re tant



Souf - frez que soy - e vos - tre loyal a - mant.



Tout mon vi - vant Aul - tre ne ser - vi - ray



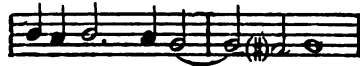
Je suis a vous - et - tous - jours je se - ray



48



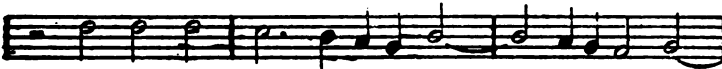
Pe - ti - te fleur — cointe et jo - ly - -



- - - - - e



Las dic - tes moi si — vous m'aymez



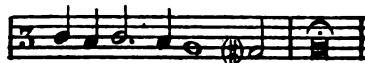
De - pes - chez - vous — si —



— vous voul - lez

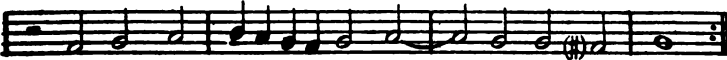


Car il m'en - nuye — n'en doutez my - -



- - - - - e

49

Reveil - le - toi francœur jouy - eux —  
Car veez ci le temps gra - ci - eux —Tu n'as plus cau - - - - se de dor - mir  
Qui fait les ar - - - - bres re - ver - dir

Il te faul - dra de — vert — vestir



C'est la li - vrée \_\_\_\_\_ aux a - moureux  
 Et fai - re chan - ter nuit et jour \_\_\_\_\_  
 En des - pit des \_\_\_\_\_ faulx en - - vi - - eulx

50



Si je suis trou - vé - e  
 Au boys sous la ra - mé - e  
 A - ve - ques mes a - mours  
 Pour cho - se que je voy - e  
 Point ne chan - ge - roy - e  
 Mes loy - al - les a - mours  
 Al - lez hau - - vay  
 Mes loy - al - les a - mours  
 Lautrier lau - trier \_\_\_\_\_ ma - loye es - ha - loy - ont  
 Rencon - tray ber - gé - re ses aigueulx gardent

51




Ja-més je n'au-ré en - vi - - e  
 D'a-mer fem - me aul - cun - - ne - ment  
 Sy je ne scay — de quel — gent  
 Elle est et qui l'a nour - ri - - - e  
 J'en a - vois u - ne choi - si - e  
 Mais elle — est a plus de cent  
 1.  
 Qui di - soit qu'el — m'ay - moit tant  
 2.  
 Au - tant comme a moy a - my - e


52



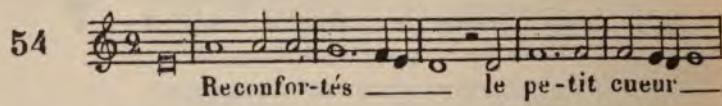
Si con-gié prens de mes bel-les a - mours  
 Car j'ay souf-fert de plus grèves dou-lours  
 Vrays a-mou - reux — ne m'en voulez-blas - mer  
 Que ne font ceulx — qui na-genten la mer  
 Car ay-mer — m'est tous les jours tant a - mer



Qu'a-voir ne puis d'elle ung tout seul re - gard  
 Fors en fier - té pour mon cueur en - ta - mer  
 Sy prens con - gié — a - vant qu'il soit plus tard

53 

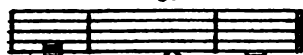
Veez cy ve-nir la gel - lé - - - e  
 Qu'il — fait froid en la sai-son —  
 Que m'a-mye est ma-ri - é - - - e  
 Dieu luy doinct a - - nuyt — bon jour

54 

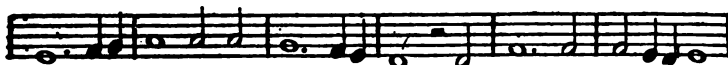
Reconfor-tés — le pe-tit cueur —  
 — de moi



Qui nuit et jour  
 Qui — nuit et jour — ne m'y fait que —  
 — languir



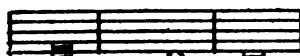
Sy de vous n'ay



Sy — de vous n'ay — belle aul-cun re - -



- - con-fort



Na - vré m'a - vez



Na - - vré m'a-vez — d'undart dont je —



— suis mort

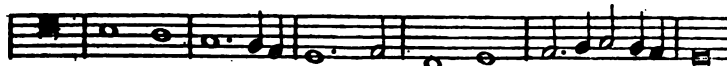
55



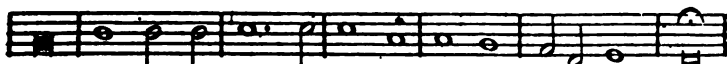
Royne des fleurs — que j'ay tant desi-ré - - e



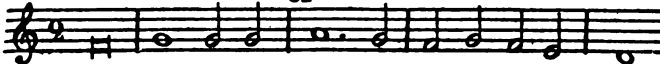
Las dietes - moy comment pourray — a - voir



La vostre a-mour — car bien veuil-lés sa - voir

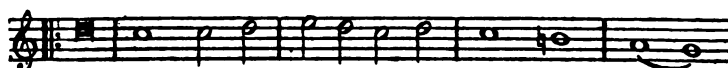


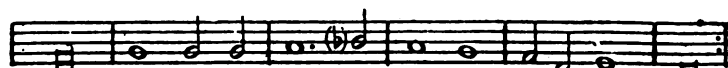
Que c'est tousjours le plus de ma pen - sé - - e

56  32  
Hel-las O - li - vier Ba - che - lin

  
N'or-rions-nous plus de voz nou-vel - - - les

  
Vous ont les An - glois mis — a fin

  
Vous soul-li - ez — gai-ment chan - ter —  
Et la blan-che — li - vrée por - ter —

  
Et de-me-ner jouy-eu-se vi - - e  
Par le pa - is de Normau-di - - e

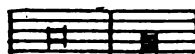
57   
Et j'ay eu des lettres vray — ment


  
Que mou a - my m'en - voy - - - e

  
Hel - las je les gar - de - ray tant

  
J'en ay — eu si grant joy - - - e


58  Je fuz l'aultrier o la — bel - le surprins  
 Du faulx jal - lous — dont point ne me guez-

 - toy - e

 Hel - las Hellas — pour - quoi

 ne prenoys je la — voy-e —

 De m'en al - ler a tra - vers ces jar - drins

59  En re - gardant vo gra - ci - eux — maintien

 Et voz — doux yeulx que tant me font de — joy - e

 A - mours — m'ont mys en l'a - mou - reu -

 - - - se voy-e

 Mais c'est si fort que — mon cueur n'est plus myen

60

34

L'autrier par ung as - se - rant  
 La ou j'en - ten - dy le chant

M'en al - loys es - bal - loy - ent  
 De la belle au cuer plai - sant

L'o - rée d'u - ne val - le - e  
 A qui j'ay m'a - mour don - né e

Quant je vy la fleur jo - li - e  
 Je lui dis par cour - toi - si - e

Qui me - noit jouy - eu - se vi - e  
 Bel - le se - rés - vous m'a - my - e

Mon cuer fut tout res - jou - y  
 Et je se - ray vostre a - my

61

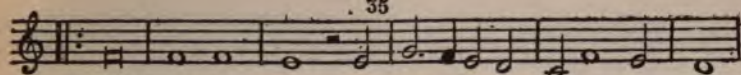
Je vous veuil di - re ma - pen - sé - e

Et vous comp - ter du tout mon cas

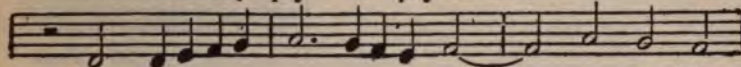
Et Dieu que de - vien - dray hel - las

Sy mon par - ler ne vous a - gre - - -

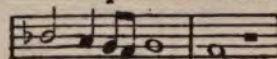




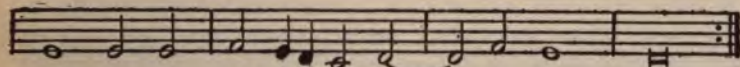
Plai-san-te fleur que tant de si - - re  
Je vous sup-ply et pry-beau si - - re



Pour vous je seuf-fre  
Qu'il vous plai-se donc

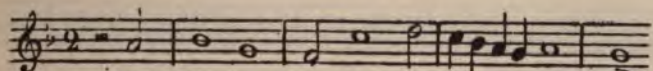


te-mar-ti-re  
a moy di-re

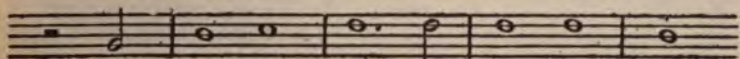


Que je ne dors ne jour ne soir  
U-ne part de vos tre vou-loir

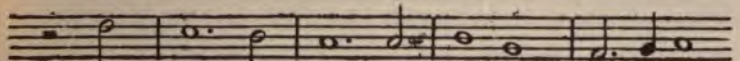
62



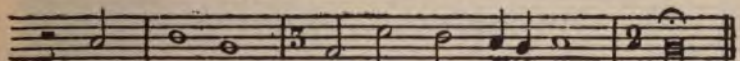
Bel-le vos-tre cueur et le mieu



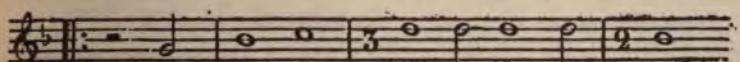
Sont d'ung ac-cort et d'ung vou-loir



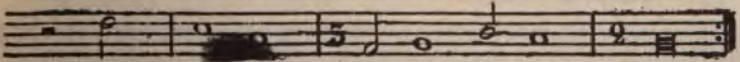
J'ay ce que je vou-loye a-voir



Cer-tes il ne me fault plus rien

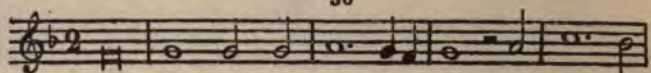


Vous m'a-vez fait un-grant hon-neur  
Car vous m'a-vez fait le sei-gneur

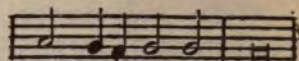


Je m'en doy bien te-nir cou-tant  
De se-que je de-si-roye tant

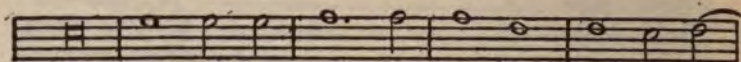
63



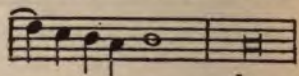
Ce mois de may \_\_\_\_\_ par un doux



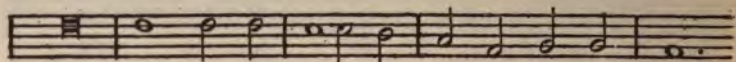
as - - - se - rant



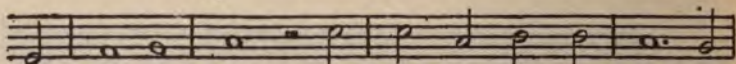
Jou - y chan - ter u - ne jeu - ne pu - cel -



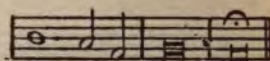
- - - - le



Par u - ne sente je luy vins au de - vant



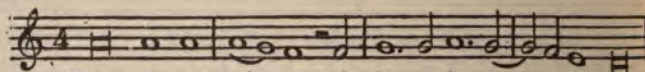
En lui di - sant Dieu vous gard Dieu vous gard \_\_\_\_\_



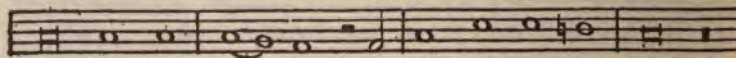
da-moi - sel - le

La mélodie du N° 64, manque dans les manuscrits.

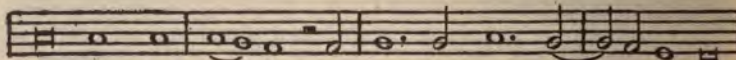
65



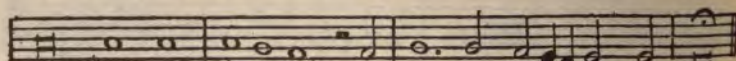
Fleur de gaie-té \_\_\_\_\_ al - le-gez le mar - ti - re



Dont mon cœur a \_\_\_\_\_ la peine et la dou - leur



Il vous plai - ra \_\_\_\_\_ ce que mon cœur de - si - re



M'y soit don - né \_\_\_\_\_ bel-le c'est vos - tre a-mour

66



Faulx mé-disans pleins — d'en - vy - e



Vous a - vez par - lé de moy



Sans sa - voir rai - son pour - quoy

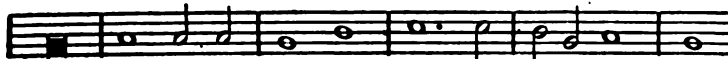


Dout suis en me - leu - co - li - e

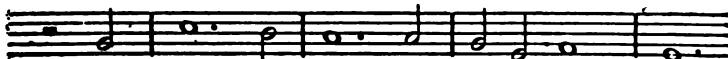
67



Il est ve-nu — le pe-tit oysil - lon



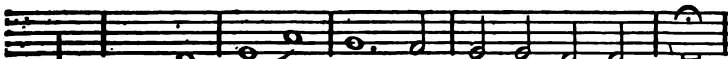
Ce mois de may — cer - tei - ne - ment



Chau - ter au - près de ma mai - son

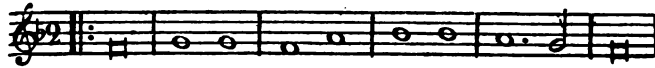


Le cuer de moy — s'en es-jou-ist sou - vent



Le cuer de moy — s'en es-jou-yst sou - vent

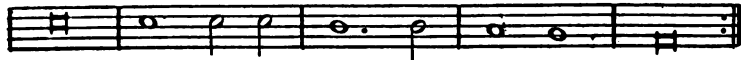
68



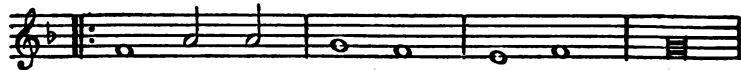
En la du - ché de Normau - di - e  
 Dieu vueille qu'el soit a - man - dri - e



Il y a sy grant pil - le - ri - e  
 Ou il faul - dra que l'on s'en fuy - e



Que l'on n'y peult a - voir foi - son  
 Et lais - ser chas - cun sa mai - son



Quant a moy je n'y se - rai plus  
 Pour la doub - te des court ves - tuz



Car on n'y a point d'ai - se - ment,  
 Qui nous vien - nent veoir trop sou - vent

69



On a dit mal \_\_\_\_\_ de moi a - my  
 Dont j'ay eu le \_\_\_\_\_ cuer bien mar - ri



Qu'ont il af - fai - - re quel \_\_\_\_\_ il soit



Ou il soit beau. \_\_\_\_\_ ou il soit laid



Quant je luy plais \_\_\_\_\_ et il \_\_\_\_\_ me plaist.

70



La der-nie - re noi - tée — d'ap - vril

En u - ne cham-bre m'y dor - may - e

Sy doul - ce - ment m'y re-pousay - - e

En ac - ten - dant le moys — de may

Qui n'es - toit gue - res loing — de moy

Il me vint ung sou - ve - ne - ment

D'al - ler veoir m'a - - mye par a - mour

Je m'y le - vay a - per - te - ment

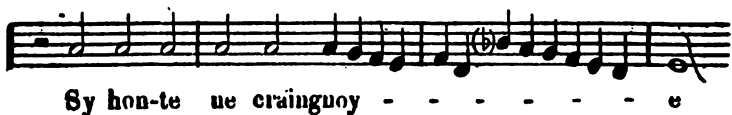
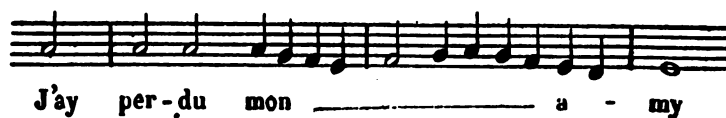
Pour al - ler veoir — s'il es - toit jour

71



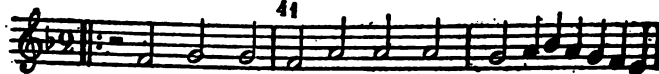
Lourdault lourdault lourdault — garde que tu fe-ras

Car si tu te ma - ri - es tu t'en repen-ti - ras Lourdault

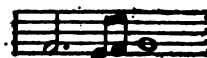


73

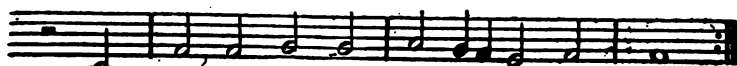
41



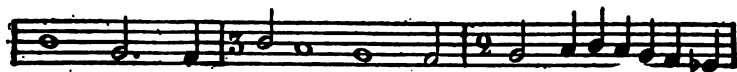
Mon seul plai-sir ma dou-l-ce joy - - -  
 S'ung peu d'es-pe-ran-ce j'a - voi - - -



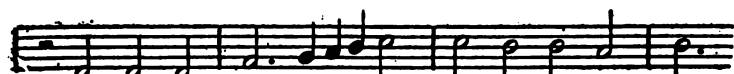
- - - e  
 - - - e



Je ne scay quel pro - pos \_\_\_\_\_ te - nir  
 U - ne foy a - vant que \_\_\_\_\_ mou - rir



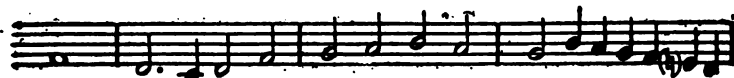
Mieux ne me pourroit ad - ve - nir \_\_\_\_\_



J'ay prins a - mour \_\_\_\_\_ a ma de - vi - se



Je de - ler - ray tout desplai - sir



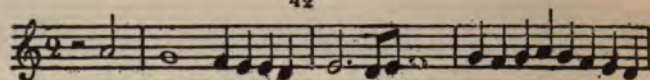
Si j'ay \_\_\_\_\_ vos - tre gra - ce re - qui - - -



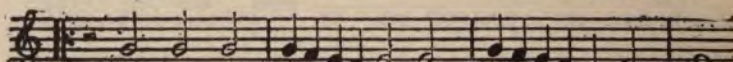
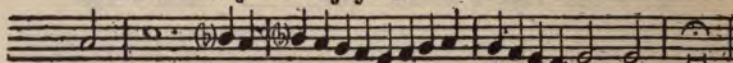
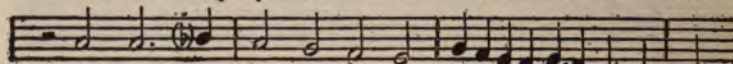
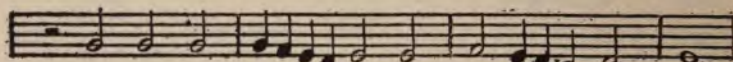
- - - - se



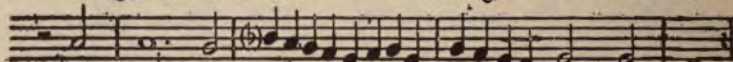
74



— cœur à

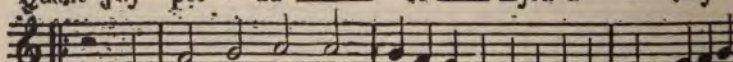
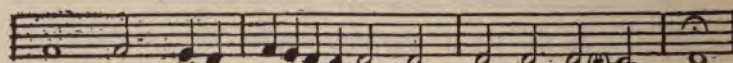
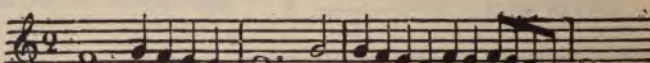


Qui bien m'ont fait \_\_\_\_\_ chan-ger \_\_\_\_\_ cou-leur \_\_\_\_\_

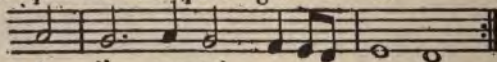


Quant est de moy \_\_\_\_\_ j'en suys las - sé

75



Le plus beau le plus gra - ci - eulx

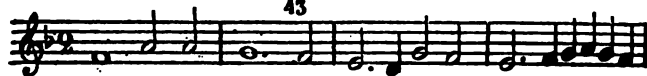


De sou li - gnai - - - ge

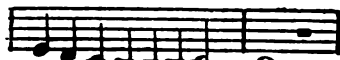


76

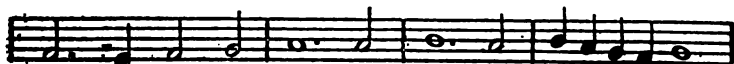
43



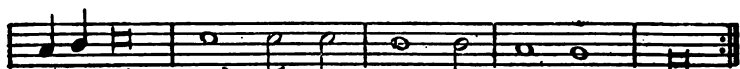
Je suys a - moureux d'u - ne rou - -



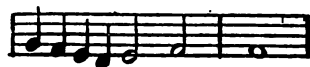
- - - - - se



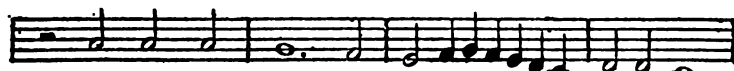
Qui des faulx ja - loux est , en - clou - se



Et tous - jours \_\_\_\_\_ sur el - - - le ont -



\_\_\_\_\_ les yeux



Mauldiz soyent les faulx en - - - - - vi-eulx

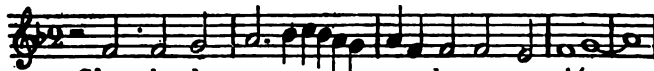


Car je les bay sur tou - te chou - -



- - - - - se

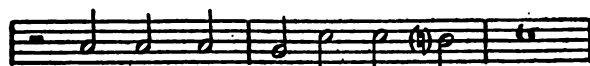
77



C'est simple-ment \_\_\_\_\_ donner congié \_\_\_\_\_



C'est simple - ment \_\_\_\_\_ don - ner con - gié



A ung sien a - my quant on l'a

44

A tout le moyus j'eus - se dit va

Pourvoy-és - vous car j'é changé

Pourvoy-és - vous car j'é chan - gé

78

Ja - mès d'a - moureux cou - art

N'or - rez bien di - re

§  
Il y a ung a - mou - reulx

En ces - te vil - - le

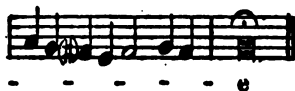
Qui a bien a - mé ung an

Saus riensen di - re

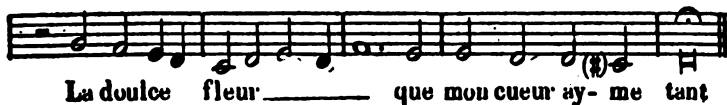
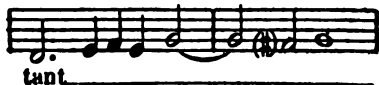
Ja - mès d'a - mou - reux cou - art

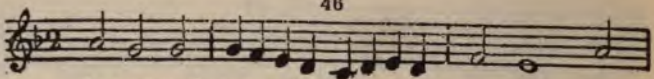
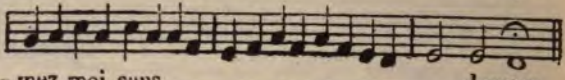
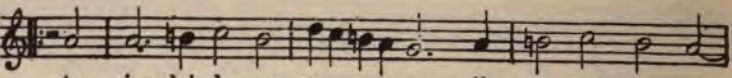
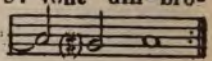
N'orrez bien di - - re §

79

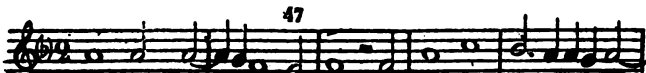



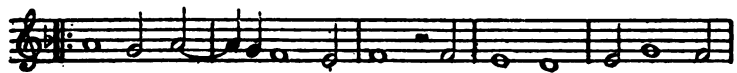

80

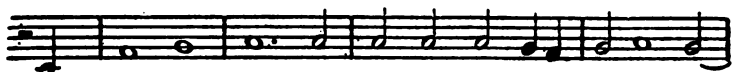
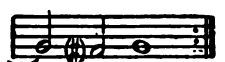


81    
 Ayez moi ma mi - gnou - - ne ay -   
   
 - mez moi sans \_\_\_\_\_ danger   
   
 Au jar-drinde mon pe - re il y croit un rou-   
 Trois jeunes da-moi-sel - les sy si vont um-bro-   
   
 - - - sier   
 - - - ger DC.

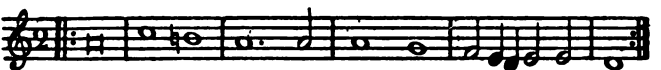
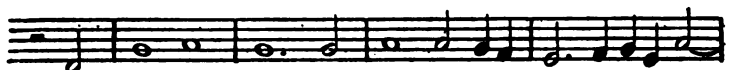

82    
 A-dieu pour mes-ho - en \_\_\_\_\_ adieu   
   
 § Je me le - vay par ung ma-tin \_\_\_\_\_   
 Et m'en en-tray en ung jar-din \_\_\_\_\_   
   
 Ung bien ma-tin \_\_\_\_\_ a - vant \_\_\_\_\_ le jour   
 Trouvé ma da - - me par \_\_\_\_\_ a-mour   
   
 Mais el - le m'a jou - é d'un tour \_\_\_\_\_   
   
 Qui de s'a - mour \_\_\_\_\_ m'a es - loin - gné \_\_\_\_\_   
   
 A-dieu a - dieu pour mes - ho - en a - dieu §

83  47  
Amours m'ont \_\_\_\_\_ fait du desplai - sir - main -  
  
- te heu - re

  
Et de cour - - roux mon po - vre cœur la -  
J'en ay tel \_\_\_\_\_ dueil et tel - le des - plai -  
  
- heu - - re  
- san - - ce

  
Pour cha - cun jour me tourmente a oul - tran -  
Que j'ay grant paour que de brief je ne meu - -  
  
- - ce  
- - re

  
Que de brief je ne \_\_\_\_\_ meu - - - re

84   
Da - me Ve - nus. tient mon cœur en pri - son  
Trop longuement sans quelque mes - - pri - son  
  
Car nuit et jour de la ser - vir \_\_\_\_\_ m'enhor -  
  
- - - - te,

C'est pi-tié dont ain-sy a-mours mon sens trans-

- por - - te

85

Dueil an-goix-seux sans nul for-fait

A ma joy-e ra-vi-e

Et de tout plaisir en ef-fait

Mà fortraite et hau-ny

Mà for-traite et hau-ny-e

86

Cel-le qui m'a de-man-dé

Ar-gent pour es-tre m'a-my-e

El m'a fait grant vil-leu-ny-e

.Ja-mès ja-mès je ne l'ay-me-ray

87  

En plains et pleurs je prens ——— con-gé  
Le cueur en lar - mes tout ——— plongé



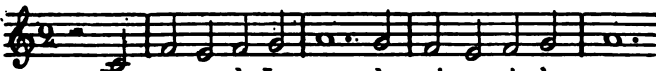
De vous ma tres - loy - alle a - my - - e  
Par for - ce de me - len - cor - li - - e



Et lan - guir de - sor - mais sans ces - - se



Puisqu'il cou - vient que je vous les - - se

88  

En venant de Ly-on de voir te-nir le pas



Je ren-contray trois da - mes qui dansoient bras a



bras

89  

Eu - trée je suis en grant toi - ment



Mou a - my pour vous re - gar - der



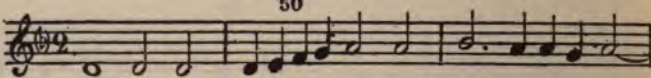
Or me doint Dieu al - le - ge - ment



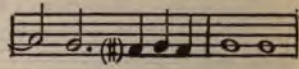
Ou aul - tre - ment mes jours fi - ner

50

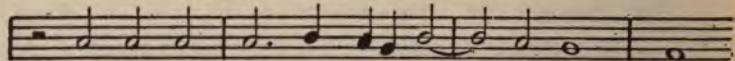
90



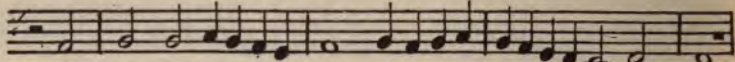
Ha la de - lo - - reu - se — jour -



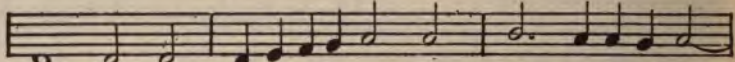
- né - - - e



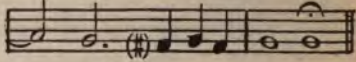
Que de mes a - - meurs de - - par - ty



J'en suis de-mou - ré sans — par - ty

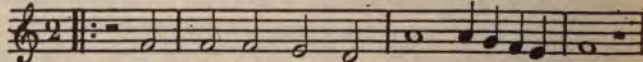


El - le m'est par — trop for - tu - -

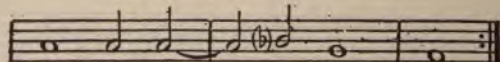



- né - - - - e

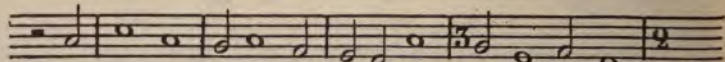
91



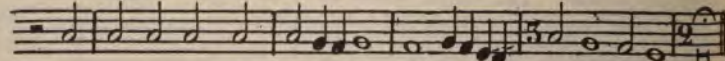
En douleur et. tris - tes - - se  
Sy je pers ma mai - tres - - se



Lan-gui-ray — je tous - jours  
Ma da-me — par a - mours



M'amour luy ay don-né-e Ja - mès ne l'oubli - ray

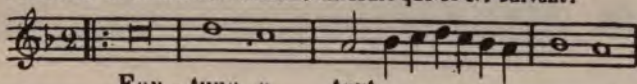


En par-le qui qu'en groin - gue Tous - jours la servi-ray



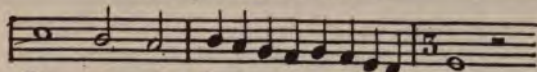
Le N<sup>o</sup> 92 se chante sur la même mélodie que le N<sup>o</sup> suivant.

93



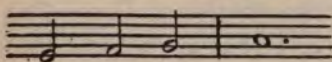
For - tune a tort

Du myen a - mé



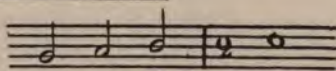
Par son ef - fort

Le mieulx fa - mé



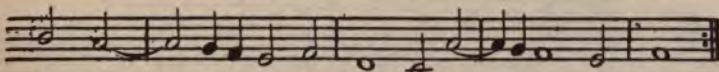
En grant dis - cort

Le re - nom - mé



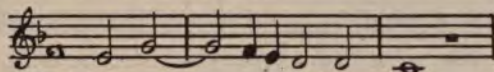
Sans nul con - fort

Le re - cla - mé

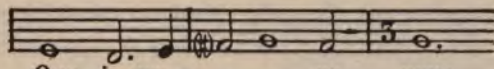


Os - té m'a la pre - sen - - - - ce

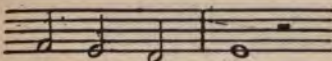
Des a - mans l'excel - len - - - - ce



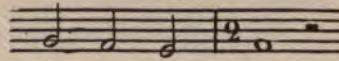
Tant tris - - - - te en suis



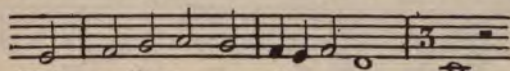
Que jours - - - - ne nuyz



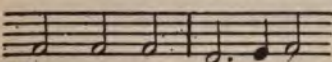
En nulz des - duitz



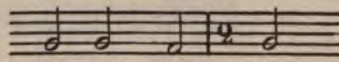
Ne me re - duys



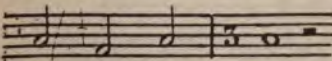
Mais seullecte souspi - - - - re



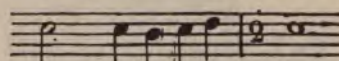
Quant je m'es - bas - - -



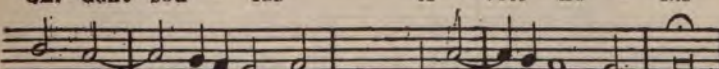
En quelque es - bas



Cui - dant sou - las



A - voir hé - las



Le myen - - - - mal en est pi - - - - re

94

Hel-las que je suis désolé - - - e

Plai-ne de dueil - - - et de sou - cy

Sur ma foy plus que je ne dy - - -

De mon a-my qui m'a les-sé - - - e

95

Sy je per-doy mon a-my

Je l'ay si longtemps ser-vy

Pas n'au-rois cau-se de ri-re

Vray Dieu qu'en voullés-vous di-re

Il y a an et de-my

Que sur tous l'a-voye choi-si

Mor-te suis si je ne l'ay

Qu'en - - - voul - lez-vous di-re

Mor-te suis si je ne l'ay

Qu'en voulléz-vous donc di-re de moy

96

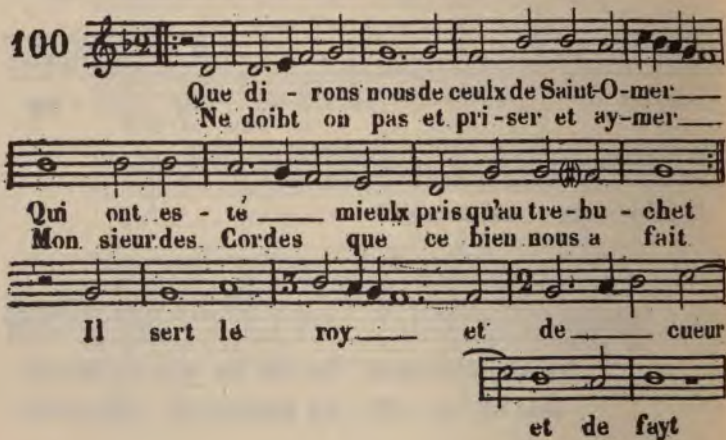
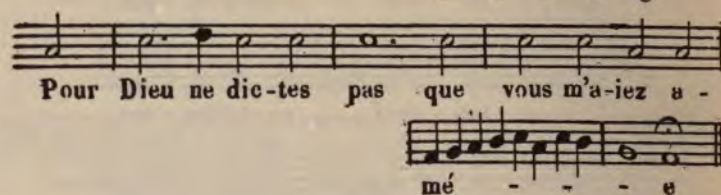
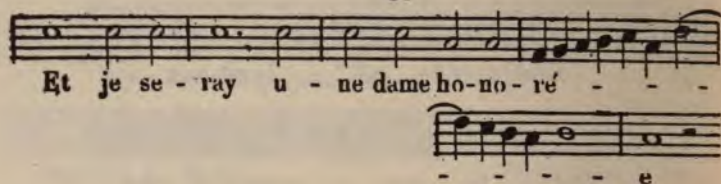
Tousjours de cel - le me sou - vyn  
 Qui a la tes - te enve - lo - pat  
 D'in co - vre - chef — en - saffre - nat  
 La me - ren - de — je l'a - ma bin  
 Bui bui biubui bui bin — bui bin.

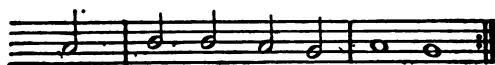
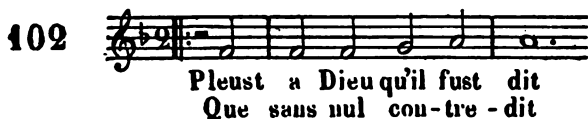
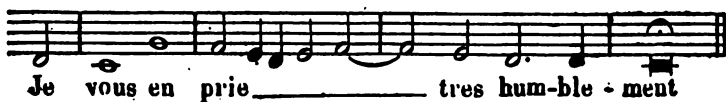
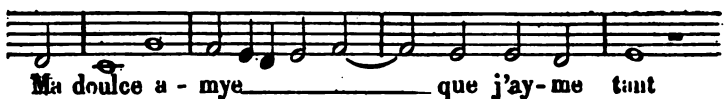
97

Crain - te et desir m'e - veil - lent tant que  
 ne puy - dor - mir  
 L'autrier a l'aven - tu - re j'acoin - tay ung — a - my  
 Je m'en suis mal trou - vé - - e

98

Quant je se - ray las - sus en mes chasteaux  
 Et vous se - rez un penseur de che - vaulx





Par la cour sou-ve - rai - ne  
Tous ceux qui bien s'en-treagent



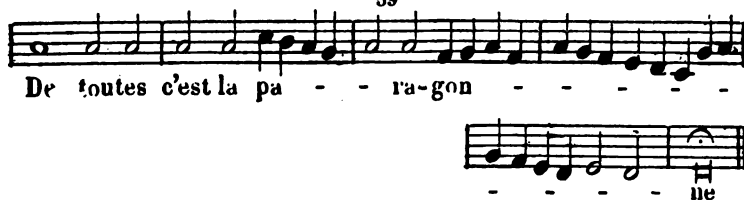
107

Hel - las j'ay — perdu la — per.

- son - - - - - ue

Qu'en ce mon-de j'a-moye le plus

Main-tenant quiete le ——— surplus



108

Hel-las — je l'ay per - du - e

Cel - - - - le que j'aymoie tant

J'en ay — per-du la veu - e

Dont — j'ay — le cuer dol - lent

Et sy — je la re - voy

Je vous — aim loy-aul - ment

Je lui — di - ré voi - si - ne

Mais vous — m'es-tes trop fi - ne D.C.

109

Ou doit — bien ay-mer l'oi - sel - let

Qui chan - te par na - tu - - - re

Ce mois de may — sus le mu - guet





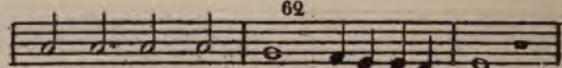
110

61

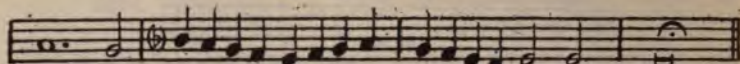
Ma-mour vous ai don - né - - - e  
 Mon a - my se - m'ait Dieux  
 Et sy ne pourroie mieulx  
 Pour es - tre — bien heu - ré - - -  
 Le jour que — ne vous — vòy  
 Et sy ne — seay pour - - - quoy  
 Me du - re — plus — de cent  
 Ne vous — voy — plus — sou - vent D.C

111

Mon ma-ry m'a diffà-mé - - - e  
 De la lon-gue demouré - - - e  
 Pour l'a-mour de mon a - my  
 Que j'ai faicte a - vecques — luy  
 He mon a - - my  
 Eu despit. de mon — ma - ry

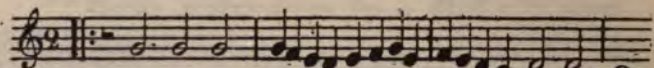


Qui me va tou - jours ba - tant

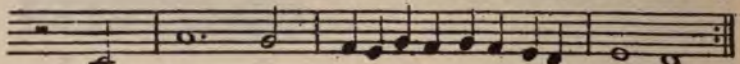


Je fe - ray — pis — que — da - vant

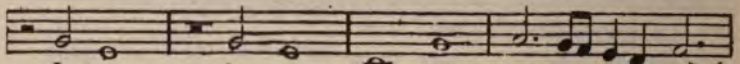
112



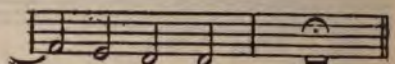
Ma seule da - - - me sur ma foy  
Si vous n'a - vez — pi - tié de moy



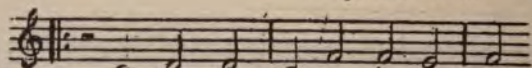
Plus ne vi - vray — jour - né - e  
Ou es - tes vous — al - lé - e



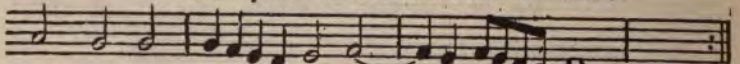
Je meurs je meurs et mour - ray —



— sy ne vous voy

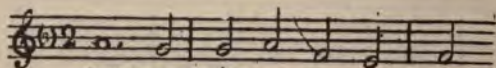


On doit bien ay - mer loy - au - ment  
Mais qu'on sceust bien cer - tai - ne - ment

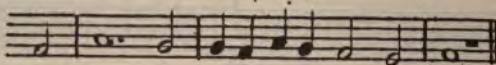


Quant on a bel - - - le a - my - e  
Que ne luy fust — ra - vy - e D.C

113



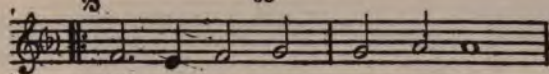
Lais - sez jou - er jeu - nes gens



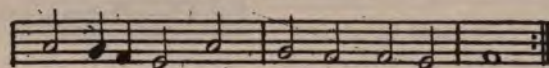
Et Jeu - nes gens doi - vent jou - er

%

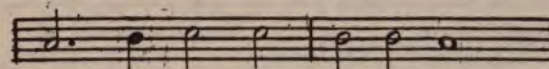
63



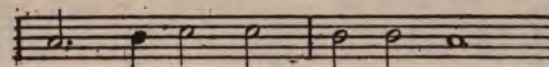
Jeu - nes gens doi - vent jou - er  
 Ri - re chan - ter et dan - cer



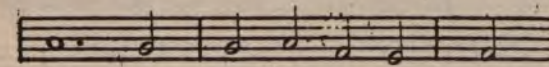
Nul ne les en doit re - pren - dre  
 Et fai - re tout ce qu'ilz pen - sent.



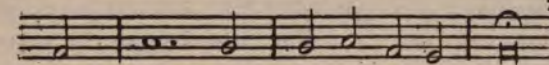
Quant ung homme a soixante ans



Et jeu - ne fem - me le prent

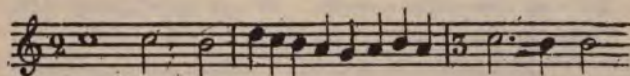


El - le est folle et s'en re - pend

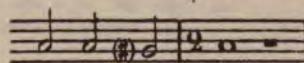


Et Lais - sez jou - er jeunes gens

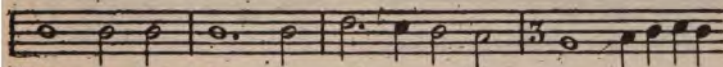
114



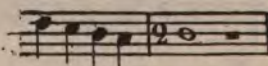
Par beau sem - blant j'ay bien



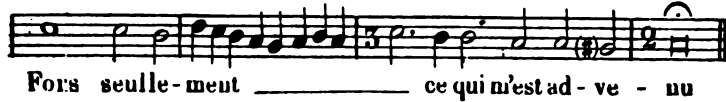
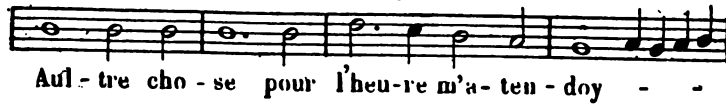
es - té des - ceu



De la bel - le de qui je me fi - oy - - -



- - - e



115



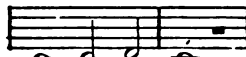
Es - pe - rons \_\_\_\_\_ donc ung chacun d'avoir mieul



Et ne soy - ons \_\_\_\_\_ plus me - len - co - li - eux



Puis - que nous suy - mes mis hors d'a - ver - si - té



Ar - rière ar - rière ar - rié - re



Fai - sons grant ché - re



116 La musique de cette pièce manque dans le manuscrit.

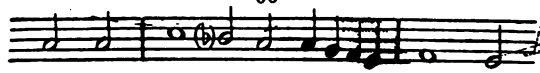
117

Nous estions trois — jeunes fil - let - tes

Qui tou - tes trois — a - vions a - my

Dont j'en es - tois — la plus jeu - net - te

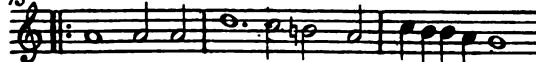
De mes a - mours — ne peux jou - yr



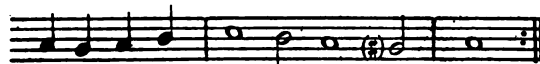
Qui tou - te la nuit m'em - bras - se



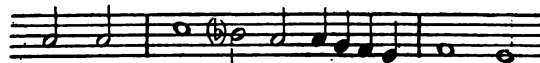
Et m'a - me par bone a - mour



Jo qui sou tant — bel-le fil - le  
La ma-le lan - ce l'oc - cy - gue



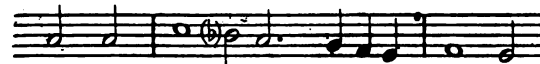
M'an dou - nade a ung vil - lan  
A - vant que no sie de - man



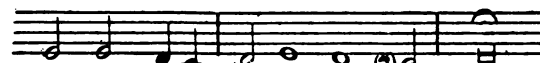
Ou que lo re face ar - - ma - de



Lo bil - lan — i sie mau - da

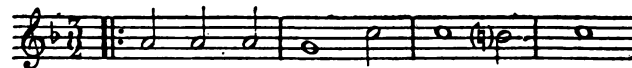


Ja - mais non podos — tour - - na —

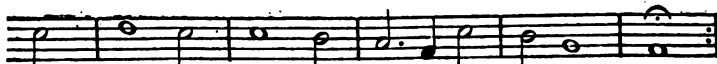


De qui jo l'a - nas ser - ca

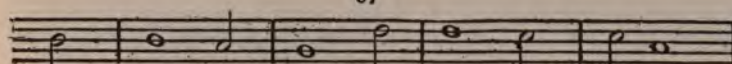
120



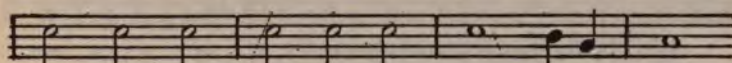
Sy j'ay per - du par me - di - sans  
A - vec - ques luy pas - sois mon temps



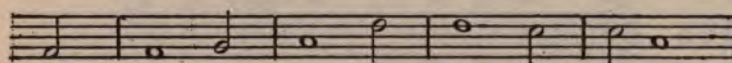
Mon a - my j'en suis bien marri - - - e  
Et aus - sy ma me - ren - co - li - - - e



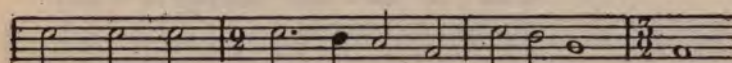
Mais faux ja - leux rem-plyz d'en - vi - e



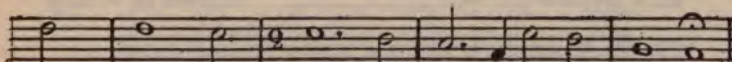
Sy m'ont mise hors de sa gra - - - ce



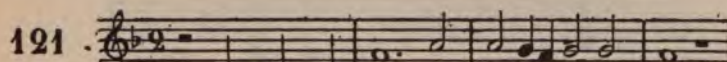
Or est la chan - ce bien tour - né - e



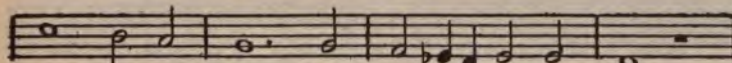
S'il ame ail - leurs bon pro lui fa - - - ce



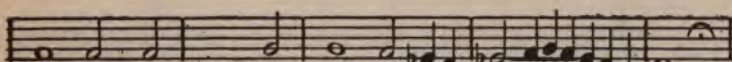
S'il ame ail - leurs bon pro — lui fa - ce



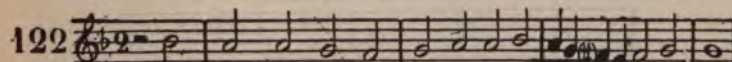
Vray Dieu qui m'y con - for - - te - ra



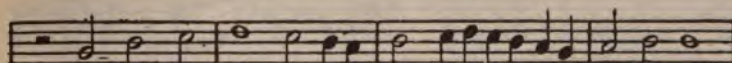
Quant ce faux ja - leux me — tien - dra



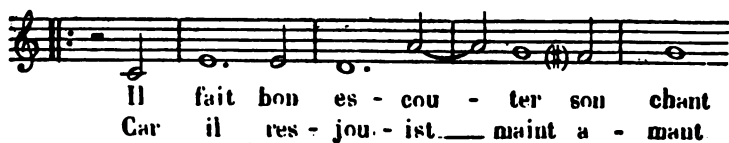
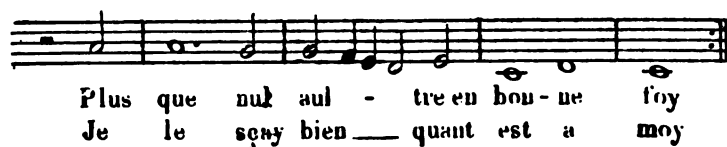
En sa cham-bre seule en - fer - mé - - - e



Vray Dieu qu'amoureux ont de pei - - - ne



Je scay bien a quoy — m'en — — — te - nir





110

Ma-mour vous ai dou - né - - - e

Mon a - my se - m'ait Dieulx

Et sy ne pourroie mieulx

Pour es - tre — bien heu - ré - - - e

Le jour que — ne vous — — — vòy

Et sy ne — scay pour - - - - quoy

Me du - re — plus — — — de cent

Ne vous — voy — plus — — — sou - vent D.C

111

Mon ma-ry m'a diffà-mé - - - e

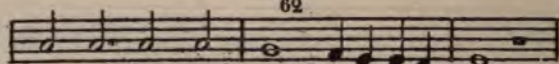
De la lou-gue demouré - - - e

Pour l'a-mour de mon a - my

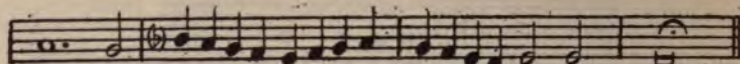
Que j'ai faicte a - vecques — luy

He mon a - - - my

Eu despit. de mon — — — ma - ry

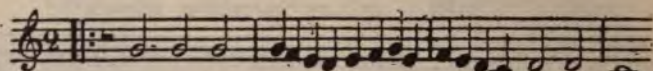


Qui me va tou - jours ba - tant

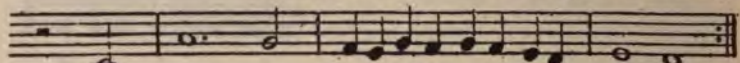


Je fe - ray — pis — que — da - vant

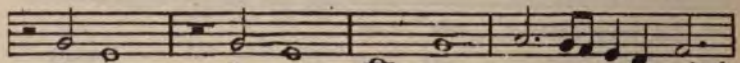
112



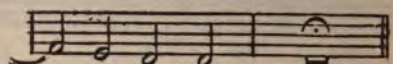
Ma seulle da - - - me sur ma foy  
Si vous n'a - vez — pi - tié de moy



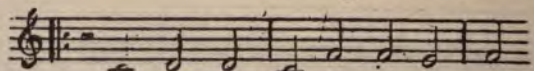
Plus ne vi - vray — jour - né - e  
Ou es - tes vous — al - lé - e



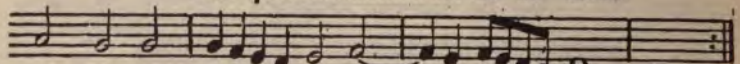
Je meurs je meurs et mour - ray —



— sy ne vous voy

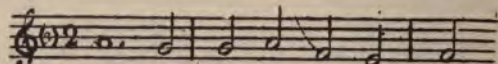


On doit bien ay - mer loy - au - ment  
Mais qu'on sceust bien certai - ne - ment

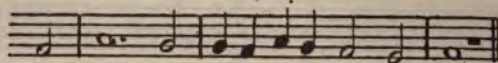


Quant on a hel - - - le a - my - e  
Que ne luy fust — ra - vy - e D.C.

113



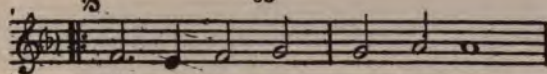
Lais - sez jou - er jeu - nes gens



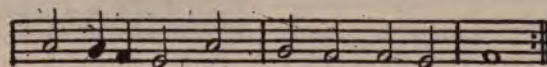
Et Jeu - nes gens doi - vent jou - er

§

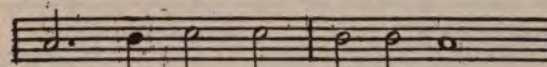
63



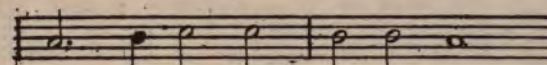
Jeu - nes gens doi - vent jou - er  
Ri - re chan - ter et dan - cer



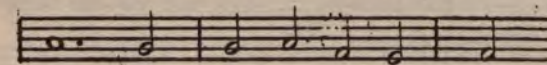
Nul ne les en doit re - pren - dre  
Et fai - re tout ce qu'ilz pen - sent



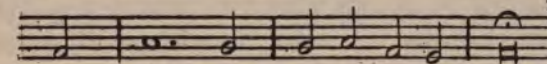
Quant un homme a soixante ans



Et jeu - ne fem - me le prent

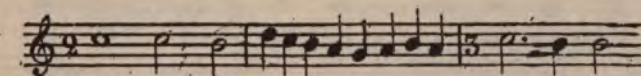


El - le est folle et s'en re - pend

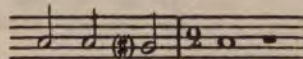


Et Lais - sez jou - er jeunes gens

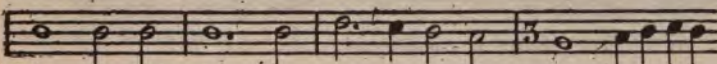
114



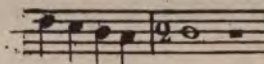
Par beau sem - blant j'ay bien



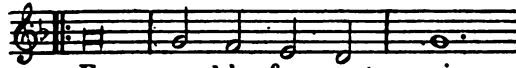
es - té des - ceu



De la bel - le de qui je me fi - oy - -



- - - e

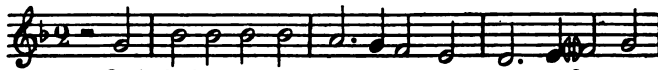


En - sem-ble fus-sent mis  
Mais pos-si - ble n'est pas



Et ja-loux bien mar - riz  
D'a - voir tant de soul - las

103



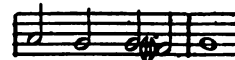
Qui belles amours a — sou-vent si les re-



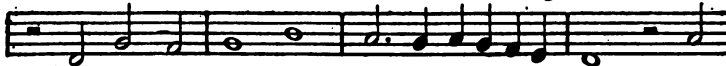
- mu - e



Lau - trier quant che-vau - choye — a Pa - ris



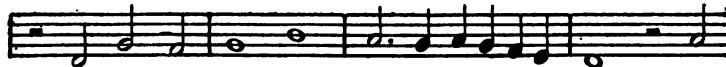
la grant ru - e



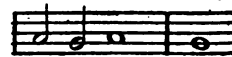
Sur mon che - val mo - reau — qui



souvent sault et — ru - e



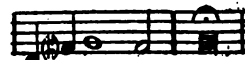
Qui bel-les a - mours a — souvent souvent sy



les re-mu - e



Souvent sy les re-mu - e sou-vent sy les re-mu -



- - - - e

57

104

La din-de - rin - di - ne

La din - de - rin-di - ne      La dinde - rin - din

M'y le-vay par ung ma - - tin

Plus ma-tin que ne. sou-loy - - - - - e

M'en en - tray en no jar - - driu

Pour cueillir la gi - rou - fla-de      La dinde-rin - din

105

Ne renvoy - ez plus mon a - my

A moi par - ler ve-nez-y vous

Car messa - giers — sont dan-ge - rous

§

Vostre homme fut a-soir y - cy

N'y renvoy - ez plus mon a - my

Oncques ne me par-la de vous

§

Mais tousjours m'y — pri-a d'a-mours

106

dueil de dueil mou - rir

Con- vient il quain-sy voi - - - -

— — — — se

Seul-lec-te suis ——— de-mou-rée sans a-my

Sans plai-sir et sans joy - - - - -

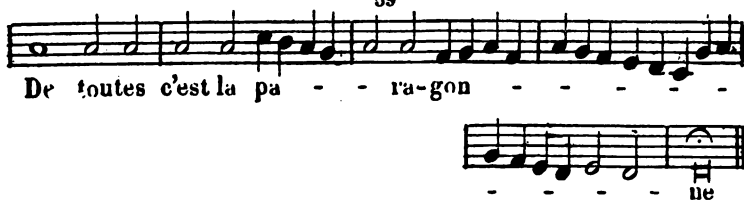
107

Hel - las j'ay — perdu la — per.

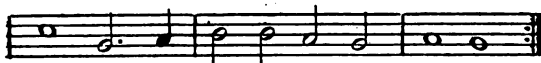
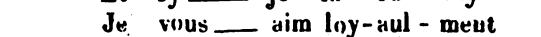
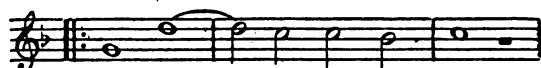
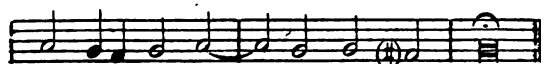
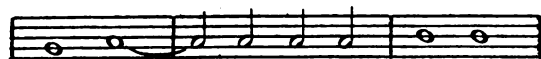
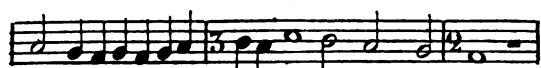
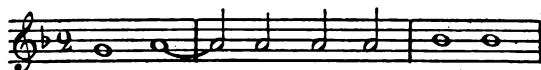
- son - - - - - ne

Qu'en ce mon-de j'a-moye le plus

Main-tenant quiete le \_\_\_\_\_ surplus

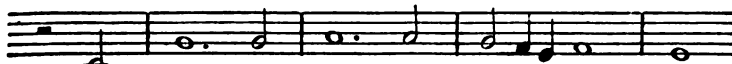
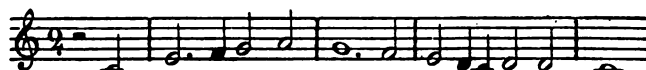


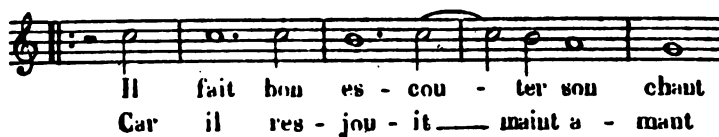
108



Mais vous — m'es-tes trop fi - ne D.C.

109







110 

Ma-mour vous ai don - né - - e.  
Mon a - my se - m'ait Dieulx  
Et sy ne pourroie mieulx  
Pour es - tre — bien heu - ré - - - e



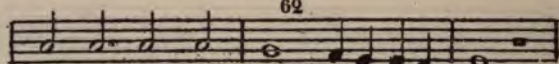
Le jour que — ne vous — vòy  
Et sy ne — sçay pour - - - quoy  
Me du - re — plus — de cent  
Ne vous — voy — plus — sou - vent D.C

111 

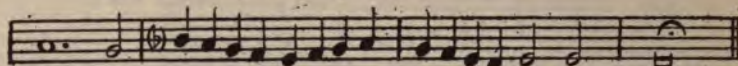
Mon ma-ry m'a diffà-mé - - - e  
De la lon-gue demouré - - - e



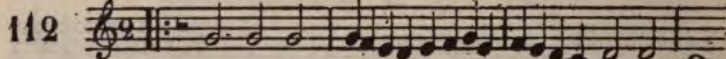
Pour l'a-mour de mon a - my  
Que j'ai faicte a - vecques — luy  
He mon a - - my  
Eu despít de mon — ma - ry



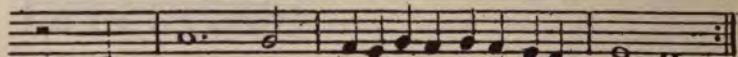
Qui me va tou - jours ha - tant



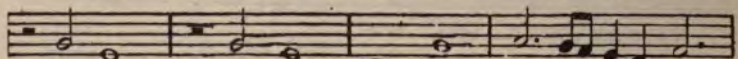
Je fe - ray — pis — que — da - vant



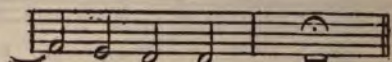
Ma seule da - - - me sur ma foy  
Si vous n'a - vez — pi - tié de moy



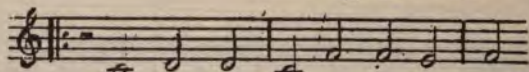
Plus ne vi - vray — jour - né - e  
Ou es - tes vous — al - lé - e



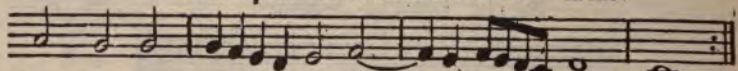
Je meurs je meurs et mour - ray



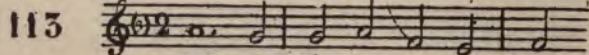
— sy ne vous voy



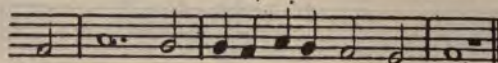
On doit bien ay - mer loy - au - ment  
Mais qu'on sceust bien cer - tai - ne - ment



Quant on a bel - - - le a - my - e  
Que ne luy fust — ra - vy - e D.C.



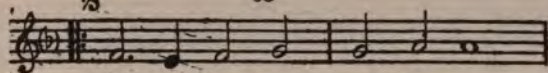
Lais - sez jou - er jeu - nes gens



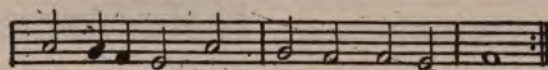
Et Jeu - nes gens doi - vent jou - er

%

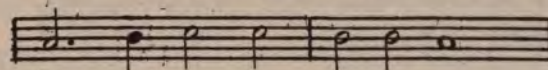
63



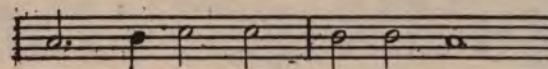
Jeu - nes gens doi - vent jou - er  
 Ri - re chan - ter et dan - cer



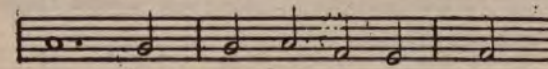
Nul ne les en doit re - pren - dre  
 Et fai - re tout ce qu'ilz peu - sent.



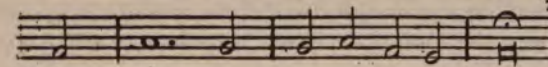
Quant ung homme a soixante ans



Et jeu - ne fem - me le prent

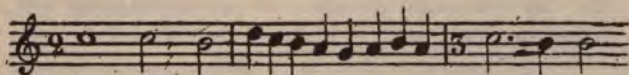


El - le est folle et s'en re - pend

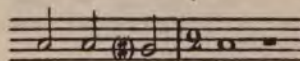


Et Lais - sez jou - er jeunes gens

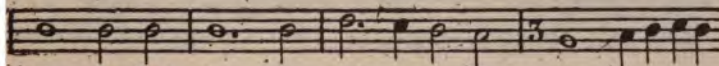
414



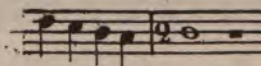
Par beau sem - blant. j'ay bien



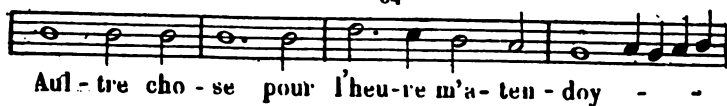
es - té des - ceu



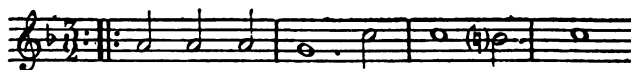
De la bel - le de qui je me fi - oy - -



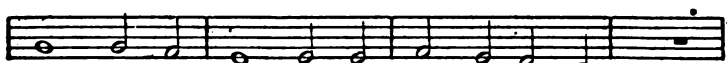
- - - e



115



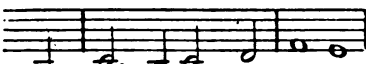
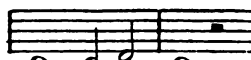
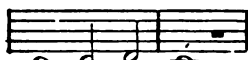
Es - pe - rons \_\_\_\_\_ donc ung chacun d'avoir mieul



Et ne soy - ons \_\_\_\_\_ plus me - len - co - li - eux

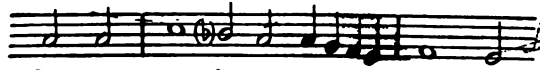


Puis - que nous suy - mes mis hors d'a - ver - si - té



116 La musique de cette pièce manque dans le manuscrit.

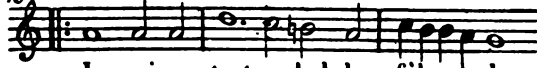




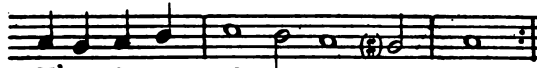
Qui tou - te la nuit m'em - bras - se



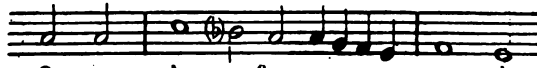
Et m'a - me par bone a - mour



Jo qui sou tant — bel-le fil - le  
La ma-le lan - ce l'oc-cy - gue



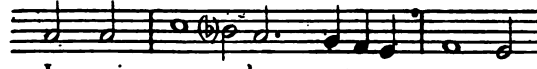
M'an dou - nade a ung vil - lau  
A - vant que no sie de - man



Ou que lo re face ar - - ma - de



Lo bil - lau — i sie mau - da

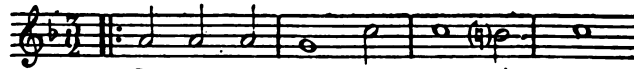


Ja - mais non podos — tour - - na —

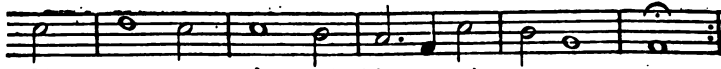


De qui jo l'a - nas ser - ca

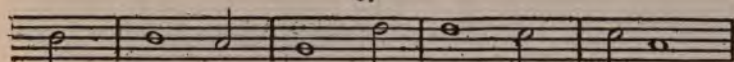
120



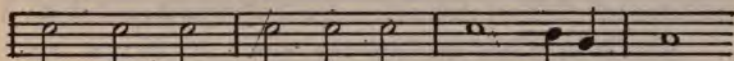
Sy j'ay per - du par me - di - sans  
A - vec-ques luy pas - sois mon temps



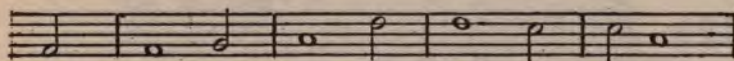
Mon a - my j'en suis bien marri - - - e  
Et aus-sy ma me-ren-co-li - - - e



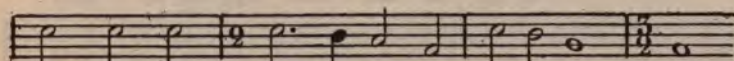
Mais faulx ja - leux rem-plyz d'en - vi - e



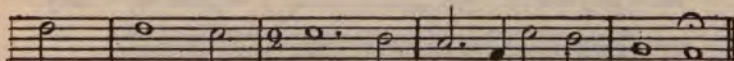
Sy m'ont mise hors de sa gra - - - ce



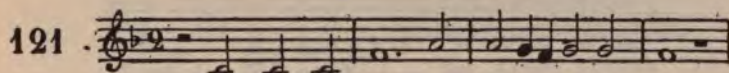
Or est la chan - ce bien tour - né - e



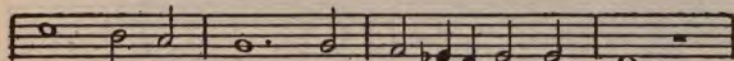
S'il ame ail - leurs bon pro lui fa - - - ce



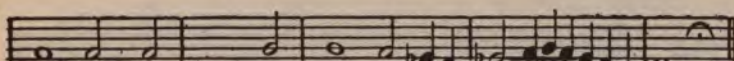
S'il ame ail - leurs bon pro — lui fa - ce



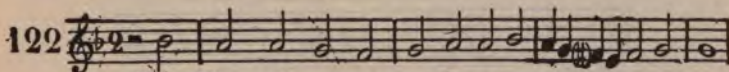
Vray Dieu qui m'y con - for - - te - ra



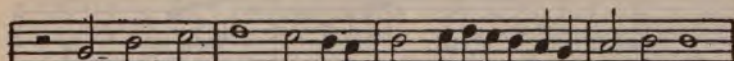
Quant ce faulx ja - leux me — tien - dra



En sa cham-bre seulle en - fer - mé - - - e

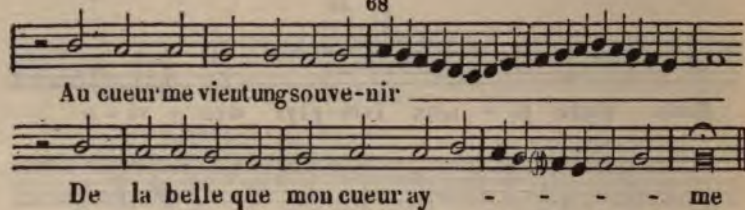


Vray Dieu qu'amoureux ont de pei - - - ne



Je scay bien a quoy — m'en — — — te - nir






Au cœur me vient un souve-nir  
De la belle que mon cœur ay - - - me

123



Vray Dieu d'a - mours con-for-tez moy  
Mi - se m'a - vez en grant es - moy  
Vray Dieu d'a - mours con-for-tez moy  
Mi - se m'a - vez en grant es - moy  
Pour mon a - my que point ne voy  
Hel-las comment pas-se - ray donc  
En ces - te nouvel-le sai - son  
Ce mois de may qui est si long  
Ce mois de may qui est si long

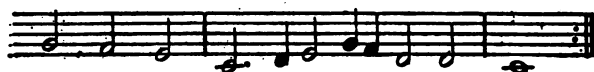
124



Vray Dieu d'a-mours reconfortez ma da - me  
Cel - le que j'ayme dessus toute aultre fem - me  
Et la gar - dés de des-hon-neur et blasme  
Jus-ques a tant — que mon re-tour se - ra



125  Et que fe - ront — po - vres gen - darmes  
Il leur fault - dra — rendre les ar - mes

 En la Con - té — en gar - ni - son  
Ou ba - yart men - ga - ra gri - son

 Quit - ter leur fault leur gar - ni - son

 Car ils n'ont pas ung pe - tit blanc

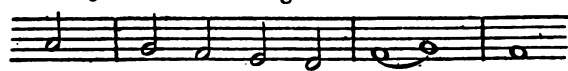
 Le roi des Rom - - mains les a - bu - se

 C'est la fa - çon — des Al - le - mens

 C'est la fa - çon — des Al - le - mens

126  Gen - tilz gallans de Fran - ce

 Qui en la guerre al - lez —

 Je vaus prie qu'il vous plai - se

 Mon a - my sa - - lu - er

127



Gentilz gal - laus — ad-ven-tu - reux  
 Monstrés vous tous - jours graci - eux



Qui en a - mours — plai-sir pre - nez  
 Et sai - ge - ment — vous gouver - nez



Sau-cu - ne da-me ren - con - trez



Pour voz plai - sirs joy-eu - se - ment



Don - nez de - daus ne vous fei - gnez



Au - tant en em - por - te — le vent

128



Il fait bon — voir ces hommes d'armes  
 Il fait beau — voir luy-re ces armes



Quant ilz sont mon - tes et — bar - des  
 Des - soubz ces es - tau - dars — do - rez



Et ar - chers de l'au - tre cous - té



Pour ru - er jus Lombars — par ter - re

Eu - tre nous gentilz compaignons      Suyvous la — guerre.

Suy-vous la guer - re

129 
 Ilz sont bien pe - lez      ceux qui font la gorre

Ilz sont bien pe - lez      et d'argent vui - dez

Ces mi - guons gor - riers      quant vient le dy - man - che

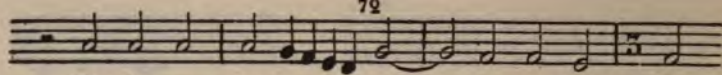
Ilz semblent four - riers      a - tout leur grants manches

Pour point des - coup - pez.      Pour al - ler en dan - se

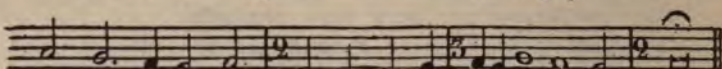
C'est pour at - tra - per      Filles a ma - ri - er

130 
 Je m'y le - vay ——— par ung ma - tin

La fresche ma - ti - né - e Et hau - vé - e



Et m'en en - tray ————— en ung jar - din



Pou ouillir gi - ro - flé-e Hau - vé - - - e

131



Hel-las je pers mes — a - mours

§



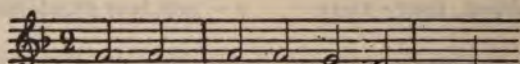
Par — ung matin m'y le - voy-e  
Plus — ma - tin que ne sou - loy-e

§

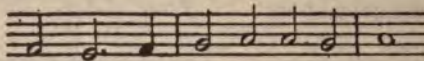


Ung pe-tit de - vant — le jour  
Hel-las je pers mes — a - mours

132

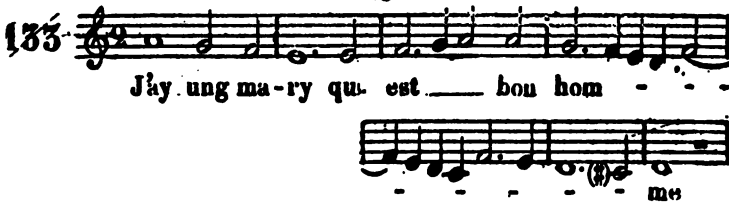


Il n'y a i - cy cel - luy



Qui n'ait sa belle a - my - e

	
Je ne le dy pas pour my	La myenne n'est my - e
	
Elle est bien a son plai-sir	Cel - la qui a son de - sir
	
Elle est bien a son plai-sir.	Mais je ne l'ouse di - re

133  J'ay ung ma-ry qui est — bou hom — me

 Il prent le pot et va au vin

 Et puis en boit — ung bou ta - tin

 Tan-dis que je fais la — be - sou -

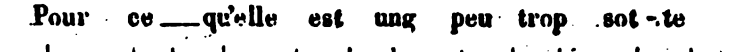
 — — — — — gne.

134  Yo yo yo ... yo com-pe-re com-me-re.

 Sy vous ne sa - vez di - re yo

 Pe - not - te se vieult ma - ri - er

 On ne scet a qui la dou - ner

 Pour ce — qu'elle est ung peu trop sot - te

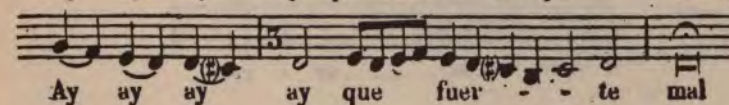
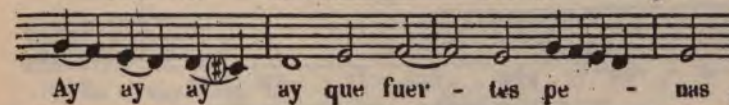
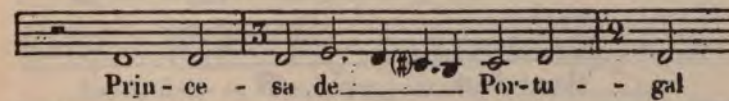
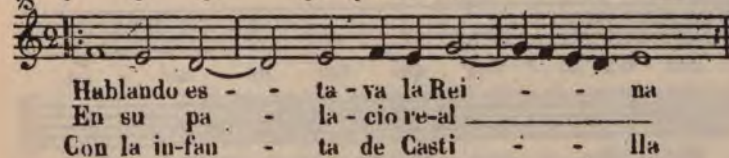
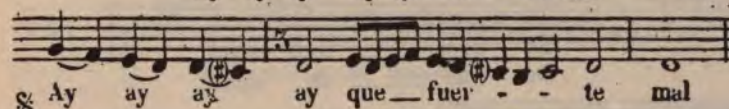
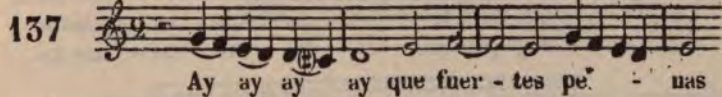
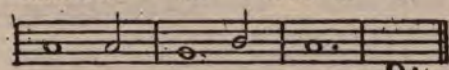
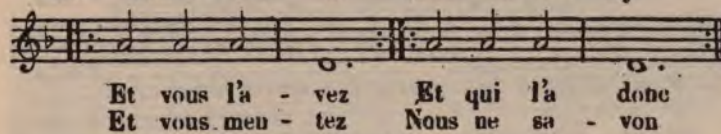
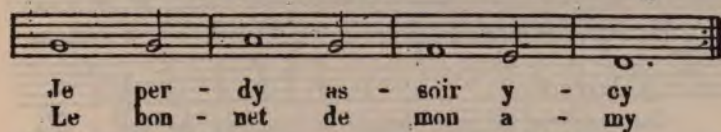
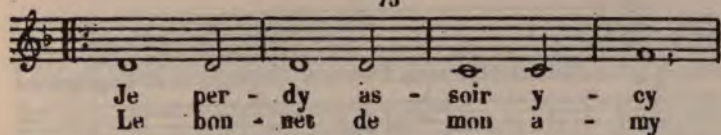
 M'a - my - e Pe - not - te Ma - rot - te ma sot - te

Vous n'a - rez point de ver - te col - te  
Si vous ne sa - vez di - re ya D.C

135 Le grant de - sir d'ay-mer d'ay-  
-mer me tient  
Quant de la bel - le me sou - - vient  
Et du jo - ly temps qui ver - doy - -  
e

136 Del - la la ri - vié - re sont  
Les troys gen - tes da - moi - sel - les  
Del - la la ri - vié - re sont  
Font ung sault et puy s'en vont





138

Re - veillez vous Pic - cars Piccars et Bourguignons  
 Et trouvez la ma - nié - re d'a - voir de bons bastons  
 Car vee - cy le prin - temps et aus - sy la sai - son  
 Pour al - ler a la guerre don - ner des horri - ons

139

La nuit le jour je suis en pain - ne  
 J'ay pis que la fie - vre car - tain - ne  
 Et grant ——— tour - ment  
 Ou mal ——— de dent  
 You - lez sa - voir qui me de - mai - ne  
 He - las ce sont a - mours cer - tain - - ne  
 Quant Dieu ——— plai - ra  
 A - vec la plus bel - le qui vi - ve  
 Mon cuer ——— se - ra



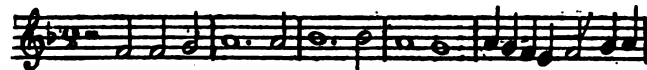
140  77  
Nous n'y porteront plus d'espe



  
Ne hommes d'armes ne ar- chers

 Ou nous a ren-gué noz quartiers  C'est grant pi-tié

  
Aux gens d'armes per-dre soudé



141   
U-ne pe-ti - te bacque-né

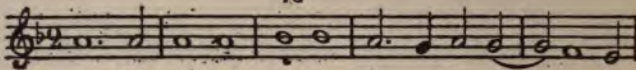

  
Grosse car-rée com - me ung rous-sin

  
Aus-sy doul-ce comme ung pous-sin

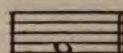
  
Trou - vay l'aut-re jour es - ga - ré



142 78

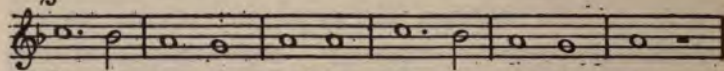


En bai-sant m'a-my-e j'ay cuilly — la

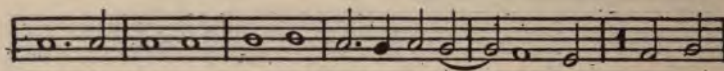


fleur

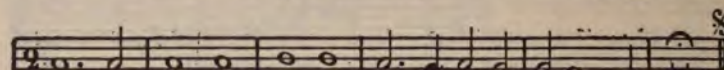
§



M'a-mye est tant hel-le si bon-ne fa-çon

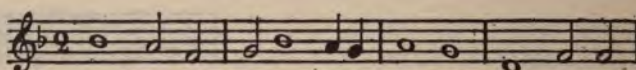


Blanche comme nei-ge droite com - - me ung jon Et

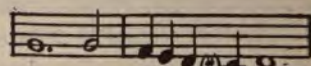


En bai-sant m'a - my - e j'ay cuilly — la fleur

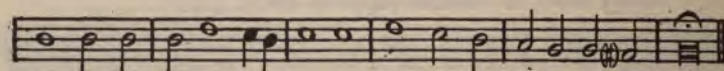
143



Gen-til duc de — Lor - raine prin-ce de



grant re - non —



Tu as la re - nomme-e jusques de - la — les — mons





**H**ellas Olivier bachelin  
Orzon nous plus de voz nouu  
vous ont les anatois mis a fin

Vous soullez gument chanter  
et demener Joyeuse vie  
et la blanche lincee porter  
Par tout le pais de normandie

Jusques a saint gille en contantin  
En bne compaignie tieffelle  
Onques ne oy tel pillerm

Les anglois ont fait destauson  
aux compaignons du bat de bre  
vous noiez plus dire chancon  
A ceulx qui les souloyent bien dire

Nous prions dieu de bon cuer fin  
Et la douce vierge marie  
qui dort aux anglois mal fin





Ayay ay ay & fortis ynto ayay ay ay & fortis mal  
 Bastando estamela Rome  
 by fny alluro de ra felle  
 punesse de pourpal ay ay ay ay















